BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 09845 839 9

No. 4004.51

THE TRUSTEES OF THE
PUBLIC LIBRARY
OMNIVM
LVX
CIVIVM
OF THE CITY OF
BOSTON
1852 1878

LES

CHIENS DE CHASSE

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT. — MESNIL (EURE).

PUBLIC LIBRARY OF THE PROPERTY

H. DE LA BLANCHÈRE

LES

CHIENS DE CHASSE

RACES FRANÇAISES. — RACES ANGLAISES

CHENILS. — ÉLEVAGE ET DRESSAGE

MALADIES

TRAITEMENT ALLOPATHIQUE ET HOMŒOPATHIQUE

DESSINS PAR OLIVIER DE PENNE

4004.51

PARIS

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE

26, RUE JACOB, 26

1875

732

190.728

Jan. 8, 1846

A M. CH. DE FERCOQ

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION.

Mon cher oncle,

Par un privilége que l'âge établit dans les familles, tu as été mon premier professeur en l'art du bienheureux saint Hubert; tu as guidé mes premiers essais, aux champs et aux bois, dans l'Anjou, ce jardin de la France. C'est toi qui m'as appris à connaître le chien, cet indispensable compagnon du veneur et du chasseur à tir.

N'est-il pas tout naturel que je t'offre aujourd'hui ce modeste travail qui résume tes idées et les miennes? Il est d'ailleurs des services que je ne veux oublier jamais : et c'est pourquoi surtout je te prie de me laisser mettre mon livre sous le patronage de ta vieille et bonne amitié.

Ton neveu bien dévoué,

H. de la Blanchère-Fercoq.

Paris, septembre 1875.

LES CHIENS DE CHASSE.

I. — GÉNÉRALITÉS.

Pages.

DU CHIEN EN GÉNÉRAL..... 3

DU CHIEN DE CHASSE..... 23

II. — RACES FRANÇAISES.

CHIENS D'ARRÊT. — *Braques :* Braques de la race royale, Dupuy, picards, sans queue, d'Anjou, bleus. — *Épagneuls :* Épagneuls de Pont-Audemer, Épagneuls à double-nez. — *Griffons et barbets.* — *Caniches*..... 35

CHIENS COURANTS. — *Races royales :* Chiens de Saint-Hubert, noirs ; Chiens blancs du roi ; Chiens fauves de Bretagne ; Chiens gris de Saint-Louis. — *Dogues ou mâtins.* — *Lévriers.* — **Chiens d'ordre.** *Griffons et braques :* Griffons vendéens et de Bresse. — Braques d'Artois, normands, vendéens, poitevins, gascons, saintongeois. — **Chiens de petit équipage.** *Briquets et bassets*..... 63

III. — RACES ANGLAISES.

GÉNÉRALITÉS : Plan général d'une Société nationale pour la conservation et la propagation des races canines françaises..... 125

CHIENS D'ARRÊT : Pointer, setter, springer, clumber, cocker, water-spaniel, retriever..... 147

CHIENS COURANTS : mastiff et bull-dog, greyhound, otterhound, bloodhound, staghound, deerhound, foxhound, beagle, harrier, terrier et bull-terrier..... 169

IV. — RACES DIVERSES.

RACES DIVERSES. — Norwége. — Russie. — Allemagne. — Autriche. — Suisse. — Espagne..... 201

V. — LE CHENIL.

Pages.

Chenil ancien. — Chenil du Jardin d'acclimatation. — Chenil rayonnant. — Système des fours. — Chenil du petit propriétaire. — Résumé général..... 215

VI. — ÉLEVAGE ET DRESSAGE.

Élevage. — Sélection. — Choix d'un nom. — Liste de noms de chiens et de chiennes. — Nourriture..... 241

Dressage. — Chien d'arrêt. — Chiens courants..... 263

Valeur marchande du chien de chasse. — De l'âge du chien. — Les points anglais. — Tableau des points anglais..... 273

VII. — LE CHIEN MALADE.

Soins généraux. — Liste alphabétique des maladies. — Traitement allopathique et homœopathique..... 285

I

GÉNÉRALITÉS.

Le chien est une invention des dieux.

(XÉNOPHON.)

La chasse n'est sans utilité, non plus que la mesnagerie, sans délectation. Et comme l'Agriculture regarde, principalement, à la nécessité du vivre des hommes, ayant pour accessoire, le contentement : ainsi, le but de la chasse, estant le joyeux passe-temps, est suivi de plusieurs commodités; comme du moyen de la santé, venant du lever matin, de l'exercice, de la sobriété; aussi de façonner l'esprit, rendant l'homme patient, discret, continent, modeste, magnanime, hardi, ingénieux.

De la chasse et autres honnestes exercices du Gentil-homme, OLIVIER DE SERRES, *Théâtre d'agriculture,* VIIIe lieu, chap. VII.

DU CHIEN

EN GÉNÉRAL.

Chien est loyal à son seignour,
Chien est de bonne vraye amour
Chien est de bon entendement
Chien sage a bien vray jugement
Chien a force, chien a bonté
Chien a hardiesse et beauté
Chien est beste moult aimable
Chien saige est beste véritable
Chien a souveraine mémoire
Dont je vous parleray encore
Chien a dilligence et puissance
Et subtilité et vaillance....

(GACE DE LA BUIGNE.)

« La grandeur de la taille, l'élégance de la figure, la force du corps, la liberté des mouvements, toutes les qualités extérieures, ne sont pas ce qu'il y a de plus noble dans un être animé : la perfection de l'animal dépend de la perfection du sentiment. »

C'est Buffon qui parle ainsi du chien, s'attachant à ce qu'il y a de plus noble et de plus parfait dans cet excellent compagnon de l'homme, et faisant remarquer qu'en

échange de son amitié, l'animal a tout sacrifié à son maître. L'inimitable observateur eût pu constater, ce qui est plus remarquable encore, que, pour se rapprocher autant que possible de l'homme, le chien s'est efforcé d'imiter la parole!

« Telle est certainement, dit M. de Quatrefages, un autre excellent observateur de notre temps, la seule explication plausible de l'aboiement. Cette voix, en effet, n'appartient qu'au chien domestique et elle ne lui est point naturelle. Il l'oublie et la perd en diverses circonstances et surtout dans la solitude : il la retrouve en rentrant dans la société humaine.

« Rien n'est plus frappant que ce fait, et plus extraordinaire.

« L'île du vrai Robinson, Juan-Fernandez, avait reçu lors des premières découvertes un certain nombre de chèvres qui s'y multiplièrent rapidement. Longtemps ces troupeaux servirent à ravitailler les corsaires attirés dans le Pacifique par l'espoir de capturer les galions chargés de l'or du Pérou.

« Pour enlever cette ressource à leurs ennemis, les Espagnols lâchèrent, en 1710, quelques couples de chiens dans cette même île. Le succès dépassa leur attente. Les chiens, redevenus sauvages et bientôt très-nombreux, détruisirent les chèvres, si bien qu'ils seraient morts de faim si les phoques ne leur eussent offert une mine inépuisable de gibier.

« Or, dès 1743, don Antonio Ulloa constata, dans l'île même, que ces chiens *n'aboyaient plus!* Quelques trente ans, trente générations tout au plus, avaient passé

sur l'espèce aboyante apportée et suffi pour la rendre muette. Mais le hasard devait se charger de faire la contre-expérience afin qu'aucun doute ne pût exister désormais dans l'esprit des observateurs. Quelques individus de ces chiens, pris à bord, restèrent également muets jusqu'au moment où, réunis à des chiennes domestiques, ils cherchèrent à les imiter. Mais ils s'y prenaient maladroitement et, comme si, pour se conformer à l'usage, ils apprenaient une chose à laquelle ils étaient, jusque-là, restés étrangers.

« Petits-fils d'animaux qui avaient su aboyer, ces chiens de Juan-Fernandez retrouvaient donc assez promptement la voix de leurs ancêtres.

« Au contraire, les représentants d'une race dès longtemps muette, sont loin de faire d'aussi rapides progrès. Un couple de chiens de la rivière Mackensie, amenés en Angleterre, n'eurent jamais que le hurlement de leurs compatriotes; mais la femelle, ayant mis bas en Europe, son petit, entouré de chiens qui aboyaient, apprit fort bien la langue du pays. »

Tel est l'animal auquel l'homme a demandé tous les services, tous les dévouements.

Tel est l'animal que l'homme a conduit et acclimaté aux extrémités de la terre, avec lui, et que nous trouvons aujourd'hui presque partout dissemblable à lui-même et différent dans son unité.

Quoi donc?.....

Tous ces chiens, quels que soient leur taille, leurs formes, leur pelage, leurs qualités, appartiennent-ils donc, tous, à une seule et même espèce?...

Ou bien, nos chiens ne sont-ils que les rejetons transformés et civilisés d'une souche sauvage existant encore quelque part?

Questions, hélas! insolubles; nous le craignons bien....

Cependant, la multiplicité des formes et des proportions peut sembler, chez le chien, un des plus sérieux arguments à opposer à ceux qui veulent voir en lui le fruit du concours de plusieurs espèces.

« Pour expliquer, par la diversité des origines, l'existence de toutes nos races, a dit Frédéric Cuvier, il faudrait admettre au moins cinquante espèces souches! »

« Ajoutons, dit M. de Quatrefages, qu'au moins quarante de ces espèces supposées, et précisément les plus tranchées, ne se trouvent nulle part ailleurs, ni dans la faune actuelle, ni dans la faune fossile » avec leurs caractères spéciaux. Le chien a manqué très-probablement à l'homme, même quaternaire, tant qu'a duré la période immense de la pierre taillée. On ne voit autour de lui qu'un loup douteux, chacal peut-être.... Ce n'est qu'après l'énorme hiatus qui sépare l'époque de la pierre taillée de celle de la pierre polie que le chien apparaît en Europe auprès de l'homme Arya, venu d'Asie amenant avec lui le bœuf, la poule et la brebis.

Ainsi donc Buffon, Linné, les deux Cuvier et les deux Geoffroy Saint-Hilaire, admirable pléïade scientifique, sont amenés à conclure que tous les chiens appartiennent à une espèce unique...

Et cependant, cette opinion nous semble bien difficile à admettre! Malgré l'autorité des noms qui l'ont adoptée, nous en dirons notre sentiment tout à l'heure...

Quelle était donc cette espèce, type du chien domestique?...

Guldenstadt et Tilesius, à peu près en même temps, étudièrent une espèce jusque-là mal ou peu connue, et arrivèrent à une conclusion identique. Tous deux avaient observé le chacal et le chien vivant à côté l'un de l'autre, dans les mêmes contrées. Tous deux virent dans le second le descendant apprivoisé et modifié du premier!

Plus que tout autre, Isidore Geoffroy a essayé de mettre hors de doute l'identité spécifique du chien et du chacal. C'est lui qui a rendu au chien domestique l'odeur prétendue caractéristique du chacal en le nourrissant exclusivement de viande crue. C'est lui qui a montré l'égalité absolue du temps de gestation. C'est lui qui, reprenant en sens inverse les expériences faites sur les chiens de Juan-Fernandez et de la rivière Mackensie, a fait entendre à tout un auditoire un chacal aboyant avec toute la sûreté d'intonation d'un chien d'Europe.

Enfin, c'est à lui que nous devons l'histoire de ce *chien*, comme tout le monde l'appelait, et qui n'était, en réalité, qu'un chacal apprivoisé par un de nos soldats d'Afrique. Cet animal, doux et affectueux avec son maître, familier avec tous, vivait en pleine liberté et en profitait pour aller dans les rues de Grenoble jouer avec les véritables chiens qui l'accueillaient et le traitaient comme un des leurs, montrant l'identité d'espèce complète acceptée non-seulement par l'intelligence humaine, mais encore par l'instinct et le *flair* des animaux (1).

(1) De Quatrefages, *Acclimatation*, 1869.

Maintenant, comment un chacal s'est-il transformé, et a-t-il engendré cette multitude de formes?

Autant vaudrait expliquer comment se forment ces races qui, dans toutes les espèces animales domestiquées, dans toutes les espèces végétales cultivées, semblent naître sous les pas et dans les mains de l'homme!

Les organismes vivants ne sont pas, comme les corps bruts, enchaînés à des formes, régis par des lois mathématiques. Soumis à l'action du milieu qui les entoure, dépendants de circonstances qui changent parfois dans des limites très-étendues, il fallait qu'une certaine variabilité anatomique et physiologique leur permît de s'adapter à des conditions d'existences diverses. Sous peine de périr, quand ces conditions se modifient, il fallait que l'animal, que le végétal même pussent facilement se modifier aussi.

De là proviennent les *races naturelles*, si souvent encore prises pour des espèces distinctes.

Lorsque l'homme intervient, il apporte, même sans le vouloir, un élément de variété presque indéfini dans les conditions antérieures de l'existence. De là résultent évidemment le nombre et la diversité des *races domestiques*. Dès que l'homme applique son intelligence à multiplier, à caractériser davantage les résultats inattendus souvent de son action, il produit ces miracles dont la zootechnie, et l'art du maraîcher, du fleuriste, de l'arboriculteur, fournissent chaque jour des exemples.

Ainsi donc, d'après ce système, tous nos chiens viennent d'un chacal.

Mais, duquel?.....

Car enfin, il en existe un assez grand nombre, depuis le *Corsac* tartare et indien, jusqu'au chacal sénégalien ou *chien Anthus*, en passant par l'espèce ordinaire.

Il ne faut pas se dissimuler que le chacal est un des animaux dont l'aire d'habitation est la plus étendue. On le trouve dans presque toute l'Afrique, mais particulièrement dans les régions qui s'étendent du cap de Bonne-Espérance à la Barbarie. On le trouve, en Asie où il est répandu, depuis la Tartarie jusque dans l'Inde. Enfin, on le trouve en Morée et dans quelques parties restreintes de l'Europe.

Naturellement, un animal d'un habitat aussi étendu doit énormément changer de pelage : c'est ce qui arrive; mais, outre cela, on constate facilement que dans une même station, en Algérie par exemple, aux Indes, au Caucase, le pelage des animaux d'une même bande n'est pas toujours semblable à lui-même. Ce fait est, pour nous, de la plus haute importance, parce qu'il indique une facilité de mutabilité particulière et très-grande dans l'espèce.

D'une autre part, la constatation africaine du chacal comme type de nos chiens domestiques, est difficile à admettre et à concilier avec les bandes énormes de *chiens sauvages* que Delegorgue a vues à l'œuvre dans l'Afrique sud-orientale, au-dessus du pays de Natal. Si ces animaux sont *chiens* ils ne sont pas *chacals*, et cependant ils devraient l'être puisque le chacal est indigène autour d'eux!.. S'ils sont *chacals*, pourquoi ont-ils un facies à part et des mœurs différentes?

En passant, les chiens de Juan-Fernandez ne sont pas redevenus chacals... ils sont restés *chiens*... mais sauvages?

Est-ce la même chose ! Est-ce chose différente?.. Et ceux de Mackensie?..

On le voit : plus on creuse la question, moins elle devient claire !..

Tous les observateurs consciencieux sont forcés de ranger sous la même étiquette le chien, le loup et le chacal. Or, ils remarquent que le chien proprement dit ne diffère des deux autres, et surtout du second, que par deux caractères organiques très-légers : les yeux placés moins obliquement et la queue recourbée au lieu de rester droite ; et alors ils sont amenés à conclure d'abord que le chien descend de son voisin.

Nous ne partageons pas plus l'avis de la descendance du loup que de la descendance du chacal unique, et nous allons expliquer les raisons qui nous guident, après avoir indiqué les preuves que l'on croit découvrir à la filiation lupiale. On pourrait trouver un semblant de preuve de dérivation en remarquant que les chiens redevenus sauvages dans certaines contrées désertes, ressemblent énormément soit au loup soit au chacal, non-seulement par la forme, mais surtout par les mœurs. On trouverait encore un semblant de preuve en constatant que l'on obtient assez facilement des métis féconds, par la réunion des chiens domestiques avec le chacal, plus rarement avec les loups, mais toujours sans difficultés.

Les disciples de saint Hubert sont-ils donc destinés par la nature à vivre en contact avec des espèces si voisines les unes des autres que la science ne sache, elle-même, comment les séparer? N'en est-il pas du chien et du loup, du chien et du chacal, comme de leurs victimes prédes-

tinées, le lièvre et le lapin?.. Et cependant, quel est celui de nous qui s'y trompe?...

Essayons pourtant de délimiter ces deux dernières espèces! Elles se ressemblent si bien que la science a dû presque y renoncer! La meilleure définition du lapin est de dire qu'il n'est pas un lièvre, et celle du lièvre, d'affirmer qu'il n'est pas un lapin!

Bien mieux, la question du léporide n'est-elle pas aujourd'hui résolue?.. Les métis du lièvre et du lapin ne sont-ils pas indéfiniment féconds?..

Qui donc songerait, malgré tout cela, à dire que le lapin dérive du lièvre?...

Personne, assurément!

Nous sentons si parfaitement, si intimement, qu'il y a là deux espèces spéciales et séparées, que nous sommes très-étonnés encore que la réunion ait pu se faire. Et parce que les deux espèces vivent sauvages autour de nous, nous ne songeons pas à les rattacher autrement l'une à l'autre.

Si les chiens vivaient également sauvages dans nos forêts à côté des loups, nous ne songerions nullement à faire descendre les premiers des seconds puisque leur personnalité s'accuserait tout de suite assez pour sauter aux yeux comme celle du lièvre et du lapin.

On ne l'expliquerait peut-être pas mieux, mais on la sentirait aussi bien.

Non; le chien ne vient point d'un loup, pas plus qu'il ne descend d'un chacal : *il vient d'un chien!...*

Mais, de quel chien?...

Très-probablement de plusieurs : en tout cas, très-

certainement, à coup sûr, *d'un chien indien;* d'un ami des Aryas des premières invasions asiatiques.

Ce qui, selon nous, reste une preuve de cette origine des contrées chaudes, c'est que le chien, — et surtout le chien de chasse, — est demeuré frileux. Pour lui, le feu, la chaleur, ont des attraits irrésistibles. Comme le chat, que nos ancêtres ont également rapporté des pays du soleil, le chien se brûle sans sourciller... si son maître ne le chasse!

Nous possédons, dans nos pays, un petit insecte qui présente les mêmes instincts : c'est le grillon domestique, le grillon du foyer. Pour moi, la nature n'a pas pu créer un grillon spécial pour habiter les maisons, vu que les maisons ne sont qu'un produit humain. Elle a créé le grillon des champs qui ne quitte jamais nos guérets et nos prairies. C'est nous, dans nos migrations des contrées chaudes qui avons apporté avec nous le petit grillon noir. Ne trouvant jamais au dehors la température douce et égale qu'il lui faut, notre compagnon a modifié ses mœurs; il a élu domicile dans nos cheminées, auprès de nos foyers, et c'est là qu'il vit, aime et prospère, chantant la nuit sa chanson monotone.....

Tous trois, croyez-le, chien, chat et grillon sont des enfants des terres indiennes.

En vain essaie-t-on de s'appuyer sur les métis féconds du chien et du loup. Qui ne sait que la brebis et le bouc en produisent également? Et quel observateur oserait dire que ces deux espèces, si différentes par leur tempérament, n'en font qu'une!

Il est évident que le plan de la nature a été de *redoubler* certaines espèces, de créer des *moules* très-voisins

mais non identiques pour remplir les grandes fonctions générales et répondre à une adaptation identique dans des climats très-différents. Ce redoublement se peut remarquer, dans un même pays souvent, pour des fonctions que nous devinons quelquefois parce qu'elles sont évidentes, mais que nous ne saisissons pas encore toutes, il s'en faut beaucoup.

Prenons quelques exemples. N'est-il pas tout naturel de penser que le lièvre et le lapin sont les consommateurs prédestinés des herbes et des plantes basses? La chèvre et la brebis, les consommateurs prédestinés des feuilles des buissons et de l'herbe courte et parfumée des grandes friches? Tout comme le cerf, le daim et le chevreuil, les mangeurs des herbes hautes de la forêt! Tout comme le chien, le loup et le chacal, les modérateurs de la production envahissante des petits quadrupèdes que nous venons de citer!

Tout cela va de soi, ce nous semble. C'est une question d'équilibre.

La nature produit une même provision de plantes, sur tout terrain, à toute exposition. Elle crée alors des types nombreux, prolifiques, doubles, triples au besoin, pour transformer, en la broutant, cette exubérance; puis, elle crée les mangeurs pour modérer, arrêter la multiplication trop rapide des types herbivores, — en terme général, mangeurs des parties vertes des végétaux, — qu'elle avait répandus partout. Ayant redoublé les premiers, elle redouble les seconds, et ce merveilleux ensemble se tient en un équilibre que l'homme seul vient troubler à son profit.

Pourquoi vouloir que l'homme n'ait domestiqué qu'un chien? Qu'il ait commencé par un, cela ne fait pas de doute, mais qu'en avançant peu à peu dans les immenses migrations qui l'ont amené d'Asie en Europe, il ait rencontré d'autres espèces sauvages dans les contrées où il s'établissait, cela me semble parfaitement probable. Possédant une race déjà domestique, il a bien vite possédé la nouvelle et

Le Colley.
Chien de troupeau anglais.

c'est ainsi, pour cimenter une conquête, que se sont faites nos races actuelles, multiples et diverses...

Nous ne faisons pas autrement encore quand nous approprions à des besoins particuliers une espèce, qu'elle soit autochthone ou qu'elle provienne d'une pression de l'intelligence sur la matière par sélection. Quel exemple plus frappant que celui du *Colley*, le chien de berger anglais?

Il n'est pas probable que la nature ait deviné que dans l'avenir le loup disparaîtrait des îles Britanniques, par conséquent que l'homme, qui y cultiverait le mouton, n'y aurait plus besoin pour lui, que d'un conducteur et non d'un défenseur.

Amené chez nous, dans nos montagnes ou aux environs, le Colley ne ferait qu'une bouchée au loup... il faut d'autres défenseurs à nos brebis : nos chiens des Pyrénées ne sont pas de trop!...

Tout ceci, cependant, ne repose que sur le fait indiscutable de la *mutabilité* de l'espèce.

Le mot barbare que nous venons d'écrire est de notre fabrication dans le sens qu'il occupe : nous en revendiquons la paternité. Il nous a permis de rendre notre pensée à propos d'un poisson fort curieux, sur lequel ont porté nos études pendant longtemps : *la Féra* (1). Ce que nous allons dire ici de la Féra peut être littéralement appliqué au chien sauvage, et c'est parce que un certain nombre de moules naturels sont doués de cette élasticité particulière, qu'ils deviennent, par la suite, impossibles à ramener à un type unique et primordial.

Le coq et la poule sont *mutables* à un degré aussi éminent que le chien. Le chat ne l'est pas, ou l'est beaucoup moins ; et cependant les races primordiales ne sont pas encore retrouvées, mais on sait déjà qu'elles sont multiples.

Revenons à notre poisson pour mieux nous faire comprendre : « La Féra, poisson du Léman et des autres

(1) V. *Dictionnaire général des Pêches ;* art. *Corégone.*

« lacs alpins et suisses, porte plus de noms qu'elle n'oc-
« cupe de stations, puisque, suivant son âge on lui en
« donne de nouveaux. Ce poisson *mutable*, par sa nature,
« jouit de la remarquable faculté d'obéir à certaines mo-
« difications des circonstances extérieures. Selon que
« les eaux se montreront plus profondes ou plus froides,
« la Féra revêtira une livrée plus noire, plus bleue ou
« plus blonde : elle prendra plus de corps et deviendra
« plus effilée ou plus rablée, plus large ou plus plate selon
« la nourriture, mais... elle sera toujours *Féra!..*

Changez le nom! N'est-ce pas, absolument ce qui est arrivé au type *Chien!...*

Comment! nous le modifions encore tous les jours, et on s'étonnerait qu'il y en ait de tant de formes!

Mais, j'attends une question que je sens venir. Je vais au devant d'elle.

— Pourquoi l'homme a-t-il eu plus d'empire sur le *Chien* que sur le *Loup* ou le *Chacal*, ses proches voisins? ses types redoublés?

— Ah! ceci est le secret de Dieu! Nous ne pouvons tout expliquer, et, souvent, nous devons nous trouver très-heureux de constater un fait. Or, le fait évident n'est pas que le loup et le chacal eussent pu être domestiqués; le fait intéressant est que le chien seul l'a été. La raison n'est pas du plus ou du moins de difficulté comparée qu'auraient offert les uns ou les autres. Il faut croire que le chien en offrit moins que les autres au commencement du commencement, puisque lui seul a pris le collier de bon cœur!

Maintenant, autre chose est de comprendre le chien

comme la plupart des peuples, autre chose est de le comprendre comme nous le comprenons. Il ne faut essayer aucun rapprochement entre la position des chiens de l'Orient et ceux de chez nous. Tout le monde sait que les chiens errants

FIGURE ÉGYPTIENNE D'APRÈS CHAMPOLLION.
Chien levrette à oreilles droites rappelant le *Slougui*.

de Constantinople appartiennent à tous et à personne, quoique non sauvages pour les habitants, et constituent, en plein abandon, — je ne mets pas *liberté!* — le service du nettoyage public.

Près de la tente arabe, le chien, descendant ou probablement contemporain du type Égyptien, est aussi nombreux qu'il veut ou peut le devenir. Sauf quelques lévriers favoris du chef, le reste appartient un peu à toutes les tentes. Plus au sud, chez les Abyssins, les grands *Sloughis* du village couchent chacun sur la hutte près de laquelle on leur donne le mieux à manger, près de laquelle on les souffre ramasser le plus de débris, mais, à la première alerte du lion, toute la tribu-chien bondit et défend la tribu-homme!

Voici quelques notes que mon ami G. Lemesle, pendant son long séjour au Cambodge a bien voulu me remettre : elles constatent les mêmes mœurs : « Presque « tous les Cambodgiens ont des chiens... — ils appellent « cela *avoir des chiens!* — mais, les rapports entre les deux « animaux... — la proposition est un peu hasardée pour « l'homme! — sont loin d'être aussi intimes qu'en Eu- « rope. Jamais de caresses de part ni d'autres; on vit « ensemble; voilà tout!

« Je demandais, un jour, à un Cambodgien, le nom « de son chien... Il me regarda d'un air tout surpris, et « finit par me répondre :

« — Mais!.. Il s'appelle Chien!!...

« Ce mot caractérise et définit parfaitement la posi- « tion de l'espèce canine au Cambodge.

« Tous ces chiens sont pareils : hauts sur pattes, l'o- « reil droite et pointue, la queue en trompette, le museau « aigu et noir, la lèvre retroussée et montrant facile- « ment de longs crocs. Le poil est court, ordinairement « jaune ou isabelle. En somme de grands chiens-loups

« qui n'auraient, je crois, aucun succès à un concours « du jardin d'acclimatation!..... »

Que l'on compare ce tableau sur nature aux soins dont on entoure nos chiens couchants, nos bichons, et ce qui l'on est convenu d'appeler un chien de salon!

Cependant, une idée se présente invinciblement à l'esprit, en réfléchissant au mot de G. Lemesle; c'est que *son chien est un vrai parasite de l'homme*... On le tolère parce qu'il rend certains services en se nourrissant des rongeurs qui pullulent autour des cases tellement qu'on est obligé de monter sa chambre au haut de bambous de quatre à cinq mètres!

Ne se pourrait-il pas que la première qualité du chien, la cause de sa domestication si facile et si complète, fût sa qualité de parasite effronté?

Je le crois, pour ma part.

Et cela résout la question...

Nous n'en dirions pas plus long, si l'étymologie du mot *chien* ne nous frappait, telle que la donne l'abbé Maupied. Non que nous y ajoutions une foi entière, loin de là; mais elle est bien trouvée, et montre que, dès la plus haute antiquité, l'homme a reconnu les bonnes qualités de son ami, et lui en a su gré. C'est peut-être un peu bien beau des deux côtés, quand on connaît, d'une part, les mœurs de l'Orient, d'où nous venons, et, d'autre part, l'origine parasitique de l'amitié canine. Mais,

Si non è vero, è ben trovato!

En hébreu, le chien se nomme *kaleb*, nom composé de la

particule *ka*, qui signifie *comme* et qui est explétive en composition; ou bien de *kal* — tout — et de *leb* cœur — le siége des affections. Comme qui dirait : *très-affectueux*, *très-caressant*, *tout cœur*.

En grec, le mot κύων — kyon, chien, — signifie la même chose, car il n'est que le participe du verbe κύω — caresser, embrasser. — Le nom du chien a donc, en grec, une signification toute semblable à celle du chaldéen et de l'hébreu.

En latin, continue le bon abbé, *canis* vient du verbe *caneo*, *vieillir*, par extension *être prudent :* le nom du chien signifie donc *fidèle*, *prudent*. Il n'y a qu'un petit malheur à cela, c'est que *ă* est bref dans *canis* et long dans *cāneo*. A cela près... Pour le bon abbé, cela pouvait ne rien faire; pour nous, c'est différent. Nous penchons à croire que *canis* latin, vient d'un autre racine...

Le nom français *chien* vient du grec κύον, κύεν, — prononcez *kyon*, *kyen*, comme *chien*, à la Picarde, — vous avez la même signification.

Et voilà ce que c'est qu'être savant!.....

Aussi, après avoir un peu frappé à la porte de la philosophie et de la philologie, nous allons résolûment interroger l'histoire naturelle. Relativement à la distribution géographique des espèces, on peut dire que l'on trouve une espèce de chien domestique dans toutes les parties du monde, partout où a été, partout où est l'homme. Il s'en rencontre également de sauvages dans les régions diverses de l'ancien et du nouveau monde, à l'exception peut-être de Madagascar et des îles de la mer du Sud. On les trouve aussi bien dans les climats froids et glacés

que sous les latitudes les plus chaudes, dans les pays élevés que dans les plaines, dans les continents que dans les îles, mais en beaucoup plus grand nombre cependant dans les premiers que dans les secondes.

C'est l'Afrique qui nourrit le plus grand nombre d'espèces du grand genre chien; l'Amérique vient ensuite, et cela aussi bien dans les régions les plus boréales que dans les plus australes; l'Asie, d'une extrémité à l'autre, dans les deux sens, nourrit les trois espèces principales, tandis que l'Europe ne renferme la troisième que vers l'Est et en très-petite quantité.

Boitard indique ainsi la place des différentes espèces les mieux connues, et ce tableau ne manque pas d'intérêt. « Autour du pôle boréal se groupent, parmi les chiens « domestiques, celui des Esquimaux et celui de Sibérie; « puis, parmi les espèces sauvages, l'*Isatis* qui occupe « tout le littoral de la mer Glaciale et tout le nord de « l'Asie et de l'Europe; le *Renard argenté* et le *Renard* « *croisé* va du nord de l'Amérique au Kamtchatka.

« Un peu plus loin du pôle on trouve, en Europe, le « *Chien d'Islande*, le *Loup*, le *Loup noir*, le *Renard* qui « existe aussi en Amérique. Dans ce dernier pays, à peu « près sous les mêmes latitudes, le *Loup ordinaire*, le « *Loup odorant*, celui *des prairies* et le *Renard agile;* tous « trois des bords du Missouri. En Asie, le *Woh* des Hi- « malayas.

« Dans une zone plus tempérée et en se rapprochant « du tropique, apparaissent, outre notre *loup* et notre « *renard*, les nombreuses races du *chien domestique*, que « la douceur du climat et une antique servitude ont

« façonnées de mille manières, tant au moral qu'au « physique, et dont le nombre est incalculable en Europe, « en Asie, et en Amérique. Puis, en Asie, dans l'Inde « et la Tartarie, le *Corsac* et le *Karagan;* le *Renard gris* « dans la Virginie et le *Renard tricolore* qui, des États-« Unis, se répand dans l'Amérique méridionale jusqu'au « Paraguay. Les *chakals* occupent une zone oblique à « l'équateur, depuis l'Inde et la Perse, jusqu'au cap de « Bonne-Espérance.

« Si nous portons nos investigations sur toute la « zone équatoriale entre les tropiques, et même jusqu'à « la latitude du Cap, on verra que cette zone est riche en « espèces. Dans l'Inde, nous trouvons le *Quao*, *le Renard* « *du Bengale*, *le Chien de Sumatra*, le *Loup de Ja-* « *va*, etc. L'Amérique nous fournira l'*Alco*, *le Loup du* « *Mexique*, le *Calpen* du Chili et des îles Malouines; le « *Koupara* ordinaire et *le petit Koupara*, tous deux de la « Guyane, enfin le *Loup rouge*. L'Afrique offrira le *Re-* « *nard d'Égypte*, le *Fennec* si bizarre du désert, le *Renard* « *de Delalande*, le *Kenlir*, etc. Nous trouverons enfin le « *Dingo* à la Nouvelle-Hollande et des chiens domestiques « nombreux et variés dans les îles de l'Océanie. »

DU CHIEN

DE CHASSE.

..... Variæ formis et gente sequuntur
Ingenioque canes : illæ gravioribus aptæ
Morsibus, hæ pedibus celeres, hæ nare sagaces,
Hirsutæque fremunt Cressæ, torvæque Lacænæ,
Magnaque taurorum fracturæ colla Britannæ.
— Une meute au Ve siècle. —
Claudien, *de Canibus*.

Il faut avouer que si, comme nous le pensons, le parasitisme est la base de la domestication canine, nous avons fortement abusé de la gourmandise de notre compagnon, et nous lui faisons acheter cher, depuis une dizaine de siècles, le droit de manger notre soupe!

Le chien de chasse, en effet, même le chien courant, ne reçoit rien pour rien, et si, de temps en temps, il fait curée, nous l'obligeons, pour ce régal, à jouer des jambes. Bien plus, nous l'obligeons, à faire une musique contre

nature que nous lui avons apprise à l'imitation de la nôtre.

Quant au malheureux chien d'arrêt, son éducation — j'allais dire son supplice! — a été bien plus longue et plus difficile. Chaque jour encore nous lui faisons répéter sa leçon — car c'est le cas! — saupoudrée de coups de fouet et de plomb au bas des reins!

Et cependant, le chien est une bonne bête! Nous l'aimons, comme le dit le brave Gace de la Buigne, nous l'aimons... il faut en convenir!

— Mais... — car il y a un terrible mais! — n'est-ce pas tout simplement *par égoïsme?*...

— Ah! ah! je n'en voudrais mie jurer! « Comment « l'homme aurait-il pu, sans le secours du chien, con- « quérir, dompter, réduire en esclavage les autres ani- « maux? Comment pourrait-il, encore aujourd'hui, décou- « vrir, chasser, détruire les bêtes sauvages et nuisibles? « Pour se mettre en sûreté, et se rendre maître de l'u- « nivers vivant, il a fallu commencer par se faire un parti « parmi les animaux, se concilier avec douceur et par « caresses ceux qui se sont trouvés capables de s'atta- « cher et d'obéir, afin de les opposer aux autres. Le « premier art de l'homme a donc été l'éducation du chien, « et le fruit de cet art la conquête et la possession pos- « sible de la terre. »

C'est Buffon qui l'a dit. Il a souvent parlé en l'air ; mais, cette fois, le vieux naturaliste a dit vrai... en parlant d'autres choses! Il ne s'agissait que d'adapter son cœur où il convenait : et voilà qui est fait!...

Ce besoin d'un auxiliaire, d'un serviteur animal, d'un

être dévoué et inconscient, est si naturel à l'homme, qu'il dure encore, et que, tout près de nous autres modernes, ce sentiment instinctif se faisait encore jour. Non content du chien européen, sous Charles IX, on est allé en chercher ailleurs! On a demandé le *Corsac* aux déserts de la Tartarie et aux plaines de l'Inde où il vit en troupes nombreuses, occupé à chasser les oiseaux, les rats et les lièvres.

Les dames de la cour avaient toutes des corsacs au lieu de chiens ordinaires; elles leur avaient donné le nom d'*Adive*. On faisait venir ces animaux, d'ailleurs fort jolis, d'Asie, à grands frais, et ils étaient alors aussi communs à Paris qu'ils y sont inconnus aujourd'hui. C'étaient des animaux plus petits que notre renard, à peu près de la taille de nos chats, un peu plus gros que la martre vulgaire, fauves à ventre pâle et à longue queue touffue et traînante, noire au bout.

Quelques siècles avant, c'était une autre manie, mais toujours inspirée par le besoin, le désir de l'animal-serviteur. Les croisés avaient rapporté d'Orient le goût des chasses arabes; on vit en Europe, en France même, le Guépard porté en trousse sur les chevaux et s'élançant sur les animaux de vénerie qu'on lui désignait.

L'empereur Léopold Ier en avait deux, lui. Un de ces animaux montait en croupe de son cheval, l'autre derrière un de ses courtisans et, aussitôt qu'une pièce de gibier paraissait, les deux guépards s'élançaient, la surprenaient, l'étranglaient et revenaient tranquillement sans être rappelés, regagner leurs places sur le cheval de l'empereur et celui de son courtisan!

Cependant, qu'on ne s'y trompe pas! Le chien de

berger et le chien de garde ont certainement précédé le chien de chasse dans l'intimité de l'homme. Ce n'est probablement que parce que le chien, de bonne garde, a poursuivi et pris devant son maître un ennemi du troupeau, que la chasse a été inventée, et que l'homme a fait répéter pour son amusement à son compagnon la scène qui lui avait procuré des émotions un des jours précédents.

Quoi qu'il en soit, nous trouvons trace du chien dans les récits les plus anciens se rapportant à notre race, sur les monuments les plus reculés qu'elle ait élevé. C'est le premier animal dont parlent les nations sacrées et profanes. D'après Éliezer, le chien aurait déjà été connu des fils d'Adam, puisqu'il rapporte que le corps d'Abel, après que ce dernier eut été tué par Caïn, fut défendu par le chien gardien de ses troupeaux. L'histoire de Tobie fournit un autre passage qui montre le chien comme étant pour ainsi dire, un animal de la famille; c'est lorsque Tobie part avec l'ange : le chien est signalé comme l'accompagnant aussi bien en allant qu'en revenant. Le Deutéronome nous apprend aussi que le chien était au nombre des animaux qui ne pouvaient être offerts à Dieu en sacrifice. Les Israélites, d'un autre côté, semblent n'avoir jamais employé le chien à la chasse.

Chez les Égyptiens, d'après Moïse et Hérodote, on voit que le chien était très-anciennement connu, et qu'il était, près d'eux, également domestique, servant aussi bien à la garde des maisons qu'à celle des troupeaux. On voit, en outre, qu'ils le conservaient à l'état de momies et qu'ils lui rendaient une sorte de culte. Il est probable même qu'ils s'en servaient à la chasse des gazelles et

autres animaux du désert. Ils connaissaient non-seulement le chien à oreilles droites, mais l'espèce à oreilles tombantes; notre chien couchant?

FIGURE ÉGYPTIENNE.
Chien à oreilles tombantes.

Si nous remontons beaucoup plus haut encore, nous arrêtant un moment aux mystérieuses périodes de la vie préhistorique, nous trouvons également les vestiges du chien, mais non aussi anciennement qu'on le croirait. Par rapport à ces époques, le chien est, au contraire, une conquête toute moderne.

Depuis les magnifiques découvertes de la géologie et de la paléontologie, on a essayé d'établir une classification entre les époques diverses de cette période où l'homme, à peine aussi avancé que le sauvage le plus grossier de nos jours, ne connaissait que la pierre comme arme et comme ustensile. On a, de prime abord, remarqué une immense différence entre la période de la pierre taillée et celle de la pierre polie, cette dernière confinant aux âges du bronze et à l'époque historique de l'humanité.

Dans la période de la pierre taillée, on a tracé trois grandes époques caractérisées par les animaux qui habitaient, à ce moment, l'Europe, et qui ont laissé leurs dépouilles auprès des instruments et des os des pre-

miers hommes. C'est, en commençant par l'époque la plus ancienne :

Époque de St-Acheul. — Caractérisée par l'hippopotame et l'éléphant antique ou mamouth. Pas de chien.

Époque de Moustiers. — Caractérisée par l'ours des cavernes très-commun, le rhinocéros, le chat sauvage, le loup, le renard, etc. Pas de chien.

Époque de Solutré. — Caractérisée par le renne, l'aurochs, le rhinocéros, le cheval, le mamouth, le loup, le renard, etc. Pas de chien.

Époque de la Madeleine. — Alors disparaissent les animaux quaternaires, le grand ours, le mamouth; alors émigrent les espèces des régions froides qui peuplaient nos plaines; le renne, le glouton, le bœuf musqué remontent vers le pôle; le chamois, le bouquetin, la marmotte gagnent les sommets neigeux de nos montagnes (1). On voit le loup et le chacal, pas le chien.

Entre ces différentes époques paléolithiques, on suit le développement régulier et l'origine de l'industrie des hommes, en même temps que l'apparition régulière, en séries, d'animaux se succédant les uns aux autres par des apparitions et des disparitions successives : le chien manque à tous! Le chacal, le loup et le renard se retrouvent seuls dans les temps les plus modernes.

Mais, il n'en est plus de même entre la Madeleine et la pierre polie. Il exista là une longue et profonde lacune, un hiatus; il y a là aussi une transformation complète. Avec l'apparition des instruments en pierre polie, nous trou-

(1) E. de Mortillet : Classification. Weissenbruch. Bruxelles.

vons non-seulement la poterie, mais les monuments — dolmens et menhirs — mais surtout les animaux domestiques, le chien et l'agriculture! C'est un changement complet, une civilisation toute autre.

Arrivons aux Kjœkkenmœdding du Danemark; nous y rencontrons, de suite, le chien, non-seulement à l'état domestique mais *servant à l'alimentation*, comme aujourd'hui en Chine!

D'où venaient ces nouvelles races? amenant le chien avec elles, ou bien sachant le domestiquer là où il existait! De l'est, dit-on. Ce seraient les premiers Aryas : ils auraient apporté le chien des hauts plateaux de l'Asie.

La place nous manquerait bientôt pour traiter ces grandes questions avec l'importance qu'elles réclament : il nous suffit d'avoir éveillé dans l'intelligence du chasseur les idées qu'elles soulèvent; nous allons essayer maintenant de créer un groupement simple pour nous guider au milieu des innombrables espèces du genre chien. Essayer d'y établir une classification méthodique nous semble une folie : non-seulement les classifications sur ce sujet de Buffon, de Daubenton, de Cuvier, de Desmarets et de tous autres sont contestables, mais aucune ne peut embrasser les mouvements si divers et si marqués que la culture a pu et peut imprimer aux sous-races les plus tranchées.

Telle est la mutabilité de l'espèce, que les chiens qui servaient, il y a trois ou quatre siècles, aux mêmes usages que nous avons conservé encore, différaient du tout au tout des nôtres, et que ceux que nous employons aujourd'hui sont très-loin de ceux dont nos enfants se serviront!

RACES FRANÇAISES.

- CHIENS D'ARRÊT.
  - Braque.....
  - Épagneul.....
  - Griffon.....
  - Caniche ou barbet.....
- CHIENS COURANTS.
  - Dogue ou mâtin.....
  - Lévrier.....
  - Griffons au poil rude.
    - Griffons vendéens.
    - Griffons de Bresse.
  - Braques et Briquets..
    - Chiens gris de Saint Louis.
    - Chiens fauves des ducs de Bretagne.
    - Chiens des Ardennes ou Saint-Hubert.
    - Chiens greffiers du Roi.
    - Chiens vendéens.
    - Chiens poitevins.
    - Chiens normands.
    - Chiens gascons.
    - Chiens saintongeois.
    - Chiens d'Artois.
  - Bassets et Terriers..
    - Basset à jambes droites.
    - Basset à jambes torses.

RACES ANGLAISES.

Pointer.	CHIENS D'ARRÊT.
Setter, Springer, Cocker, Clumber.	
Retriever.	
Griffon.	
Poodle.	
Mastiff. Bull-dog.	CHIENS COURANTS.
Grey-hound.	
Otter-hound (Chien à Loutre).	
Blood-hounds (Vautrait).	
Stag-hounds (Équipage de Cerf).	
Fox-hounds (Chiens à Renard).	
Harrier (Chien à Lièvre).	
Beagle (Briquet).	
Terrier.	
Bull-terrier.	
Scotch-terrier (Terrier-griffon).	

Nous avons donc limité notre tableau — car il n'a pas d'autre prétention — à nos espèces les plus probables et à celles que nous rencontrons partout de nos jours. Il est tout naturel que l'ensemble se sépare, parallèlement, entre les races françaises et anglaises. C'est ce parallélisme, par à peu près, qui était surtout intéressant et que nous avons cherché à faire ressortir.

II

RACES FRANÇAISES.

Entre les chiens françois, quelques-uns sont appelez de *race royale,* parce qu'ils courent à force, sur les cerfs, chevreuils, loups et sangliers. Il y en a d'autres de *race commune,* qui chassent seulement le chevreuil, les loups et le sanglier, d'autres de *race mêlée,* ou *petite race,* qui chassent les lièvres, tant dans les bois que dans la plaine.

(La maison rustique. 1736.)

Chaque province de France se glorifie d'avoir une race particulière, qu'elle soit issue des greffiers ou des chiens de St-Hubert. Tous les veneurs préconisent les chiens de leur contrée, comme chaque curé prêche pour son saint.

(Joseph la Vallée.)

CHIENS D'ARRÊT

L'arrêt est-il naturel au chien? Ou bien cet acte lui a-t-il été appris par l'homme?

Cette première question, qui domine par beaucoup de côtés les recherches des différentes races de nos chiens d'arrêt, nous semble résolue par l'observation. L'arrêt est un acte instinctif de tous les chiens, à quelque race qu'ils appartiennent. Dès que le chien voit un objet insolite ou devine un objet autour duquel il aperçoit des choses qui lui semblent dangereuses, il marche, le nez tendu en avant, à petits pas, l'œil fixé sur l'objet, la narine à l'évent... il arrête certainement; mais il *force* peu à peu... parce qu'il n'est pas dressé!

Ce manége, avec un peu d'attention, on le verra faire aux chiens courants, aux chiens de bouchers, aux chiens de marché...; il est instinctif dans l'espèce.

Il est mieux que cela : il est instinctif chez des espèces voisines. « Il est si peu particulier à l'espèce canine, dit « l'un des auteurs du *Traité encyclopédique des chasses*, « qu'un jour, dans les environs de la forêt de Perseigne, « en Normandie, nous avons pris pour un chien de ber- « ger un loup que nous apercevions à 5 ou 600 pas de « l'endroit où nous nous trouvions et qui s'approchait « d'une bande d'oies en se rasant dans les broussailles « avec des façons que le meilleur braque n'eût pas « désavouées ! »

Restait à l'homme à perfectionner cet instinct ; c'est ce qu'il a fait dès qu'il en a eu besoin, en s'adressant aux races qui présentaient le plus naturellement cette marche cauteleuse dont nous parlons. Le chat, lui aussi, *arrête;* il marche en arrêt !... Et ici, rapprochement remarquable ! s'il arrête, c'est pour s'élancer... Si le chien arrête, ce n'est pas pour autre chose ! Voyez le jeune chien couchant non dressé, voyez le chien de chasse mal dressé, il n'agit pas autrement que le chat. Il arrête... et il s'élance.....

C'est donc, très-évidemment, par un procédé de dressage, par un emploi d'autorité que le chasseur, trouvant commode que son chien lui indique du nez et de loin où est le gibier, lui a défendu de s'élancer et lui a appris à attendre que le gibier parte seul ou que lui, maître, en fasse ce qu'il désire.

Dès le XIVe siècle, les chasseurs au filet avaient des chiens d'arrêt si bien dressés que, quand ils indiquaient des perdrix ou des cailles, les *traîneurs de tirasse* la leur laissaient tomber sur le dos en même temps que sur les

oiseaux rasés devant leur nez. Cette coutume ne s'est pas encore perdue, puisque mon grand'père l'a employée, jadis, devant moi, pour prendre des cailles au filet.

Nous n'en sommes pas moins d'accord avec Toussenel quand il dit : « La passion de la chasse est la dominante « caractérielle de la race canine. Le véritable instinct « du chien d'arrêt se révèle dans ses rêves. J'ai possédé « une chienne épagneule parfaitement muette, qui n'a- « vait jamais aboyé. A peine s'endormait-elle, cependant, « que son imagination l'emportait en des courses furi- « bondes à la suite de gibiers fantastiques. Il fallait l'en- « tendre alors oublier les préceptes de l'homme, pour ne « plus se souvenir que de ceux de la nature, bourrer « comme un franc choupille et donner à pleine voix! »

L'arrêt est l'exaltation, par l'homme, d'un instinct, bien plutôt d'un mouvement particulier à beaucoup de chiens, sinon à tous : « J'ai connu, dit encore Tousse- « nel, des chiens courants qui s'amusaient à pointer la « caille »..... Nous en avons connus comme lui ; ce qui prouve que le *pointage*, rudiment de l'*arrêt*, est aussi naturel au chien que la chasse à bonds et à voix. Ce qui le prouve, — mais prouve, en même temps, l'incroyable flexibilité de cet admirable animal! — c'est que, un chien que l'homme a dressé à chasser à voix, emmené en Guinée, au Congo, ou lâché dans les solitudes du nouveau monde, y redevient demi-sauvage au bout de peu de temps, mais perd la voix et ne sait plus aboyer.

En a-t-il perdu la faculté, ou seulement l'habitude?...

Vivant cependant de chasse, il lui faut surprendre sa proie, toujours ; il lui faut pratiquer l'embuscade.... C'est

ce qui lui apprend le silence. En contact, chaque jour, avec des animaux féroces plus gros que lui, il ne peut se trahir par l'aboiement ; il se tait.

N'en a-t-il donc pas toujours été ainsi ? Au commencement des peuples, avant que le chien fût domestiqué, en était-il autrement ?...

C'est donc l'homme qui lui a appris l'*aboi*, comme le *pointage*.

Dans le latin barbare du moyen âge, on appelait le chien de filet : *canis a rete*. Faut-il faire un mauvais calembourg en supposant que de là a pu venir le nom de *chien d'arrêt?* car, on ne lui donnait, en ce temps-là, en français, que le nom de *chien d'oysel?*

Taisons-nous, et supposons qu'on l'a nommé chien *d'arrêt* parce qu'il *s'arrête* devant le gibier, ou *arrête* le gibier qui cherche à fuir devant lui.

« Dès qu'un de ces chiens d'oysel, dit Quiqueran de « Beaujeu, a trouvé, en questant, un lièvre, perdrix, « bécasse ou autre gibier, il s'arrête et, le pied levé, la « tête en avant, semble, par cette attitude, annoncer à « son maître la présence de la bête. Quelques-uns se « couchent sur le ventre, et, pendant ce temps, le chas- « seur, bandant son arbalète ou son arquebuse, tourne « autour de sa proie, et la tue. »

Le fait est que ce ne devait pas être aisé, sans un chien de premier ordre, d'arriver à tirer *au posé* devant son arrêt : or, l'arbalète et l'arquebuse ne permettaient pas d'autre système. Il est vrai, ne l'oublions pas, que le gibier d'alors, beaucoup moins effarouché que le nôtre, — et parce que les campagnes étaient beaucoup moins ha-

bitées, et parce que personne ne le pourchassait, — tenait à plaisir. Aussi le chasseur s'efforçait-il de viser, d'après le nez de son chien, la place exacte du gibier ; ce qu'il faisait, — alors comme aujourd'hui, quand on veut voir une pièce à terre, — en tournant autour du chien, pas à pas et sans bruit.

Dans le poëme du lièvre (1585), Simon de Bullandre décrit ce que doit être l'*évente-plaine* comme il l'appelle, — et, encore aujourd'hui, nous n'avons à répudier aucun des traits dont il le reconnaît doué, — en déplorant la quantité de lièvres qu'il fait tuer, évidemment au gîte, par les chasseurs du temps.

« Diligent pourvoyeur, questeur de grande peine
« Songneux en ses desseins, fidèle cuisinier,
« Véritable en son nez, tire-fort, guigne-motte,
« Constant en son arrest, plaisant en sa façon
« Bien battu, bien frotté, puny de telle sorte
« Qu'il reçoit mille coups s'il fault à sa leçon. »

L'emploi du chien d'arrêt a bien changé depuis deux cents ans. Sous Louis XIV et même sous Louis XV, un page portait *en trousse*, — c'est-à-dire derrière lui, comme un porte-manteau, — le chien couchant de sa majesté. Les chiens, parfaitement dressés à cette manière d'être portés, devaient selon Gaffet de la Briffardière, sauter, de terre, sur la botte du chasseur, qui les prenait et les mettait à leur place derrière lui.

Cette méthode indique une autre manière de se servir du chien d'arrêt que de nos jours. En fait de chien d'arrêt, c'est probablement d'une sorte de *retriever* qu'il s'agit, retriever que le veneur ou l'oiseleur voulait toujours

avoir prêt sous la main pour découvrir ou rapporter une pièce blessée ou tuée, mais mussée au fourré.

Il n'y avait pas d'ailleurs que le chien couchant que l'on portât en trousse, on y a porté, mais bien antérieurement, des briquets, ainsi que nous le dirons au chapitre consacré à ce chien.

BRAQUES FRANÇAIS.

Nous comptons, en France, un certain nombre de braques autochthones ou très-anciennement importés, dont nous aurions grand tort de faire fi; car, convenablement choisis, ils sont de premier ordre, et depuis longtemps habitués au pays, en connaissent le terrain, ce qui est une qualité difficile à acquérir.

BRAQUES DE LA RACE ROYALE.

— Magnifique race, de première taille, à pelage fond blanc marqué de grandes taches noir et marron. Gros, rablé, à pattes solides garnies de muscles infatigables : tête énorme, carrée, à babines tombantes, à larges oreilles, rappelant celles d'un bon vieux limier. Intérieur de la gueule noir. Le noir de la robe est généralement à la tête. Le fouet, très-gros, semble coupé à moitié : c'est la race.

Nous avons vu, à la dernière exposition de chiens, au

BRAQUE FRANÇAIS.

Jardin d'acclimatation, en 1873, un des derniers et des plus beaux spécimens de cette race, appartenant à M. Malo. Cette race avait été donnée à son père, en 1824, par M. de Gueheneuc qui la tenait lui-même du comte de Girardin, premier veneur de Charles X : elle provenait du chenil du prince de Condé, et était conservée au château d'Étoges (Marne). La chienne ayant été tuée par les Prussiens, le mâle resta seul, encore jeune. On dit que M. de Kersabiec possède encore une chienne de cette espèce..... Hâtons-nous!

C'est la vraie race de nos pères, faite exprès pour notre pays, bonne à tout, allant à l'eau comme un épagneul, dans les épines comme un griffon, et d'une action, sous sa grosse stature, dont on ne peut se faire une idée que quand on l'a vue à l'œuvre, quêtant sous le fusil avec une docilité et une intelligence remarquables. Certainement une des meilleures races du monde!

BRAQUES DUPUY.

— Grands chiens blanc et marron, ou blanc et noir, créés dans le Poitou, vers 1815, par M. Dupuy qui leur a laissé son nom. Ils sont très-facilement reconnaissables à leur nez long et pointu, à leurs formes plus élancées que celles des vrais et anciens braques français. Après les avoir bien et attentivement examinés à l'exposition du Bois de Boulogne en 1873, voici ce que nous en écrivions, bien marri de déplaire peut-être aux détenteurs de ces chiens :

« Nous ne pouvons pas trouver de beauté aux braques

Dupuy, créés, dit le livret, en Poitou, il y a une soixantaine d'années, par un monsieur qui aimait les longs nez, sans doute. Quand on vient nous vanter ces chiens avec leurs formes sveltes et élégantes, meilleures, dit-on, que celles de nos chiens français, je pense tout de suite à choisir le lévrier, dont ils dérivent évidemment. Celui-ci aura encore le nez plus long et plus mince, les pattes plus hautes, le râble plus vide que les bâtards auxquels il a donné naissance..... Enfin, chez nous, tout est affaire de mode.... soit! »

Remarquons que ne les ayant pas vu chasser, nous ne disons rien de leurs qualités..... Il est permis de ne pas avoir *tout* vu, mais il faut alors en peu parler. C'est ce que nous faisons!

BRAQUES PICARDS.

— Robe brune, rousse ou lie de vin, dont les couleurs, quoique fondues dans un poil blanc, sont néanmoins assemblées par grandes taches et jointes au moyen d'une sorte de grivelé. Cette belle race, d'un fond inépuisable, aux membres forts et rablés, est bien notre vraie race française à laquelle les Anglais reviennent en ce moment-ci, abandonnant leurs anciennes *erreurs* dont ils nous ont gratifié et que nous avons accepté avec un engouement irréfléchi.

En fait de chien, il est déjà curieux d'étudier les races, mais il n'est pas moins intéressant *pour tout le monde*, d'examiner la tendance actuelle des chasseurs.

Un fait frappant, c'est, — aux environs de Paris, —

la quantité de braques blancs à taches jaunes que l'on élève. Cette race, dite, — on ne sait trop pourquoi, de Saint-Germain ou de Compiègne, où elle fut sans doute amenée vers 1820 par la vénerie de la Cour, — véritable race anglaise, est un pointer blanc, bon seulement pour la chasse des parcs et des plaines rases. Nous nous sommes

Staff, Braque Picard.

permis de dire, un peu haut et souvent, que ce chien serait impossible dans les trois quarts de notre pays, et nous avons eu raison. Cette race délicate et qu'on trouve jolie, mais qui n'a pas de fond, est abandonnée même des Anglais, qui reviennent à nos chiens marrons, aux formes trapues et solides, à la poitrine large, à la tête carrée,

qui seuls, là bas comme ici, réunissent les qualités d'un vrai chien de chasse. Ce que les fameux Saint-Germain ont fait de mal aux races françaises de notre pays, en les efféminant, est incalculable!

Lors des dernières expositions de chiens, on avait imaginé de diviser chaque espèce en deux catégories qui ne se distinguaient que par la taille de l'animal. Il y avait deux Saint-Germain, deux Picards, etc.

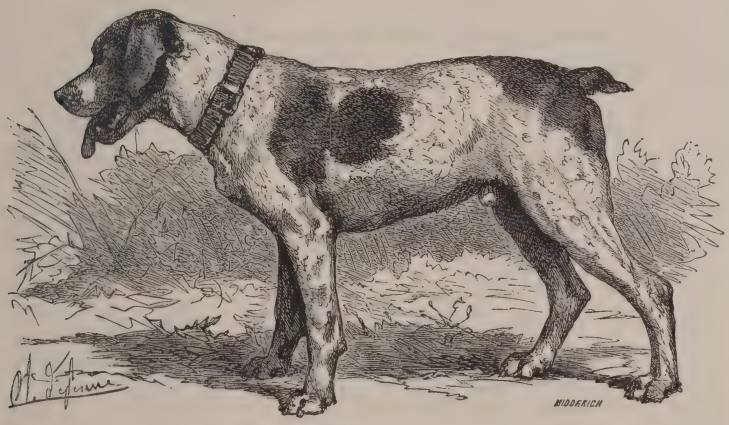
Pas plus pour eux que pour les braques à taches marron foncé ou noires, métis, je ne voudrais faire aucune distinction par la taille. C'est un indice tellement variable qu'il ne peut même pas constituer, à juste titre, une *variété.* Nourrissez bien vos chiens, surtout dans le jeune âge, et vous augmenterez la taille à coup sûr : en deux générations, on fera toujours passer la même espèce du groupe au-dessous de 21 pouces dans celui au-dessus. Ces distinctions établies par le catalogue n'ont, à notre avis, aucune raison d'être que de compliquer un classement déjà passablement difficile.

Selon nous, le jury devrait admettre une taille minimum, normale, pour chaque espèce : tout chien au-dessous, rejeté; tout chien au-dessus, admis. La taille, quoi qu'on en dise, est un élément de vigueur et de beauté indispensable au vrai *chien de chasse.* Si vous nous parlez de *chien de manchon...* c'est autre chose!

BRAQUES SANS QUEUE.

— On les appelle aussi *braques bourbonnais*, *braques courte-queue.* Chien fond blanc marqué de marron foncé

en taches plus ou moins grandes dont les intervalles sont souvent grivelés. Remarquable par une queue grosse et rudimentaire provenant évidemment d'une transmission héréditaire, car le tronçon, même intact, paraît coupé carrément. Animaux trapus, aux muscles saillants, doués d'un fond à peu près inépuisable, souples, obéissants, arrêtant d'instinct et chassant sous le fusil.



Braque Courte-queue.

Type, avec les picards dont il est probablement un démembrement, des braques français. C'est, à notre avis, le meilleur de tous dans les halliers, les ajoncs, les haies et les épines qu'il n'a pas l'air de craindre et au milieu desquels il s'élance avec un entrain admirable.

Recommandons aux amateurs les braques *sans queue* du Bourbonnais. Cela est sage, dur, intelligent, doué d'un excellent nez, arrêtant de race, passant partout, bravant haies, halliers, ajoncs, rivières : tout leur est égal. Malheureusement la race est rare, et les chiens se

vendent très-cher. En 1869, un garde de la forêt de Senart me demandait bravement 600 fr. d'un braque de cette espèce..., parce que c'était moi! un voisin!... Et il n'était pas dressé : le chien, non le garde...

A vrai dire, en achetant ces chiens, il faut savoir ce qu'ils valent, car leur figure ne prévient pas en leur faveur. Ils sont blancs, grivelés ou tachetés; leurs formes sont lourdes, dégingandées, désunies, raboteuses, un peu comme celles d'une vache maigre; mais, sous le fusil!... on ne regarde plus que leur nez et leurs yeux.

BRAQUES D'ANJOU.

— Robe blanche et orange, quelquefois gris-souris.

BRAQUES BLEUS.

— Viennent d'Auvergne et des localités environnantes où la race est conservée par les chasseurs avec un soin jaloux.

Une race analogue existe en Italie, mais plus grande que la nôtre. Peut-être ont-elles toutes les deux même origine. Les chiens bleus sont remarquables par leurs formes fines et distinguées : ils sont de taille moyenne. Le mélange des poils noirs et blancs est très-complet par tout le corps; cependant vers la tête et par places le noir devient prédominant et forme comme des taches sourdes sur le pelage d'un beau bleu foncé.

Ne pas confondre cette race avec les lourds bleus allemands à museau de dogue.

Nos braques bleus sont, au contraire, remarquables par l'élégance de leur conformation qui les rapproche des Saint-Germain fins ; c'est à notre avis, la race française qui ressemble le plus aux pointers anglais de deuxième taille.

BRAQUES DE NAVARRE.

— Fond du poil blanc et rude, taches et poil couleur lie de vin, brun rouge : yeux vairons souvent.

Vers la fin du XVIIe siècle, Sélincourt nous apprend qu'on estimait beaucoup en France de grands et forts braques qui « arrêtaient tout et chassaient de hault nez ». Ils étaient, de même que l'ancien braque français, hauts, robustes, un peu massifs. Pattes fortes, tête grosse, longues oreilles, nez large, babines pendantes, garrot énorme : en un mot, des chiens de première taille, à la robe blanche, avec de grandes taches brunes. Quelques personnes les jugeaient originaires d'Espagne : il est certain qu'ils supportaient parfaitement la chaleur.

A nos yeux, ce sont des chiens navarrais. En 1873, à l'exposition canine du Jardin d'acclimatation, nous en avons retrouvé un couple, mâle et femelle. Ce sont deux animaux à robe unique. Je suis obligé de les appeler *roux*, marqués de taches plus foncées, poil rude, œil verdâtre. Soit! mais ce roux n'est pas du tout le roux d'aucun autre chien : c'est quelque chose de *rouan*, dans lequel il n'entre pas de jaune; c'est ferrugineux, c'est tout à fait typique. Les chiens, comme animaux, n'ont rien que de très-ordinaire, leur conformation est plutôt rus-

tique que distinguée : il faudrait les voir à la quête. Je ne sais pourquoi j'en augure bien.

A ce propos, qu'il nous soit permis de déplorer que l'essai soit ce qui manque surtout et avant tout dans les expositions canines, pour juger et primer les chiens et apprécier leurs qualités naturelles ou acquises. Ces animaux pourraient être en bois peint, si l'on ne fait que les regarder, que l'on tomberait aussi juste dans ses appréciations qu'aujourd'hui. Ce n'est pas la première fois, hélas! que la plus belle bête a été reconnue, à l'user, une *cagne finie!*

ÉPAGNEULS FRANÇAIS.

Des différents chiens d'arrêt ou d'oysel, comme on les appela, les plus anciennement connus chez nous, sont ceux-ci : « Autre manière y a, dit Gaston Phœbus, « de chiens qu'on appelle chiens d'oysel et espainholz, « pour ce que cette nature vient d'Espainhe, combien « qu'il y en ait en autre pays.

« Ces espainholz portaient grosses têtes et grand corps « et bel, du poil blanc ou tavelé. A la chasse, ils cou- « raient devant leur maître lui quérant et jouant de la « queue, et rencontrant de loin oysels et de toutes bêtes. »

On leur reprochait alors ce qui est en contradiction avec leurs mœurs actuelles, d'être *rioteurs*, soit querelleurs, et grands *aboyeurs;* aussi Gaston Phœbus qui n'aimait

guère les Espagnols s'empresse d'ajouter que ces défauts sont : « de la malvise généracion d'où ils viennent! »

Malgré ces légers défauts, tous nos rois, depuis et avant Louis XI, se servirent de l'épagneul, l'aimèrent et en eurent presque toujours autour d'eux. Louis XI tirait ses *espagneux* de Bretagne. Pourquoi? nous n'en savons plus rien, car la race des épagneuls ne s'est pas conservée belle dans ce pays. Elle est meilleure en Nor-

Épagneul Français.

mandie. Ne vaudrait-il pas mieux lire : de la *Grande-Bretagne?* Car, de tout temps, les épagneuls ou chiens d'arrêt à longs poils, furent en honneur et très-soignés en ce pays sous le rapport de la race. John Dudley, duc de Northumberland, fut, au dire des plus anciens auteurs anglais, celui qui, le premier, en 1335, dressa l'épagneul à arrêter pour la chasse de la tirasse.

Or, n'est-ce pas merveille que la permanence de certains faits! Dès cette époque, les chiens épagneuls anglais étaient la plupart blancs ou marqués de grandes taches rousses, et on y apportait *de France* des chiens marqués de taches diffuses sur fond blanc. Le noir et le rouge étaient très-rares.

Il en est encore ainsi aujourd'hui, car les épagneuls bruns et noirs qui passent le détroit ne viennent point d'Angleterre, mais bien d'Écosse et d'Irlande; à la dernière exposition de chiens (1873), parmi les épagneuls français, nous n'avons pas trouvé un seul animal vraiment beau. La plupart de ceux que nous avons vus là sentent le sang anglais dans leurs ascendants. Je ne m'en étonne pas. Pour les ignorants, — et, par conséquent pour la plus grande partie du public, il ne faut pas se le dissimuler, — les épagneuls anglais ont toujours paru beaucoup plus jolis que les nôtres; ils ont donc été accueillis avec la plus grande faveur; on en a mis partout, avec fureur et sans aucune précaution. En effet, l'anglais est plus léger de formes, son poil est doux, luisant. Notre vieil épagneul français a l'air bourru, le poil ébouriffé, le nez lourd, la patte grosse; mais... — il y a un furieux *mais!...* — voyez-les tous deux après quatre heures de chasse au soleil!...

Les épagneuls noirs et feu, — *gordon* anglais, — font une exception. Ils sont assez durs pour servir, même dans le Midi. Nous en avons vu, là-bas, quelques-uns dont on se montrait satisfait. Ceux que nous préférons, nous l'avouons sans détour, ce sont les épagneuls noirs irlandais, — qu'il ne faut pas confondre avec les *cokers*

et *water spaniels* de robe noire du même pays, — que l'on avait séparés dans les 49e et 57e classes, et que l'on aurait pu parfaitement rapprocher. Il y avait, à l'exposition, une demi-douzaine de ces épagneuls vraiment remarquables, surtout une chienne avec ses sept petits, les uns noirs et les autres noisette, qui formait une charmante et rare famille. Je ne pense pas qu'elle ait été médaillée...

ÉPAGNEULS DE PONT-AUDEMER.

Chien blanc et marron, par petites taches, avec poil médiocrement long si ce n'est aux oreilles et au jarret. Rien n'est moins distingué, en l'état actuel de la race, que ce type court, trapu, à la tête lourde, aux pattes trop basses, mais, en améliorant sa constitution, on arriverait à la conformation habituelle que montrent quelques-uns d'entre eux. On leur affirmerait, en même temps, des qualités qui en font les chiens les plus précieux pour la chasse au marais où ils se montrent infatigables, pleins de sagesse, et si rusés vis-à-vis des mille gibiers d'eau et de rivage qu'on y trouve, qu'on croirait qu'ils savent l'histoire naturelle aussi bien que leur maître devrait la savoir.

ÉPAGNEULS A DOUBLE NEZ.

Encore une race beaucoup trop lourde de notre pays. Le pelage est blanc, marqué de larges taches marron

foncé. Doux et bon, se dressant facilement, l'épagneul à double nez manque trop souvent de finesse d'odorat. De même que tous les chiens à toison, — et la sienne est longue, — il craint la chaleur et ne supporte pas la soif qui l'anéantit. Aussi dit-on qu'il est *mou*. Pendant les grandes chaleurs et dans les contrées sèches, c'est vrai : il lui faut une campagne où il puisse trouver de l'eau.

En général le double nez vaut moins que le nez simple : ce qui est conforme au principe physiologique, que toute difformité est une dégénérescence. Nous avions autrefois en France une race épagneule à double nez bien marqué, race très-française, tachée de noir, mais que l'on a abandonnée peu à peu et qui disparaît. Ce n'est pas un mal. Nous l'avons vu cultiver dans notre famille, et nous savons par expérience que, pour un bon chien, on en faisait trois au moins très-médiocres comme odorat.

GRIFFONS ET BARBETS.

Ce que nous appelons *griffon* aujourd'hui, s'est nommé *barbet* au XVIe siècle et longtemps après. On confondait sous ce nom tous chiens à long poil, seulement on distinguait parmi ces barbets ceux à poil frisé auxquels on donnait plus spécialement le nom de *chien cane* ou *caniche*, et que l'on employait surtout à la chasse du gibier d'eau.

C'étaient, dès l'époque de Sélincourt, des animaux fort prisés et qui n'ont point démérité depuis, à en juger par le cas qu'on en fait et le haut prix auquel ils se maintiennent. Voici ce qu'il en dit : nous ne parlerions pas autrement de nos jours.

« Les barbets frisez et à demi-poil, dit-il, suivent « tout par le pied, chassent le nez bas quand le gibier « fuit, et, quand il demeure, chassent le nez haut et « s'arrêtent. Ils chassent sur terre et dans l'eau : « leur principale nature est de rapporter, ils sont ru- « des au gibier, les frisez plus que les autres ; mais tous « sont les plus fidèles chiens du monde et qui ne veu- « lent connaître qu'un maître et ne le jamais perdre de « veüe. »

Ces chiens paraissent d'origine purement française : on les appelle *french-poodle* en Angleterre. Ils étaient autrefois beaucoup plus communs en France qu'aujourd'hui, et leur race, il y a vingt-cinq ans, était presque anéantie lorsque quelques vrais chasseurs sont parvenus à la relever et à la mettre désormais hors de danger. Ce qu'il y a de curieux, au moment où nous écrivons, c'est que tous les chasseurs au chien d'arrêt auxquels on parle du griffon d'arrêt en désirent et manifestent le regret que ces chiens soient si rares. A nos yeux, c'est là une sorte de souhait platonique, et pas un d'entre eux ne se préoccupe de s'en procurer et de ramener cette belle et bonne race. Ils ont tant de fois entendu dire qu'on n'en trouvait plus, qu'ils en croient probablement la race disparue et la regrettent... sans aller plus loin!

Or, elle existe encore, et avec toutes ses qualités.

Nous la connaissons dans les environs de Paris fort bien conservée par certains gardes de la forêt de Sénart, entre autres. Mais, ils profitent de l'ignorance et de l'apathie des chasseurs pour vendre ces chiens à des prix absurdes. De les blâmer, je n'ai pas le droit; ils font acte de commerce. Tout ce que nous devons déplorer, c'est l'incurie des chasseurs qui ne s'occupent pas de remonter cette race et de lui inculquer, par croisement et sélection, quelques qualités qui lui manquent, entre autres un peu plus de nez. Cela une fois obtenu, aucun chien d'arrêt ne sera comparable à ceux-là.

Notre excellent ami, le marquis de Cherville, un des bons chasseurs de nos jours, possède cette race, la maintient pure avec un soin jaloux, et en fait le plus grand cas. J'avais écrit dans une revue de l'exposition des chiens 1873 (1).

« Quand on est parvenu à dresser un griffon à poil rude, on a un serviteur de premier ordre pour une dizaine d'années; mais... *non licet omnibus adire Corinthum!* Son caractère est rude et bourru comme son poil, — car nous préférons le vrai griffon *dur* au *soyeux*, qui tient du caniche, — et, de plus, entêté comme plusieurs mulets de Catalogne! Avis aux gens patients! Un beau griffon, bien dressé, vaut de 600 à 700 fr., chiffre officiel des gardes des environs de Paris. C'est aussi cher qu'un *sans queue*, qui se dresse tout seul. »

Voici la réponse que nous fit notre spirituel ami pour défendre ses favoris :

(1) *Journal d'Agriculture pratique*, 12 juin 1873.

« Mon cher ami,

« Comme je lis tout ce que vous écrivez, ce qui prouve que j'ai au moins du goût, permettez-moi de vous demander la parole pour un fait personnel.....

« Le caractère du griffon varie selon les individus exactement comme chez les hommes, mais il s'en faut qu'ils soient tous affligés de l'humeur revêche et atrabilaire que vous supposez.

« Il y a vingt ans, mon cher ami, que je ne me sers que de griffons ; j'en ai dressé une douzaine, tant mâles que femelles, et je n'ai même pas eu à donner la patoche.

« Quant aux affinités du tempérament et du poil rude ou soyeux, elles n'existent pas à mon avis. D'abord il n'y a point de fixité dans la production. Un couple à poil rude produit quelquefois des griffons à poil soyeux, cas *d'atavisme* qui n'a rien de surprenant. Quant à la concordance avec le caractère, vous allez voir le cas qu'il faut en faire. Le père du titulaire actuel, lequel avait le poil rude et bourru, a chassé le premier jour comme un vieux chien et sans avoir jamais été dressé à autre chose qu'au rapport. C'était le meilleur chien qu'il m'ait été donné de regretter. Jamais je n'en ai rencontré de plus souple, moi qui ai possédé des cousins germains du Stop dont vous parlez, donnés à mon père par le général de Girardin.

« Le fils de ce remarquable personnage, M. Thug, est à poil soyeux (père et mère à poil rude comme je vous le disais). Il est le seul de la lignée chez lequel j'aie rencontré une nuance d'entêtement.

« Je doute que les braques sans queue se dressent davantage tous seuls que mes susdits griffons. J'en ai donné plusieurs à M. G., qui, comme moi, n'a jamais eu à employer ni collier de force, ni fouet.

« Vous ne m'en voudrez pas, mon ami, si l'esprit de corps m'a inspiré la mauvaise pensée de vous imposer trois pages à lire ; mais, comme vous êtes une autorité dans la matière, je ne vous cache pas que ma susceptibilité est en révolte quand vous attaquez les griffons. Appelez-moi crétin, j'aime mieux cela!!!

« Si vous me demandiez pourquoi je n'expose pas mes chiens, je vous répondrais que j'attends que votre *Société pour la conservation des races canines françaises* soit organisée. Dix jours de chiourme à mes camarades, ça ne me tente pas. Oh! mais non.....

« Du reste, griffons à part, je suis de point en point de votre avis sur l'exposition de 1873. Nos races déménagent; dans vingt-cinq ans d'ici, notre chien national sera.... le *fox hound!*

« Mis G. de Cherville. »

En face d'une levée de bouclier semblable, je n'avais qu'à passer condamnation. Je le fis... en gardant honnêtement mes réserves, dans le billet suivant :

« Je passe volontiers condamnation sur les griffons, que je regarde comme une de nos meilleures races. Mais, *comme on connaît les* chiens, *on les adore...* Je n'ai eu, à moi, qu'un griffon d'arrêt, et je lui ai trouvé la tête presque aussi dure que celle d'un Breton... Et ce n'est pas peu dire! Mais il possédait tant de qualités que je

n'avais pas la force de lui en vouloir. C'est la même chose, si j'en crois mon expérience, pour le peuple armoricain.... »

Notons, en terminant, que le nom de griffon n'est pas nouveau dans le vocabulaire du chasseur; mais, sous Henri IV, on l'appliquait à des chiens d'arrêt probablement voisins du barbet, venant surtout du Piémont et d'Italie. Ce devaient être des chiens d'arrêt, car le roi

Griffon d'arrêt.

en avait à deux nez et à robe mouchetée. Ces chiens avaient le poil plus rude et plus court que le barbet, plus ébouriffé encore, ce qui permet de comprendre comment Sélincourt et d'Arcussia pouvaient assurer qu'ils suivaient bien par la chaleur, et se montraient excellents pour la perdrix.

Le griffon d'arrêt est un chien robuste, râblé, épais,

peu distingué sous sa rude toison grise, jaune ou fauve : quelques-uns sont un peu mêlés de noir ou de gris foncé. Tous se montrent très-ardents, très-intelligents, très-courageux, mais à tête dure et difficile à dresser, surtout à faire rapporter. Cette dernière qualité est indispensable, surtout pour des chiens qui doivent à leur toison épaisse la mission de battre les halliers, les épines et l'eau.

Parmi les espèces actuelles reconnues, on cite le *griffon du Boulonnais*, à poil soyeux. Or, ces griffons à poils soyeux ne sont autres que les *barbets* d'autrefois.

Beaucoup de griffons ont double nez. Ce caractère est plutôt à regretter qu'à rechercher. Tout double nez est une monstruosité, par conséquent un symptôme de dégénérescence, et par suite une chance défavorable.

N'oublions pas une espèce à robe lie de vin, très-remarquablement intelligente ; puis, le *griffon bouffe* qui a le poil à demi frisé, laineux et long, formant sur les épaules un pli caractéristique.

CANICHES.

Le caniche est, quoi qu'on en pense aujourd'hui, un vrai et un bon chien de chasse. Ce qu'on lui reproche, l'absence de nez, n'est point un défaut d'espèce, mais bien plutôt une dégénérescence individuelle, car la race éminemment française a longtemps été employée par

nos pères. Doué d'une intelligence hors ligne, — quoique *chien d'aveugle*, dit-on! — le caniche vaut, pour rapporter, tous les *retrievers* du monde. Nous sommes des fous de ne pas l'employer à cela; d'autant qu'il va partout, sans sourciller, avec sa bonne grosse mine éveillée, avec son œil clair et interrogateur, avec sa figure caressante!

Qu'on ne s'y méprenne pas. Du griffon au caniche, en passant par ce que nous appelons aujourd'hui le barbet, la transition est insensible. Ce que nous nommons maintenant *barbet*, est ce que Buffon appelait un *chien bouffe*, métis des deux extrêmes, et gardant sur le dos un pli qui rappelle la crinière du lion.

D'où vient le caniche? Est-il indigène comme le griffon et le barbet? La question est délicate. Le Danemark et le nord de l'Allemagne en ont une race toute noire, extrêmement puissante. Ces chiens sont très-féroces, d'une grande force, gardant bien tous objets auprès desquels on les place et chassant volontiers à voix.

L'origine septentrionale des chiens à toison laineuse, partant très-chaude, comme le caniche, le spitz, etc., nous semble beaucoup plus probable que toute autre. La nature ne fait point de contre-sens. Elle retire toute toison aux chiens des pays chauds et en fait des chiens nus. Le havanais, malgré son nom, est un *métis fabriqué*, tandis que le caniche est un produit *naturel*.

La chèvre angora n'a sa toison laineuse que parce qu'elle habite les montagnes, partout ailleurs la chèvre a le poil ras au midi et demi-ras chez nous : l'animal transporté sous d'autres climats revient tout seul et rapidement à son pelage primitif. Nous en avons eu des

exemples pendant les efforts qu'a faits la Société d'acclimatation pour introduire ces animaux en France : c'est à peine si en Italie, ils gardent leur belle toison. Leur éducation ne s'y fait pas sans dépense, si nous en croyons les lettres de M. Benvenuto Comba, directeur des élevages dans l'admirable parc de la Mandria. Ce parc appartient à S. M. le roi d'Italie; c'est là où ce prince se livre aux essais les plus remarquables d'acclimatation de grands gibiers exotiques.

CHIENS COURANTS

Par leur structure, par leur descendance, par les emplois qu'on leur a fait tenir dans les chasses, les dogues, mâtins et lévriers ne peuvent être séparés du chien courant ; cependant, nous ne nous appesantirons pas sur eux. Les premiers sont, désormais, peu ou point employés à la chasse, même pour le vautrait où ils pourraient rendre de grands services : les seconds, proscrits par la loi, ont disparu du chenil pour entrer au salon ; aussi peu caressants, aussi peu civilisés à un endroit qu'à un autre.

Quant aux chiens d'ordre, la noble pépinière de nos meutes, nous adopterons presque entièrement, après mûre réflexion, la classification si consciencieuse proposée par M. Lecouteulx de Canteleu dans sa *Vénerie française* pour nos races aborigènes connues depuis des siècles, et

dont un certain nombre avaient résisté pures jusqu'en 1793.

A la suite des *chiens d'ordre*, viendront tout naturellement ce qu'on pourrait appeler leur dégénérescence et qui n'est, en réalité, qu'un moule réduit pour les besoins particuliers. Nous avons nommé le *briquet*, souche estimable de nos meutes de second ordre, en somme, les plus répandues. C'est avec le briquet que l'on chasse partout le chevreuil, le lièvre, le renard, le lapin.

C'était, autrefois comme aujourd'hui, le briquet qui composait le chenil des petits gentilshommes, du peuple des chasseurs, car, alors comme maintenant, les moins riches étaient les plus nombreux!

Dès 1627 il en était ainsi, et M. de Maricourt définit le briquet de son temps absolument comme s'il parlait du nôtre :

« Le propre des briquets est de courre le connil. Ils « ne peuvent pas s'assujettir à courre un lièvre pen- « dant longtemps. »

En cela, nous avons progressé. Nos briquets chassent le lièvre pendant longtemps, souvent de meute à mort, tout aussi bien que les chiens d'ordre ; ils ont beaucoup gagné en fond par leurs croisements avec les harriers et les beagles, s'ils ont perdu sous tant d'autres rapports. Malgré cet avantage que nous sommes trop francs pour ne pas reconnaître, il serait grand temps de répudier ces alliances étrangères, et de créer, de toutes pièces, avec nos admirables matériaux, des races de briquets incomparables. Nous possédons, comme races du pays, tout ce qu'il faut pour cela et rien ne sera plus

facile dès qu'on le voudra sérieusement. Il ne faut, répétons-le, qu'un peu de patience et d'adresse pour diriger les sélections dans le sens que l'on désire.

Cependant, il n'est vraiment pas sans intérêt de curiosité de voir combien les goûts ont changé dans notre pays. « Des nombreux passages, dit le baron de Noirmont, où le briquet est cité dans les romans de chevalerie, on peut induire que c'était un chien de petite stature, très-lent, très-collé à la voie, criant d'un ton bas et lamentable et rapprochant à merveille. Dans le roman d'*Aubery le Bourgoing*, on cite la petitesse de leurs oreilles :

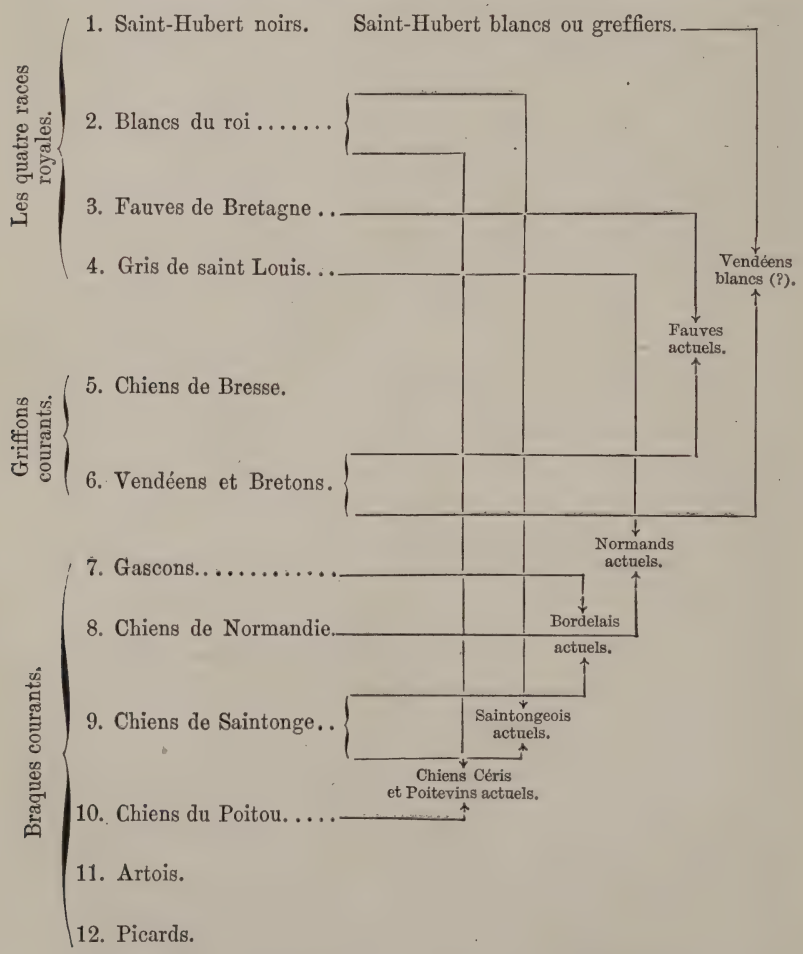
Petite oreille comme gentil bracon.

« Il est probable qu'il était d'usage de couper en pointe les oreilles de ces chiens, comme on le faisait en Espagne au XVIIe siècle pour tous les chiens courants » et comme on le fait encore aujourd'hui en Angleterre, tandis que nos veneurs se montrent fiers de la belle coiffure de leurs briquets.

Nous laisserons au dernier plan les bassets des deux espèces : non qu'ils soient à dédaigner en quoi que ce soit, au contraire ! Ce sont eux qui, les trois quarts du temps, aujourd'hui, composent tout l'équipage de ceux qui ne possèdent point de grandes chasses. Et avec raison.... Autres temps, autres mœurs ! Maintenant que la propriété est morcelée à l'excès, que l'on ne peut prendre le plaisir de la chasse qu'avec le bon vouloir de ses voisins dans la plupart des cas, on a raison de raccourcir ses chiens, et de rester, autant que possible, chez soi.

Or, les bassets remplissent admirablement ce programme. Telle est la cause de leur faveur.

Revenons aux chiens d'ordre, dons nous voulons esquisser l'histoire. On peut estimer à *douze* les souches dont nous avons tiré nos chiens courants en France :



Des quatre races royales, aucune n'existe plus aujourd'hui, et, si nous en parlons, c'est pour remonter aux origi-

nes connues de nos races actuelles, et permettre aux veneurs de se guider dans les croisements et métissages qu'ils peuvent penser à faire pour rétablir nos races françaises dans leur ancienne splendeur, et leur donner les qualités spéciales qui ont amené l'engouement si fatal des chiens anglais.

1° CHIENS DE SAINT-HUBERT, NOIRS.

On connaissait, dès le XIIIe siècle, deux espèces de chiens de Saint-Hubert : les noirs et les blancs.

On estimait surtout les *noirs*, dont les abbés du monastère de Saint-Hubert, en Ardennes, gardaient précieusement la race en l'honneur et mémoire du saint qui *estoit veneur avers saint Eustache!* Jusqu'en 1789, ils envoyaient, tous les ans, de ces chiens aux rois de France. On les eut d'abord en grande estime pour le vautrait, car Charles IX déclare déjà qu'ils ne valent rien pour le cerf. Quand bondit le change, ils restent ahuris, ne chassant plus ni le change ni le droit, ce qui indique des chiens lents, chassant de forlonge et par le menu, de haut nez et très-collé à la voie.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que cette race *noire* était fortement lavée de roux. Ces chiens étaient de moyenne taille, longs de corsage et bas de jambes, quatre-œillés de rouge et jambes de même couleur, ne portant de poils blancs qu'au poitrail. Le roi les trouvait, ainsi que Du Fouilloux, « meilleurs à la main que hors du couple, » aussi en faisait-on d'admirables limiers pour *le noir*.

Il paraît certain que cette race avait été déjà beaucoup modifiée par des croisements, en 1530 ; Salnove les cite comme existant encore chez quelques seigneurs du nord de la France.

Cette race noire n'existe plus en France ; elle était déjà rare avant la révolution ; mais elle paraît s'être conservée en Angleterre, sous le nom de *bloodhounds* noirs. *Warior* et *Brenda*, magnifiques spécimens noirs, chaussés et œillés de rouge que M. le comte Lecoulteux de Canteleu avait ramenés d'Angleterre, et exposés en 1873 au Jardin d'acclimatation, peuvent être des derniers descendants de cette race. Ils ont reçu le premier prix, et le méritaient.

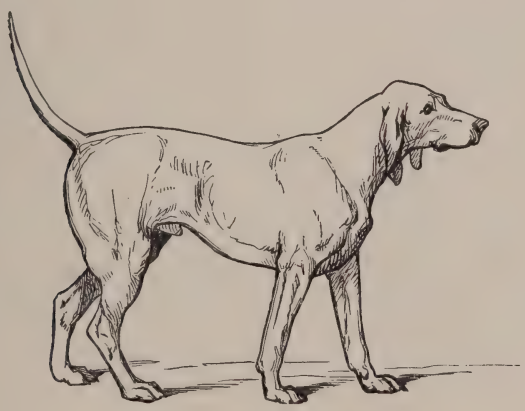
2° CHIENS BLANCS DU ROI.

Une certaine incertitude plane encore sur la liaison

TYPE DE CHIEN DE VENDÉE.
(Descendance des *Saint-Hubert blancs* ou *greffiers.*)

probable à établir entre les *Saint-Hubert blancs*, les *gref-*

fiers et les *blancs du roi*. Selon nous, ce sont les Saint-Hubert blancs qui ont formé, deux siècles plus tard que les noirs, la souche des fameux *greffiers* des rois de France et par suite les *blancs du roi*. On ne les estimait point d'abord, mais François Ier s'en occupa, leur rendit de la taille et de l'étoffe au moyen d'un croisement de bretons, et eut la bonne idée de créer ainsi une race *par excellence*, *dont on ne pouvait dire assez de bien*, et

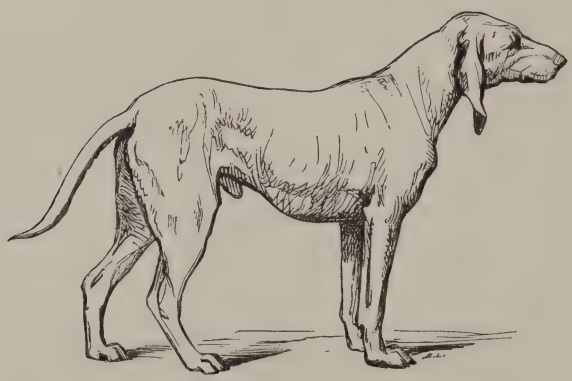


TYPE DE CHIEN CÉRIS.
(Descendance des *Blancs du Roi.*)

chassant surtout le cerf, ce qui était le goût propre et reconnu des Saint-Hubert blancs.

Salnove en fait un éloge admirable ; il les a vus, à Fontainebleau et à Monceaux, maintenir leur cerf au milieu de cinq à six cents autres. Quelque jeunes qu'ils fussent, on ne les voyait jamais courre autre chose que le droit, et, si le change venait à bondir, *ils se glorifiaient en leur chasser*, *forcenans et requérans*, portant

toujours la queue sur le rein et point abattus *pour chaleur qui pût être.* « Pour donner une preuve entière de « leur sagesse, je diray avec vérité que j'en ai vus plu- « sieurs, plusieurs années, jusques au nombre de trente, « découplez au laissé-courre, n'y ayant qu'un seul va- « let de chiens devant eux,... qui, pourtant, ne pas- « soient pas le valet qu'il ne se fust détourné à droict « et à gauche, et qu'il n'eust laissé tomber ses hous- « sines à terre. »



TYPE DE POITEVIN ACTUEL.
(Descendance des *Blancs du Roi.*)

Nous n'avons plus beaucoup de chiens comme ceux-là!

On peut estimer que, comme descendants des greffiers, fils des Saint-Hubert blancs ou marqués de fauve, il nous reste quelques vendéens, mais croisés et recroisés, encore sages et de même caractère, rares, et rarissimes!

Que ne les restaurons-nous?

3° CHIENS FAUVES DE BRETAGNE.

Les chiens fauves sont des animaux du pays dont la race avait été affinée par les excellents veneurs du temps. *Miraud* qui renforça les greffiers était un fauve breton. Une des plus belles meutes de ces chiens fut, du temps du roi Jean, celle de Huet des Ventes, gentilhomme cité, dans les *Comptes de l'Argenterie*, parmi les veneurs du roi. Gaston Phœbus en parle, et du Fouilloux le retrouve dans *un vieil livre escrit à la main, lequel donnait tel blason aux chiens de la meute dudit seigneur*, qui suit :

Tes chiens fauves, Huet, par les forests
Prennent à foison chevreulx, biches et cerfs.
Toy par fustayes emporte sur tous pris
De bien parler aux chiens en plaisans cris.

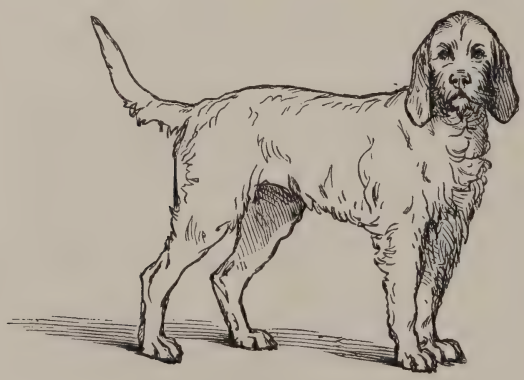
C'est le même Du Fouilloux qui fait mention, à propos de ces mêmes chiens, « qu'un seigneur de Lamballe, « avec une meute de *chiens fauves* et rouges, lança un « cerf en une forêt de la contrée de Poinctièvre, et le « chassa et pourchassa l'espace de quatre jours, telle- « ment que le dernier jour, il l'alla prendre près de la « ville de Paris. »

Les simples gentilshommes n'élevaient pas beaucoup de cette race parce que, hors le cerf, elle ne faisait que peu de cas du lièvre et courait trop aisément sus au bétail ; ce qui indique des *amis* un peu sauvages!...

Il nous en reste encore de bonnes traces dans nos chiens fauves actuels de Bretagne : leurs exploits sur les animaux de ferme ne sont que trop nombreux et les

jeunes chiens sont toujours à veiller de près dans leurs premières chasses ; même mêlés à de plus vieux, qu'un seul s'emballe, et il entraînera tout comme si de rien n'était, après la première bête qui prendra peur devant eux.

On faisait, — et l'on fait encore aujourd'hui, — de bons limiers des chiens fauves... « retroussés et hérigottés, » — ergotés — dit le vieil auteur. Pourquoi ce choix d'individus sans doute *contr'onglés ?* Est-ce parce que l'on suppose que se blessant avec le contr'ongle, leur



TYPE DE GRIFFON VENDÉEN.
(Descendance des *Fauves de Bretagne.*)

marche en était raccourcie, embarrassée?.. Cela nous semble un peu bien naïf! De nos jours, l'ergot ou contr'ongle s'enlève tout simplement, en jeunesse, à tout chien, qu'il marche à la botte ou au couple.

Être contr'onglé, en termes de vénerie amicale, c'est un mot proverbial équivalent à être toqué, être fou! Il s'adresse, hélas! trop souvent aux humains!

Les chiens fauves antiques devaient avoir du brun

dans le poil et une tache blanche à la tête ou au cou. Les jaunâtres, mouchetés de gris et de noir étaient rejetés; cependant J. du Bec recommande les chiens *eslavés* pour chasser le lièvre.

Cela peut être. Toutes les races dans lesquelles la couleur *s'albinise* dégénèrent; et il est probable que ces individus pâlis, ne se sentent pas la force ou le courage de n'en vouloir qu'au cerf, comme la fière et dédaigneuse race de premier sang.

Ceux-ci étaient vigoureux, pleins de feu, de grand cœur, d'entreprise et de haut nez, extraordinairement vîtes, ne craignant ni l'eau ni le froid, *mais* étourdis, impatients, querelleurs, pillards, difficiles à entretenir en bon état, n'aimant pas à rapprocher la voie d'une bête allant de hautes erres.

C'est parmi ces chiens que se trouvaient les espèces à *poil rude* si recherchées encore, au commencement du siècle, et maintenant abandonnées comme les autres pour les *corniaux* anglais et bâtards.

4° CHIENS GRIS DE SAINT-LOUIS.

On dit qu'ils furent ramenés d'Orient par le saint roi et demeurèrent aux meutes royales jusqu'aux greffiers dont nous avons fait l'histoire tout à l'heure. C'étaient de grands chiens, dit le baron de Noirmont, hauts sur jambes et d'oreilles, ayant l'échine large et forte, le jarret droit et le pied bien formé.

Relay, dans son épitaphe, faite par son maître Louis XII, dit :

Mon poil qui estoit gris tiroit fort sur le brun
Qui de la vieille race est le poil plus commun
J'avais le dos rablé, jarret droict, jambes souples,

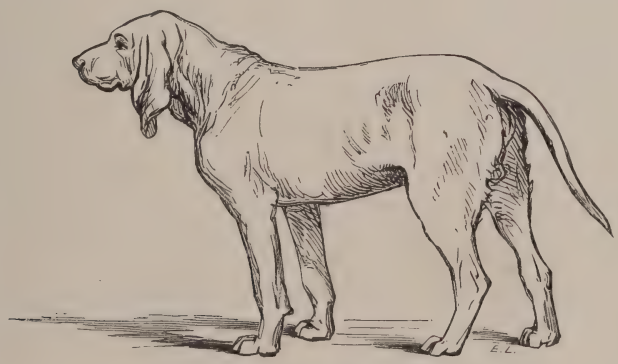
cannelées et ondées de rouge et de noir, tête souvent quatre-œillée des mêmes couleurs.

Chien Normand ancien.
(D'après *Leverrier de la Conterie.*)

A ce sujet, il n'est pas sans intérêt de remarquer que ce quatre-œillage en clair ou en foncé sur les chiens, qui passait autrefois pour une marque de bonne race, est aujourd'hui compté par beaucoup de veneurs et d'éleveurs, comme une marque défavorable. Presque tous les chiens courants ou couchants marqués ainsi sont plus ou moins fous, à tête à l'évent, au cerveau enlevé.....

D'après Salnove, les *gris de Saint-Louis* sont venus se fondre dans les chiens normands, et la dernière meute à courre le cerf, fut celle de Charles de Bourbon, comte de Soissons, vers 1610.

Revenons aux chiens de Saint-Louis. « Ils étaient extrêmement vites, très-ardents et de grand cœur, faciles à tenir en bon état, insensibles au froid, *mais*, incapables de supporter la chaleur, indociles, opiniâtres, sujets à prendre change et de mauvaise créance. Leur nez était



TYPE DE CHIEN NORMAND ANCIEN.
(Descendance des *Gris de Saint-Louis.*)

moins bon que celui des noirs et des blancs. Pour dire vray, ce sont des chiens enragez, car il faut se rompre le col et les jambes pour les tenir. Si un cerf dresse, ils le prendront et bien vite, mais s'il ruse, on les peut bien coupler et ramener au chenil. » (Chasse royale.)

En présence de cette énumération de *mais*, j'aimerais mieux, je l'avoue, toute autre race que celle des chiens gris de Saint-Louis... si elle existait encore. Ce sont animaux

à chasser à vue, droit et sans change, aux pays du Nord!

Et cependant, ils venaient d'Orient... et craignaient toute chaleur..... Quelle singulière anomalie! A moins qu'ils ne vinssent des montagnes de ce pays... mais, desquelles?...

DOGUES OU MATINS.

Dès le XIVe siècle, le roi avait déjà des mâtins dans ses équipages de chasse.

C'est au XVIe, surtout, que l'on employa ce que l'on appelait les *chiens de force* pour *assaillir* et *retenir sangliers*, *ours et loups*. Ces chiens, dès l'époque de Gaston Phœbus, XVe siècle, se nommaient *alans*. Jean de Clamorgan, dans sa *Chasse du loup*, 1576, les appelle ainsi : Blaise de Vigenère, dans ses *Commentaires sur Chalcondyle*, 1624, leur donne encore ce nom comme un ressouvenir du vieux temps.

Peu à peu, ces chiens se modifient : ils font place aux *vautres*, puis aux dogues, aux mâtins et aux mastiffs.

Vautres, viautres, voltres vient du mot gallo-latin *veltris* ou *veltrahus* qui désignait les grands lévriers, *veltres porcarii* de la loi salique, attaquant et coiffant l'ours et le sanglier.

De vaultres et vautres est venu *vaultrait* et *vautrait* pour désigner l'équipage du sanglier dans lequel cette espèce de chiens était alors toujours employée. Ces vaultres étaient de grande taille, d'une force énorme, le-

vrettés, mais à tête carrée armée de puissantes mâchoires.

Gaston Phœbus les divise en *alan gentil*, *alan vautre*, et *alan de boucherie*. Quoique ce dernier fût souvent, en ce temps-là, employé même contre l'ours et le sanglier, nous n'en parlerons pas et le laisserons à l'étal. Quant aux autres, quoique les veneurs les employassent, ils ne le faisaient, en quelque sorte, que forcés et contraints par la nature et les mœurs du gibier, mais ils les dédaignaient et ne les aimaient point quoiqu'ils connussent qu'ils sont fort difficiles à dresser, ce qui devait leur donner une grande valeur et un certain prix. Mais, ces chiens étaient féroces; « j'ay veu alandt qui tuait son « maistre », dit Gaston Phœbus, ce qui était monstrueux pour ces veneurs aimant tous leurs *bons toutous* et vivant avec eux.

Mais, « un alandt de sa nature tient plus fort en sa « morsure, que ne feraient trois levriers, les meilleurs « qu'on puisse trouver, » dit Gaston Phœbus, et ce n'est pas peu dire, car, aucune gueule au monde, excepté celle du mâtin, n'approche de la pince allongée du lévrier. Aussi ces grands chiens étaient-ils toujours tenus muselés hors les moments de la chasse; on avait peur, et à raison, de leur caractère très-peu dompté.

Ces vautres, munis de gros colliers ornés et armoriés, ne se découplaient donc qu'à temps, et en certains endroits convenus, pour qu'ils pussent s'élancer sur la bête de meute. Ces colliers coûtaient fort cher; ainsi, dans Laborde, au mot *Esmail de plite*, on voit un nommé Pierre des Livres, orfèvre, recevoir 19 écus, pour 4 marcs, 6 onces

10 estellins d'argent employés pour « faire la garnison de deux grands colliers garnis de grandes pièces d'argent dorées et faites d'orberoyes et d'esmaux sartiz à cerfs enlevés, à manteaux émaillés des armes dudit seigneur, pour deux grands chiens alans (1). » Ils se contentaient de la bête coiffer et de la tenir *tout quoy* à merci des chasseurs ou des chiens. « S'ils sont tués, ce n'est une grande perte, car ils sont pesants et laids ! »

C'est bien là l'oraison funèbre de chiens subis et méprisés!

Cependant ces auxiliaires ont servi très-longtemps dans les meutes. Au XVIe siècle, Rabelais parle de *malades très-précieux dont le groin écume comme à verrat que les vautres ont acculé aux toiles.* Dans les chasses peintes par Bon Boulogne, les vautres ont coiffé le sanglier et les chiens d'équipage arrivent en grappe sur ses derrières. Remarquons que ces chiens de meute sont des sortes de griffons ou épagneuls blancs et fauves. D'où venaient-ils ?...

Les alans de ces tableaux ont une robe caractéristique, jaune, plus ou moins foncée, ou grise, mais toute bringée de noir. Cette robe est celle typique des chiens que l'on avait classés si mal à propos, dans la dernière exposition des chiens, 1873, au bois de Boulogne, sous le nom de *grand danois*, et qui sont les chiens de Souabe, chiens du Schwartz-wald et de ces contrées, source de nos vrais mâtins que l'on employait alors. Le nom de *dogue* ne s'est introduit qu'au XVIe siècle quand on a

(1) *Comptes de dépense du roi Jean.*

fait venir d'Angleterre quelques-uns de ces affreux chiens camards et à museau baveux que nos voisins ont le privilége peu enviable de produire.

Tout porte à croire que ces alans de Souabe sont ceux que Phœbus appelait *alans gentils*. Ces chiens, qui portent en Allemagne, leur pays natal, le nom d'*Eberhund* sont encore employés, de nos jours, à coiffer le sanglier. Ces animaux ont de $0^m.75$ à $0^m.80$, le corps élancé, belle conformation, grande force, tête non camuse quoique grosse ; pattes puissantes, mais sèches. En somme, d'admirables coffres de chiens.

On imagina, vers le XVIIe siècle, de croiser les vautres avec les lévriers pour leur donner un peu d'allures et l'on obtint ainsi le *mestif*, dont le nom est un mauvais dérivé de *mastiff* anglais désignant un animal analogue.

LÉVRIERS.

Favoris et inséparables compagnons des seigneurs et des dames du moyen âge, les lévriers ont été mis à toutes chasses. On a vraiment peine à comprendre comment tous ces gens, les mieux élevés d'alors, pouvaient aimer et supporter cette espèce la plus dénuée d'intelligence, la plus sauvage, la plus égoïste, la moins caressante de toute la race ! Non-seulement ils l'aimaient, mais encore les poëtes la chantaient. Ainsi Gace de la Buigne

dans *la devise du Bel Levrier*, nous a laissé une très-curieuse description de ses qualités :

Museau de loup avait sans faille.
Arpe de lyon, col de cine,
Encore y avait autre signe,
Car il avait œil d'esparvier
Et tout blanc estait le levrier,
Oreille de serpent avait
Qui sur la teste luy gisait,
Espaule de chevreau sauvaige,
Coste de biche de boscaige,
Ongle de cerf, queue de rat,
Cuisse de lièvre et pied de chat.

On ne peut s'empêcher de voir, dans cette affection, un rapprochement qui ne prouve pas beaucoup en faveur de la délicatesse de sentiments de ces gens, et il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir et d'étudier les demeures, aujourd'hui en ruines, qu'ils occupaient. Il est impossible de n'être pas vivement frappé du singulier mélange de luxe et de grossièreté au milieu duquel a vécu tout le moyen âge, lorsqu'on voit que chez les ducs d'Orléans, ces lévriers, ornés de riches colliers et de housses blasonnées, couchaient sur les lits de leurs maîtres! Comme le tout devait être propre, quand ces animaux avaient suivi les chevaliers dans leurs voyages, ou seulement leurs déplacements !

De nos jours, le lévrier, de par la loi, ne peut plus servir à la chasse sinon en lieu clos, et personne, nous le croyons, n'est clos en France sur une assez grande étendue de terrain pour que des lévriers y puissent courre un lièvre.....

Les lévriers sont des chiens du Nord ; nous les trouvons, non-seulement aux îles Britanniques, mais au Danemark, en Russie, etc. Chez nous, on a employé d'assez belles races, venant de Bretagne, de Picardie et surtout de Champagne, contre le loup et autres grands animaux.

A titre de curiosité, car ceci n'a plus que ce mérite, nous voulons esquisser les emplois de ces chiens dans leur bon temps :

Lévriers d'attache; ou pour mieux dire : *Lévriers d'ordre.*	*Lévriers d'Estric*, que l'on découplait au débucher de la bête et sur ses talons. *Lévriers de flanc* ou *de compagnon*, qu'on lançait pour l'attaquer de flanc, probablement en sorte de relais. *Lévriers de tête*, qu'on lâchait de la même manière, mais pour lui barrer le passage.
Lévriers pour lièvre.	Les plus nobles de tous. Les meilleurs étaient blancs.
Lévriers pour lapin.	*La levrette* d'aujourd'hui. On les appelait, du temps de Sélincourt, levrons d'Angleterre dans notre pays, tandis que les Anglais les nommaient lévriers d'Italie. Pourquoi ?..

La femelle du levron se nommait autrefois *levriche*, et celle du levrier *levrette.*

Un mot, en passant, des *charnègres de Provence*, — *cara negra*, face noire, — qui existent encore aujourd'hui dans la Camargue, où l'on s'en sert pour chasser le renard, le lièvre et même la perdrix rouge à courre. Ce sont des chiens courants levrettés, très-vigoureux et très-vîtes, que l'on emploie encore dans l'Hérault pour le lapin. On les nomme *majorquais*, et ils eurent maille à partir avec la loi du 3 mai 1844, lorsqu'elle fut édictée,

mais on les jugea chiens courants, non levriers, et tout fut sauf.

CHIENS D'ORDRE

GRIFFONS OU POIL RUDE.

Lorsque, plus haut, nous sommes entré dans quelques généralités sur les chiens courants, nous avons cru devoir y développer l'histoire de nos grandes races royales; autant, du moins, que les documents sérieux nous permettaient cette reconstitution encore pleine de lacunes. Nous pensons nous être assez étendu sur cette filiation, plus spéculative qu'applicable, puisque la majeure partie des espèces premières ont disparu. Il est temps, ici, de nous occuper des chiens d'équipage *actuels*, de ceux dont on se sert.

La première grande division qui se présente à nos yeux est tirée de caractères extérieurs très-frappants : c'est celle des griffons et des braques, ou des chiens à poil long et de ceux à poil court et ras. Hâtons-nous de dire que si nous ne les voyons pas aussi éloignés les uns des autres que leur aspect semble l'indiquer, nous y reconnaissons des différences bien marquées. Quant à leur importance, ces différences nous semblent tenir à un atavisme évident, reproduisant deux types distincts dans

une même portée au gré d'une loi que l'homme n'a point encore saisie, mais sous l'empire de laquelle il vit aussi bien que les autres animaux.

Notre conviction est que si l'on devait demander aux hommes réunis un travail de force, de fond, de vigueur analogue à celui que l'on exige des chiens, il ne serait point indifférent de les choisir au moyen de différences qui pourraient ne pas être d'un ordre plus élevé que celles qui nous guident pour les chiens, et qui n'en donneraient pas moins des aptitudes parfaitement diverses. A notre avis, une meute d'hommes blonds n'aurait pas les mêmes qualités qu'une meute d'hommes noirs, parce que la couleur des cheveux est, chez nous, l'indice apparent d'une constitution toute différente. Chez les chiens, la constitution du poil et aussi sa couleur sont les indices d'une conformation particulière, et par conséquent, d'aptitudes spéciales. Il y a là, selon notre sentiment, de très-intéressantes recherches, — nous les bornons au chien, bien entendu! — pour l'observateur philosophe maître de son temps.

Quoique nous ayons vu souvent, dans l'Ouest, les chiens *à poil rude* mêlés aux chiens *à poil ras* dans les meutes, prendre part aux mêmes travaux, il est certain que ces espèces ont des qualités spéciales dont on peut tirer parti suivant le pays et les circonstances de chasse. Quand ce ne serait qu'à cause du poids et de la composition du manteau qui le revêt, le griffon ne peut avoir les mêmes aptitudes que le braque. Sous un vêtement d'hiver, nous ne courrons pas, au mois de juin, aussi bien que notre voisin en manches de chemi-

ses; mais, au mois de janvier, celui-ci y regardera à deux fois avant de secouer la neige des branches ou d'affronter le verglas du marais!

Un fait assez curieux à noter ici, c'est que les deux plus belles races de griffons courants que nous possédions en France, entourent l'une et l'autre le pays; l'une à l'est, l'autre à l'ouest, tandis que le centre en est dépourvu : chien de Vendée, chien de Bresse!

GRIFFONS VENDÉENS.

Les chiens *à poil rude*, — prononcez *po-eil*, selon la mode du pays, — de l'Ouest ou griffons de Vendée et de Bretagne, descendant jusque dans le Poitou, sont les vrais chiens à loup. Chez eux, l'antipathie est tellement innée, tellement forte, que nous avons vu des *chiots*, quitter le chenil, et prendre au bord de la forêt le pied de l'animal détesté qu'ils ne quittaient que couchés d'épuisement par les chemins!...

Souvent de première taille, le griffon de cette race a le poil gris-cendré, gris foncé ou rouge-jaune, rude, hérissé; on en voit quelquefois de blancs, mais c'est rare et on ne les aime pas dans le vrai pays. Comme conformation, c'est une variété un peu lourde, n'ayant pas le muscle aussi saillant que le braque, mais ici nous nous arrêtons, non sur un mot de blâme mais sur une expression de regret à l'adresse du veneur et du maître d'équipage. Il est bien malheureux qu'on ne pense pas, par une meilleure nourriture et par une sélection intelligente des mâles à relever ou améliorer cette magnifique va-

riété : elle donnerait tout ce qu'on lui demandera dans ce sens!

Quelques-uns l'ont fait, précisément pour une espèce voisine et du même pays, nous en citerons un exemple plus loin. Combien il est à souhaiter qu'il soit suivi! Quelles belles meutes, en ce cas, l'avenir nous réservera!...

Comme rapprocheurs, les griffons de Vendée sont les premiers chiens du monde, dans un des pays les plus

Tête de Griffon vendéen.

difficiles que l'on connaisse. Si on ne leur demande pas une vitesse excessive, — qu'ils ne sont pas faits pour donner, leur forme et leur toison s'y opposant, — ils chasseront tout de meute à mort. Si quelquefois, ils daignent prendre sur un chevreuil ou sur un lièvre, on trouve toujours, dans la meute, quelque demi-douzaine de vieux grognards à l'œil rouge ardent, aux babines pendantes, secouant leurs grandes oreilles avec mauvaise humeur, et se retirant de semblable besogne comme indigne d'eux...

Ce sont là, croyez-moi, les vrais descendants des chiens de nos pères ; rudes comme le vrai pays d'Armorique, ils ne daignent ouvrir la bouche que pour de dignes adversaires, rudes comme eux : le sanglier et le loup!...

Nous ne pouvons passer sous silence les griffons nivernais métis, dont la réputation a été faite par les brillants équipages de M. de Champagny et du comte Le Couteulx de Canteleu. Ces veneurs-là ont fait des bâtards de première taille, — $0^m.60$ à $0^m.70$, — noir et blanc, blanc et orange pâle, gris et jaune, de haut fond, très-fins de nez, excellents rapprocheurs comme la race, durs, enragés contre le loup, emportés à la chasse, mordants et courageux au ferme. En somme, on a gardé les qualités essentielles du griffon, en lui apportant ce qui lui manquait, la vitesse et la résistance.

Puisse cet exemple encore être renouvelé et continué!

GRIFFONS DE BRESSE.

Le pays des Ségusiens, ou la Bresse, a eu, dans Arrien, un historien enthousiaste, puisqu'il déclare avoir écrit son *Traité de la chasse* en son honneur. Les chiens griffons bressans, dit l'auteur latin, sont des animaux qui valent ceux de Crète et de Carie pour leur nez incomparable. Or, au chapitre III, il fait remarquer que les crétois qu'il aimait aussi beaucoup, étaient également des chiens courants à poil rude, des griffons, très-mordants, possédant du nez, de la vitesse et une grande adresse dans les endroits difficiles.

Ce portrait est aussi celui sous lequel il peint les Sé-

gusiens de Bresse, quoique plus lents que les Grecs, d'une mine triste et sauvage sous leur poil rude et hérissé, hurlant sur le gîte et sur la voie, de cette belle gorge qu'on aura bientôt oubliée en France depuis l'invasion anglaise, mais qui, pour le vrai chasseur, produit la plus enivrante musique du monde.

M. le comte Le Couteulx voit, comme nous, dans ces vieux Ségusiens, le type primitif de nos vieilles races françaises, à poil rude, chiens de haut nez, lents d'allures, hurleurs et rapprocheurs. Les *veltragi* ou *veltraits* dont on les accompagnait, étaient des lévriers qui saisissaient le lièvre lancé par les premiers, et, ce qui est mieux, le rapportaient à leur maître. La tradition est parfaitement établie à cet égard :

> Non sibi, sed domino venatur vertragus acer
> Illæsum leporem qui tibi dente refert.

Ce sont les fils de ces chiens que nous retrouvons encore, hélas! en petite quantité dans les meutes de la Bourgogne, de la Franche-Comté, et plus au centre, dans le Nivernais.

BRAQUES D'ÉQUIPAGES.

Plus l'animal de chasse est vite, plus le veneur a dû chercher à lui opposer des chiens doués d'une rapidité semblable. Dès l'antiquité, il a dû en être ainsi, par ce

que cela est dans l'essence même de la chasse. Par conséquent le veneur a dû chercher deux qualités pour les chiens, les plus grands, et ceux qui avaient le moins chaud en courant, c'est-à-dire ceux qui étaient les moins vêtus, les chiens à poil ras.

Les plus grands ont amené la création des *chiens d'ordre.*

Les moins vêtus ont fait rechercher les *braques.*

Telles sont les considérations bien simples qui nous font regarder le chien à poil ras comme le chien courant typique par excellence.

Or, dans l'énumération des espèces de chiens qui, dès le moyen âge, étaient employées dans les meutes des rois, — les seules dont nous connaissions l'histoire, mais qui, bien certainement, servaient de modèle à ceux qui en pouvaient posséder, — nous trouvons trois types principaux : les *lévriers*, les *mâtins*, les *courants.*

Tous trois, remarquons-le bien, sont des espèces plus fréquemment à poil ras, dans nos régions, qu'à poil long!

Notre remarque subsiste donc intacte.

Même, alors que les races se sont affermies et délimitées, nous voyons employer, sinon entièrement des braques, à peine quelques espèces à *poil grossier*, mais nous n'en trouvons encore aucune à poil rude ou griffon.

Cependant, peu à peu, les conditions changent. On s'aperçoit que les griffons sont moins faciles à mordre, à découdre, par les fauves, à déchirer par les ronces; qu'ils ne craignent pas tant l'eau; qu'ils ont, en un mot, des qualités spéciales. Dès lors furent formées les races à poil

rude que nous connaissons encore, et que nous venons de passer en revue.

De tout ceci résulte que le braque d'ordre est le vrai chien de grand équipage pour les chasses de vitesse.

Si nous ne craignions pas d'employer ici des termes de science, où il n'en faut point, nous dirions que les *ruminants* appellent le braque, — cerf, daim, chevreuil, antilope, etc., — les *bêtes noires*, le griffon, — sanglier, loup, renard, blaireau, loutre, etc.

Maintenant si l'on nous demande : quels sont les meilleurs? nous répondrons hardiment que *tous sont bons!*

Tous sont bons, entendons-nous ; *bons* dans des circonstances données, dans le milieu pour lequel ils sont nés. N'amenez point un chien courant, à peau fine, au milieu des landes de la Bretagne, c'est le griffon seul qui y passe! Ne faites point chasser dans les plaines rases et coupées de chemins durs, les courants habitués à travailler dans des forêts humides et à en *reprendre aux branches;* il faut, là, des chiens nés dans le pays et habitués au *revoir* tout spécial du terrain! Et ainsi pour la montagne, et ainsi pour le marais, et ainsi pour les sables de la mer!

Le but du veneur est donc, non pas de créer ou de trouver un chien universel : il n'en existe pas!... Son but, — et celui-là très-légitime, — est d'accroître les qualités de ses chiens et de les *accorder* aux nécessités du pays où il chasse.

Ne croyez pas que les races du Nord et du Midi, transportées les unes chez les autres, vaillent autant que dans leur pays natal! Erreur. Elles s'habituent, mais il

leur faut une acclimatation, et souvent elles se transforment. Le normand, quoiqu'on en dise, supporte fort mal les chaleurs sèches qui n'étonnent point nos gascons ou nos saintongeois; et, de même, ceux-ci trouveraient bien gênantes et bien mouillées nos provinces du Nord.

S'il n'en était pas ainsi, nos races diverses ne revêtiraient point des conformations si différentes, un cachet si spécial, pour accomplir, en somme, un acte identique!

Ceci nous amène, tout naturellement, à dire quelques mots des chiens pour lesquels nous n'avons pas daigné faire une catégorie spéciale, quoique leur nombre soit malheureusement grand en notre pays. Nous voulons parler du bâtard anglo-vendéen, anglo-saintongeois, anglo-normand, anglo-tout-ce-qui-vient! anglo-tout-ce-qu'on-veut! Car, avec ce malheureux sang de foxhound, plus ou moins mâtiné, on a perdu, ou du moins gravement compromis, nos plus belles et nos meilleurs races nationales!

J'accepterais, au besoin, le bâtard anglo-tout comme une épreuve transitoire; mais, en fait de chien, le transitoire est impossible, et il est toujours à craindre que la trace de son passage ne demeure indélébile.....

Le chien courant n'est point semblable au chien d'arrêt pour lequel l'art, la civilisation, le dressage sont tout et se transmettent par atavisme. Le chien courant est brut : c'est et ce doit être un produit naturel. Tel il naît, tel il doit chasser!

Conditions absolument opposées.

Il importe donc, au plus haut point, de lui inculquer d'abord des qualités naturelles complètes, puis de les

exalter, s'il est possible, par la culture et les soins *de race.* Il ne faut jamais perdre de vue que ces qualités, cette valeur, tendent à se perdre sans relâche et tous les défauts, tous les vices, à s'acquérir sans arrêt. La nature est ainsi faite dans ses rapports spéciaux vis-à-vis des créatures humaines.

Ces raisons montrent combien il faut de prudence et de discernement dans les croisements et les métissages, et font apercevoir combien l'on a été irréfléchi en livrant au type anglais, souvent les meilleurs représentants de nos races. On aura besoin de beaucoup de temps, de beaucoup de soins pour reconstituer celles-ci à l'abri de ces derniers venus et, si l'on y parvient tout à fait, on sera plus heureux qu'on ne l'aura mérité!

Une dernière considération ne doit point être ménagée à nos veneurs, c'est que s'ils avaient été moins négligents vis-à-vis de leurs races, plus soigneux de sélections pour maintenir haut le sang de leurs meutes, ils n'auraient pas eu besoin, tout à coup, d'inonder du sang de foxhound les veines de leurs chiens!

Pour une race où le métissage anglais a donné de bons produits, — les normands, parce qu'elle était cousine de celle qu'on amenait, — dans toutes les autres, il a fait plus de mal que de bien et produit cette nuée d'animaux décousus, étriqués, sans voix, sans formes et sans ensemble que nous rencontrons à chaque pas!

BRAQUES D'ARTOIS.

Cette race, appelée aussi chiens picards, est une de nos plus anciennes, et conserve sa renommée surtout pour la chasse du lièvre où nulle ne la surpasse. Sélincourt s'étonne et s'émerveille de la voir « rapprochant un lièvre passé d'une heure, dans les sécheresses. »

Encore aujourd'hui, les artésiens crient bien et chassent avec un fond admirable; ils aiment aussi le loup, mais ne veulent point du renard.

Pelage blanc taché de fauve ou d'orange, rarement tricolore. Taille de seconde hauteur : $0^{m}.50$ à $0^{m}.60$. Tête courte, large en haut, nez retroussé, yeux saillants, oreilles plates, épaisses et pas trop longues; reins larges, mais pattes grosses, queue basse, au tiers fournie et recourbée. Donne une race de briquets, plus estimable peut-être encore que le grand équipage.

On prétend que l'anglais envahit cette race précieuse. Elle sera absorbée parce qu'elle n'a pas assez de qualités propres et distinctes pour résister à l'invasion d'un sang aussi artificiel que le foxhound qui la désunira.

BRAQUES NORMANDS.

Que l'on soit du Nord ou du Midi, on ne peut s'empêcher de reconnaître dans le normand une des plus belles races de France. Nous devrions dire *deux*, car, autrefois, il y avait le normand blanc, tout différent du chien de couleur.

Imp. Becquet, Paris.

LICE D'ARTOIS DEMI-SANG NORMAND.

Ce chien de couleur est le *bloodhound* anglais ou *limier*, dont nous parlerons plus loin, et que les chevaliers normands, qui les avaient reçus d'Ardennes, emmenèrent avec eux en Angleterre lors de la conquête. La finesse merveilleuse de nez et la force de ces chiens les ont fait employer à la chasse de l'homme dans de tristes circons-

LICE NORMANDE.
(D'après *Le Couteulx de Canteleu.*)

tances. Abandonnée en France, cette race ne se retrouve plus guère qu'en Angleterre et à Cuba où, importée, elle a servi à la poursuite des nègres marrons. Quelques nobles familles anglaises ont conservé cette race dans toute sa pureté, et se servent d'un ou deux bloodhounds, d'après Géruzez, pour la chasse du daim qui, vivant en trou-

peaux considérables dans les grands parcs, produit un très-grand rapport.

Ces mêmes chiens fournirent, pendant des siècles, des limiers aux meilleures meutes de France, jusqu'à ce que l'introduction du foxhound anglais vint abâtardir cette descendance des Saint-Hubert foncés, des premiers âges de la vénerie.

D'après d'Yauville, les limiers qu'on demandait à la Normandie étaient ou noirs et blancs, ou fauves ou gris-brun. « Cette race est si ancienne, dit-il, que les plus vieux « serviteurs de ce pays disent que leurs anciens même « n'en connaissaient pas l'origine. »

Tête moyenne, front large et ridé, babines énormes, pendantes, oreille mince et très-basse, roulée en tire-bouchon en dedans ; l'œil est gros, ouvert, et semble éteint ; même jeunes, ces chiens ont toujours l'œil vieux. Les épaules sont lourdes, par suite du fanon pendant au-dessous ; le corps est long et très-robuste de reins, la jambe nerveuse et la patte pointue et sèche. Remarquables par leur queue grosse et bien en pointe.

Taille moyenne de $0^{m}.65$ à $0^{m}.75$. Remarquons, ainsi que nous le constaterons encore à propos des briquets français, qu'il y avait, en Normandie, au moins deux tailles des chiens de chaque race.

On peut, en trois lignes, indiquer les qualités du normand. Rien n'est changé depuis le Verrier de la Conterie. « D'une gorge admirable, il est très-collé à la voie, lent « d'allures mais de beaucoup de fond ; il rapproche tout « admirablement, chasse toute espèce de bêtes, est très- « mordant et se créance très-bien. »

Il n'y a pas besoin d'en dire davantage pour faire de ces chiens une des meilleures races de notre pays. Elle se relève d'ailleurs un peu de l'abandon dans laquelle on l'avait laissée. Il était temps! « Cet ordre de chiens « dit Lemasson, le plus sûr de tous pour rapprocher un « animal, ne laisserait rien à désirer, s'il avait un peu « plus de vitesse, particulièrement pour la chasse au

BRAQUE NORMAND.
(*Chien d'équipage.*)

« loup, qui réclame une grande célérité. » Qui empêche qu'on lui en donne?

BRAQUES VENDÉENS.

Il est impossible de trouver un portrait plus vrai, mieux fait du vendéen poil ras, que celui que nous emprun-

tons aux auteurs du *Traité des chasses à courre et à tir.*

« Les chiens vendéens ont une manière particulière de chasser ; ils ne font jamais que ce qu'ils peuvent : d'où il résulte que s'ils mettent bas promptement, ils savent reprendre aussi promptement haleine, tant sont grandes chez eux les aptitudes pour la chasse. Découplez dix vendéens sur un cerf, ils laisseront aller ; découplez-en cinquante, ce sera tout autre chose. Au début de la chasse, vos cinquante chiens chassent à merveille, avec vigueur même ; après une heure d'une belle menée, le quart de la meute aura lâché pied ; s'il fait chaud, ils chercheront de l'eau, sembleront se reposer en suivant les routes. Que la chasse fasse un retour, vous les verrez bien vite ralliés et chasser de nouveau comme un relais frais. Tous ou à peu près feront la même manœuvre, mais la chasse n'ira pas moins son train, et comme votre cerf n'aura pas un instant de repos, vous ne manquerez pas de sonner l'hallali. »

Joignons à ces qualités que le vendéen est facile à élever et chasse très-jeune.

Nous sommes bien heureux de consigner ici une lettre de M. de Sourdeval à un journal de Vendée, indiquant une des plus intéressantes améliorations de meute tentée, de nos jours, dans notre pays. Combien il faut souhaiter que de semblables essais se multiplient, et quels splendides résultats produiraient sur nos races si belles, si fécondes, si rustiques des traitements rationnellement conduits !

« M. de Baudry d'Asson possède une meute, pure vendéenne, qui lui valut, il y a quelques années, un pre-

mier prix au concours de Paris. Il l'a, depuis, bien perfectionnée, tant par la sélection que par le régime alimentaire. L'ancien chien vendéen avait une poitrine moyenne, de longues oreilles pendantes et une grosse voix prolongée. Comme le loup et le sanglier formaient le principal objectif de la chasse, on cherchait moins à forcer ces animaux de longue haleine, et d'ailleurs dangereux, qu'à les abattre à coups de fusil. On recherchait en conséquence, des chiens menant lentement et à grand bruit, pour laisser aux chasseurs le temps de se porter en avant et de s'embusquer pour tirer l'animal poursuivi.

« Aujourd'hui la chasse à courre l'a emporté sur la chasse d'embuscade. Le loup et le sanglier ont disparu sous l'effort des officiers de louveterie. On s'est adressé au renard, que l'on a suivi à la façon anglaise, puis l'on s'est efforcé d'acclimater le cerf et le chevreuil. Il a fallu disposer les chiens pour cette nouvelle vénerie. M. de Baudry a tenu à ne pas sortir de la race vendéenne. Il a si bien calculé ses accouplements, et si bien approprié la nourriture, dans laquelle entre la viande, que les poitrines se sont étendues, les jambes raccourcies, les oreilles et la voix se sont modifiées dans une structure nouvelle qui, imprimant plus de vitesse, n'a plus laissé le temps de brailler et de secouer les oreilles autant que par le passé.

« M. de Baudry élève non-seulement ses chiens, mais aussi des chevreuils et des cerfs, dont le pays n'est pas très-approvisionné. Les premiers se multiplient dans le parc verdoyant et ombragé qui entoure son délicieux

manoir de Fonteclose; les seconds, dont les habitudes ne sont pas très-caressantes, ont une enceinte réservée dans la forêt de Machecoul.

« Or, de ceux-ci, une biche s'est évadée, et, après avoir battu la campagne, est venue s'établir dans les bois de Saint-Gervais. M. de Baudry, prévenu, a envoyé faire le pied, puis il est arrivé avec son équipage et quelques amis. Il est venu courtoisement demander l'autorisation d'attaquer dans mon bois, ce qui, en mon absence, lui a été octroyé avec tout l'empressement que méritait cette gracieuse démarche.

« Le débucher a eu lieu presque aussitôt, mais la pauvre bête, qui ne connaissait pas le pays, au lieu de tourner à l'est, d'où elle était venue, et où elle aurait retrouvé la forêt de Machecoul et autres bois, a donné tête baissée dans le marais et s'est engagée dans le vaste herbage où chaque prairie est entourée de canaux exigeant un saut d'au moins 4 mètres. C'était assez facile pour elle qui pouvait descendre les talus jusqu'à fleur d'eau; mais les chevaux, moins agiles sous le poids des chasseurs, ne purent franchir que quelques fossés des moins larges, et furent obligés de tourner les autres par les chemins rustiques et raboteux qui suppléent aux routes régulières. Un canal, appelé Quérand, ne peut être traversé que sur les madriers d'une vanne de retenue. Cet étroit passage n'a qu'un mètre de large; à gauche est le précipice, et à droite l'appareil de la vanne, qu'il faut éviter de heurter pour n'être pas précipité à l'eau. Tous les chevaux ont passé ces Thermopyles en miniatures, les uns montés, les autres en main. La biche,

en ce moment, rencontrait le principal étier du marais, et, bien que la marée fût basse, elle n'a pas osé se lancer dans cet abîme d'eau et de vase ; elle a changé sa ligne de fuite, à angle droit, et s'est élancée dans le dédale des marais salants qui bordent la côte ; elle est parvenue de la sorte au bord du canal qui sépare l'île de Bouin du continent. Henri IV, en 1588, ne put le franchir à cause de la tempête et du vent contraire, aujourd'hui ce n'est plus qu'un fossé que notre fugitive a sauté d'un seul bond. De là, elle traversa un polder récemment endigué, et monta sur la crête de la chaussée qui le défend des flots.

« La marée était basse, et la plage découverte à plus d'un kilomètre. Ce spectacle, si nouveau pour elle et si effrayant, l'arrêta quelques instants. Mais bientôt chiens et chasseurs s'approchent et ferment toutes les issues. La pauvre bête, affolée de terreur, se précipite au bas de la chaussée et veut prendre sa course à travers la grève dénudée, mais elle enfonce tantôt dans la vase et tantôt dans le sable mouvant. Les chiens la suivent sur ce sol détrempé, où ils enfoncent comme elle, mais cependant ils la rapprochent, vu qu'elle hésite parfois à se porter en avant et qu'ils n'hésitent pas à courir après elle.

« Ils l'acculent bientôt contre le flot de la marée, dans lequel elle n'ose pas se plonger. Elle essaye de revenir sur ses pas, mais elle est aussitôt entourée, harcelée, elle succombe sous les dents. Cependant les chasseurs, groupés sur la chaussée, n'avaient pas osé engager leurs chevaux dans l'immense fondrière. Des travailleurs, qui se

trouvaient là, offrirent d'aller dégager la bête et de la rapporter au rivage, ce qui se fit sous la direction et la protection des piqueurs qui, pour cet assaut définitif, mirent pied à terre et marchèrent non pas au feu, mais à l'eau. La bête fut halée sur la chaussée ; elle y fut dépecée et, après qu'on eut mis de côté la part des chasseurs et celle des braves gens qui s'étaient dévoués pour sauver la venaison, la curée se fit (1). »

BRAQUES POITEVINS.

Le poitevin ne peut être bien éloigné du vendéen et du saintongeois puisque les trois pays de production se touchent ; cependant, il en diffère remarquablement, ainsi que nous le montrerons tout à l'heure. Peu de contrées renferment un plus grand choix d'élèves que celle-ci, parce que tout le monde y est chasseur.

Pour un amateur du Nord, tous les chiens de cette contrée de la France seront réputés à nez pointu, à tête pointue, c'est vrai! Il y a là un caractère tout spécial qui oscille en plus ou en moins, mais se retrouve typique chez tous ces animaux. Cette tête est sèche et emmanchée d'une encolure longue, tellement que, au repos, le chien la laisse volontiers tomber. Les oreilles sont superbes, minces, basses, tire-bouchonnées.

Le poitevin est, comme le vendéen, un ennemi né du loup ; il l'évente à une distance prodigieuse, et, doué d'un fond inusable, il le suivra pendant un temps énorme.

(1) *Chasse illustrée*, Firmin-Didot, 56, rue Jacob.

Il est nerveux, sec, gros de muscles et à poil un peu dur pour un braque. Il est, en définitive, plus solide que le saintongeois, à pelage tricolore aussi, blanc, noir et feu.

Deux nobles familles, dans le haut Poitou, possédaient chacune une race remarquée : c'étaient les chiens des Larye et les chiens des Céris.

Les premiers passaient pour avoir du sang de chiens écossais dans les veines ; ce qui est certain, c'est que leur fondateur avait passé quarante ans de sa vie, vers le milieu du XVIIIe siècle, à en faire la première meute à courre le loup qu'il y eut en France.

Les chiens Céris, de moyenne taille, — $0^{m}.54$, — sont blancs et orangés, bien faits et bien râblés. Tête osseuse, museau fin et allongé, oreilles très-bien tournées, flancs évidés, pattes de lièvre. Chassant en perfection le lièvre et le loup.

BRAQUES GASCONS.

Le chien gascon pur approche de la première taille, — $0^{m}.50$ à $0^{m}.60$, — mais ne l'atteint pas. Il est plus lourd que ses voisins, et sa tête est grosse. Remarquable par ses oreilles longues et en tire-bouchons quelquefois exagérées, ses babines sont pendantes, et l'œil, dont la paupière inférieure est très-tombante, ne laisse voir que le rouge. Son dos est large et musclé ; il a les membres forts et un peu bas. La *hanche de vache* le distingue ainsi que l'ampleur des articulations ; il a la queue fine et relevée sur le rein.

Pelage *bleu* marqué de noir, certains de feu ou de lie de vin. Peau conservant trace des taches en dessous.

Ce sont, évidemment, les descendants des Ardennais de Saint-Hubert dont se servaient, au XIVe siècle, Gaston Phœbus et les autres veneurs du Midi. *La vénerie française* reproche à cette race beaucoup d'imperfections ; trop lents, manquant d'énergie et d'activité, maraudeurs dans les défauts, sont parfois obligés quand la bête fait un retour de reprendre la voie pied à pied.

Ce qu'ils avaient de remarquable, c'était la finesse de leur odorat ; bien gorgés en outre et d'énorme fond suivi d'un grand courage. Il y avait là matières à ressources. C'est ce qui, de nos jours, a été fait ; et, dès 1869, les beaux chiens blancs du baron de Rubles prouvaient que qui veut, peut, avec une race aussi pleine de sang que celle-là.

Chiens de loup par goût ; de sanglier, faute de mieux ; de lièvre, toujours !

Parmi les races un peu diverses qui peuplent le pays, il faut compter les bordelais, à robe blanche et à grandes taches noires, qui ont été considérés par M. de Carayon-Latour, comme les derniers descendants des chiens blancs et noirs de Charles IX, descendants aussi des blancs et noirs de Saint-Hubert, et que le roi ne trouvait pas fameux alors, puisqu'il les déclarait « gros chiens pesants qui ne sont à estimer ! » Le mot est historique.

Selon M. de Foudras, les bordelais viendraient du croisement des saintongeois ; d'un chien de ceux de Laporte-aux-Loups et d'une lice de Gascogne.

CHIENS DE GASCOGNE.

Dans le Lot-et-Garonne, aux environs de Lavardan, signalons encore une race plus petite, mais assez belle, marquée sur fond blanc de bleu sur les reins et les côtes, et de feu autour des yeux : jambes fines, pied sec et queue effilée.

BRAQUES SAINTONGEOIS.

Si jamais race a failli s'éteindre et a été près de sa ruine, c'est celle des chiens de Saintonge ; puisque vers 1789, elle était réduite à *trois* chiens, une lice et deux mâles. Ces chiens furent conservés par un régisseur fidèle pendant l'émigration du marquis de la Porte-aux-Loups, — un nom prédestiné ! évidemment. — Ces trois chiens, croisés et améliorés par M. de Saint-Légier, le neveu du donateur, ont fait souche des magnifiques chiens actuels.

Ce sont des animaux de première taille, légèrement bâtis, mais à la poitrine profonde ; au flanc harpé, et un peu trop levretté à nos yeux. La tête est sèche, le front pointu en haut, l'oreille basse et bien faite, la queue volontiers en trompette. Le pelage est blanc à grandes taches noires, lavé de feu par places. Ces chiens ont une figure particulière, à eux ; mais on ne peut leur refuser d'avoir *grand air*.

Tout cela rappelle certainement les chiens blancs du roi, avec lesquels cette race a un degré très-rapproché de parenté, si elle n'en descend pas tout droit, ce que nous inclinerions à penser.

Le saintongeois très-rapide dans les à-vue, l'est beau-

coup moins en chasse ordinaire, il n'emploie pas alors tous ses moyens et a une manière de crier qui retarde ses mouvements, reste invétéré de la gorge qu'on demandait à nos belles races françaises qui ne devaient pas faire, comme aujourd'hui, le métier de lévriers.

On reproche à cette race d'être difficile à élever. Par leur configuration, ils semblent surélevés artificiellement et gênés de leur grande taille, souvent mous, embarrassés au fourré, sans ardeur ni ambition.

Il y a un peu de vrai dans tous ces reproches, mais quel fond et quel ressort!... quand il le faut..... absolument!...

Au premier rang parmi les races nouvelles, nous devons placer les saintongeois-gascons de M. de Carayon-Latour, constituant la race de la Virelade. Nous tenons de M. Geoffroy Saint-Hilaire, la note ci-jointe dont il a fait part à la Société d'acclimatation, et qui ne peut être plus explicite puisqu'elle est écrite par le maître intelligent de cette belle meute.

« La race de Virelade provient du croisement des chiens de Saintonge et de Gascogne ; elle n'est pas une création, mais une amélioration, une reconstitution de ces deux variétés qui doivent leur origine à la même souche. J'ai été initié dans les principes de vénerie par le comte de Saint-Légier et le baron de Ruble ; ces deux veneurs, fidèles conservateurs des anciennes traditions, ont aimé la chasse comme une science qui a ses préceptes et ses lois ; le comte de Saint-Légier possédait une race de chiens de Saintonge qu'il conserva précieusement pendant sa longue carrière, quelques indi-

CHIENS DE SAINTONGE, RACE DE VIRELADE.

vidus de cette espèce existent encore chez son petit-fils le vicomte Henri de Saint-Légier. Le baron de Ruble s'était attaché à la race connue sous le nom de chiens de Gascogne, aussi ancienne que la première, et dont il est encore aujourd'hui l'heureux possesseur.

« Ces deux espèces étaient de même taille, variant entre 23 et 25 pouces ; elles avaient les qualités qui, de tout temps, ont distingué les chiens français, une grande finesse de nez, une belle gorge et une menée noble et droite.

« Les chiens de Saintonge, sous poil blanc marqué de noir, avaient la tête fine, l'oreille papillotée, le cou long et léger, la poitrine profonde, le rein harpé mais étroit, la cuisse plate, la queue basse, la patte de lièvre sèche et nerveuse.

« Les chiens de Gascogne, sous poil bleu, marqué de noir, avaient la tête forte, l'oreille longue et papillotée, les babines un peu pendantes, le dos large et musclé, la hanche saillante, la queue fine et relevée sur le rein, les membres très-forts.

« Les premiers, délicats, difficiles à élever, manquaient d'activité et péchaient surtout par le tempérament qui provenait de la constance regrettable que le comte de Saint-Légier avait mise dans ses croisements *en dedans*, n'attachant, à tort, aucune importance aux fâcheuses et inévitables conséquences de la consanguinité. Cette race cependant avait, dans les grandes journées, malgré son manque d'énergie, une persistance très-remarquable à maintenir sa voie, ce qui dénotait chez elle un véritable amour de la chasse et certainement une illustre origine.

« Les chiens de Gascogne étaient d'une vigoureuse santé, intelligents, ardents et actifs dans les défauts; ils chassaient le loup d'amitié et le lièvre avec une rare perfection.

« En dehors de ces deux races, existaient dans la Gironde quelques individualités isolées, provenant de l'ancien équipage d'une Société bordelaise dirigée par M. Desfourniel. Ces chiens, dits chiens de Bordeaux, avaient beaucoup d'affinité avec les races de Saintonge et de Gascogne que je viens de décrire. M. Desfourniel, véritable veneur, partisan décidé de la chasse française, avait élevé de très-beaux sujets dont j'ai rencontré quelques types qui m'ont été très-utiles.

« Ces espèces, dont on ne trouve pas une description technique dans les anciens ouvrages de vénerie, devaient avoir une même origine, et provenaient sans doute du croisement des chiens blancs et des chiens noirs dont parle le roi Charles IX dans son traité sur la chasse.

« A mes débuts, je fus donc en présence des races de chiens français, les meilleures et les plus pures. Ayant eu l'occasion de chasser souvent avec les plus beaux équipages du nord de la France, et de juger à l'œuvre un grand nombre de meutes de chiens anglais et de bâtards, il me fut permis d'apprécier les qualités de ces différentes espèces ; je n'hésitai pas à donner toute ma préférence aux chiens français. *Droit dans la voie*, fut ma devise d'équipage et je me livrai avec persévérance au développement de la race qui a pris le nom de Virelade.

« C'est à la suite d'accouplements judicieux aidés par

une fortifiante éducation, que les chiens formant aujourd'hui mon équipage ont été obtenus par l'union *des deux espèces de Gascogne et de Saintonge;* le sang de ces deux races s'est vivifié ; la force et la santé se sont trouvées alliées avec l'élégance et la légèreté.

« J'aime à reconnaître que mon but aurait été difficilement atteint, si je n'avais rencontré dans Jacques Baratte, qui a tenu ce livre généalogique, une rare intelligence comme piqueur, un parfait dévouement et un amour passionné pour la chasse des chiens français. »

Tous ces noms propres cités par M. Carayon-Latour, ont un parfum d'honnête loyauté qui fait plaisir et gloire : on voit, on sent là, une pléiade d'hommes dévoués à une grande œuvre, tout fiers maintenant de l'avoir atteinte, ayant longtemps peut-être douté eux-mêmes du succès, et heureux aujourd'hui d'en répartir la palme à qui de droit. Combien il est à souhaiter que nos races françaises inspirent en d'autres endroits des passions semblables! Ce que nous gagnerions est à peine imaginable. A nos yeux, le chien français, convenablement traité, est d'avance, dans toutes les aptitudes possibles de chasse et de vénerie, *le premier chien du monde!...*

Nous ne pouvons omettre quelques mots sur une autre race issue aussi des croisements Saintonge et Gascogne; ce sont les chiens bleus *foudras.* Cette race, fixée il y a plus d'un siècle, a déjà disparu, dit-on. D'après la *Vénerie contemporaine*, elle avait été formée de 1720 à 1733, à Dissay, maison de campagne des évêques de Poitiers, chez Mgr de Foudras-Chateauthiers.

Ces chiens assez lents, collés à la voie et remarquables

dans les changes, chassaient le cerf, le loup et le lièvre. Un peu bas sur pattes, ils avaient les reins rablés, le fouet mince, les oreilles fines et bien tournées. Le mélange des deux sangs noir et blanc avait été assez intime pour leur donner une peau de couleur ardoisée apparaissant sous un poil blanc plus ou moins moucheté. Mouillés, ils étaient vraiment bleus.

C'est là une race à retrouver.

CHIENS DE PETIT ÉQUIPAGE

BRIQUETS.

Le *brachet* ou *braquet*, *bracon* ou *briquet*, — d'où braconnier — était, au moyen-âge, ce qu'il est encore aujourd'hui dans tous les pays de grande chasse; un chien de moyenne taille au plus, bien collé à la voie, sage, rapprochant parfaitement; en un mot, le vrai chien du petit propriétaire..... ou du braconnier! Car, il ne faut pas le dissimuler, les deux sont quelquefois bien près l'un de l'autre!..... Et souvent si le premier n'est pas braconnier, c'est parce qu'il ne peut ou n'ose pas!...

Les héros même ne dédaignaient point d'avoir des brachets favoris dont l'intelligence leur rendait mille services au milieu de leurs malheurs. C'est ainsi que

nous voyons Tristan, dans son roman, accompagné de son brachet favori : « Hardent le blanc, » auquel il apprend à chasser *à la muette* dans le bois où il s'est réfugié avec la belle Yseult, dans la crainte que les abois d'Hardent n'attirent le roi Marc.

Ce qui prouve, d'abord, combien les briquets d'alors étaient intelligents et, en second lieu, qu'on le savait pertinemment parmi les chasseurs, puisque l'auteur choisit ce chien-là même pour accompagner Tristan, son héros, afin que celui-ci pût lui apprendre cette chasse contre nature, qui ajoutait aux merveilles du livre.

Mais, ce qu'il y a de curieux, c'est que ce mot *brachet*, transporté en Allemagne, va devenir *bracke*, et nous revenir *braque*, appliqué à la dénomination d'abord de sortes de choupilles poussant et ramenant le gibier vers le chasseur, puis, bientôt exclusivement pour indiquer des chiens d'arrêt à poil ras, ressemblant, de taille, aux chiens courants qui, les premiers, ont porté ce nom de brachet.

C'est à partir du XVe siècle que cette appellation nouvelle s'établit pour les chiens d'Oysel, du temps de Sénoncourt ; et elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Le brachet du moyen-âge se perpétua, en Angleterre où rien ne change, sous le nom de *harrier* et de *beagle*.

De ce qui nous reste des faits et gestes du moyen-âge, il nous semble qu'on doit conclure que le brachet ou briquet était, — comme encore aujourd'hui, ni plus, ni moins, — le chien courant des chasses à tir. On se servait de briquets au XIIIe siècle pour mettre sur pied

les animaux qu'on dédaignait de détourner avec limiers : sangliers, etc.

Et li braquet ont démené grand hu
Qui la flairour du porc orent sentu.
AUBÉRY LE BOURGOING.

Dans le dictionnaire de Littré, au mot *Braque*, nous trouvons encore des vers indiquant parfaitement une chasse de brachets à la billebaude, probablement pour faire saillir le lièvre devant les lévriers, ou pour toute autre chasse réputée non noble :

Qui resuire la bele chace
Que fere soliiez jadis
Les vos brachés entrer en trace
Ça cinq, ça sept, ça neuf, ça dix.
RUTEBŒUF.

Le briquet servait encore aux veneurs à suivre aux rougeurs les animaux blessés : « S'il y a beste féroce, l'archer doit siévir du braquet... car il est nécessaire d'avoir toujours un chien bien affaité pour siévir du sang, lequel est nommé braquet. » (Roy Modus).

Brachez avoit fait demander
En bois voloit aler berser.
ROMAN DE BROU.

Berser, c'était proprement *tirer* — en ce temps — à la flèche qu'on nommait *sayète*, *sagète berserète*. Ainsi donc le briquet était non-seulement le chien courant de la chasse à tir, mais encore un chien courant mieux dressé, plus souple, plus intelligent que les chiens d'or-

PETITE RACE D'ARTOIS.

dre : cela n'a pas changé depuis lors jusqu'ici. Nos briquets actuels sont de tout point ce qu'étaient leurs ancêtres : des chiens fidèles, amis, entendant à demi-mot des chasseurs qui veulent tuer... et qui tuent!

Ce qu'il y avait de plus original, et, nous l'avouerons, de mieux imaginé, c'est que le veneur ou un piqueur à lui, portait souvent le braquet en croupe pour l'avoir toujours prêt à faire son métier de *setter* au moment voulu. Nos veneurs ont bien tort d'oublier cette précaution.

BASSETS.

Il est évident qu'en un pays aussi fertile que la France en renards et en blaireaux, les chasseurs durent faire pousser les animaux par des chiens spéciaux capables de les suivre dans leurs retraites profondes. C'est l'explication toute naturelle de la grande ancienneté de ces races de chiens qui, disent nos ancêtres, « chassaient sous terre! »

Le Roy Modus connaissait les petits chiens *tanniers* pour faire saillir le renard de son trou. Quels étaient ces chiens? Certainement des animaux de petite taille. Étaient-ils analogues au terrier anglais ; c'est-à-dire des chiens réduits dans toutes leurs dimensions. Étaient-ils semblables à nos bassets, c'est-à-dire de grands chiens dont on aurait supprimé les pattes? c'est ce qu'il est

bien difficile de savoir, et Gace de la Buigne ne nous éclaire pas :

On le va quérir dedans terre
Avec ses bons chiens terriers
Que on mect dedans les terriers

Ce qu'il y avait de certain, c'est qu'on donnait plusieurs noms à ces chiens. On les appelait *chiens de terre,*

Bassets a jambes torses.

— soit! — puis, *chiens d'Artois...* Ceci est plus intéressant parce que du Fouilloux d'abord, Sélincourt ensuite, nous apprennent que c'est du pays de Flandre que sont venus les *premiers bassets.* Le Verrier de la Conterie confirme, lui aussi, cette origine, en attribuant les bassets à jambes droites à la Flandre et les bassets à jambes torses à l'Artois. Lui-même déclare qu'il

préfère les Artésiens longs, bien coiffés, courageux, « de bonne entreprise en terre, » aux Flamands, « mauvais crieurs et bricoleurs »!... Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il avait raison, et que ces chiens, — à peu d'exceptions près, — sont encore aujourd'hui ce qu'ils étaient alors!

Du Fouilloux était du même avis, mais il nous ré-

BASSETS A JAMBES DROITES.

vèle de plus que les jambes droites, de son temps, étaient griffons, noirs et à queue en trompette. Les bassets d'aujourd'hui ne se montrent griffons que par métissage spécial avec des grands chiens de cette race; ils sont retournés au poil ras simplement.

On s'est beaucoup moqué de la chasse aux bassets, comme étant celle du petit et pauvre hobereau; du Fouilloux, de son temps, ne s'en faisait déjà pas faute,

et Sélincourt dit qu'ils *servent à deux métiers*, entendant par là qu'ils chassent sur terre comme chiens courants et sous terre comme bassets, terrant après le renard, le blaireau et le lapin.

En cela, comme en beaucoup d'autres choses, le Français s'est montré plus malin que raisonnable; aussi ce qui devait résulter de l'envahissement du *beagle* et du *harrier* est arrivé. Le lièvre disparaît, et disparaîtra nécessairement dans un temps très-limité. Singulière conséquence, mais bien facile à déduire.

La chasse du lièvre, au temps des bassets et même des simples briquets, était un poëme qui durait deux heures, vaillamment conduit de part et d'autre, le lièvre rusant, accomplissant des prodiges de valeur, inventant quelquefois des tours diaboliques, les chiens lui soufflant plus ou moins vivement au poil..... jusqu'à la curée chaude! on a changé tout cela. Pour les gens pressés ou blasés, il a fallu une chasse effrénée, sans musique, sans poésie : nous dirions volontiers sans plaisir et sans art, résultant d'un simple coup de collier : *on boit* maintenant *un lièvre* en 30 minutes tout au plus!.. et l'on recommence! On peut en boire deux ou trois par matinée.

C'est pourquoi, si nos montagnes n'en sauvaient pas quelques-uns, il y a longtemps que l'on n'en *boirait* plus du tout! Avec nos braves bassets du pays, le chasseur d'autrefois, — rococo j'en conviens, — s'amusait toute sa vie et ne dépeuplait pas.

Est-ce donc là le progrès?..

III

RACES ANGLAISES.

Or, parce que les chiens courants de France qui avaient des raisons pour considérer la chasse comme le plus noble emploi des loisirs de l'homme, s'ingéniaient à prolonger les jouissances des veneurs, des hommes sont venus, qui les ont accusés de lenteur, sous ce prétexte, éminemment britannique que *le temps était de l'argent!* Eh non, ce n'est pas le temps qui est de l'argent, c'est le plaisir; à preuve que l'on ne cherche à gagner de l'argent que pour gagner le plaisir.

Réjouissez-vous au surplus, voici que vos doctrines mercantiles, après s'être infiltrées dans le sang du peuple français, et l'avoir corrompu, ont envahi les chiens, pauvres bêtes!

A. Toussenel. *L'Esprit des bêtes.*

GÉNÉRALITÉS

Depuis deux mille ans, l'élevage du chien, le soin, l'amélioration des races semblent innés en Angleterre! Dès le temps de Strabon, c'est-à-dire sous le règne d'Auguste, non-seulement les Saxons, mais les Gaulois exportaient *des Iles* des chiens de chasse et de combat. Les Romains les trouvaient laids, — ce qui n'était pas à tort, si ces chiens ressemblaient à certains de leurs successeurs actuels! — mais, ils en appréciaient les qualités et le service.

Nous en faisons autant!... Rien n'est changé!...

On allait chercher dans les Iles non-seulement des dogues énormes, mais des chiens de grand pied et des *Agasses*, probablement le terrier à poil rude de Skye. Flavianus avait envoyé à Symnachus, en 364, des chiens de Scotie qui effrayaient tout le monde, et qui étaient probablement d'énormes lévriers irlandais.

Ce n'est donc ni d'aujourd'hui, ni de ces dernières années, que date l'importation dans les différents pays, et surtout en France, des chiens courants anglais, de même que l'engouement dû à leurs qualités. Il y a plus de deux cent cinquante ans que nous avons reçu le premier qui, en quelque sorte, faisait retour à son pays natal, mais déjà remanié et métissé par certaines races particulières aux Iles.

Il est certain que si ces animaux avaient acquis certaines qualités de vitesse et de fond, ils avaient beaucoup perdu sous le rapport de la beauté plastique, et sous celui de la gorge. Il ne pouvait en être autrement, puisque nous avions porté aux Anglais trois splendides races pures, et qu'ils nous rendaient un produit mâtiné de lévriers et de chiens du Nord à long poil! Ce qui existait dès lors existe encore aujourd'hui, et quel que soit l'enthousiasme que nos veneurs professent pour les courants anglais, ils ne peuvent pas en admirer la beauté, ni surtout l'ensemble! Ce seront toujours des *briquets*, dans la vieille acception du mot français, et des métis mal-ensemble!

Nous ne sommes pas le seul, au reste, de notre avis; nous en trouvons, dans le baron de Noirmont, un curieux et remarquable exemple. Les chiens anglais sont, au dire de Ligniville — qui, vers 1600, possédait lui-même une meute de vingt-cinq chiens anglais blancs et noirs, — « préférables à tous autres quand ils sont bien dressés et *ajustés* par les meilleurs veneurs. Pour la chasse du lièvre, en particulier, ceux des comtés d'York et du Nord sont plus justes et durent plus que les chiens de France, ils les font rendre et les desfont aux grandes

plaines... » — C'est-très bien!.. mais continuons ; la chasse du lièvre à fond de train, n'est pas tout! — M. de Maricourt, au contraire, fait un cas médiocre des chiens anglais pour la chasse du lièvre. Il les trouve peu *questifs* et si *renardiers* qu'ils ne sont nullement propres à chasser aux plaines, « joint que les dits chiens d'Angleterre « et d'Écosse sont si laids, estant tous haults d'oreilles, « et de si mauvais poil qu'il, n'y a nul plaisir à avoir des « meutes composées de ces chiens-là. »

A la bonne heure! Voilà un veneur qui juge bien ces chiens!

N'est-il pas incroyable que nous ayons eu la paresse, l'insouciance, jusqu'aujourd'hui, de ne pas comprendre que nous, les possesseurs de ces premières races, de ces *Talbot* qui ont *fait* les anglais actuels, nous donnerions, quand nous le voudrons, à nos races françaises, les qualités qu'on veut bien reconnaître et estimer chez les chiens anglais! C'est là une affaire de patience et de sélection : pas autre chose.

Quand bien même nous serions obligés, pour y arriver, d'avoir recours aux mêmes croisements qu'eux avec le lévrier, au moins nous pourrions en choisir un autre que l'écossais qui, en leur donnant de la vitesse, leur a dressé la tête et les oreilles! Nous persistons à croire, au contraire, que l'intervention du lévrier ne serait point nécessaire, et nous nous en félicitons parce qu'il perd tout ce qu'il touche... Son intervention dans la race des chiens d'arrêt lui a laissé les affreuses têtes dont elle est douée ; malheureusement, son intervention dans les races courantes ne vaut pas mieux!

Nous sommes convaincus, par expérience, qu'il existe dans nos grandes races d'équipage assez de sous-races, et même qu'il s'y présente assez d'individus isolés, de conformation svelte, légère, doués de taille et de vitesse, pour relever notre race dès qu'on le voudra sérieusement, et la relever *in and in*, ce qui est le seul moyen de la conserver pure et avec toute sa beauté. Les Arabes, pour leurs chevaux, n'ont pas agi autrement depuis des siècles!... Qui nous empêche d'en faire autant pour nos chiens?...

Mais, revenons à nos veneurs d'autrefois.

Cinquante ans après le veneur que nous citions tout à l'heure, Jacques Savary, un amateur de chiens anglais, se montre assez bon juge de ce qu'ils valent au vrai. Tantôt il déclare qu'il les préfère hautement aux chiens français plus beaux, mais moins dociles, moins vaillants, plus sujets à courir après les moutons!... Cela prouve que les chiens français de cette époque étaient moins bien mis que ceux des Anglais, voilà tout, en ce qui concerne les moutons!...

C'est pourquoi, le brave poëte s'écrie..... car c'est en latin!...

..... Turpis sed criminis expers
Anglus ; forma placet Galli, temeraria mens est.

« L'anglais est laid, mais il n'y a rien à lui reprocher : le français est beau, mais il a l'esprit peu sérieux »...

A la bonne heure! Voilà qui est parler et nous n'y contredirons pas! Cela se rapproche trop de notre manière de voir. Si ces braves gentilshommes avaient pris,

pour dresser leurs chiens *temerarii*, le soin qu'avaient pris des leurs les piqueurs anglais auxquels ils les achetaient, nos français, plus beaux, auraient été tout aussi bien *criminis expertes!*

N'oublions pas que, comme nous, il juge les chiens français de beaucoup préférables pour chasser le cerf et le sanglier, parce qu'ils percent mieux au fourré que les étrangers, et recommande, d'ailleurs, de ne jamais mêler les deux races dans la même meute.

Le brave Salnove, cependant, finit, vers 1660, par laisser échapper le fin mot de l'engouement toujours croissant des veneurs pour les chiens anglais. C'est qu'avec eux il n'y a pas besoin, pour s'en servir, de connaître ni termes de vénerie, ni sonneries, ni trompe... avec quelques mots d'anglais plus ou moins écorchés et que ne comprennent ni les hommes ni les chiens, tout va bien!...

Quel anglais, mon Dieu! baragouinaient les veneurs de Louis XIV! Nos palefreniers actuels, ambitieux de leur langage, ne commettent pas de plus affreux barbarismes!

C'était la mode!... Cela répond à tout.

Aujourd'hui encore, lorsque nous essayons de réagir contre cette même mode, lorsque nous adjurons ici nos veneurs français de regarder autour d'eux et de daigner s'apercevoir que nous avons meilleur et plus beau chez nous, chez eux... nous ne serons peut-être pas beaucoup mieux écoutés!!.....

Il ne manque pourtant pas parmi les veneurs passés, devenus autorités cynégétiques, de gens qui voyaient clair et qui jugeaient les chiens anglais à leur juste va-

leur. Salnove, dont nous venons de parler à l'instant, n'en est pas si fier qu'on le croirait. S'il leur reconnaît sang bon, docilité, qualité de bien chasser ensemble, il n'hésite pas à leur reprocher de n'avoir pas de voix, d'être lents aux fourrés, trop vifs dans les grands bois, de ne pas savoir battre le marais, et de ne chasser, tant qu'ils le peuvent, qu'à vue.

Il n'en peut guère être autrement.

La vitesse est un élément de la chasse, mais, quand il domine, il ne peut manquer d'éliminer les autres : un organisme donné ne peut fournir qu'une somme d'efforts limitée. Le chien est chiche de gueule?.. parce qu'il court très-vite ; le chien chasse à vue?... parce qu'il n'a pas le temps de juger par le nez tandis qu'il file comme une balle!.. En revanche, nos braves chiens français qui n'auraient pas, comme la meute anglaise de Beaulieu-Picard, « dépassé le cheval le plus vite, » avaient le temps de faire de la musique et d'en reprendre aux herbes, aux feuilles et au sol.

Mais ce n'est pas tout ; suivons les autorités incontestables en matière de vénerie. Qu'y verrons-nous ? Hélas!...

Leverrier de la Conterie ne fait cas ni des anglais purs, ni des bâtards qu'ils produisent avec nos races. Pour lui, les chiens normands sont des chiens de roi..... et il a raison!

Un de ses contemporains, M. de Saint-Sauveur, dont la famille existe encore au pays normand, pensait de même. C'est lui qui, à la suite d'un pari de chasse, gagna à un Anglais ses chevaux et ses chiens ; à son arrivée au château, il brûla la cervelle aux *hunters* et fit pendre

la meute aux arbres de l'avenue! A la bonne heure, au moins!.. Voilà ce qui s'appelle avoir le courage de ses opinions!

Le commandant de la vénerie de Louis XVI, d'Yauville, tout entiché qu'il fût des anglais — car c'était la mode, une fureur! — est bien obligé d'avouer qu'ils sont inférieurs sur beaucoup de points aux français; mais, il se rattrape en déclarant qu'ils sont plus légers, plus vigoureux, qu'ils savent prendre leur parti et se servir eux-mêmes.

Pour nous, nous sommes convaincu que tout cela forme un bien mince mérite et que nos français, lorsque nous le voudrons, acquerront facilement tout ce que nous préconisons chez les autres, vitesse et force. Nous sommes beaucoup plus convaincu encore, s'il est possible, qu'ils sauront mieux que les anglais, se servir eux-mêmes et prendre parti, parce que, moins emportés, ils auront le temps de relever plus sagement un défaut.

La valeur si incomplète de cette race anglaise, cependant, factice et civilisée, auprès des belles qualités, toutes naturelles, de nos français abandonnés à eux-mêmes, devait provoquer des croisements. C'est ce qui arriva, presque dès l'introduction des races d'outre-Manche sur le continent.

On ne peut nier que quelques-uns de ces bâtards n'aient acquis ainsi une véritable valeur, mais il est déplorable de penser que c'est grâce à ces mélanges répétés que nous voyons s'évanouir et disparaître nos belles et bonnes races indigènes. Il y a trente ans, je me souviens encore avoir chassé en Mayenne, en Bretagne, avec des meutes

françaises pures, composées de *poils rudes* et de *braques*... Que sont devenus ces types admirables?... Le sang anglais les a peu à peu envahis, anéantissant leurs belles formes, leur taille, leurs longues oreilles tire-bouchonnées, effilant leurs reins robustes, dressant leurs membres rablés et musclés! Pauvres chiens vendéens! N'êtes-vous pas bientôt disparus?...

— « Nos chiens français de races pures, dit le baron de Noirmont, sont devenus si rares, qu'ils suffisent à peine au recrutement de quelques meutes peu nombreuses... »

C'est bien parler. Aussi nous ajoutons :

— « Il est temps! grand temps d'agir »....

« Agissons donc »....

Que tous ceux qui veulent sauver nos races pures, se rallient autour de nous, afin que nous essayions d'étudier ensemble les moyens actuellement employés et ceux qu'il conviendrait d'appliquer pour que la production canine devienne chez nous un art lucratif et honoré comme il l'est chez nos voisins. Quand voit-on, en France, des chiens rassemblés en assez grand nombre pour qu'on puisse se livrer à des études comparatives utiles? En deux endroits : les expositions et certains marchés peu nombreux de la Vendée et de la Bretagne. Les premières seules rassemblent à peu près toutes les races de notre pays, mais dix années se passant entre leur apparition successive; on doit donc considérer leur action comme absolument fugitive sur l'amélioration des races tant qu'un programme de *desiderata* ne sera pas publié par, les organisateurs plusieurs années à l'avance, pour avertir, les éleveurs de ce que l'on entend primer.

Nous avons assisté, en 1873, à la dernière de ces expositions, et nos souvenirs sont assez précis pour nous autoriser à rechercher et à étudier quelle a pu être l'utilité de manifestations semblables.

Loin de nous la pensée d'attaquer les organisateurs de ces expositions! Au contraire : ils ont en général aussi bien fait la chose qu'il était possible : c'est donc la chose elle-même qu'il faut examiner. Or, si l'on y regarde de près, qu'en est-il résulté? Rien, ou bien peu! Le public s'y est intéressé, c'est possible,... les organisateurs ont fait des profits, peut-être. Mais ce rassemblement, sans programme défini d'avance, pouvait-il être autrement que d'une stérilité absolue quant à ce qui regarde *le chien?*

Quel devrait donc être le but à atteindre?.. Encourager par toute la France l'élevage des bonnes races, et spécialement des *races françaises*. Cela ne pourrait se faire que si l'exposition, d'une part, présentait un tableau assez exact de la production canine dans notre pays, et si d'autre part, elle offrait le moyen de mettre en rapport les propriétaires de chiens, afin d'unir les efforts individuels.

Or les expositions telles que nous les faisons ne peuvent point atteindre un tel but; elles ne l'ont point atteint. On va le voir.

D'abord elles ne représentent nullement la production canine dans notre pays. Pour prendre un exemple dans la dernière, est-ce que huit ou dix lots de 10 chiens représentent la *Vénerie française*, qui compte tant de meutes, si belles et si nombreuses? D'ailleurs, combien

y avait-il, à cette exposition, de races qui n'appartiennent même pas à notre territoire? Enfin, en ce qui regarde les chiens d'arrêt, tout le monde a été frappé du caractère *régional* de l'exposition, où la majorité, — majorité considérable! — était aux chiens des environs de Paris. Le tableau présenté par ces exhibitions générales est donc absolument trompeur... heureusement!

Examinons, en effet, qui vient à ces expositions? Nullement ceux pour qui elles devraient être faites.

Il existe nombre de veneurs et de simples particuliers qui ne peuvent ou ne veulent pas se priver de leurs chiens pendant quinze jours et plus. Et ce sont là précisément les plus intéressants de tous! C'est en effet le lieutenant de louveterie qui chasse continuellement; le berger, le fermier, le petit propriétaire à qui son chien sert tous les jours. C'est dire que presque tout ce qu'il y a de chiens *vraiment utiles* est nécessairement absent de ces exhibitions!

Allons plus avant; la plupart des gens n'y envoient pas leurs chiens, parce qu'ils n'y ont aucun intérêt!..

Mettons d'abord de côté ceux qui ne peuvent pas se donner le luxe des frais vraiment considérables qui retombent à la charge des exposants. Ce n'est pas dans les contrées les plus riches, ni auprès des plus grandes fortunes que se trouvent nos belles races françaises. Or, beaucoup de chasseurs au chien d'arrêt, et la plupart des possesseurs de chiens d'utilité, ne peuvent se donner une satisfaction d'amour-propre aussi coûteuse : ne craignons pas de dire, même, que la plupart des propriétaires de la province, — grands veneurs et généralement

très-bons chasseurs, assez riches pour entretenir une modeste, quelquefois même une importante meute, — ne le sont pas assez pour s'imposer, de gaîté de cœur, en frais extraordinaires, une dépense de plusieurs milliers de francs. Et dans quel but? Pour voir leurs chiens rustiques et vigoureux, primés par des meutes de salon bien lustrées et bien grasses que certains de leurs plus riches concurrents conservent au chenil, et dont ils se servent peu ou prou!

Continuons. Parmi ceux-mêmes qui peuvent exposer, combien le font? — Fort peu; et ils n'ont pas tort. A quoi bon, en effet? Dans nos pays de l'Ouest, les plus cynégétiques de France, il est assez peu d'usage que les veneurs y fassent ouvertement commerce de leurs chiens. Par conséquent ils ne songent pas à faire voyager à grands frais ces animaux pour accrocher une distinction ou une médaille? Il en est tout autrement, quand il s'agit de leurs bestiaux. Les mêmes veneurs chercheront à faire primer leurs bœufs, parce qu'ils les vendent; encore, s'ils demeurent à Concarneau ou à Tarascon, ne les enverront-ils pas à Paris, mais seulement au *concours régional* le plus proche. Quant à leurs chiens, il suffit qu'ils les trouvent bons pour eux : ils ne les vendent pas! Et ils ont raison. Ce sont de vrais veneurs : et ils savent qu'un chien ne s'achète pas, il s'élève.....

Ainsi donc, tout ou presque tout ce qu'il y aurait de bon et de vraiment utile s'élimine de ces réunions lointaines. De quoi donc se composent-elles? — Les exposants sont de trois sortes : 1° des personnes fort riches qui ne regardent pas à la dépense et pour qui, par con-

séquent, la question *utile* n'existe pas ; 2° des marchands de chiens, qui veulent doubler le prix de leurs animaux primés... *horrendum genus!* 3° des Parisiens, qui, tout portés là, eux et leurs bêtes, se passent, une fois par hasard, cette petite curiosité d'une chasse à la prime!

Nous avons donc le droit de conclure que, — quelque belle qu'elle soit ou qu'elle paraisse, — une exhibition parisienne n'est, aux yeux de tout homme pratique, qu'une parade sans sérieux et sans utilité profonde. Y a-t-il un moyen d'y remédier? Sans doute : puisque ceux qui ont le plus besoin de l'exposition n'y viennent pas, il faut que l'exposition aille à eux!

Lorsque, — il y a maintenant de longues années, — on reconnut unanimement la nécessité de rechercher, d'étudier, de conserver les monuments intéressants des anciennes époques de la France, on ne put songer à les déplacer pour les exposer à Paris. Que fit-on? Il se fonda une société nationale, la *Société d'Archéologie* dont les agissements ne sont point, quelque bizarre que paraisse la chose, sans intérêt pour nous. A certaines époques fixes, la société tient un congrès, chaque fois dans une ville différente. A ce congrès elle délègue un certain nombre de ses membres, invitant en même temps tous ceux qui le voudront bien, à se joindre à eux. De plus, sous le nom d'adhérents, elle admet au congrès toutes les personnes qui veulent bien, prendre part à ses travaux. Moyennant une cotisation une fois payée, ces personnes ont entrée au congrès, et reçoivent le volume où en sont consignés les travaux. Par ce moyen, l'érudition et le goût des antiquités nationales

se propage et s'entretient dans les provinces; et nos monuments sont explorés, étudiés, préservés, sans qu'il en coûte aux intéressés des frais de déplacement considérables, sans que la *Société* ait besoin ni de bureaux, ni d'employés, ni d'une administration dispendieuse.

Or, la reconstitution des races de notre pays peut être opérée par des moyens tout à fait analogues.

Une Societé nationale pour la conservation et la propagation des races canines françaises peut être fondée lorsqu'on le voudra : son but ne serait ni commercial, ni exclusivement cynégétique ou agricole; elle se proposerait l'utilité générale du pays. L'idée de son organisation serait, par nous, empruntée à celle de la Société Archéologique, mais avec les modifications qu'exigerait l'objet tout différent qui nous occupe, et les nombreux perfectionnements que l'expérience a permis de reconnaître.

La Société ne s'occuperait absolument que des races françaises. Les races étrangères qui ne se répandent que trop sur notre territoire n'ont pas besoin d'y être encouragées. Elles ne valent en rien mieux que les nôtres; au contraire : elles sont faites pour leur pays, les nôtres sont faites pour celui-ci. Nos pères chassaient au chien d'arrêt tout aussi bien que nous, et ils n'allaient point chercher des *pointers;* ils étaient veneurs à nous faire rougir, et ils n'allaient pas chercher des *fox-hounds*..... Poussons un peu plus loin même que les chiens de chasse : leurs troupeaux étaient gardés et leurs maisons défendues, le tout sans *dogues* ni autres produits exotiques plus ou moins hideux.

Les chiens d'arrêt des Anglais; spécialement, ne sont bons que dans certaines parties de la France semblables à la campagne anglaise : leurs courants ne sont propres à rien dans nos forêts montagneuses, leurs couchants sont impossibles dans les ajoncs, les landes, les haies de nos contrées les plus giboyeuses; enfin, comme chiens de berger, leurs *colleys* ne sauraient rien offrir qui approche des *la Brie* contre le loup.

L'Angleterre a subi, depuis ces derniers siècles, une transformation complète dans son sol : on sait qu'il a été jadis ce qu'est le nôtre, et qu'alors les chiens anglais présentaient avec les nôtres une identité parfaite. Mais, depuis que, par une foule de causes qu'il serait trop long d'énumérer, la chasse à tir s'est transformée pour nos voisins en un tir pur et simple et la chasse à courre en un *steeple-chase*, ils ont déformé leurs races primitives, et créé, par des métissages raisonnés, les races qu'il *leur* fallait, comme ce roquet sans ancêtres qu'on appelle *fox-hound.* Nous n'avons aucune raison pour donner dans la même voie!

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait eu, à l'invasion des chiens anglais en France, aucune autre cause que la mode. Non : il est certain que nos races nationales avaient dégénéré, que leurs qualités s'étaient affaiblies et leurs défauts aggravés; le manque de soins dans l'élevage, la reproduction, la nourriture, avait produit ce mal depuis deux siècles, et la Révolution, en dispersant les meutes, et en bouleversant les fortunes, vint mettre le comble au désarroi. Aussi, lorsque, au commencement de ce siècle, on voulut se procurer des chiens de

chasse ou d'utilité, on s'aperçut que la France n'avait plus assez de ressources pour suffire aux désirs du moment.

On alla demander à l'étranger ce qu'on eût pu refaire soi-même!

La ruine cependant n'est pas aussi profonde qu'on se l'imagine communément. Nos races françaises ont malgré tout maintenu leur place, sinon leurs droits : les chiens d'utilité notamment subsistent dans la plupart de nos campagnes, sauf notre vieux mâtin, si plein de qualités, qui tend — hélas! — à disparaître devant le dogue d'outre-Manche, brute stupide et dangereuse! Il y a mieux : non-seulement des propriétaires, encore — Dieu merci! — nombreux, conservent nos belles races, mais beaucoup d'autres qui, d'abord, avaient cédé au torrent et fait au sang ennemi une place toujours trop grande, s'efforcent de revenir sur leurs pas. Le peuvent-ils? Rarement. Isolés comme ils sont, les moyens leur manquent, et leur bonne volonté demeure stérile.

La *Société Nationale* viendra obvier à ce mal : elle unira les efforts, en mettant en communication perpétuelle tous les hommes auxquels les questions qui touchent nos races canines offrent un intérêt sérieux : chasseurs, agriculteurs, propriétaires. Partant de ce principe que la France, pour se suffire et surpasser les nations voisines, n'a besoin que de développer ce qui est en elle, la Société poursuivra la conservation et l'amélioration des races canines françaises avec tout le désintéressement que l'on doit mettre dans des efforts qui n'ont pour but que d'être utile au pays, dans une part modeste, mais réelle.

Telles sont les réflexions qu'une étude très-sérieuse et très-approfondie de la question canine actuelle nous a suggérées.

Notre travail serait incomplet si nous ne le poussions pas un peu plus loin, en esquissant l'organisation que pourrait adopter la Société dont la création est si désirable.

PLAN GÉNÉRAL.

I. Organisation.

1° La société prend le titre de *Société Nationale pour la conservation et la propagation des races canines françaises.* Elle se compose d'un nombre illimité de membres. Pour être membre, il suffit absolument d'envoyer son adhésion au Directeur, et d'acquitter chaque année une cotisation de... fr. On reçoit gratuitement le *Bulletin mensuel* décrit ci-après.

2° Le bureau de la Société se compose d'un Président, d'un Vice-Président, d'un Directeur, qui peut faire fonctions de Secrétaire général, et d'un Comité administratif de dix membres, à Paris. Les fonctions de Président, Vice-Président et membre du Comité ont une durée de deux ans : les titulaires sont indéfiniment rééligibles; on peut voter par lettre.

3° La Société se réunit tous les ans, en séance, à Paris, afin d'entendre le rapport présenté par le Directeur et les communications qu'auraient à faire les membres présents. Le Comité administratif se réunit tous les trois mois.

4° Le Directeur, ou le Secrétaire général, est chargé de la rédaction d'un *Bulletin mensuel*, qui comprendra : 1° une chronique compétente; 2° les travaux envoyés par les membres de la Société; 3° les comptes-rendus des séances; 4° les demandes, questions, annonces et renseignements divers dont ils pourront avoir besoin, *de manière à former une correspondance permanente entre tous les membres, leur permettant de centraliser et d'unir leurs efforts.*

II. But de la société.

La Société a pour but unique d'encourager et de faciliter la conservation, la reproduction et l'amélioration par des soins rationnels des *races canines françaises :* chiens d'utilité, chiens courants, chiens d'arrêt.

Son programme est :

1° Retrouver autant que possible les types purs de nos belles espèces, et les préserver de mélanges inconsidérés ;

2° Encourager les propriétaires d'animaux et stimuler leur émulation, afin que, par une hygiène, une nourriture, un traitement convenables, ils entretiennent ou ravivent dans nos races françaises des qualités trop souvent affaiblies par le manque de soins et le métissage ;

3° Centraliser les essais, unir les efforts des éleveurs, chasseurs, propriétaires, fermiers, etc... ; leur fournir un moyen de mettre en commun leurs idées et leurs ressources d'une manière efficace ;

4° Supprimer les frais de déplacement, d'exhibition, d'entretien, etc... des expositions ordinaires, par l'organisation de congrès et de concours locaux dans les provinces.

5° Récompenser les efforts tentés, et assurer les résultats obtenus.

III. Les concours locaux.

Là serait la grande innovation et l'œuvre féconde de la Société. Il est impossible actuellement d'indiquer par le détail le règlement qui serait observé pour ces réunions : ce sont des questions d'administration intérieure, que le Comité aurait à discuter aussitôt qu'il serait composé. En attendant, voici d'une manière générale ce que l'on pourrait faire de ces congrès.

1° La Société divise, par exemple, la France (v. la carte ci-après) en dix-huit régions, d'une étendue à peu près égale ; assez restreintes pour que les frais des exposants soient aussi faibles que possible, assez grandes néanmoins pour réunir les pays d'une même région cynégétique ou agricole. — Il va sans dire que, lors de l'organisation définitive, ce nombre pourrait être augmenté ou diminué, et les divisions modifiées. — Voici les 18 régions :

I. Nord, Pas-de-Calais, Somme, Seine-Inférieure.

II. Seine, Seine-et-Oise, Oise, Seine-et-Marne, Eure-et-Loir.
III. Eure, Calvados, Manche, Orne.
IV. Ardennes, Aisne, Marne, Aube.
V. Meuse, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Vosges.
VI. Belfort, Haute-Saône, Doubs, Jura, Ain.
VII. Côte-d'Or, Yonne, Nièvre, Saône-et-Loire.
VIII. Loiret, Loir-et-Cher, Cher, Indre, Indre-et-Loire.

IX. Ille-et-Vilaine, Mayenne, Sarthe, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.

X. Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan.

XI. Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Charente-Inférieure, Charente, Haute-Vienne.

XII. Puy-de-Dôme, Allier, Loire, Haute-Loire, Rhône, Creuse.

XIII. Haute-Savoie, Savoie, Drôme, Isère.

XIV. Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Vaucluse, Alpes-Maritimes, Var, Bouches-du-Rhône, Corse.

XV. Ardèche, Gard, Lozère, Aveyron, Cantal.

XVI. Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Tarn-et-Garonne, Corrèze.

XVII. Landes, Basses-Pyrénées, Gers, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne.

XVIII. Ariége, Aude, Pyrénées-Orientales, Tarn, Hérault.

2° Le Comité administratif fixera ultérieurement l'ordre, le lieu, le temps, et le roulement des congrès, en ayant soin qu'ils coïncident le mieux possible, pour chaque région, avec les foires, séances de Sociétés, sessions de conseils, comices, ou autres causes ordinaires de déplacement amenant, dans la ville qui sera chaque fois indiquée, les habitants des pays voisins.

3° Le Comité administratif réglera également les questions d'installation, de direction, de simultanéité ou de succession des congrès.

Voici leur mode de fonctionnement. — Seront invités à chaque congrès : 1° les membres de la Société qui voudront bien s'y rendre ; ils en recevront gratuitement le compte rendu ; 2° toutes les personnes qui voudront bien envoyer leur adhésion, et qui, moyennant une somme très-faible (que le Comité fixera) une fois déposée, assisteront aux séances, et auront droit au compte rendu. — Dans le but d'éviter la gêne et les inconvénients que nous avons signalés aux expositions de Paris, chaque congrès aura une durée seulement de trois jours ; il ne pourra être prolongé que par une décision spéciale de son bureau. — Ses opérations consisteront en : 1° deux ou trois séances, où seront étudiées les questions *locales* intéressant l'œuvre de la Société ; 2° une exposition, où ne seront admis que des sujets de races françaises, qui seront *examinés, acceptés, jugés et récompensés* aux conditions que le Comité fixera une fois pour toutes ; 3° la publication d'un compte rendu des travaux du congrès et de l'Exposition régionale.

Il est impossible d'entrer dans plus de détails sur les congrès régionaux, puisque leur organisation serait l'œuvre du comité, aussitôt élu. Mais ce qui est évident, ce sont les avantages que les exposants enretireront.

D'abord, à défaut de toute récompense, le certificat d'admission donnera, *à lui seul*, une réelle valeur à l'animal accepté, puisqu'il constatera que le jury d'admission l'aura reconnu de race française capable de

concourir. Quant aux animaux primés, leur valeur sera reconnue et proclamée, et ils deviendront en quelque sorte des types que tous les efforts tendront à réaliser de nouveau. Enfin, pour les chiens d'utilité, il n'est pas douteux que l'administration publique ne s'associe à une semblable société afin de la seconder et d'encourager ses lauréats : l'agriculture en effet est toute intéressée à son œuvre, elle est vraiment d'*utilité publique*, et ne pourrait tarder à être reconnue telle, officiellement.

Telles sont les mesures que nous engageons les veneurs et chasseurs français à étudier : leurs efforts réunis peuvent beaucoup, mais qu'ils ne se fassent pas illusion non plus : il y a énormément à faire! C'est pourquoi nous leur disons : A l'œuvre! et le plus tôt possible!

Complétons ces généralités par quelques autres renseignements que nous admettons ici dans l'espoir qu'on imitera en France les institutions dont il s'agit. En Angleterre le *stud* — haras — existe pour le chien; le *studbook* — le livre du haras, le registre du haras, — devient, par conséquent, le livre de généalogie de ces animaux. C'est pourquoi nous trouvons toujours mentionnée la descendance des chiens à vendre de quelque valeur dans les journaux anglais qui s'occupent de ces matières.

Ouvrons le *Field*, nous y copierons des mentions comme celle-ci :

A vendre : *Trappeur*, du chenil de M. Cropper, l'un des plus beaux terriers pour renard du haras. Trappeur est, par *Old Grapp*, sorti de *Nettle;* Nettle, par le vieux champion *Jock*, sort de *Ruby*, du chenil de l'honorable

F. W. Fitz William : Ruby, sœur du champion *Nectar*, par le vieux champion *Jock* sorti de *Grove Nettle*. Trappeur est très-réussi comme forme, avec la tête longue, mince et bien marquée; les oreilles parfaitement tombantes. Prix : — 2 guinées.

De même pour les chiens d'arrêt.

Don. Pointer, par *Bang-Vesta*, sœur de *Sancho*. Bang par *Hamlet*, Vesta par *Bounce*. Don a remporté le premier prix à Birmingham, Glasgow, la coupe à Dublin, etc., etc.

Il n'y a pas jusqu'aux mâtins dont nous n'ayons la filiation tenue avec le même soin et rapportée partout! Exemple :

Impératrice, par *Harold*, par *Luskey's-Soveran*, par, etc.

Harold, 2e prix, Dublin, 1873.

Breton, 1er prix, Édimbourg, 1869, etc.

Et en France?...

Chez nous, à part quelques rarissimes chenils bien tenus et dans lesquels on dresse un *stud-book*, le reste est absolument négligé! Au surplus, comment une telle mesure aurait-elle de l'importance si elle n'est pas universelle? Elle ne vaut que parce que chacun peut donner ce qu'il reçoit! mais pour cela, il faudrait aimer et soigner nos races! Nous ne nous en doutons pas!...

Un effort cependant vient d'être tenté, et il est trop honorable pour que nous ne consignions pas ici tous les encouragements qu'il mérite. Depuis la reconstitution du Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne, depuis la guerre, un chenil y a été établi dans des conditions

de salubrité qui paraissent assez bonnes, autant que nous pouvons en conjecturer, car on le termine à peine. L'intention de l'administration est d'en faire le germe d'un haras pour chiens, et d'y établir dès l'abord un *stud-book*. D'où il résulte que tous ceux qui viendront demander au haras des produits pour leurs chenils pourront recevoir un authentique qui leur permettra de dresser à leur tour un *stud-book* particulier et de ne vendre que des produits de descendance connue et raisonnée, soit comme croisement, soit comme amélioration.

Sans doute c'est un effort véritable et heureux vers le bien, mais il ne faut pas s'en tenir là : nous avons à faire partout, et notre devise, à nous tous veneurs lorsqu'on nous parle chiens, devrait être celle que le Bonhomme prête au vieux Laboureur :

Travaillons, prenons de la peine!
C'est le fond qui manque le moins.

CHIENS D'ARRÊT

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le préjugé du chien anglais ayant meilleur nez que le nôtre règne dans notre pays. Sous Louis XIV, quand Lafontaine a publié ses fables, — 1668, — on y croyait encore, puisque le poëte a pu dire en adressant ses flatteries à Élisabeth Montagu, veuve du chevalier Harvey :

> Vos gens à pénétrer l'emportent sur les autres :
> Même les chiens de leur séjour
> Ont meilleur nez que n'ont les nôtres.

Toutes ces rêveries sont surannées ; tous ces dictons doivent être réformés. Le caractère du chien d'arrêt anglais est très-différent de celui du chien d'arrêt français. Ce dernier est docile, souple, facile à dresser. Le premier, au contraire, est emporté, dur, peu aimant, entêté.

Doué d'un jarret d'acier, d'un nez d'une finesse extrême, il chasse pour lui et non pas pour son maître. Quêtant, surtout le braque, toujours au galop et, par conséquent, arpentant d'immenses espaces, il tend à chasser *seul !* On dirait qu'il prend plaisir à la pose théâtrale qu'il sait rencontrer en tombant en arrêt, droit, raide, irréprochable, ou en courbe ou dans toutes les positions imaginables !

Si vous êtes là.... tant mieux ! vous en profitez.

Si vous n'y êtes pas !... tant pis !.. à une autre occasion... et au galop !...

— Allez au diable !..

J'aime mieux un camarade à quatre pattes qui me fait tuer du gibier par un petit arrêt bien modeste, qu'un chien splendide qui me *pose* des arrêts modèles à trois kilomètres de moi !... chacun son goût !

Sur dix chiens anglais que j'ai vus chasser en France, loin de la portée du fouet et de la voix du valet de chiens qui, là-bas, le tient sous sa tutelle et le fait travailler devant son maître, dix ne m'auraient séduit aucunement.

Royal arrêt, pardieu ! c'est vrai... mais.... insoumis et sauvage !...

Avant d'aller plus loin, il nous semble absolument indispensable de mettre nos lecteurs français à même de savoir exactement ce que signifient les mots anglais employés journellement à propos de chiens et de prononcer ces mêmes mots le moins mal possible.

Quelques-uns des mots français par lesquels nous désignons nos chiens de chasse ont une signification raisonnable ; par exemple : *chien courant*, *chien d'arrêt*,

basset, *lévrier;* certains autres en ont une qui est errorée ou ne se comprend plus, comme *épagneul* qui veut dire espagnol, nous l'avons montré, tandis qu'il s'applique aux chiens à longs poils dans tous les pays, comme *braque* dont la racine est fort discutée, comme *dogue* qui est anglais ou celtique et veut encore dire chien chez nos voisins, comme *mâtin*, etc., etc.

En anglais, — le génie de la langue le permet, — tous les noms des différentes races de chiens sont spécifiques et sont même fabriqués, le plus souvent, pour représenter parfaitement l'usage auquel le chien est destiné. Voici les noms des différentes sortes de chiens d'arrêt :

Pointer (prononcez : poïn't-eur). = Le *montreur;* c'est celui qui *pointe*, qui *montre*, qui *signale* le gibier au chasseur : — du verbe *to point*, montrer. C'est proprement le *chien d'arrêt.*

Setter (prononcez : sét'-eur). = Celui qui *se place*, qui *s'arrête*, qui *se pose*, mais, avec l'idée de marquer et de se coucher — proprement le *chien couchant :* — du verbe *to set* placer.

Springer (prononcez : sprin'gn'-eur). = Celui qui *pousse*, qui *fait paraître*, qui fait *partir;* celui qui fait lever le gibier : — du verbe *to spring*, pousser.

Clumber (prononcez : kleum'-beur). = Probablement corrompu des verbes *to climb* et *to climber*, ayant la même signification, *grimper.* Ce serait le *grimpeur*, celui qui *monte*, qui *gravit*, qui *escalade.*

Le *British rural sport* de Stonehenge prétend que ce nom vient de la résidence du duc de Newcastle dont on

croit que la race est sortie. En tout cas, ce chien est demeuré particulier à cette famille jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle.

Cocker (prononcez : Kok'-eur). = C'est celui qui *relève*, *redresse*, retrousse, très-probablement les bruyères, les broussailles des montagnes pour y lever le gibier. Peut-être aussi se mêle-t-il à ce sens le souvenir de l'amateur de combats de coqs, leur excitateur?... Peut-être encore un souvenir du sens *se pavaner*, *se redresser*, *marcher fièrement*, du verbe *to cock*, appliqué à ce chien assez massif qui *se carre* en avançant au bois.

Retriever (prononcez : ri-triv'-eur). = Le *retrouveur :* — du verbe *to retriever*, retrouver, *rattraper*, *recouvrer*. C'est celui qui va chercher le gibier tué ou blessé et qui le rapporte. Il ne fait que cela.

Water-Spaniel (prononcez : ouà-teur-span'ïel). = C'est l'*épagneul d'eau*, celui qui sert à chasser au marais le gibier aquatique. C'est aussi le *barbet*.

Poodle (prononcez : poùd-le). = C'est le *caniche*. D'où vient ce mot? On donne souvent aux vrais caniches le nom de *french poodle*, c'est-à-dire caniche français, comme si cette race semblait, aux yeux des Anglais, originaire de notre pays. On pourrait peut-être rapprocher le mot, comme étymologie, de *Pool*, flaque d'eau?

POINTER.

Le pointer est, avant tout, qu'on ne l'oublie pas, un chien de grandes allures. Où il réussit, notre braque français ne vaudrait rien. Mais, inversement, il ne vaut pas grand'chose dans nos champs morcelés. Même en nos plaines rases où on a voulu l'introduire, il est encore gêné.

Nous aurons raison de le laisser dans son pays, au milieu des grandes cultures, des vastes couverts et d'immenses pièces closes de haies. Là on l'admire, courant au galop, léger, bondissant, guidé par son odorat infaillible. Il ne *bat* pas, il va droit au but! Aussi, le voilà tombant en arrêt, l'œil largement ouvert, le nez haut, frémissant, le corps et les membres tendus, aspirant les émanations du gibier bien avant que le bruit de ses foulées n'ait pu donner l'éveil à celui-ci et le mettre sur ses gardes.

Tout cela est parfait. Mais, chez nous, et à de rares exceptions près, dans nos plaines rases, les perdrix partent à 100 mètres du chien, même en arrêt, et celui-ci est à 200 ou 300 mètres de vous!... Vous avez ainsi le spectacle d'une lutte par procuration entre le gibier et votre chien.

Le pointer est plus fin que notre braque, mais ce dernier est plus docile, chasse plus sagement obéissant à la voix. L'autre n'y obéit que peu ou point! La rapidité est chez

le chien comme chez le cheval, inséparable de la forme svelte, et celle-ci entraîne comme conséquence, dit M. Gayot, la finesse des tissus et une *certaine distinction.* Les muscles se dessinent d'autant mieux sous l'enveloppe qu'ils sont moins entourés de graisse. Tout se tient!

Quant à nous, nous croyons que l'engouement si peu

Braque Anglais.

réfléchi de nos chasseurs pour le pointer, tient seulement à cette certaine distinction que les flatte, qui, en un mot, les prend par les yeux! Alors qu'ils auraient dû réfléchir, ils ont accepté sa beauté de forme sans compensation, et ils ont perdu leurs belles et bonnes races françaises, bien autrement solides et parfaitement adaptées au pays.

Reste la question des facultés objectives à débattre entre les deux races rivales, l'une sent de loin, l'autre sent de près. C'est le rapide qui passe pour avoir le plus de nez, galopant à toute vitesse, la tête haute, il ne perçoit bien que les émanations lointaines pour lesquelles il néglige les plus rapprochées lorsqu'elles sont moins développées (Gayot). Tout cela constitue avouons-le, au serviteur plus qu'émancipé et à demi indépendant!

Il ne faut pas se dissimuler que l'apparition du pointer en Angleterre est toute moderne. Ce chien n'a pas cent ans d'existence, mais il est un des types les mieux réussis de ce que peut produire une sélection patiemment conduite et des croisements opérés avec réflexion.

En effet, que chercha-t-on?

On voulut réunir l'odorat à la vitesse.

Il fallait un odorat infaillible pour permettre à l'animal de développer un grand espace et de prendre pour lui toute la fatigue qu'il épargnait à son maître. *Time is money*, disent les Anglais; et ils économisent aujourd'hui le temps nécessaire pour battre le terrain, en faisant arpenter rapidement celui-ci par leur pointer. Tout cela est rationnel!

Maintenant, les Anglais ont-ils créé le type de toutes pièces? Nous ne le pensons pas. Et ils ont eu raison! Ils ont cherché et trouvé un moule qui eût déjà pour lui une des deux qualités qu'ils voulaient allier, la légèreté et la forme. Ils l'ont trouvé, selon Lavallée, Gayot et nous, dans le chien espagnol qu'on appelle *Perro de punta*, vrai pointer haut sur jambes, fin, levretté et un peu grêle.

Une fois le moule trouvé, ce sont les croisements qui

ont amené au pointer le nez large nécessaire pour contenir des organes olfactifs bien développés, le bout carré afin que les narines puissent s'ouvrir aisément pour recevoir beaucoup d'air, le front bombé et élargi, parce qu'on avait besoin d'intelligence et surtout de beaucoup de mémoire pour retenir les leçons. Et, en effet, tous ces caractères physiologiques et craniométriques sont exactement ce qu'il fallait!

Qu'en résulte-t-il! des chiens qui se dressent tout seuls, par atavisme. Il ne manque point de preuves, dit Robinson, de jeunes pointers de 3 à 6 mois secondant volontairement leur mère.

Mais, qu'on ne l'oublie point! L'Anglais chasse toujours avec *une paire* de pointers qui tombent en arrêt, à patron, l'un sur l'autre, tout comme avec une paire de setters, ce qui change singulièrement la valeur réelle du chien. En France, nous n'avons qu'*un* chien : il faut qu'il sache tout faire.

Au surplus, il y a bien peu de différence entre les chiens d'arrêt employés en Angleterre pour qu'un auteur cynégétique puisse écrire : « *The two varieties used, are* « *the pointer, which is smooth, and the setter, a rough, more* « *nearly ressembling the spaniel.* » Les deux variétés employées sont : le pointer, chien à poil ras, le setter, chien à poil rude ressemblant beaucoup à l'épagneul. Ce qui prouve déjà combien pointer et setter se ressemblent puisqu'ils ne diffèrent que par le pelage, ce qui est vrai.

Il ne faudrait pas croire, même, que la condition d'être *ferme comme un pont* à l'arrêt, qui fait l'admiration des chasseurs français pour le pointer soit toujours recher-

POINTERS.

chée chez nos voisins. Ce serait une grande erreur. Quand ils chassent les *grouses*, — ce que nous remplaçons en France par les gelinottes et le coq de bruyère dans nos montagnes, — ils savent bien qu'un chien ferme d'arrêt ne leur servirait à rien dans ces grands espaces, et qu'un chien rude batteur est une condition *sine quâ non* de réussite. Aussi évitent-ils les vieux *pointers espagnols* et tout chien qui a beaucoup de leur sang dans les veines.

Pour la perdrix, il en est tout autrement, et l'on regarde comme une sorte de règle que les chiens pour l'une et l'autre de ces opérations soient diamétralement opposés de chasse et de manière de chasser.

Dans les *moors* ou immenses landes où l'on va chasser les gelinottes, on classe les chiens ainsi :

1° Le vieux pointer espagnol;

2° Le pointer moderne;

3° Le setter;

4° Le setter russe.

On voit que nos races sont absolument inconnues et parfaitement non avenues pour nos voisins! Mais, comme ils trouvent le vieux pointer espagnol très-lent, trop lourd, trop méticuleux, ils lui préfèrent le *moderne* qui est aussi enlevé, aussi rapide que possible, et même le setter qui peut se trouver dans de bonnes conditions.

Pour les perdrix, quand elles sont nombreuses, il n'y a pas à douter qu'un pointer solide de la vieille race, est le meilleur. Un épagneul muet, ne s'écartant pas à plus de trente pas du fusil, lui est souvent préféré, parce que, par la délicatesse de son nez, il ne laisse rien derrière lui.

Telle est la méthode anglaise : on voit qu'elle est loin de se montrer aussi exclusive qu'on le suppose. Ils choisissent la chasse longue du pointer quand ils ont de l'espace et beaucoup de gibier, la chasse courte de l'épagneul quand il y a peu de perdrix, et des clôtures fréquentes qui gênent la vue.

Nous en faisons autant!

Maintenant, comment entreprendre de dénombrer les

SPANISH POINTER,
(*d'après une ancienne estampe de Stable.*)

robes diverses du pointer? Nous en avons vu de toutes couleurs. Cependant cette variété même semble constituer quelques sous-races assez constantes.

Il y a le pointer noir et le marron, zains tous les deux. On distingue encore le pointer blanc à taches jaunes, marron clair ou noires. Chacune de ces sous-races donne en

général deux grandeurs : l'une en dessus, l'autre en dessous de 21 pouces ancienne mesure ; soit : $0^{m}57$.

Il y avait le vieux braque anglais — *old english pointer* — tel qu'on le trouve représenté dans les gravures du commencement de ce siècle et qui avait la plus grande analogie avec les braques espagnols et français, comme forme et comme chasse. C'est celui que les auteurs cynégétiques anglais appellent le vieil espagnol — *spanish pointer*—.Or, on employa un peu de croisement foxhound et l'on arriva à raffiner ces braques solides, pour créer cette race des pointers actuels, très-élégants, mais hauts sur jambes, levrettés et grêles : bons à rien, ailleurs que dans de grandes plaines faites exprès.

On créa une race noire, une marron, une rousse. On en fit de blancs marqués de fauve ou de noir Ce furent quelques-uns de ces fameux chiens-là provenant, dit-on, vers 1818, du chenil du duc de Wellington, qui ont pullulé en chiens dits de Saint-Germain ou de Compiègne, ou de Charles X. Ces pointers ont une quête très-brillante et beaucoup de nez, mais ils chassent pour eux, à toutes distances et n'ont pas de fond.

Ce sont ces chiens que les Anglais de nos jours ont abandonnés et qu'ils ont remplacés par notre beau et bon braque d'arrêt brun, marron et blanc de Picardie. Race trappue, solide, membrée, à large poitrail, à tête carrée : docile et infatigable que nous avons représentée au chapitre des chiens d'arrêt français. — Chez nous, le bon sens n'a pas encore parlé, et, en attendant, les affreux pointers Saint-Germain ont abâtardi toute la race braque à vingt lieues autour de Paris.

SETTER.

Le setter, dont nous venons de parler tout à l'heure par occasion, est un pointer à poil long, tout simplement. Sa chasse et celle du pointer braque sont les mêmes : rien ne les distingue sinon le gibier auquel les chiens sont quelquefois opposés, mais pas toujours. Il faut le reconnaître, nos chasseurs français ont de bien singulières idées sur la manière de chasser de nos voisins : c'est pourquoi nous avons expliqué plus haut quel em-

Tête de Setter, croisé Colley.

ploi très-rationnel on faisait de ces deux espèces de chiens qui ne se suppléent point.

Un fait incontestable, c'est que le setter ou épagneul anglais a le poil plus fin et plus soyeux, les formes moins lourdes que le nôtre. Cela n'a rien d'étonnant, puisque ces animaux sont bâtis pour être vifs, tandis que les nôtres ont pour mission de se montrer lents et circonspects. Tous ont cela de commun d'être des chiens de résistance et de fatigue avant tout.

Cependant, nous serions injustes si nous ne montrions

pas que le setter, comme toutes choses en ce bas monde, a un revers à sa médaille. Ce chien est d'un dressage très-difficile ; il a une tête de fer. Oublieux de ses devoirs, il s'emporte, ou bien il s'amuse de l'oiseau, de tout ce qu'il trouve sur son passage, n'ayant pas l'air, par moments, de se soucier du gibier.

Comme ses pattes sont protégées par une épaisse

SETTERS, TYPE BLANC ET TYPE NOIR.
(*Race de lord duc Gordon.*)

couche de poils, il court par la haie, la lande et la bruyère : il ne déteste pas le marais où son épais habit le protége contre le froid. Tout ces avantages sont à peser!

Les sous-races de setters peuvent être ramenées aux suivantes :

1° Les setters de lord Gordon, noirs et feu. (Écossais.)
2° Les setters irlandais, à pelage rouge-brique.

SPRINGER ET CLUMBER.

En parlant, tout à l'heure, des chiens de plaine, nous avons employé l'expression d'épagneul *muet :* cela tient à ce que les Anglais ont fait une variété d'épagneuls spéciaux pour chasser le faisan et la bécasse à voix, au taillis. Ce sont les *springers.*

La voix dont il leur est permis de se servir doit être faible, et le chien s'en montrera chiche : elle a pour but, autant de faire savoir au chasseur que le gibier est debout, que de quel côté le chien se dirige. C'est un grand aide, au bois fourré, que le springer, qu'on pourrait appeler un rabatteur de gibier. Sans lui, la moitié du gibier, en faisan et en bécasse, ne serait pas levée par le chasseur.

En général, cet épagneul est bien fait, de taille moyenne ou même petite, de formes distinguées. En France, nous utilisons aux mêmes emplois certains choupilles, bâtards de courant et de couchant, sortes de chiens de braconnier qui font trouver beaucoup de gibier.

Les sous-races de springers, sont :

1° Celui du Sussex, couleur noire.

2° Celui du Norfolk, blanc et marron.

3° Le *clumber*, espèce blanche et orange, à pattes courtes : sorte de basset chassant presque sans voix, représente nos choupilles renforcés. Il a remplacé, pres-

que partout, l'épagneul du Sussex, parce qu'il chasse à la muette, se tient plus facilement sous l'œil, et, par cela même, est devenu le compagnon des traqueurs dans les battues actuelles. Cette race du Sussex était cependant une des plus anciennes, et probablement la première qui ait été asservie à la chasse au filet ou au fusil dans les îles. Si le clumber est de race pure, on prétend qu'il ne doit pas avoir de voix du tout, et que ces chiens ne tirent jamais la langue pendant qu'ils travaillent. Ils sont susceptibles d'une éducation très-élevée, on peut dire, comme nous l'entendions d'un piqueur, que quand on possède une meute de trois ou quatre couples de clumbers bien choisis, on peut leur apprendre tout ce qu'on voudra..... sauf à parler.

COCKER.

Le *cocker,* pour un Français, est un assez vilain chien à jambes courtes, à corps trapu, à formes lourdes, à poils ébouriffés, plus petit que le springer, et plus actif encore que lui. On en trouve de toutes les couleurs, plus ou moins marqués de blanc. On l'emploie aussi à la chasse des fourrés, mais il ne donne pas de voix, tout au plus grogne-t-il au départ du gibier, surtout quand c'est une bécasse qu'il chasse par prédilection. Ces chiens sont d'une ardeur incroyable sur la piste : excellents pour la montagne.

Les meilleures races de cockers, sont :

1° Le cocker du pays de Galles, noir et marron.

2° Le cocker du Devonshire, son voisin, blanc et marron, quelquefois blanc et orange.

WATER-SPANIEL.

Nos voisins, grands spécialistes, comme chacun sait, ont choisi et même préparé des races pour le marais.

WATER-SPANIELS, TYPE FRISÉ.
(*Blancs tachés de noir et de brun.*)

Chez nous, nous prenons le premier chien de race quelconque qui aime l'eau..... et nous ne manquons pas plus de bons compagnons que de l'autre côté du détroit! J'ai vu des braques qui faisaient d'admirables chiens d'eau; ils avaient un peu froid, et duraient peut-être un peu moins longtemps que les épagneuls contre le rhumatisme, mais..... tous finissent de la même manière!

Les water-spaniels peuvent être divisés en anglais et irlandais, outre ceux qui appartiennent à la race des bords de la Tweed qui ressemblent beaucoup à un petit retriever anglais ordinaire de couleur foncée. Le vieux water-spaniel anglais ne se retrouve plus aujourd'hui : il a été remplacé par les races irlandaises qui forment deux branches : celle du Nord et celle du Sud, que nous allons décrire rapidement.

Les water-spaniels *du Nord* de l'Irlande rappellent beaucoup le vieux chien anglais, mais ils ont les oreilles plus courtes, sans panaches; tout en étant plus haut sur pattes, celles-ci également sans longs poils. Les water-spaniels *du Sud* de l'Irlande sont plus communs et plus estimés depuis que M. Mac Carthy en a confirmé une excellente race. Ce sont des chiens à tête forte, à oreilles larges, à front couvert de poils ras au-dessus desquels se dresse un toupet très-long, qui se termine en pointe en arrière. Ces deux particularités sont l'indice de la race. Le corps est modérément long, mais très-fort; le poil crépu et court. La queue ronde sans panache et terminée en pointe. La couleur est puce-foncé sans blanc aucun. Ces chiens, d'une grande intelligence et admirables compagnons ont un aspect que l'on n'oublie point quand on les a vus. Ils rapportent parfaitement et vont partout, chassant sous le fusil.

RETRIEVER.

Parlerons-nous maintenant du *retriever*, cette espèce

de moitié de chien d'arrêt qui ne sait que rapporter? En France, nous nous figurons que le retriever est nécessairement un épagneul : c'est une erreur. Le retriever est, en Angleterre, aussi bien un braque que toute autre race. Son métier seul lui donne son nom. Cependant, nous n'hésitons pas à reconnaître que ce sont souvent des épagneuls que l'on dresse au rapport et à

Retriever spaniels, épagneuls, type noir et type marron.

la suite des pièces blessées ; sans doute parce que l'entrée au fourré et à l'eau de ces chiens à toison est beaucoup plus aisée que pour la généralité des braques, tout nus sous leur poil de souris.

Les auteurs cynégétiques anglais s'accordent à dire que le retriever n'a point nécessairement de lignage fixe. Pourvu que l'animal ait le poil rude, la peau dure, et

qu'il ne soit pas trop grand, — qu'il passe partout, en un mot! — il fera très-bien le métier auquel on le destine.

Cependant les chasseurs de premier ordre recommandent de choisir, soit un terre-neuve de St-John, soit un croisement de cette espèce avec un setter, ce qui produit un retriever de plaine par excellence. Le second apporte du nez au premier et le rend plus aisé à dresser. On a même institué des expériences intéressantes pour croiser le Saint-Bernard moderne à poil rude avec une bonne race de setters, en se fondant sur ce que l'intelligence et la docilité sont des qualités que possède au plus haut degré le Saint-Bernard, et que le setter fournira au produit le nez et l'instinct de la chasse.

Il résulte déjà des croisements effectués que les retrievers les meilleurs sont issus du croisement du setter et du terre-neuve, ce qui se voit au pelage doux et soyeux : ou du croisement du water-spaniel généralement irlandais avec le même terre-neuve, ce qui donne un poil frisé. Nombre de chasseurs préfèrent les chiens à poils soyeux et doux, indicateurs d'une origine plus près du setter que de l'épagneul : ils les trouvent plus aisés à dresser à l'obéissance absolue et complète qu'on exige d'eux.

Nous n'avons point envie de discuter à fond le grave problème que les Anglais ont cru résoudre, de posséder *un chien parfait* au moyen de la division du travail, ce qui demande deux animaux pour un. En France, les nôtres font tout....., et ils ont raison!

Il y aurait toutefois une grande imprudence à se figurer que des chasseurs aussi consciencieux et aussi logiques que les Anglais se sont donnés la peine de créer,

sans motifs graves, une race dont nous croyons pouvoir nous passer. Le motif principal qui les a guidés est, non-seulement le travail considérable qu'exige la poursuite, dans les solitudes couvertes de l'Écosse, les *grooses* démontées, mais le danger que le *chien-chasseur*, le chien d'arrêt, le *setter*, ne tombe, pendant la poursuite nécessaire de la pièce blessée, sur du gibier vivant. En ce cas, de deux choses l'une : ou le chien arrête à nouveau celui-ci et court le risque de perdre l'autre en l'oubliant, ou il passe outre, et le chasseur voit lever le gibier hors portée et sans pouvoir le tirer.

Le retriever au contraire, s'il est bien dressé, ne s'occupera que de la pièce qu'il suit : ses mouvements devront être doux, liants, muets pour n'effaroucher aucun gibier autour de lui. Ceci est tellement important que si, dans une course ou une promenade à travers la campagne, le chasseur ne peut emmener qu'un chien, il préfèrera son retriever à tout autre. Et en effet, quoique non prévenu, un bon tireur tue, quand même, le gibier qui lui part à bonne distance, tandis que sans chien de rapport, s'il le blesse, il ne peut l'aller chercher, et s'il le tue, dans tel couvert, il ne pourra le retrouver.

Au lieu de cela, s'il est en compagnie d'un bon retriever, non-seulement celui-ci le regarde tirer et s'aperçoit mieux que lui si la pièce est touchée, mais il voit parfaitement où elle est tombée, et il sait s'y porter légèrement, sans bruit, pour n'effrayer ni elle, ni celles qui peuvent être encore aux environs. Avuons-le, ces considérations ne sont pas à dédaigner!

CHIENS COURANTS

Lorsque nous serons arrivés au but que nous avons fait entrevoir aux veneurs français vraiment amis de leur pays, nous nous apercevrons que, sous quelques rapports, la question des chiens courants anglais n'est pas aussi compliquée qu'on le croit. Il est évident qu'il y a, dans la conformation, un certain élément à éliminer, que cet élément tient au sol même des Iles, à la configuration soit d'une race autochthone qui leur semble belle, soit à une influence du milieu sur les races importées, influence, en tout cas, qu'il importerait de faire disparaître.

Ce dont on s'apercevra bien vite, c'est qu'une bonne partie des chiens sont originaires du continent et importés dans les Iles par la conquête normande, et ceux que les Normands ont emmenés étaient, bien certaine-

ment, ceux dont ils faisaient le plus de cas à leur époque (XIe siècle). Maintenant deux circonstances se sont présentées : les uns ont été précieusement conservés dans certaines grandes familles, par exemple les *Talbot;* d'autres, au contraire, se sont modifiés, non-seulement par le croisement avec des races précédemment dans le pays, telles que les grands lévriers d'Écosse à poil rude, et probablement avec une race — désormais perdue — de chiens à longs poils, du Nord, très-semblable à celle qui, importée à Terre-Neuve par les Anglais, y a formé la race de ce nom.

Quoi qu'il en soit, le chien courant le plus ancien dont on ait une connaissance bien exacte en Angleterre est le *Talbot;* chien à poil ras, blanc — cette couleur était réputée la meilleure également en France — ou blanc marqué de brun, de feu ou de fauve. Ces chiens, qu'on ne l'oublie pas, étaient là-bas ce qu'ils sont restés chez nous jusqu'en 1830, lents, collés à la voie et de gorge admirable. Quelle différence avec les races actuelles! Mais, qu'on ne l'oublie pas non plus, quelle différence, et avec le pays d'alors, et avec le mode de chasse d'alors!

Si nous parlons d'ailleurs du Talbot, ce n'est absolument qu'à titre de généalogie et parce que, souche commune des races actuelles de chiens courants des Iles Britanniques, il nous servira à établir quelque parenté entre elles.

Pour les chiens courants, les Anglais ont procédé comme pour les chiens d'arrêt : ils ont fabriqué des noms qui indiquent précisément l'usage auquel ils les destinent.

MASTIFF (prononcez : mas'-tif). = Proprement : *mâtin.*

BULL-DOG (prononcez : boul'-dogue). = *Chien à taureau*, chiens que l'on dressait à combattre ces animaux, *bouledogue.*

Dog, c'est le chien quelconque.

Hound, c'est le chien *de chasse*, mais *chien courant;* ainsi *to hound* est le verbe qui veut dire : *chasser au chien courant*, courre un gibier.

GREYHOUND (prononcez : gré'-haound'e). = C'est le chien gris, *graius canis.* On l'appelle aussi *gazehound*, *chien au regard fixe*, *attentif*, parce qu'il chasse le lièvre en se servant de la vue seule et l'enveloppant d'un regard féroce ; c'est le lévrier.

OTTERHOUND (prononcez : o'-teur-haound'e). = *Chien à loutre*, ce qui explique son emploi.

BLOODHOUND (prononcez : bleud'-haound'e). = Exactement *chien de sang.* C'étaient les chiens qui servaient autrefois à retrouver le gibier blessé, perdu, qu'ils suivaient à la trace du sang, *aux rougeurs*, en terme de vénerie française. C'est devenu *le limier*, *chien de haut nez*, qui sert maintenant à *détourner* l'animal pour le lancer avec les chiens de meute.

STAGHOUND (prononcez : stag'-haound'e). = Littéralement *chien à cerf. Stag* est proprement le *cerf mâle de cinq ans* ou *à sa troisième tête.* Notre chien de grand équipage.

DEERHOUND (prononcez : dir'-haound'e). = Littéralement *chien à daim;* n'aurait pas d'emploi chez nous.

FOXHOUND (prononcez : foks'-haound'e). = *Chien à renard;* meute de la chasse nationale anglaise. Ce sont

des briquets un peu grands; chiens très-vites pour *foxhunting*, la chasse au renard.

Harier ou Harrier (prononcez : har'-i-eur). = C'est le *liévreur;* celui qui ne chasse que le lièvre, *hare* en anglais. Il porte aussi le nom de *harehound*, *chien à lièvre.*

Beagle (prononcez : bi'-gl'). = C'est le *bigle*, le petit briquet, mais pas encore le basset : le beagle est un chien à lièvre.

Terrier (prononcez : ter'-i-eur). = Le terrier est un *chien à renard;* c'est celui qui le poursuit *sous terre.* Ce nom est souvent pris comme synonyme de *basset;* en effet, c'est le seul dans la langue qui représente une espèce analogue aux nôtres.

Bull-terrier (prononcez : boul'-ter'-i-eur). = Est un mélange de *bull-dog* et de *terrier.* C'est un terrier auquel on a donné les mâchoires tenaces du bouledogue pour augmenter sa ténacité et sa puissance vis-à-vis du renard dont la gueule est si terrible et qu'il doit attaquer dans son terrier. Comme on le voit le bull-terrier est un des produits accessoires employés à un épisode de la chasse par excellence, le *foxhunting.*

Mais il ne faudrait pas s'y tromper, quelque nom que leur donnent les sportmen et les marchands ou fabricants de chiens, il n'y a, en Angleterre, qu'une seule race de chiens courants. On en varie la taille et la vitesse, la gorge, selon ce qu'on en veut faire; mais, grand ou petit, mince ou épais, chiche ou chaud de gueule, c'est toujours le même chien, le même patron, le même moule!

Cela est si vrai, que les Anglais ne se donnent même plus la peine de varier les noms de leurs sous-races suivant les animaux de chasse auxquels ils les destinent. A l'heure où nous écrivons, il n'y a plus, — effectivement en nature, — ni *bloodhound*, ni *deerhound*, ni *otterhound,* ni *staghound!...* Il y a *le foxhound*, voilà tout : le grand, le petit, le moyen ; au choix!.. Tout s'est réduit au *foxhound*, au *beagle* et au *terrier*. Tel est le progrès!

Qu'on ne nous accuse donc pas d'archaïsme, — ce qui ressemblerait pour quelques-uns au radotage des vieux! — si nous ressuscitons le Talbot antique. Nous en avons besoin pour être compréhensible, et rendre claire une descendance qui, sans cela, pourrait bien paraître la chose la plus embrouillée du monde.

Au surplus, décrire le Talbot, c'est décrire un grand et beau chien, métis de la race noire et blanche de Saint-Hubert et des fauves bretons. Ce sont nos vrais chiens normands tels qu'on n'en peut que difficilement retrouver dans cette province quelques représentants dégénérés.

Voici maintenant la descendance et le partage de ces races :

Parmi les talbots une première race s'était formée sous le nom de *chiens du sud*, *southernhounds;* ou *chiens lents*, *slowhounds;* toujours tricolore ou au moins à deux couleurs. A nos yeux, ces chiens du sud étaient positivement la vraie descendance : c'est d'eux que parle Shakespeare :

> My hounds are bred out of the Spartan kind,
> So flow'd, so sanded : and their heads are hung
> With ears that sweep away the morning dew;

Crook-kneed, and dew-lapp'd like Thessalian bulls;
Slow in pursuit, but match'd in mouth like bells,
Each under each. A cry more tuneable
Was never holla'd to, nor cheer'd with horn...

Midsummer night's dream. Act IV., sc. II.

« Mes chiens sont de la race de Sparte, bien mouchetés, d'une belle cou-
« leur rousse : leur tête est coiffée d'oreilles qui balayent la rosée du matin;
« leur genoux sont torts, leurs fanons pendants comme ceux des taureaux
« de Thessalie. Lents de pied, mais assortis par la voix comme la gamme
« d'un carillon. Jamais les hola ni les cors n'animèrent plus parfaite
« musique..... »

Peu à peu l'affluence du sang breton y détermina une sous-race à poil rude qui prit le nom de chiens *boobies*, nigauds, en français *baubis*, *baubés* ou *boubés;* plus bas de torse et plus longs que les autres, de gorge effroyable, hurlant sur la voie, poil semi-barbet, nez sûr : on leur coupait presque toute la queue. Ce sont nos hurleurs. Sur le continent, ils servaient — ils servent encore — à chasser le sanglier; les Anglais les mettent derrière un renard et même après un lièvre.

La mode de couper la pointe des oreilles aux chiens courants n'est point propre aux Anglais, ni née chez eux. On le faisait en Espagne, au XVIIe siècle, pour *tous* les chiens courants. On le faisait même avant, puisque dans le roman *d'Aubery le Bourgoing*, pour louer les beautés d'un chien, nous trouvons comme nous l'avons déjà remarqué :

Petite oreille comme gentil bracon.

Bracon, c'est *brachet*, *briquet*, chien courant commun. Ce qui prouve que la mode était générale, et qu'à cette

époque, les grandes oreilles tombantes, que nous prisons tant, semblaient laides et gênantes à nos aïeux. D'Yauville, sous Louis XVI, n'était point flatté de ce perfectionnement, et n'aimait guère les oreilles coupées des chiens courants anglais.

MASTIFF ET BULL-DOG.

Les *mastiffs* ou grands dogues anglais furent introduits, vers le XVIe siècle, dans nos meutes de vautrait à la place de l'*Alan*, parce que, pour le moins aussi forts que lui, ils se montraient moins féroces et plus dociles. Ces dogues ou mâtins sont devenus très-rares, puisque récemment une compagnie vient de se former en Angleterre, pour retrouver cette race et la sauver. Elle a beaucoup de peine à reconstituer des types.

Le mastiff était un animal qui avait jusqu'à $0^{m}95$ de haut à l'épaule. Généralement bringé de noir sur fauve, il avait le museau toujours noir, court et écrasé, la mâchoire inférieure en avant, les lèvres tombantes, le front aplati, les oreilles à demi pendantes et coupées.

GREYHOUND.

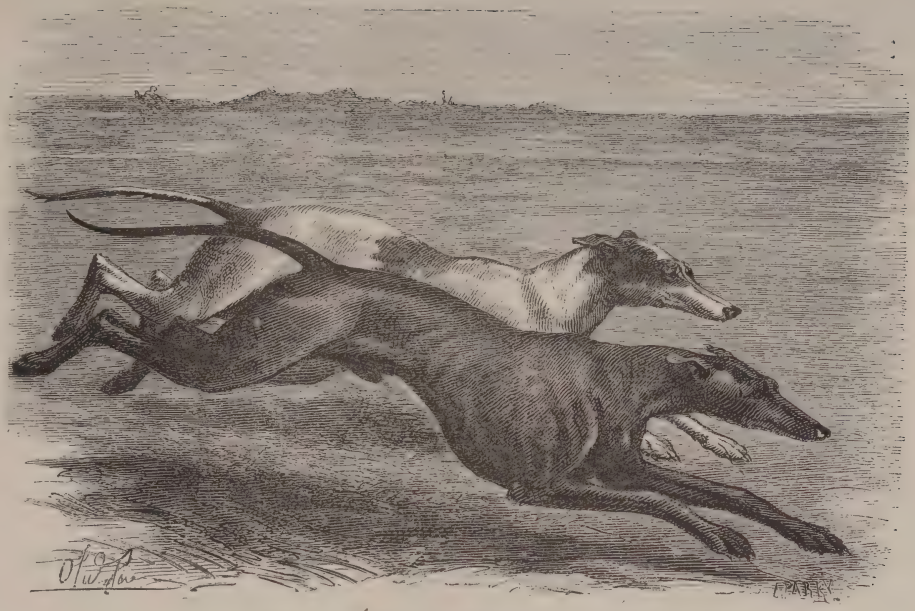
Les lévriers des îles du Nord ont été célébrés par les poëtes ossianiques et les poëtes celtiques. Ce qui nous en reste, épargné par le temps, nous les montre comme rudes, sauvages et rapides comme le torrent qui bondit de la montagne.

Les lévriers d'Irlande étaient encore, au temps de Sélincourt, les plus beaux et les plus grands de toute l'Europe. Ceux de M. W Betham, qu'il laissait entrer dans sa salle à manger, dit Richardson, passaient leur tête par dessus l'épaule des convives assis à table. Cette belle race a disparu. Elle servait à combattre le loup, elle l'a fait succomber et elle s'est éteinte après lui. Ils étaient gris de fer et à poil rude, frisé.

Les lévriers d'Écosse appartenaient évidemment à la même race, mais n'étaient point aussi massifs; ce sont les *deerhounds* que l'on retrouve encore aujourd'hui de l'autre côté du détroit, et dont le dernier, le célèbre Moïda, appartint, dit-on, à Walter-Scott, et fut enterré à la porte d'Abbotsford, sous un mausolée.

OTTERHOUND.

On avait fait, il y a quelque deux cents ans, en Angleterre, des croisements de beagles du sud avec des épagneuls ou griffons pour obtenir des chiens spéciaux à chasser la loutre; c'est-à-dire, de haut nez et d'intelligence, habillés de manière à supporter l'eau longtemps. Ces chiens portent poil ras sur la tête et les oreilles, mais très-long et dur sur le reste du corps. Couleur jaune, ou rougeâtre le plus souvent, avec des taches noires ou grises. Cette espèce existe encore et est représentée par des chiens vifs, hardis et courageux, très-mordants et très-méchants, ce qui est indispensable pour saisir la loutre dont le poil extrêmement lisse évite la morsure.



Lévriers (Greyhounds).

On prétend même que son attaque est plus dangereuse que celle du bull-dog, parce qu'il donne plusieurs coups de dents répétés.

On se sert souvent, pour le remplacer de terrier Ecossais à poil rude ou d'un croisé de dogue : en France, on employait des briquets à poil rude.

BLOODHOUND.

Parmi les talbots, tous les chiens n'étaient pas blancs et tachés de fauve ou de noir ; quelques-uns plus foncés de couleur, fauves ou noirs, bringés ou lavés furent élevés pour être mis à la botte. C'étaient des animaux de première taille, — $0^{m}65$ à $0^{m}70$, — tête pointue du haut, front ridé, yeux très-haut dans la tête et enfoncés, oreilles énormes, très-souples et bien tire-bouchonnées, babines pendantes, nez gros et très-humide comme il convient à un animal de haute olfaction.

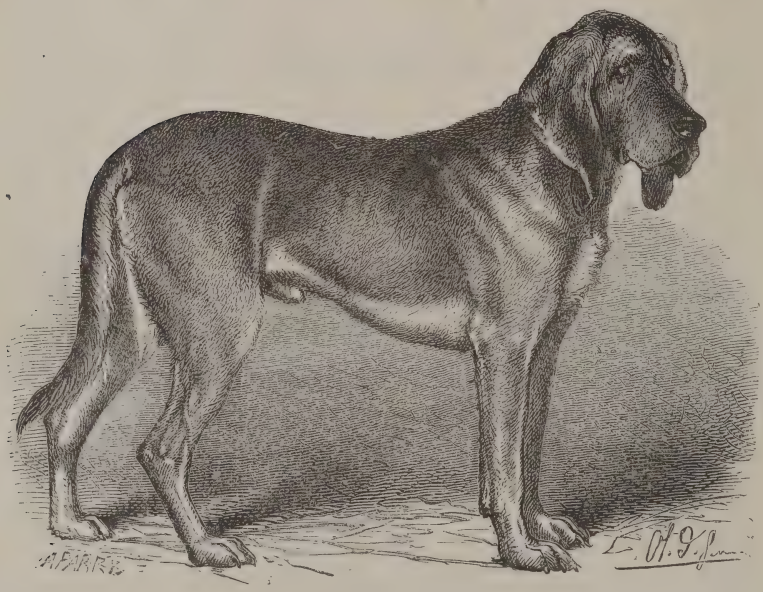
Cette sous-race, prise non-seulement parmi les talbots de choix, mais parmi les hurleurs fut plus facile que toute autre à rendre chiche de gueule, et fournit cette race de *limiers* si recherchés pour la finesse de leur odorat, et dont la valeur est encore excessive quand ils sont de pure race.

On leur donna le nom de bloodhounds, chien de sang, parce qu'ils servaient aussi à suivre par les rougeurs les animaux blessés. Nous passons sous silence le terrible usage qu'on en fit pour chasser l'homme.

Aujourd'hui cette race est tellement dégénérée qu'on

nomme bloodhounds tous les gros chiens de race Talbot bringés ou fauves noirâtres. Or, le chien de sang n'est pas celui qui, semblable au dogue, peut faire du sang en étranglant tout ce qu'il poursuit, mais bien un noble limier suivant au pied ou au sang.

Les bloodhounds purs ressemblent, à s'y méprendre,



BLOODHOUND.
(*Limier de Saint-Hubert.*)

à la vieille race de nos chiens de Gascogne qui, elle aussi, descend des chiens de Saint-Hubert.

D'après A. Chalmers, commentateur de Shakespeare, quand le poëte applique aux chiens courants le mot *sanded*, il indique « one of the true denotement of a « bloodhound, » un des caractères distinctifs du bloodhound, c'est-à-dire la couleur de sable, rousse.

STAGHOUND.

La chasse à courre des grands animaux fleurit surtout en Angleterre dans le XIe siècle, alors qu'elle y avait été importée par les rudes veneurs Normands; mais, déjà, au XVIe, les traditions s'étaient perdues en même temps que, les îles se peuplant, les grands animaux disparaissaient. Dès cette époque, les immenses parcs étaient déjà en usage pour y avoir sous la main les cerfs et les daims que l'on chassait; tellement que, en 1603, ce fut à Henri IV que Jacques Stuart, montant sur le trône d'Angleterre, demanda des professeurs de vénerie, pour apprendre à « courre dans les « forêts et non plus dans lieux fermez comme sont les « parcs où, jusque-là, il avait toujours couru et n'avait « pu connoistre les cerfs qu'en les voyant..... »

Ce qui fut fait. On dut cependant toujours revenir à la chasse des parcs : « encores est-ce l'ordinaire, dit Maricourt, que la chasse du daim et du cerf se faict dans les parcs où ces animaux-là sont comme privez, et les lieux si peu couverts de bois que les chasseurs voient presque toujours à veue, et peuvent remarquer leur gibier et tenir leurs chiens en subjection comme des chiens couchants. »

Le staghound employé par les veneurs à courre le cerf, quand il y en avait, représentait en Angleterre la race royale, et venait d'une sélection exécutée parmi les *chiens du Nord*, auxquels on avait probablement ajouté

un peu de sang de *boobies* pour leur donner plus de gorge. On a produit ainsi une race « bonne à toute chasse, dit Savary, bien gorgée, de haut nez et très-vite, sauf dans les fourrés où ils percent mal. » Ce n'est pas étonnant : ils ne sont pas faits pour cela. Il faut laisser cette qualité, indispensable dans nos pays couverts de France, à nos bons vendéens et ardennais!

La taille du staghound ou grand chien d'équipage varie de $0^{m}65$ à $0^{m}67$. Les meilleurs étaient marqués de jaune et de bleu, les oreilles et les pattes mouchetées. (W. Somerville.)

C'était incontestablement une très-belle race et bien adapté au milieu demi-plaine où elle courait : malheureusement, il en est du staghound comme du bloodhound, elle est à peu près introuvable pure aujourd'hui, et il ne faut point s'en étonner. Autres temps, autres mœurs. Depuis la fin du XVIIIe siècle, les Anglais ont achevé de défricher leurs forêts ; où mettre alors de grands animaux en liberté? On s'est rabattu sur la chasse du renard, qui se réduit à une question de vitesse; on a créé le foxhound et la vénerie spéciale à laquelle il répond, et qui ne ressemble pas plus à la nôtre que le jour à la nuit.

DEERHOUND.

Nous ne dirions pas un mot de ces chiens, encore plus spéciaux s'il est possible, à l'Angleterre que les autres races que nous passons en revue, s'il ne nous

STAGHOUNDS.

était indispensable d'être complet. Le Deerhound, ou *chien à daim* ne sera jamais utilisé dans notre pays et y aura d'autant moins sa place que son voisin le Greyhound y est proscrit, ainsi que nous l'avons vu.

Le deerhound est cependant une race à part, qui a servi pendant de longues années, — mais, il y a déjà longtemps, — à porter bas le daim blessé, ou s'il était nécessaire, à le tenir aux abois jusqu'à ce que le veneur eût le temps d'arriver et de lui donner le coup de grâce

Tête de Deerhound.
(*D'après Landseer.*)

en le servant d'une balle ou de son couteau. On l'employait de même pour le cerf. A présent, ce chien ressemble beaucoup au lévrier d'Écosse à poil rude, la race la plus pure est celle de Glengarry. On lui demande, au moins $0^{m}70$ à $0^{m}72$ de haut. et $0^{m}50$ de tour de poitrine. Les couleurs les plus ordinaires sont jaune, gris, bringé, couleur de faon; on cherche qu'ils aient le poil long à la face.

Edw. Landseer aimait beaucoup cet animal et l'a repré-

senté dans plusieurs de ses belles toiles : on le recherche encore de l'autre côté du détroit, non plus comme chien de chasse, mais seulement comme *useful companion of man.*

FOXHOUND.

Sélincourt admet, et avec raison, que les talbots furent « meslés avec des lévriers, » probablement ceux d'Écosse à poil rude, et que naquit ainsi la *race vite du Nord* qui nous a inondé, et nous inonde encore, depuis une trentaine d'années.

Le chien du Nord retient de son croisement la tête longue, le museau fin, les oreilles courtes. Il est long jointé, évidé du flanc, à fouet mince, chiche de gueule et à petite voix. « They have, dit Markham, only a little « shrill sweetness, but no depth of tone or solemn mu- « sic. » On n'a jamais mieux dit : « ils ont seulement une « petite mélodie aiguë, mais point de profondeur de ton « ni de musique solennelle. » Comme c'est vrai!

Taille ordinaire : $0^{m}54$ à $0^{m}62$.

Il pourrait bien se faire que du sang de grand terrier se fût aussi mêlé à cette sous-race, à moins que l'influence du lévrier écossais ne fît concurrence aux deux, ce qui n'aurait rien d'étonnant.

Tout cela prouve que le foxhound est une race absolument artificielle, ou plutôt n'est pas une race spéciale, mais bien un ramassis de toutes les races, formant un moule à peu près déterminé, en vue d'un exercice donné : c'est-à-dire, le plus souvent, en vue d'une vitesse extrême.

De là vient que chaque chenil renferme un type spécial de foxhound, et que souvent le propriétaire du chenil change de forme de chiens plusieurs fois pendant sa carrière, sans pour cela sortir du foxhound.

C'est pourquoi on éprouve une très-grande difficulté à montrer, au lecteur qui ne l'a pas vu, le foxhound par une description un peu simple et qui le représente. Avant tout, on est forcé de remarquer, chez les chiens anglais, leur docilité et la facilité avec laquelle ils se mettent en

TYPE DE FOXHOUND.

meute. Ces qualités, analogues à celles que montrent les chevaux du même pays pour le service, tiennent à la même série, fort longue, de bons soins sans brutalité, de la part de l'homme. Une pareille aptitude est le résultat d'une domesticité précoce, intelligemment appliquée par tous ceux qui approchent le chien.

Nous avons beaucoup à apprendre à ce sujet dans nos chenils, dont les valets et les employés ne montrent que trop souvent une brutalité et une sottise que rien ne peut

justifier. Je suis forcé de répéter ici, — et ce mot est à sa place! — ce que j'ai écrit ailleurs (1) : nous n'aimons pas assez les animaux en notre pays! Ce qui fait que les Anglais réussissent tout ce qui tient à l'élevage et aux races, c'est précisément la qualité qui nous manque.

« Ils aiment l'*animal!* »

Le foxhound le plus commun est un chien, à nos yeux, peu remarquable comme configuration régulière, comme lignes, mais très-réussi comme roideur et comme fond. Il a le train de derrière ramassé, la poitrine large et profonde, la jambe droite. Le pied est plus rond que celui de nos chiens. La queue est épaisse et généralement bien portée. Elle ne nous plaît pas parce qu'elle est presque toujours empanachée de poils longs, et nue auprès du corps. L'oreille, déjà haute et plate, est petite, et, en outre, presque toujours coupée en rond, ce qui devient hideux, et donne aux foxhounds une figure de bulls ou de ratiers manqués.....

Cette mutilation peut être originale; mais, pour nous, elle ôte tout caractère aux chiens d'équipages grands ou petits. Qu'elle soit utile chez des chiens de combat, je n'y contredis pas; mais, pour un chien de meute, elle est absurde. Nous même avons chassé vingt-cinq ans dans l'ouest de la France, le pays le plus couvert et le plus *ronceux* du monde, nous n'avons jamais vu un de nos braves toutous y laisser un morceau appréciable de ses oreilles! Nous ne prétendons pas que quand ces messieurs se battent entre eux, il n'y a pas quelques coups de crocs récoltés par leurs belles nappes pendantes, mais..... une

(1) Animaux à domestiquer. *Journal d'agriculture pratique.*

FOXHOUNDS.

épingle et une légère cautérisation, quelques jours de repos... et il n'y paraît plus... que par un petit feston de supplément...

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit de la relation nécessaire entre la vitesse et la voix des chiens. Le foxhound moderne étant très-vite, n'a presque pas de gorge et ne peut en avoir. Toujours gai, alerte, il faut reconnaître à sa louange qu'on le retrouve, après la retraite prise, aussi vif pour rentrer au chenil que si la journée n'avait pas été souvent des plus dures.

Cette qualité sans doute est quelque chose, mais..... elle n'est pas tout!

BEAGLE.

Le beagle anglais, c'est le briquet français.

De même que le briquet se rapproche du chien de grand équipage dans chaque contrée, et en suit en quelque sorte, de loin, les formes et la race, de même le beagle suit les talbots et leurs modifications. Bloome, dans *The gentleman's magazine*, en 1650, en décrit trois variétés :

1° *Les beagles du sud*, et *kerry-beagles* suivent les *southern-hounds* ou talbots lents de grand équipage. Ils sont plus petits et plus rablés. Taille de $0^{m}45$. Robe blanche et noire. Cependant, il existe, en Irlande, une race de kerry-beagle, ayant jusqu'à $0^{m}72$ de hauteur, ressemblant beaucoup au bloodhound et dont quelques meutes persistent encore.

2° *Les beagles du nord*, suivent les *northern-hounds* ou talbots-lévriers vites de grand équipage. Ils étaient plus vites aussi que les beagles du sud, et de moyenne taille. On les nommait encore *cat-beagles*, bigles-chats.

3° *Les petits beagles ou cat-beagles.* Ramassis de toutes les races ; ayant $0^{m}35$ au plus. D'ailleurs on les estimait d'autant plus qu'ils étaient plus petits, et on en a amené,

BEAGLES.

par sélection, à $0^{m}17$ de hauteur. On emportait toute la meute de ces beagles dans un panier sur un cheval. Ce sont de véritables miniatures de chiens courants de bonne forme.

Nous nous souvenons d'avoir chassé, vers 1840, dans la Mayenne, avec une meute semblable importée au château de T..... Nous ignorons ce qu'est devenue cette

charmante espèce qui aura disparu au milieu des grands équipages du pays. Ce que dit Vlit, nous l'avons vu : trois attaquer un lièvre en forme et ne pouvoir, à eux trois, le retenir! Cependant ces petits chiens poussaient au renard avec une furie et un courage extraordinaires; ils allaient au terrier sans peur, et, chose curieuse, le renard, qui aurait pu les couper en deux d'un coup de dent, avait une telle frayeur de leurs abois qu'il n'osait se défendre et quittait sa demeure devant eux, en leur passant sur le corps!

Il existe de ces petits beagles à poil ras et d'autres à poil rude; ils sont très-bien gorgés, très-collés à la voie et rapprochent parfaitement; comme ils passent partout, sous les ronces et les halliers, ils vont beaucoup plus vite, qu'on ne serait tenté de le croire.

Si nous nous reportons aux beagles du sud, nous y reconnaîtrons les *harriers* de nos pères, très-appréciés ici dès le XVIe siècle, et dont nos veneurs écrivains du XVIIe faisaient grand cas.

Les *harriers* modernes, au contraire, semblent, par leurs formes plus élancées, n'être que les moules réduits des beagles du nord.

HARRIER.

Le *harrier*, le vrai chien de lièvre — *hare* — anglais, était plus ancien dans le pays que le foxhound actuel et son diminutif le beagle : il avait un cachet tout à fait spécial. Aujourd'hui, les harriers ne sont plus que de petits

foxhounds, mais on les choisit aussi bien gorgés que possible pour avoir de la musique en plaine.

Autrefois, alors que la vraie race existait, le harrier était un moule réduit du grand *chien du sud*, un diminutif de chien d'ordre, aux grandes oreilles bien faites, aux babines pendantes, au nez sûr et à la gorge riche. Maintenant il a perdu, avec sa pureté de sang, la plupart de ces avantages dont on cherche à se rapprocher par

Harrier.

le choix que nous venons de signaler, mais il a toujours le nez pointu et l'oreille haute de son origine actuelle.

TERRIER ET BULL-TERRIER.

Les *terriers* sont des chiens destinés à attaquer le blai-

reau ou le renard sous terre, par conséquent des chiens de taille réduite. Ils diffèrent des bassets que l'on emploie aux mêmes usages chez nous, parce que, chez les terriers, tout le corps est réduit, et non seulement les jambes. Au surplus, le moule terrier est produit, en Angleterre, par des chiens de tout pelage, et l'on pourrait dire de plusieurs sangs mélangés, car on en connaît à poil de griffons et d'autres à poil ras.

On peut, cependant, distinguer plusieurs sous-races à peu près stables et constantes :

TERRIERS-GRIFFONS.

1° *Terriers-griffons.* Ceux-là sont très-petits, bons ratiers, blancs, à deux nez souvent, à yeux bleus.

2° *Terriers d'Écosse, scotch terrier.* Pelage gris ou roux. Pour le lapin.

3° *Terrier de Skye.* Pelage très-soyeux. Ensemble passant à la conformation du basset, le corps devenant très-long et les jambes courtes. Servent aussi pour le lapin qu'ils chassent parfaitement.

4° *Dandy-dinmont.* Terriers écossais encore. Couleur grise ou fauve, souvent poivre et sel, à poil rude. Plus bassets encore que les précédents.

TERRIERS A POIL RAS.

1° *Terrier à renard.* Il est généralement blanc et fauve : ne servant qu'à attaquer l'animal de chasse, quand celui-ci a trouvé où se terrer.

2° *Terrier-ratier.* Celui-ci est plus petit que le premier et très-communément élevé chez nos voisins, où on le trouve dans toutes les écuries : il y est employé comme ratier excellent. Nous en avons vus qui chassaient parfaitement le lapin, et même faisaient office de choupilles, pointaient la perdrix dans le sillon. Ils sont le plus souvent noir et feu.

Le terrier proprement dit est proportionnellement haut

TERRIER.

sur pattes dans sa tournure, il a la queue fine, le museau pointu et les oreilles droites, mais cassées à moitié. On coupait autrefois à ces animaux l'oreille en pointe, pensant empêcher le renard de les saisir par là, mais on s'est aperçu que la terre les gênait en tombant dans l'organe, et maintenant on les leur laisse entières, ce qui contribue à la drôle de tournure de ces petits chiens à mine éveillée.

BULL-TERRIER.

Le bull-terrier a été fabriqué en croisant le bull-dog avec le chien à renard à poil ras; c'est un terrier à tête de bull. Mordant, tenace, rageur, emporté, d'une vigueur et d'un courage à toute épreuve, très-musclé et infatigable, on peut le lancer sur telle bête qu'on voudra. Il mordra, et sa morsure est telle qu'il tient tête même à celle du renard et du blaireau... Et ce n'est pas peu dire!

Un fait curieux, rapporté par M. le comte Le Couteulx, est qu'un lieutenant de louveterie du département de la Nièvre possédait, il y a quelques années, et possède peut-être encore un équipage de vingt de ces chiens, avec lesquels il chassait la martre dans les forêts de ce département, où l'on peut encore trouver assez fréquemment cet animal, devenu rare dans les autres contrées de la France où ne s'étendent plus de grandes forêts.

On trouve tous les terriers à double comme à simple nez.

Toutes ces races sont très-portées à la chasse du rat, de la fouine, de la martre, du putois, etc., ce que nos bassets refusent absolument.

C'est à cette propension innée que l'on doit l'idée, éclose aux Anglais, d'opposer, chez eux, le terrier aux invasions de cette légion de petits rongeurs auxquels on peut laisser le nom général de *souris de terre*. Laissons la parole à M. E. Gayot (1).

« Il n'y a pas de petite question en économie sociale. Celle du remplacement d'une foule de chiens sans emploi par d'autres se faisant les gardiens d'une partie de nos ri-

(1) *Journal d'agriculture pratique*, 1872, t. I, p. 408.

chesses est, à coup sûr, des plus actuelles et des plus grosses.

« On nourrit dans les campagnes un nombre considérable de chats, race abâtardie qui est devenue infidèle et qui a passé dans la classe des inutiles, voire des nuisibles.

« Le bull-terrier n'est ni assez connu ni assez répandu en France, où il a un rôle considérable à remplir. Il n'y a pas de balai, si bien emmanché qu'on le suppose, qui vaille, derrière la charrue retournant une terre infestée de rongeurs, un petit bull-terrier bien choisi. Il n'y a pas de destructeur plus apte, plus adroit ou plus heureux de cette myriade de mulots, de campagnols ou de souris domestiques, dont le démontage d'une meule ou le nettoyage annuel des granges montre des nombres toujours plus élevés.

« Le gros rat gris, qui en impose tant au chat que celui-ci refuse de se mesurer avec lui, est toujours vaincu par notre vaillante petite bête, qui méprise ses vigoureux coups de dents, et ne le lâche qu'après lui avoir prestement cassé les reins, accident anodin qu'il paye comptant de la vie. Et la taupe! et la fouine! et le putois, et tous les scélérats qui aiment tant les habitants de nos basses-cours ont affaire à lui lorsqu'ils viennent là sournoisement, pleins d'espérances, d'un cœur félon et la gueule enfarinée!....

« A aucun il ne fait quartier; il est bon et solide contre tous. Je ne lui connais ni défauts ni inconvénients; il est digne d'attention, d'intérêt, d'affection, et à tous égards mérite une préférence très-justifiée. »

IV

RACES DIVERSES.

Mille canum patriæ, dit le poëte Gratius contemporain d'Horace. Autant de pays, autant de gibiers divers, autant de chiens courants; mais je suis heureux d'apprendre par les récits des historiens et des poëtes, que la gloire des chiens de ma patrie ne date pas d'hier. Le poëte Gratius, déjà nommé, consacra cette célébrité par un hexamètre pompeux :

Magnaque diversos extollit gloria celtos.....

Les autres chiens célèbres de l'antiquité sont ceux de Péonie ou de Pannonie (Hongrie) qu'on dressait à la guerre... Il y a tout lieu de croire que le chien de Péonie n'est autre que le molosse. Viennent ensuite le chien de Laconie (encore le molosse) le chien de Crète, enfin ces fameux chiens de combat de l'Inde qui eurent l'honneur de déployer leurs talents devant Alexandre le Grand à son entrée à Babylone, et dont un couple suffisait pour porter bas un lion.

(A. Toussenel, l'*Esprit des bêtes.*)

RACES DIVERSES

Dès que nous considérons les différentes races de chiens de chasse qui servent chez les peuples si divers de l'Europe, se présente à l'esprit la grande question des *origines*. En effet, tous les peuples de cette partie du monde sont descendus, aux temps préhistoriques, simultanément ou successivement, des hauts plateaux intérieurs de l'Asie ; ils emmenèrent avec eux leurs troupeaux et très-probablement leurs chiens. Faut-il donc admettre que l'influence des climats et des lieux a suffi pour modifier, aussi profondément que nous le voyons, une seule espèce?

Nous ne le pensons pas absolument. En effet, des découvertes toutes modernes montrent que les parties centrale et méridionale asiatiques renferment, à l'état sauvage, au moins deux types de chiens différents, l'un aboyant, l'autre n'aboyant pas, et parfaitement distincts puisque leurs caractères spéciaux différentiels ne se sont

pas effacés par une cohabitation dans les mêmes régions depuis une énorme suite de siècles.

L'une de ces races porte le nom de *colsun* ou de *dole*. Ce chien habite le Dekhan, les montagnes du Nilagiri, Balaghad, Hyderabad et descend jusque dans les forêts à l'est de la côte de Coromandel : c'est celle qui est sans voix. L'autre habite toute la contrée du bas Himalaya, depuis le Sutledge jusqu'en Brahmapoutroum, à l'est le Népaul et les Ghattes.

Ces deux races sont voisines sans se ressembler. Le *colsun* est un vrai lévrier, n'ayant aucun rapport avec le chacal, le loup ou le renard, quoique sa queue soit longue et pendante. Son pelage est d'un beau brun-roux, presque noir aux pattes, aux oreilles, au museau et au bout de la queue. Il a les oreilles effilées et droites, le museau long et pointu. Le *buansu* ou *buansuah* est roux aussi, mais son ventre est jaunâtre. Il n'a que six molaires à la mâchoire inférieure, tandis que le colsun en a huit. Ses oreilles sont également longues et droites, ses pieds sont couverts de poil jusqu'en bas, et sa queue se termine par un bouquet de poils roides.

Chacune de ces espèces se soumet bien à la domesticité de l'homme, le buansu mieux que l'autre, ce qui le fait regarder comme l'espèce primitive d'où serait descendu le chien apprivoisé par l'homme. Il s'attache bien à son maître et le sert à la chasse ; seulement, il n'obéit qu'à lui, et se jette au besoin sur les autres chasseurs. Le colsun est beaucoup moins sûr et, quand il chasse à courre, il lâche pied et se jette sur les chèvres et les moutons.

Quoi qu'il en soit, nous voici en présence de deux races parfaitement distinctes, ne se fondant pas l'une dans l'autre depuis des siècles pour constituer une race mixte, et dont les descendants existent certainement en Europe. Il n'en faut pas plus pour rendre compte des différences que nous constatons, surtout lorsque, depuis une longue suite de siècles, les circonstances de climat et de mœurs ont pu s'ajouter aux divergences originelles.

Nous laissons de côté les chiens des îles asiatiques, lesquels n'ont probablement point pu être amenés en Europe avec les premiers Aryens. On a encore reconnu là trois autres espèces : l'*adjack* ou chien rutilant, le *nippon* ou chien de Java et le *chien* de Sumatra.

Ce qui corrobore notre manière de voir au sujet de l'introduction en Europe de souches de chiens asiatiques, c'est qu'il n'y a point lieu de douter que, de toute antiquité, les chiens étaient en grande estime chez les Aryens, nos pères.

« Le monde ne subsiste que par l'intelligence du chien », dit le *Vendidad*, la partie la plus ancienne et la plus authentique du *Zend-avesta*. Or, tout le monde sait que cet ouvrage est l'un des premiers monuments historiques de l'humanité. Il est certain qu'à l'époque où ces mots furent écrits, l'homme encore sauvage et le chien d'alors se complétaient à chaque instant pour la subsistance commune, non-seulement par la chasse, mais par la garde et la défense des troupeaux.

Ajoutons au chien sauvage que nous avons cité le dogue du Tibet, superbe espèce habitant les plateaux de l'Himalaya et ayant pu être amené aussi par les

Aryens en Europe et devenir encore une des souches de nos chiens actuels. L'aspect de ces dogues est effrayant : ils sont énormes et doués d'une force considérable : leur queue est touffue et dressée, leurs oreilles pendantes, leurs babines relevées par devant et pendantes sur les côtés. Ils sont noirs et à poil long. L'ensemble de tels caractères éloigne encore davantage cette espèce du colsun et du buansu que ces deux espèces ne s'éloignent l'une de l'autre. Rien ne répugne d'admettre que cette race soit devenue, à travers de nombreuses transmutations, la souche de nos chiens du mont Saint-Bernard et peut-être des espèces de montagnes, Alpes et Pyrénées.

Un des faits les plus curieux qui ressort de cette étude, c'est que nous suivons en quelque sorte pas à pas la marche des Aryens vers l'ouest par les lévriers qu'ils laissent derrière eux et dont nous avons constaté que la souche probable, le colsun, s'est, jusqu'à nos jours, perpétué sans mélange dans leur pays d'origine. Des plateaux himalayiens, nous voyons diverger deux races de chiens très-semblables ; l'une, marchant avec les hordes du nord, l'autre, servant aux peuplades qui se dirigeaient vers le sud-ouest, et restèrent arrêtées par le Tigre et l'Euphrate.

C'est ainsi que nous signalons comme tête de race, d'une part, le lévrier russe, et de l'autre, le lévrier persan. Si ce dernier revêt un poil doux et ras, il faut en chercher la cause dans la chaleur du climat qui l'a dépouillé de la dure robe du colsun. L'autre au contraire, sous les froids du continent européen, s'habille d'une fourrure longue et épaisse, tel que nous le voyons en-

core, sans quitter ce vêtement préservateur, jusqu'en Écosse et en Irlande.

Une certaine difficulté se présente pour expliquer la présence, dans le Taurus et le Kurdistan, d'une race à poil rude que l'on y connaît. Viendrait-elle du lévrier persan? Mais, il paraît certain à beaucoup d'auteurs que les Aryens n'ont pas dépassé la vallée du Tigre. Viendrait-elle du plateau d'origine de la race sémitique? Ici nous sommes obligé d'avouer notre ignorance absolue. Maintenant, n'aurait-il pas existé un autre centre de production de la forme lévrier? Les chiens de cette espèce, que les Égyptiens connaissaient et ont recherchés de toute antiquité, venaient-ils de persans ayant traversé le grand désert et passé l'isthme de Suez, ou descendaient-ils des énormes lévriers nubiens que nous trouvons encore dans ce pays? Et, de même, le frileux sloughi vient-il de persans à poil de plus en plus ras ou de nubiens à robe douce? Ces questions ne sont point oiseuses; si elles étaient résolues, elles jetteraient un jour tout nouveau sur les grandes migrations de l'humanité. Tant il est vrai que tout se tient en ce monde, et que la marche des nations peut être révélée aussi bien par les races animales qu'elles laissent derrière elle, que par les monuments dont les ruines marquent un jour leur passage.

Revenons à l'émigration du nord; vers la mer Noire, une branche se dirigea au sud-ouest, suivie de ses lévriers à poil rude; bientôt nous voyons ceux-ci perdre, en Grèce, sous le climat chaud et doux du pays, l'habit bourru des montagnards et revêtir la robe luisante et mince de l'animal qui ne craint plus le froid.

En Grèce le lévrier chassait encore le gibier de haute lutte ; mais peu à peu il arrivera en Italie, et s'abâtardissant toujours il deviendra le *lévron* poltron et frileux qui ne saura plus chasser que le lapin.

NORWÉGE.

Dans ce pays, de même qu'en Danemarck et en Russie, on trouve encore quelques chiens alans, ou chiens de sanglier, qui servent à chasser l'élan, ce noble gibier, si grand, si rapide et si vigoureux que nul autre chien n'oserait l'attaquer. On pense, dans le pays, que ces chiens sont dus au métissage du mâtin et du lévrier, croisés avec le terrier. Ce sont, comme conformation, de forts *corniaux*, à queue en trompette, à robe bringée, brune ou ardoisée, à museau un peu carré, à oreilles courtes et droites.

Cette race spéciale tend malheureusement à disparaître à mesure que disparaissent aussi les deux gibiers, élan et sanglier, pour lesquels elle avait été créée. On avait demandé au lévrier l'élément vitesse, au mâtin, la puissance des muscles et le coffre, au terrier le nez, la vivacité et l'énergie indomptable. Cet exemple prouve, une fois de plus, qu'avec un organisme aussi plastique, aussi mutable que celui du chien, il n'est point d'adaptation spéciale qu'on ne puisse lui faire atteindre.

DANEMARCK.

Le chien danois, métis de lévrier et de dogue, est commun dans ce pays. On l'employait autrefois à la

chasse des bêtes fauves, des ours et des élans ; de nos jours il ne sert plus que de chien de garde. On a beaucoup de raisons pour penser que les individus de cette race à nez rose et yeux blancs ou vairons sont les anciens alans que connut Gaston Phœbus.

RUSSIE.

Le danois tigré y est commun, mais ne s'emploie plus, comme autrefois, à la chasse des bêtes fauves, des ours et des élans ; on lui préfère des chiens courants. En Podolie, on emploie le dogue ou molosse, fauve ou jaune brun, à chasser le buffle et l'ours. On les dresse en les lâchant contre des sangliers et de jeunes ours parce que les vieux sont dangereux et ne craignent point de les repousser ou de les éventrer à coups de pattes.

Il y a une quarantaine d'années, la Russie possédait un setter épagneul qui passait pour supérieur aux meilleurs setters anglais. Aujourd'hui la race en est presque perdue, et c'est grand dommage, car elle possédait de bonnes qualités. Son odorat était d'une finesse incroyable. Emmitouflé d'une robe épaisse de longs poils, ce chien était cependant très-dur à la chaleur; ses jambes étaient larges, droites et couvertes de poil, même entre les jointures, son museau était barbu comme celui de notre griffon.

On connaît en Russie un chien courant appelé chien de Kostrowa, à oreilles demi tombantes et petites, à museau pointu. On en a formé de très-grandes meutes, ressemblant beaucoup au foxhound anglais, ce qui n'in-

dique pas une race bien pure. Il a, de même que ceux-ci, le museau pointu et des oreilles peu distinguées, comme type de chasse.

Les Russes possèdent un lévrier d'une taille prodigieuse et d'une grande force, mais dont le courage ne répond pas à la grandeur. Deux de ces chiens poursuivent quelquefois un loup pendant plusieurs kilomètres, dit Franklin, sans qu'aucun des deux ose l'attaquer. Il est vrai que le loup de ce pays est un rude compagnon et que peu de chiens — même des meilleurs — tiendraient à faire connaissance avec ses dents.

Le lévrier russe est le même que le chien tartare, le même qu'on trouve encore aux confins de la Circassie. Il pourait bien descendre des anciens chiens d'Épire et d'Albanie, le même type d'où est sorti probablement aussi le chien-loup d'Irlande.

ALLEMAGNE.

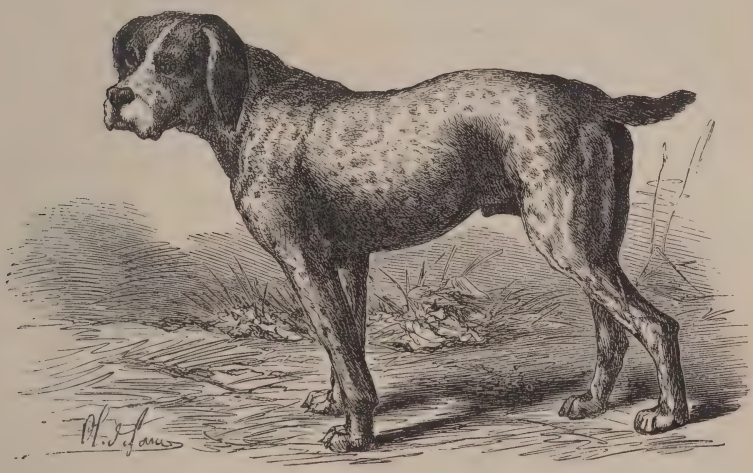
Dès les premiers temps de la vénerie française, les rois avaient essayé les chiens étrangers. Gace de la Buigne rapporte que, dès le XIVe siècle, les meutes du roi Jean étaient composées

> ...de ces sages chiens d'Allemagne,
> Et de ces bons chiens de Bretagne,

qui alors, — ne nous y trompons pas! — n'étaient pas plus français que les autres, mais qui n'ont point démenti, depuis lors, leur qualification antique de *bons chiens!*

Dans la seconde moitié XVIIe siècle, le duc de Deux-Ponts envoya au roi Louis XIV deux limiers allemands, sortant d'une ancienne race du duché, moins grands que des normands, et sous poil gris-brun ou noir. On les croisa avec les limiers français, et l'on en tira une race admirable pour porter la botte. Cette race périt en 1770, dans l'épidémie qui décima tous les chenils du royaume.

On rencontre encore, dans l'ouest de l'Allemagne, quel-



Ancien Braque Allemand.
(*D'après Ridinger.*)

ques types très-voisins des chiens ardennais de Saint-Hubert. Cela n'a rien d'étonnant, vu le voisinage.

Quant aux chiens d'arrêt, ils sont remarquables par leurs formes lourdes et peu élégantes, analogues à celles du peuple qui les conduit. Il y en avait un bon exemple sous n° 324, classe 49, à la dernière exposition. C'était un braque noir, grivelé de blanc sombre, qu'on avait étiqueté *chien belge*, bien à tort.

On trouve en ce pays, un chien doguin que l'on emploie à la chasse du blaireau et que l'on croit originaire de ces contrées. Il a la taille d'un chien d'arrêt ordinaire; la robe isabelle clair. Tête large et épaisse en arrière, museau court, déprimé ou fendu, incisives souvent irrégulières et mal rangées, mâchoire inférieure proéminente, yeux grands, regard sombre : tel est le portrait de ces chiens; au demeurant, fort laids animaux.

Les bassets sont extrêmement nombreux en Allemagne et quelques races ont les oreilles tellement énormes qu'elles traînent jusqu'à terre. D'autres, petits, noirs et ras, nous ont été exhibés à la dernière exposition de chiens par un marchand qui en avait importé une meute d'un aspect presque burlesque. En général, ils sont à poil grossier mais lisse, à couleurs variées, noirs ou bruns sur le dos, rouges sous le ventre, le plus souvent quatrœillés. On les emploie, en ce pays, même à chasser le sanglier, qu'ils attaquent avec fureur, et dont ils savent parfaitement éviter les coups de boutoir. Prudents et ardents, ils sont rarement blessés. Cependant, il est bon de remarquer que leur emploi le plus ordinaire, là comme ailleurs, consiste à chasser le chevreuil, le lièvre et le renard.

AUTRICHE.

Le chien de Dalmatie est un danois de grande taille; il a les formes minces du pointer, ou mieux celles d'un chien courant léger. Admis en grande faveur en France, au siècle dernier, comme il n'était bon qu'à suivre les

chevaux, il est aujourd'hui presque complétement abandonné ; mais on en trouve encore de très-beaux en Angleterre.

Les dogues ou molosses sont employés en Hongrie de la même manière qu'en Podolie. (V. Russie.)

SUISSE.

Ces chiens ont été introduits dans l'est de la France vers la fin du XVIIIe siècle, sous forme de chiens braques blancs et orangés, de petite taille — 0^m49 à 0^m50 — à tête fine, à oreille moyenne mais bien vrillée, de bonne voix, très-intelligents et relevant leurs défauts sans aucun appui. Le vicomte de Choiseul avait amené à Lunéville un petit équipage de cette race qui y demeura longtemps célèbre sous le nom de *chiens de porcelaine*.

ESPAGNE.

On emploie dans ce pays, pour la chasse au sanglier, un dogue plus petit que notre dogue de Bordeaux, mais qui ne manque pas d'une certaine analogie avec lui.

Le chien d'Alicante représente une des plus curieuses espèces connues. On peut le définir en disant que c'est une sorte de carlin avec le pelage frisé d'un épagneul. Au surplus, à peu près bon à rien.

Nous ne pouvons trouver une meilleure occasion d'indiquer *certaines* races peu communes qu'en présence d'une exposition canine qui a lieu, en ce moment (1875) au Crystal Palace, à Londres, et qui est la plus nom-

breuse depuis l'exposition monstre des chiens à Islington-Hall, en 1863. On a présenté un dingo, ou chien sauvage de l'Australie complétement domestiqué : jusqu'à présent on le croyait absolument rebelle, et ce fait est d'autant plus remarquable que ses mœurs sont plus rapprochées de celles du renard que de celles des autres chiens sauvages. On a beaucoup remarqué aussi des chiens à loup de Russie, appartenant au prince de Galles. Si nous ne nous bornions aux chiens de chasse, nous citerions encore des dogues africains énormes et ceux de la célèbre espèce du Thibet.

V

LE CHENIL.

The kennels form a most important item in the management of a pack of hounds, and much controversy has arisen on the subject; the chief points of difference in opinion consist : first, in the soil upon wich they are built; secondly, on their aspect; and, thirdley, on their formation and ventilation.

(STONEHENGE, *Rural sports.*)

La construction d'un chenil n'exige pas seulement qu'on soit bon architecte, il faut être encore un chasseur intelligent doué de beaucoup d'esprit d'observation.

(*Encyclopédie des chasses.*)

LE CHENIL

Ce serait un impardonnable oubli que ne pas consacrer quelques lignes au logis de nos fidèles compagnons de plaisir. Hélas! ils ont grand besoin que l'on appelle l'attention sur l'installation spéciale qui leur est due et qui, en France, leur est plus que parcimonieusement accordée, en général. Nos voisins les Anglais traitent leurs chiens avec plus de soin et d'intelligence que nous sous ce rapport, et les résultats qu'ils obtiennent comme santé, force et beauté prouvent qu'ils ont raison d'agir ainsi.

Par quel mélange de paresse, d'insouciance, de parcimonie et d'ignorance semblons-nous ne pas nous douter qu'il existe une hygiène spéciale au chien, comme il en existe une propre pour chacun des autres animaux domestiques?... Il n'y a pas bien longtemps, à la vérité, que nous commençons à savoir qu'une écurie, une étable

ou une bergerie ne se construisent pas l'une comme l'autre ; mais nous en sommes encore, presque partout, à penser que le réduit le plus misérable, le moins propre et le plus malsain, est tout ce qu'il faut pour un chien !

Ces considérations, si simples qu'elles en paraissent banales, et cependant si négligées, nous engagent à donner ici quelques spécimens des chenils que nous croyons les meilleurs, non-seulement pour la grande fortune, mais aussi pour les chasseurs d'aisance moyenne, toujours les plus nombreux. N'oublions pas que, par des soins convenables et une habitation appropriée, on assure non-seulement la santé, mais encore la vigueur et le bon aspect des dignes compagnons de ses plaisirs. La propreté, l'égalité de nourriture, les pansages de chaque jour, la sécurité de chaque âge et de chaque sexe, le repos assuré et sain, constituent des éléments de vigueur et de santé très-appréciables, non-seulement pour les grandes meutes, mais même pour les chiens d'arrêt, quoique ceux-ci soient plus souvent près du maître et davantage ses commensaux.

Tout nous porte à croire que, depuis le XVIIe siècle, les veneurs logeaient mieux que nous leurs chiens dans leurs demeures seigneuriales ; cependant, nous ne savons rien de très-précis à cet égard, nous ne connaissons que certains chenils des résidences royales. Nous sommes facilement frappés de l'ampleur des aménagements, mais rien ne nous prouve que cet exemple fût suivi chez les particuliers. Au contraire, il a pu se passer pour les chiens ce qui se faisait pour les hommes, c'est-à-dire que les demeures de la plupart de ces derniers ne ressemblaient guère, par le

confort et la salubrité, *aux palais grandioses qui s'élevaient à côté.* D'ailleurs, les spécimens qui nous restent sont relativement très-modernes.

Nous ne savons rien absolument sur le chenil au moyen âge : tout nous fait penser qu'il devait être bien grossier, lorsque nous voyons ce qu'était alors *la demeure des hommes même les plus puissants.* Si l'on considère que les hauts seigneurs, qui revenaient des croisades, trouvaient le *feure* ou la paille et les feuilles pour plancher dans leur grande salle, on se demande sur quoi couchaient les chiens de la meute à cerf !

CHENIL ANCIEN.

Le plan que nous joignons ici est celui d'un chenil de l'ancien système. Nous avons laissé la partie inférieure de la figure inachevée, pour montrer que les cours peuvent être prolongées autant que le terrain choisi le permettra. Ce chenil se présente, en élévation, comme une maison ordinaire ou un appentis placé le long d'un mur. Son inconvénient capital, c'est qu'à moins de posséder une énorme meute, l'exiguité des logements séparés commande nécessairement celle des cours qui, séparées par des murs, deviennent des couloirs froids, humides et malsains.

1 est la pièce où couche le piqueur.

2 — le grand chenil de meute.

3 — un chenil plus petit pour les meutes de passage.

4 — un chenil séparé pour les lices, muni de caisses distinctes où elles font leurs petits. 8 — petite cour

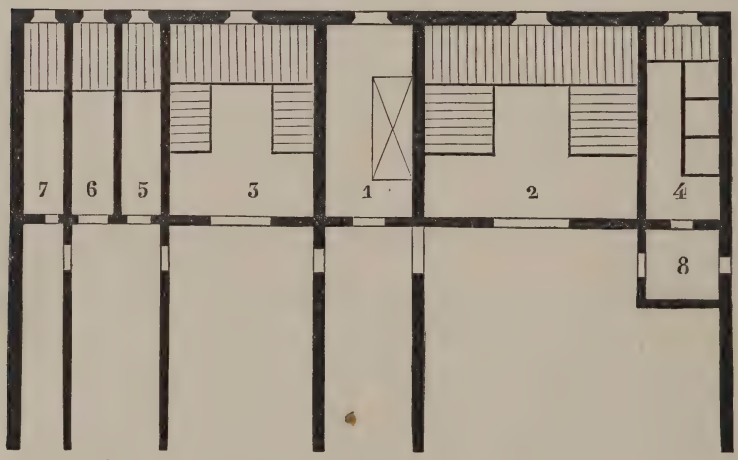
des lices, pour les faire sortir les unes après les autres.

5 est chenil des limiers.

6 — chenil pour chiens d'arrêt ou autres.

7 — infirmerie, etc.

Chacune des divisions est munie de ses bancs pour que les chiens soient au moins sainement couchés. Au-dessus de ce rez-de-chaussée, peuvent être agencés un



Plan d'un chenil ancien système.

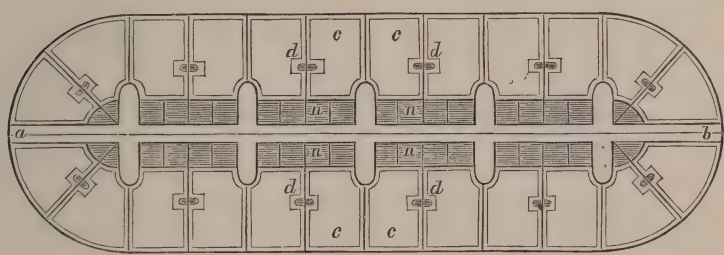
logement pour la famille du piqueur et des greniers pour les provisions : au-dessous, on peut établir une cave pour les pommes de terre, le bois, le four, si l'on a beaucoup de chiens, etc.

CHENIL DU JARDIN D'ACCLIMATATION.

Nous ne croyons pas utile de nous étendre sur les constructions luxueuses qui ne peuvent être entreprises que par le très-petit nombre. Pour celles-là, nous re-

commandons aux grands seigneurs les grands architectes, qui leur feront peut-être quelque chose de très-peu commode s'ils ne connaissent pas le chien, mais qui pourront arriver à quelque chose de raisonnable s'ils s'inspirent des plans et croquis que nous rassemblons ici, comme exemples à consulter. Nous avons fait dessiner le chenil du Jardin d'acclimatation, non que nous le recommandions comme disposition générale, mais parce qu'il y a de bonnes choses à imiter.

Dans ces dernières années, on a construit, en effet,



Plan d'ensemble du chenil d'exhibition au Jardin d'acclimatation.

au bois de Boulogne, un chenil dont nous donnons ici un plan d'ensemble à l'échelle de $0^{m}0026$ pour mètre. Nous ne croyons pas ce modèle bon pour un particulier, au contraire : il est mauvais, parce qu'il produit une grande cage à jour, ouverte à tous les vents, et dans laquelle mourraient comme mouches des chiens courants ayant chassé et rentrant là mouillés et harassés. Mais, au Jardin, où le chenil n'est qu'une grande cage d'exhibition de chiens en vente, il peut atteindre ce but; quoiqu'on eût mieux fait, à tous égards, de lui consacrer plus de développement ou d'y établir moins de casse.

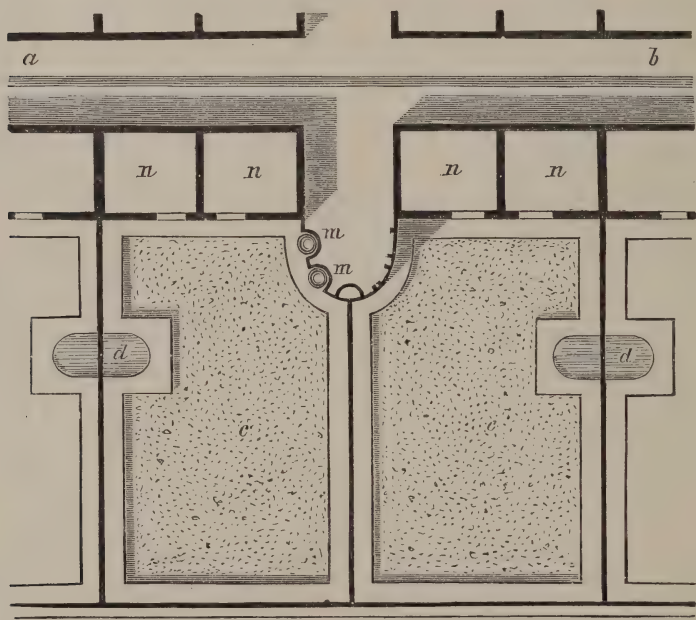
a, *b*, couloir desservant les deux chenils latéraux.

n, *n*, chenils ou boxes.

c, *c*, cours attenant aux niches.

d, *d*, auges à eau.

La figure ci-dessous, exécutée à l'échelle plus grande de $0^{m}0114$ pour mètre, donne le détail, en plan, des dou-



Détail d'une séparation, et d'une double box.
(Chenil du Jardin d'acclimatation.)

bles *boxes* ou niches, qui constituent une des séparations : par exemple, celles marquées *c*, *c*, dans le plan d'ensemble. Comme on le voit, du sable est installé au-devant *c*, *c*, et des auges de pierre *d*, *d*, passant sous les grilles fournissent de l'eau à deux chenils contigus. Tout cela, avouons-le, est bâti avec un luxe minutieux et passablement prétentieux qui a coûté un prix consi-

dérable, inabordable aux bourses *personnelles;* car, il sera toujours prudent au chasseur qui voudrait se modeler là-dessus, de se souvenir que le Jardin a un but tout autre que de *garder* ses chiens, ce qui modifie beaucoup les conditions ordinaires. On en aura une idée quand on remarquera que les grilles ont au moins six mètres de haut pour entourer des réduits grands comme une table, et dans lesquels le chien est incapable de prendre un élan suffisant pour franchir une telle hauteur.

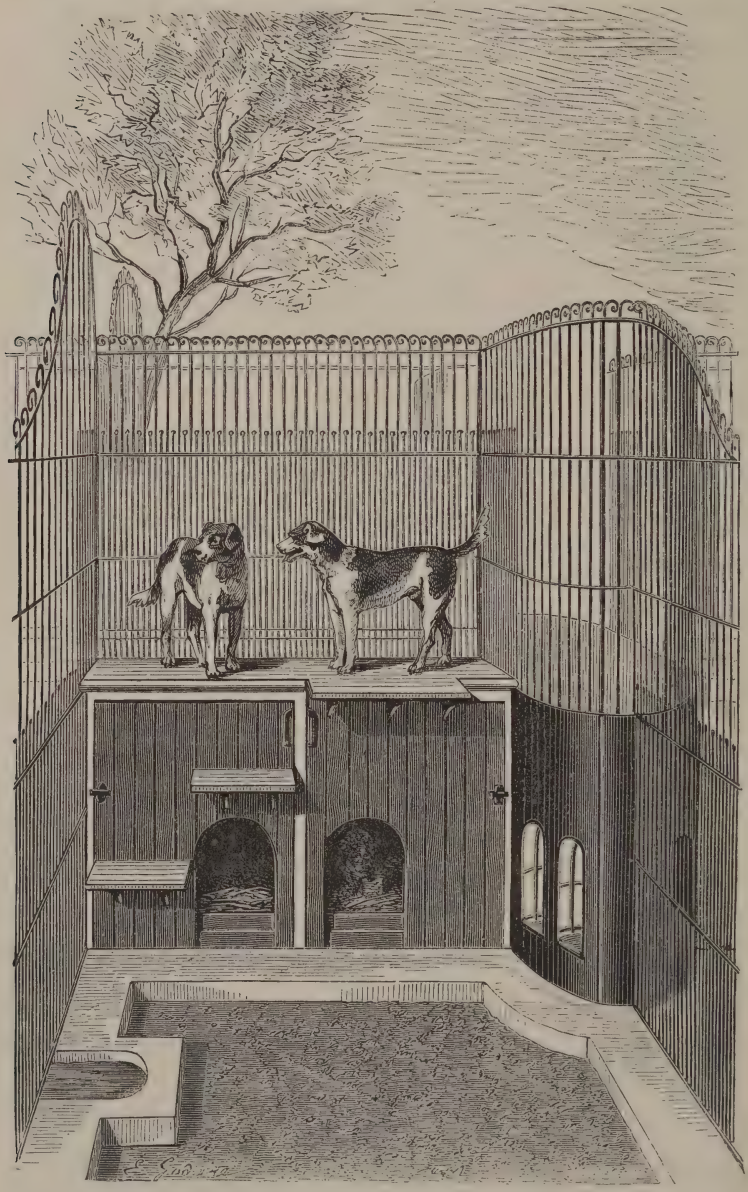
Quoi qu'il en soit, les veneurs peuvent trouver là des idées sur certains perfectionnements. Ils pourront, par exemple, s'ils ont peu de place, prendre la moitié, en long, de ce chenil et l'abriter contre un mur pour éviter les courants d'air! Nous leur donnerons plus loin un spécimen de ce système.

Ce qui manque au chenil du Bois de Boulogne, c'est un nettoyage facile des niches et du reste : on l'obtient à grand renfort de valets de chien et d'eau; mais, partout ailleurs, dans une maison particulière, la propreté manquerait au bout de très-peu de temps.

Signalons, en *m*, une assez heureuse invention pour que les chiens enfermés ensemble mangent à côté l'un de l'autre sans se mordre et se déchirer. Ce sont des sortes de capotes en tôle s'ajustant au soubassement aussi en tôle des grilles, et dans lesquelles les chiens passent la tête pour arriver à manger la soupe servie au dehors dans l'espèce de petit réduit *m*.

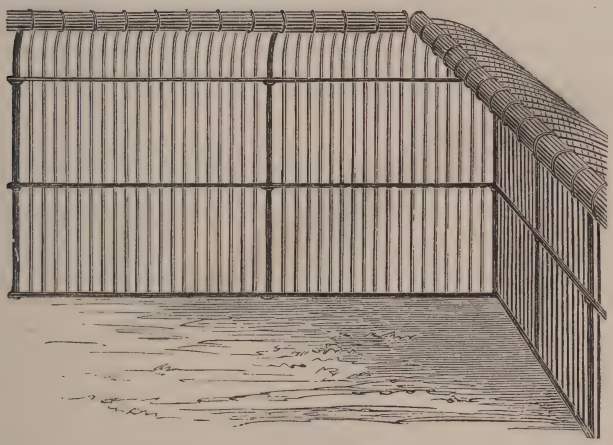
Nous donnons, page suivante, la vue d'ensemble de l'une des séparations de ce chenil : nous avons voulu faire voir le petit siége formant *banc* auquel accède le chien par

deux marches plantées dans la porte d'une des niches.



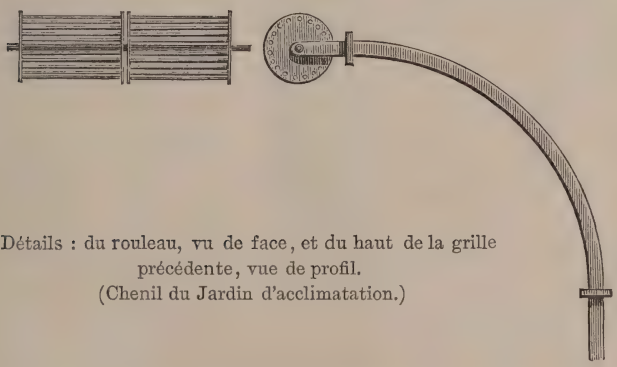
Vue d'ensemble d'un des compartiments au chenil du Jardin d'acclimatation.

Par la disposition générale de ce chenil, le visiteur aperçoit presque toujours le chien de bas en haut, à la hauteur de sa tête, ce qui produit un singulier effet pour



Grille nouvelle pour enfermer les chiens.
(Chenil du Jardin d'acclimatation.)

les veneurs qui ont l'habitude d'apprécier chaque jour

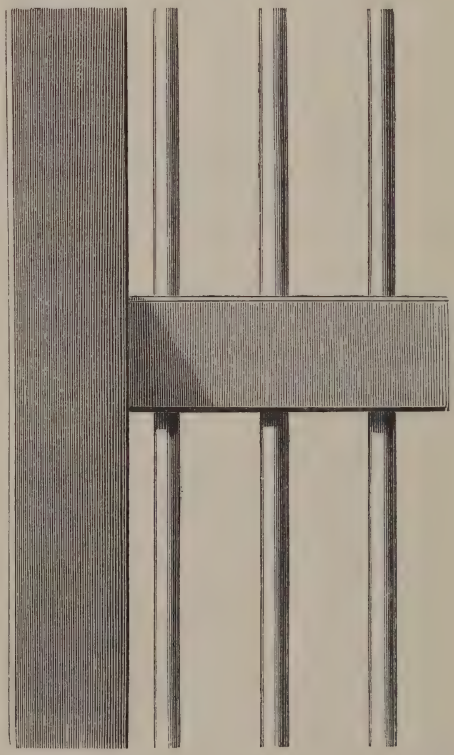


Détails : du rouleau, vu de face, et du haut de la grille précédente, vue de profil.
(Chenil du Jardin d'acclimatation.)

des chiens..... sans les faire monter sur une table ou sur une échelle!.....

Nous avons fait représenter en même temps l'aspect d'une grille à rouleaux nouvellement installée

encore au Bois de Boulogne et destinée à retenir les chiens. Pour qu'on puisse se rendre compte de ses dimensions, elle est dessinée à l'échelle de $0^{m}03$ pour mètre. Le problème qu'il s'agissait de résoudre était celui-ci : clore un chenil par une grille aussi basse que possible, qui cependant empêchât les chiens de sauter par-dessus. On y est parvenu très-simplement en courbant assez fortement, vers l'intérieur, la partie supérieure de la grille, et formant celle-ci de barreaux verticaux qui ne donnent point prise aux pattes. A la partie supérieure, se trouve ajustée une série de rouleaux qui fuient sous les pattes du chien lorsqu'il veut s'y appuyer, et le font retomber à terre, précisément sous le dôme de la partie cintrée. Les rouleaux sont meilleurs en bois dur ou en tôle qu'à jour, comme les montre la figure. Cette idée, il faut l'avouer, est tout bonnement renouvelée... non des Grecs, mais



Aspect, de grandeur naturelle, de la grille, vue en dehors.
(Chenil du Jardin d'acclimatation.)

des Romains. Autour de leurs cirques, ils plaçaient une série de rouleaux analogues, en bois, afin que les panthères et autres animaux semblables, sautant sur l'assemblée, retombassent dans le cirque en se prenant aux rouleaux. Hélas! quoi de nouveau sous le soleil?

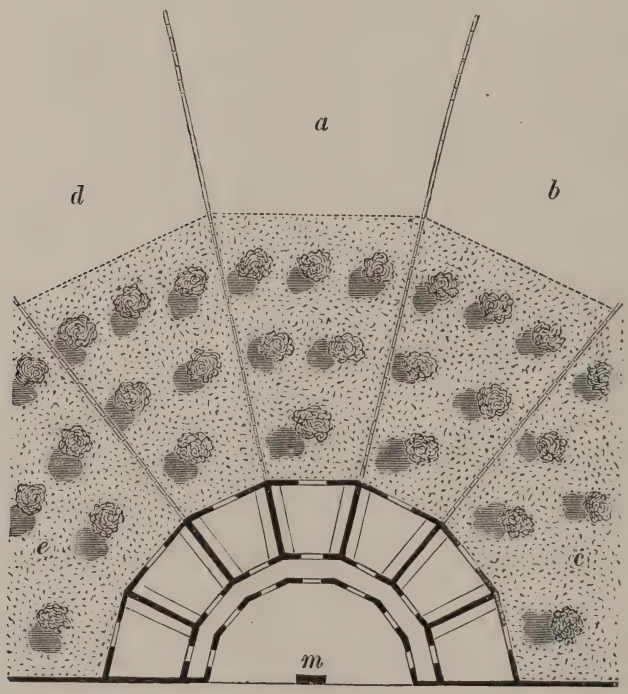
La figure qui occupe le bas de la page 223, représente la courbure, en coupe, de la grille et l'emmanchement des rouleaux; de même que la précédente, elle est dessinée à l'échelle de $0^{m}112$ pour mètre.

Aspect de la clôture vue par l'intérieur, de grandeur naturelle. Fer cornière traversé par les barreaux. (Chenil du Jardin d'acclimatation.)

Nous avons représenté, en outre, pour fixer les idées, en grandeur naturelle, les barreaux de la grille à rouleaux; nous avons montré, page 224, l'aspect extérieur, et, ci-contre, l'aspect de la clôture vue par l'intérieur, pour indiquer le mode de fixation des barreaux qui traversent une tôle recourbée ou fer-cornière. C'est un mode de consolidation aussi simple que parfait.

CHENIL RAYONNANT.

Occupons-nous maintenant du chenil des propriétés moyennes, contenant de 15 à 20 chiens de meute et leurs accessoires.



Plan d'un chenil rayonnant (système de l'auteur).

A nos yeux, la meilleure disposition possible est celle qui fait *rayonner* les cours diverses autour d'un pavillon central d'où la surveillance est facile, et dont les ouvertures, disposées sur une demi-circonférence, permet-

tent une sortie aisée et indépendante de chaque catégorie de chiens. Nous en offrons un croquis ci-dessus.

Si nous supposons à l'ensemble du terrain consacré au chenil la forme d'un quadrilatère quelconque, nous choisirons l'une des faces, exposée s'il est possible au levant, pour y appliquer la construction principale. Par le fait encore de la forme de notre chenil les cours affectées aux différentes catégories d'animaux prendront des dimensions variées. Supposons que nous affections l'une des plus grandes, *a*, aux grands vieux chiens, la cour *d* peut servir à la jeune meute, la cour *b* aux invalides

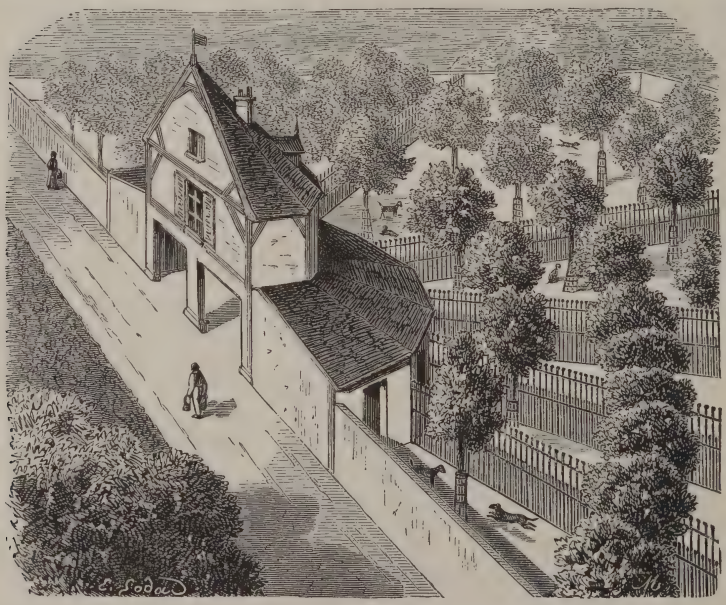
Élévation et coupe du bâtiment central du même chenil rayonnant.

ou aux étrangers. Le compartiment *c* sera la cour des jeunes; celui marqué *e* servira aux lices et, à volonté, aux chiens d'arrêt ou aux limiers, si on les sépare de la meute, en variant les heures de promenade pour ces groupes si peu nombreux.

Nous avons indiqué, devant les chenils, une partie sablée et plantée de grands arbres qui nous semblent indispensables pour offrir aux chiens l'ombre au grand

air : ils auront bien le temps de rentrer, alors que la pluie tombera!

Chacun des chenils ouvre sur un même corridor circulaire, et sa porte donne en face de l'une de celles qui, sur ce corridor, ouvrent au fond de la rotonde centrale et de là à l'extérieur. Mais chacune de ces portes, s'ouvrant d'un côté opposé, ferme la largeur du corridor



Vue générale du même chenil rayonnant (système de l'auteur).

et, lorsqu'on ouvre aux chiens, forme ainsi un couloir spécial qui empêche tout mélange.

L'eau sera fournie, autant que possible, par un petit ruisseau passant à l'extrémité la plus éloignée des préaux *a*, *b*, *d*, ou par de petits réservoirs séparés, si l'on ne peut avoir d'eau courante. On les enterre à l'extrémité des parcs, extrémité non dessinée dans le

plan d'autre part, car elle dépend de la place dont on peut disposer. Cet éloignement n'est pas toujours du goût des valets de chenil, mais on les surveille : un chenil ne peut pas plus que tout autre établissement, marcher convenablement sans une sérieuse surveillance. Mais, les chiens souillent moins leur eau, et leur santé s'en ressent, c'est tout ce qu'il faut !

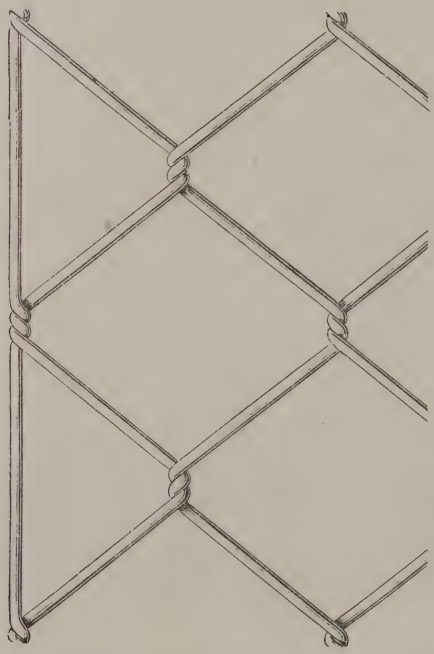
Chaque compartiment du chenil est muni de deux

Aspect d'un chenil fermé avec les grillages mécaniques.

bancs. Il va sans dire que, dans le simple croquis que nous offrons à nos lecteurs, nous n'avons indiqué aucunes mesures : elles dépendent naturellement du nombre de chiens à loger, partant de cette donnée d'expérience que 5^m de long sur 5^m de large, soit 25^m carrés, suffiront à 30 à 35 chiens d'équipage, ce qui fait environ 0^m80 par animal.

Les bancs sont en chêne, et construits de façon à s'enlever pour le nettoyage : ils ont $1^{m}20$ à $1^{m}50$ de large, selon la surface nécessaire.

La figure de la page 227 représente l'élévation de la petite construction centrale du chenil ; en bas, la rotonde soutenue par *un pilier :* au-dessus la chambre du piqueur qui y accède par un petit escalier droit placé à une des



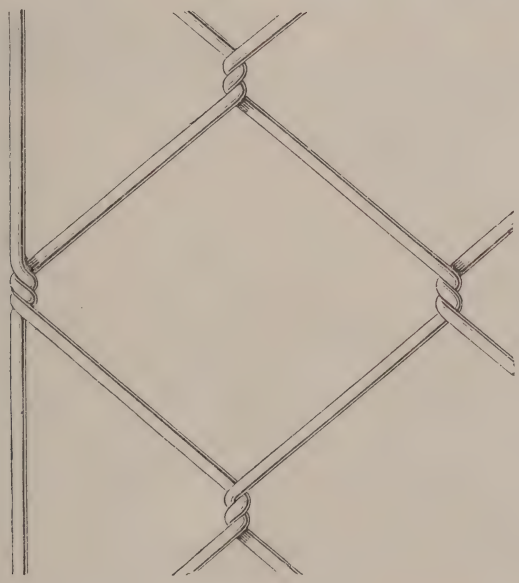
Grillage mécanique, mailles de 3 centimètres : fil de fer n° 8.

extrémités de la galerie circulaire. Au-dessus, un grenier servant à serrer les provisions, paille, etc.

La seconde partie de la même figure donne un croquis de la coupe de cette construction très-simple, suivant la ligne *m a* que l'on tracerait sur le plan.

Quant aux séparations entre les cours *a*, *b*, *c*, *d*, etc.,

indiquées au plan page 226, elles seront faites de différentes manières. En cette question, l'économie est souvent consultée. On se clôt, soit au moyen de barreaux de bois garnis ou doublés jusqu'à hauteur d'appui, soit au moyen de treillage en fils de fer de différents n^os^ tels que les machines actuelles les produisent très-économiquement (1). L'aspect du chenil vu à travers ces clôtures est beau-



Grillage mécanique, mailles de 4 centimètres : fil de fer n° 9.

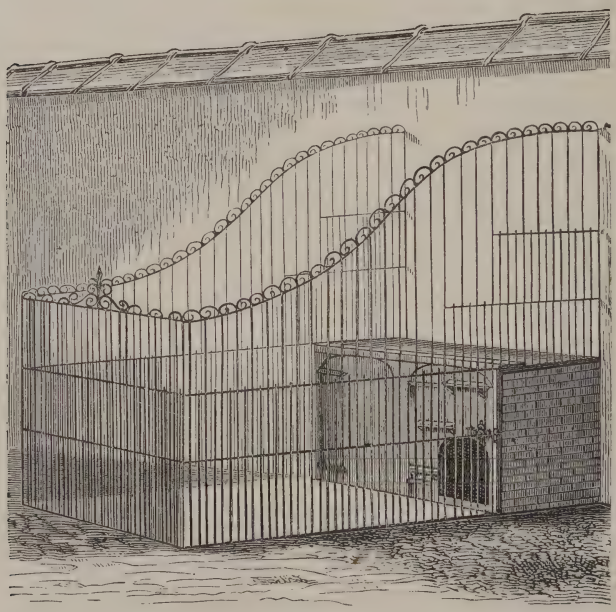
coup plus gai que si on n'apercevait que murs en briques ou en pierres qui ressemblent à ceux d'une prison.

Nous donnons ici les figures, en grandeur naturelle, des deux n^os^ de fil de fer les plus employés pour grillages de chenils, la maille de 0^m03 avec fil de fer n° 8, et celle

(1) Gondouin, n° 181, rue de la Pompe (Paris).

de $0^{m}04$ avec le n° 9, ainsi que l'aspect général d'un chenil fermé avec les grillages mécaniques (page 229).

Si l'on n'a pas à tenir compte des raisons d'économie, la meilleure clôture est sans contredit celle qui vient d'être employée au Jardin d'acclimatation, et dont nous avons parlé au commencement de ce chapitre. Avec ces barreaux, on ne court plus aucun risque : le chien ne peut ni se blesser ni s'accrocher ; nous donnons ci-dessous



Aspect d'un chenil fermé de barreaux.

l'aspect d'un chenil fermé par ces barreaux ; avec les grilles à rouleaux, du même Jardin d'acclimatation, qui sont maintenant fabriquées pour toutes clôtures de chenils (1), on pourra diminuer la hauteur des barreaux.

(1) M. Méry-Picard, 30 *bis*, boulevard Contrescarpe (Paris, Bastille).

Il ne faut pas cependant abuser des meilleures choses : qu'on emploie les grillages à jour pour séparer les diverses parties d'un chenil, rien de mieux : qu'on en mette partout, comme on l'a fait au Jardin d'acclimatation, c'est prendre vraiment trop peu de soucis des courants d'air. D'ailleurs, dans la plupart des cas, à moins de circonstances spéciales, la clôture extérieure sera pleine, surtout si elle longe un chemin, comme dans notre chenil rayonnant (page 228) afin d'éviter les aboiements continuels causés par les agaceries des passants.

SYSTÈME DES FOURS.

Nous ne pouvons omettre le système très-simple employé dans l'ouest pour beaucoup de chenils, c'est celui des *fours*. Il a ses avantages et ses inconvénients, comme toute chose en ce bas monde : sa raison d'être est son économie et surtout la facilité de son nettoiement.

Au lieu d'une chambre unique donnant accès à la meute, on construit, le long d'un mur au fond de la cour, à bonne exposition, une série de fours voûtés en briques, et élevés de $0^{m}30$ au-dessus du sol. L'aire de ces petits fours est également en briques, mais de champ : la porte est ronde en haut et a $0^{m}60$ de hauteur, la voûte du four ayant 1^{m} de haut. Les dimensions de la sole sont 1^{m} sur $1^{m}50$.

Au-dessus de ce cordon de fours, on pratique une aire en briques ou en pierres sur laquelle les chiens aiment beaucoup à se tenir, et à laquelle ils accèdent par un escalier à chaque extrémité. Au-dessus du tout, mais à

une hauteur de 3 mètres, règne un toit en zinc ou tôle qui repose sur des poteaux en fonte.

Les chiens couchent dans ces fours sur de la paille, et, quand on veut nettoyer le tout, on met, dans chaque four, le feu à la paille. Le feu éteint, on passe une eau de chaux, on laisse sécher deux ou trois jours, et le tout est comme neuf, avantage inappréciable pour la santé des animaux.

C'est une folie de prétendre qu'il faut faire du feu pour des chiens de forêt qui rentrent mouillés et fatigués : en notre bon pays de Bretagne, nul ne s'est jamais avisé de laisser approcher ses chiens courants du foyer.... pour qu'ils s'y brûlent le nez et deviennent frileux et tremblants comme des chiens de mercier! Au retour, donnez ample ration de paille fraîche et sèche dans les fours : une heure après, la soupe chaude... et laissez-les dormir!.. Le lendemain, ils seront propres et dispos. Il ne faut jamais craindre de donner de la paille beaucoup et souvent. Nous avons pour nous, dans cette opinion, Le Verrier de la Conterie, et M. Le Couteulx de Canteleu.

Une vingtaine de fours en batterie suffisent à une fort belle meute de 50 à 80 chiens au moins, parce que, en hiver, ils se rassemblent deux ou trois dans chaque four ; en été, ils couchent sur le promenoir supérieur. Ce promenoir est, lui-même, en été, flambé à la paille brûlant en torche à la main. La puce doit être poursuivie par tous les moyens possibles : il en est de même de la tique que les chiens rapportent des bois. Le feu agit à coup sûr!

CHENIL DU PETIT PROPRIÉTAIRE.

Mais, c'est assez nous occuper des chenils des grandes meutes : n'est-il pas temps de montrer ce qu'on peut faire sur la petite propriété? Le dessin ci-dessous nous offrira le très-joli agencement d'un chenil, de ce genre. Le

Le chenil du petit propriétaire.

modeste chasseur qui n'a pour meute que quelques briquets à lièvre et quelques bassets à jambes torses pour le lapin, en fera tout simplement une annexe à sa basse-cour au moyen de clôtures en échalas ou mieux en grillages de fil de fer. Quelques arbres plantés pour donner de l'ombre, une petite maison-

nette bâtie en bois et en torchis, une mare cimentée pour l'eau, et voilà la meute installée! La médiocrité dorée d'Horace peut se contenter parfaitement de cela, et les chiens bien entretenus et peu nombreux s'y porteront merveilleusement.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

Nous terminerons cette rapide revue des dispositions les plus commodes par quelques remarques générales.

Les chiens sont très-facilement atteints de maladies de la poitrine, et sont très-sensibles aux refroidissements : il faudra donc prendre les plus grandes précautions pour que l'agencement du chenil ne permette pas, pour ainsi dire, aux piqueurs de laisser les animaux dans les courants d'air. C'est pourquoi le chenil du Jardin d'acclimatation serait impossible pour des chiens *en action;* c'est pourquoi le chenil rayonnant que nous proposons est parfait, parce que chaque compartiment ne reçoit de jour et d'air que par son extrémité ouverte. Comme il faut que la porte donnant sur le corridor circulaire soit fermée pour que les chiens ne se mélangent point ou ne s'échappent pas, les valets de chiens ne peuvent pas la laisser ouverte, et les courants d'air ne sont pas à craindre.

Si chaque chambre était voûtée, et permettait l'application du feu comme dans les fours, ce serait le comble de la perfection : cela peut se faire, et assez facilement. En ce cas, on emploie la paille brûlante pour flamber toutes les surfaces et la vermine est parfaitement détruite. Ne pas

oublier que cette vermine résiste longtemps aux lavages les plus répétés.

Ceux qui font faire des compartiments dans une chambre de chenil, augmentent d'autant les chances de bataille et de coups de dent.

La composition du sol des chenils est d'une haute importance. Il est évident qu'il ne peut être poreux. Le sable est le plus mauvais stratum qu'on puisse choisir, parce qu'il absorbe et retient toutes les particules excrémentielles que les chiens transportent, soit qu'ils quittent leurs cases, soit qu'ils traversent leurs préaux. L'argile battue est peut-être un autre extrême trop marqué, à moins qu'elle ne soit toujours accompagnée d'une atmosphère froide et humide. Entre ces deux constructions, les Anglais, bons observateurs et s'entendant au *confort*, préfèrent le second système et craignent moins l'argile que le granit. Ils emploient la marne ou la chaux suivant les cas et les localités.

Nous, nous préférons, très-carrément, un pavé de terre cuite ou de pierre allant au feu, et pouvant se laver à grande eau. Cela tient à la différence des climats. Les Anglais ont à craindre l'excès d'humidité ; tandis dans la majeure partie de notre pays, la température est suffisante pour chasser l'eau, même abondante, des lavages, pourvu que le sol n'absorbe rien. C'est pour cela que nous préférons la paille sur des surfaces imperméables et résistantes. On brûle et tout est dit.

En Angleterre on expose les chenils au sud-ouest; chez nous, ce serait beaucoup trop chaud. Préférons le soleil du matin.

Ayez toujours une chambre séparée pour les meutes d'amis en déplacement : ce sont batailles de moins et chances de maladies contagieuses évitées autant que possible.

Plus vous isolerez les lices, surtout quand elles auront des petits, mieux cela vaudra. Il ne leur faut voir aucun autre chien, mâle ou femelle, pour être tranquilles, et, chose singulière! elles peuvent les entendre sans s'en inquiéter!..

Jamais les cours des chenils ne seront trop grandes. Les excréments des animaux sont nombreux et infects; il faut les éloigner autant que possible des endroits où les chiens demeurent. Ce qu'il y a de curieux, c'est que les chiens eux-mêmes vont au-devant de cette précaution en se mettant, le plus souvent, à l'extrémité de leur enclos.

Ayez toujours de l'herbe, et surtout du chiendent poussant dans les préaux : c'est, pour le chien, une excellente purgation naturelle qu'il recherche de lui-même.

Propreté! propreté partout! C'est la devise d'un chenil bien tenu.

VI

DRESSAGE.

Ne jouez pas avec les chiens, ils se diraient vos cousins.

(Proverbe arabe.)

. . . . . Gli altri animali de l'humano seme
Servi; ma il can servo e compagno insieme.

(Valvasone.)

ÉLEVAGE

SÉLECTION.

Le père et la mère choisis doivent avoir au moins deux ans accomplis : nous ne sommes point partisan des unions trop hâtives, mains nous trouvons qu'à huit ans faits les reproducteurs sont déjà trop âgés pour obtenir couramment des produits de premier ordre. Nous n'en exceptons que quelques cas particuliers ; par exemple, s'il s'agit de sauver une race, etc. Si nous étions sages, nous apporterions, comme les Anglais, des soins tout particuliers et les plus méticuleux à la sélection des lices. Leur généalogie — *pedigree* — avant tout, doit être soigneusement consultée, afin de permettre au veneur d'atteindre un bon résultat — *performance* — dans le produit qu'il médite de composer.

Jamais on ne demandera une descendance à une chienne, harrier ou foxhound, quelque belle qu'elle

soit, si elle n'a pas fait preuve de réelles qualités sur le terrain, pendant au moins deux saisons de chasse; et encore, cette condition remplie ne suffira pas sans un peu de *pur sang*, au moins une bonne race et surtout des formes parfaites. Il ne faut pas oublier que les cas de chasse exceptionnelle sont assez communs, même chez les métis et les corniaux; mais, quelque bonnes qu'elles soient par elles-mêmes, jamais, pour un veneur, pareilles femelles ne devront fournir de petits.

On le voit, nos voisins sont très-scrupuleux en fait de descendance, parce qu'ils ont acquis la certitude que de là dépendaient non-seulement les qualités les plus sérieuses, mais encore les formes les plus belles. En somme, ils ont raison. Les soins à donner à toute portée sont les mêmes, les chiots d'une lice de race ou ceux d'une bâtarde reviennent au même prix. Ont-ils donc la même valeur? Évidemment, non. Tout est dit alors.

C'est pourquoi, dans leurs appareillages, ils cherchent non-seulement les qualités les plus élevées chez la mère, mais encore ils veulent que le père augmente les bonnes tendances de la chienne, et enfin qu'il déracine les défauts qu'elle peut avoir.

Si, par exemple, la chienne est trop petite, ils lui chercheront un étalon de grande stature, et réciproquement : de même, si elle est effilée de taille, on choisira un mâle de fortes proportions de ce côté. Est-elle faible et mince du pied? on lui donnera un chien remarquable par sa membrure solide. C'est en suivant opiniâtrément ces principes, c'est en veillant attentivement aux croisements successifs, c'est en ne négligeant aucun des soins pos-

sibles que les Anglais sont parvenus à atteindre les désidérata qu'ils voulaient réaliser.

Après l'accouplement, les lices peuvent encore chasser pendant trois ou quatre semaines ; mais, vers ce moment, elles ne doivent plus être exposées à blesser leur fardeau qui commence déjà à se montrer et à les rendre lourdes et de courte haleine. On leur donnera dès lors autant de liberté qu'il sera possible, ou, si l'on est obligé de les enfermer, on leur fera prendre régulièrement de l'exercice, sans quoi leur santé, et par suite la santé de leur portée, souffrirait de cette absence de mouvement.

Au moment où la délivrance approche, il est bon de laisser la chienne se choisir un liteau dans un coin tranquille du compartiment qui lui est destiné et où on lui fournira une ample litière. Il faut surtout éviter d'amener les lices à engraisser; il suffit qu'elles soient maintenues en bonne condition. Le premier état est mauvais et dangereux; le second, au contraire, est très-favorable.

Au bout de soixante-deux jours, la mère entre en gésine. Il faut lui assurer dès lors la plus grande tranquillité, car beaucoup de lices se montrent si nerveuses qu'elles détruisent ou dévorent leur progéniture à la moindre alarme. Le valet de chiens qui les a soignées pendant leur gestation doit être la seule personne qui pénètre auprès d'elles; et encore, doit-il toujours regarder au judas avant d'ouvrir la porte. Il fera bien, néanmoins, de visiter plusieurs fois la mère en travail, car celui-ci est quelquefois si long qu'on ne doit point négliger d'aider la mère par quelques stimulants dont

nous donnons des exemples au chapitre du *Chien malade.*

Aussitôt que les petits sont nés, on doit donner à la mère un peu de bouillie claire de gruau d'avoine à peine dégourdie, puis au bout de trois ou quatre heures un peu de bouillon ou de lait chaud.

Les petits chiens s'élèvent tout doucement en tétant leur mère jusqu'à l'âge de trois ou quatre mois. A ce moment les Anglais font subir l'opération *d'arrondir les oreilles* à leurs chiens d'équipage, afin, prétendent-ils, que les épines et les ronces des bois ne les leur déchirent pas. En France, nous sommes fiers des oreilles de nos toutous, et nous les respectons absolument. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les forêts d'Angleterre sont loin d'avoir le monopole des ronces et des épines. Elles sont fort peu *fourrées* auprès de celles de la France et de l'Allemagne, de l'Autriche surtout, de la Russie évidemment, pays vraiment forestiers et où l'on ne coupe *nulle part* les oreilles des chiens courants! A notre avis, il faut voir là bien plutôt une mode perpétuée des ancêtres traditionnels qu'un usage vraiment motivé. C'est absolument comme chez nous, en quelques provinces où les paysans se mettent des boucles d'oreille pour guérir par avance ou empêcher, disent-ils, des maux d'yeux..... qui ne sont pas plus communs chez eux que chez leurs voisins aux oreilles intactes!

Cependant, comme un certain nombre de veneurs, dans notre pays, ont empli leurs chenils de chiens anglais, et tiennent à conserver les us et coutumes d'outre-Manche, nous allons leur donner quelques détails sur

l'opération du *rounded*, ainsi qu'on l'appelle. Enlever l'oreille tout à fait causerait aux chiens un grand préjudice : les terriers essorillés ne servent jamais au couvert, parce que l'eau leur entre dans les oreilles et que la peau délicate de l'intérieur n'a plus de protection. Au lieu de cela, on peut tenir un juste milieu convenable laissant assez de l'oreille externe, pour garantir l'intérieure.

Cette opération est très-facile; elle ne demande qu'une main sûre et le soin de ne pas couper les deux bords inégalement longs. En se plaçant derrière la nuque de l'animal, on saisit fortement et ensemble les deux couches de peau, en ayant soin de ne pas les laisser se rouler l'une sur l'autre, puis on les coupe en rond avec une paire de ciseaux courts. Avant l'âge de trois mois, il serait assez difficile de n'enlever que juste ce qu'il faut de l'oreille, car il y a certaines races qui donnent, à ce même âge, une croissance très-différente de l'oreille.

En France, nous n'enlèverions une partie de l'oreille à nos chiens — sauf les bull-dogs et les bull-terriers — que dans les cas de chancres rebelles ou d'ulcères cancéreux ; et encore... dans ces cas, l'opération est trop souvent douteuse; car le virus cancéreux est dans le sang presque toujours.

La déchirure des oreilles par les chancres, chez les chiens d'équipage, se traite par l'application d'un petit fer rouge ou par une légère entaille au bistouri qui guérit rapidement et facilement. Les déchirures par les ronces se guériront le plus souvent toutes seules quand le sang est bon. Elles sont d'ailleurs loin d'être aussi communes qu'on le supposerait d'après la doctrine an-

glaise. On laissera deux ou trois jours le chien au chenil, en le coiffant d'un bonnet de filet qui l'empêche de secouer les oreilles. On le tiendra à part des autres, et tout ira bien.

Les contre-ongles doivent être enlevés au même moment; aux ciseaux, s'ils n'adhèrent pas à la jambe; au cas où ils adhèrent, on peut les couper, soit avec les dents soit avec une pince. Souvent on enlève, en même temps encore, un petit bout de la queue, mais la mode a heureusement réduit cette portion à la moindre dimension possible.

CHOIX D'UN NOM.

Avant de lâcher ses chiots dans leur parc, il convient encore de les marquer, de prendre leur signalement par écrit et de les porter sur la liste de l'équipage. Une dernière formalité reste ensuite à remplir; c'est de leur donner un nom, car, dès lors, ils entrent dans la jeune meute. Ils sont *chiens*, et comme tels comptent au chenil. Leur majorité a sonné!

Plus souvent qu'on ne croit, on est assez embarrassé pour savoir quel nom on donnera à tel chien ou telle chienne dans la meute.

En France, nous nous conformons assez volontiers à la routine du pays que nous habitons, routine qui nous fournit une ou deux douzaines de noms qu'on retrouve dans tous les chenils à vingt lieues à la ronde.

En Angleterre, les veneurs ont une habitude différente de la nôtre, celle de choisir pour leurs chiots, qu'ils appartiennent à un équipage de cerf, de chevreuil,

de renard ou de lièvre, des noms commençant tous par la même initiale que celui du père et de la mère. Le parrain a donc absolument besoin de pouvoir choisir des noms aussi dissemblables que possible les uns des autres, afin de distinguer avec plus de facilité les jeunes chiens.

C'est pour rendre ce choix facile et rapide que les auteurs cynégétiques anglais ont formé des listes, assez complètes et assez longues, des noms qu'il convient de donner à leurs chiens d'équipage. Nous avons pensé que ces listes et leur traduction française seraient utiles à nos confrères en saint Hubert, et nous avons essayé de rendre les appellations anglaises par leurs équivalents français. Nous avons dû changer l'ordre alphabétique anglais pour l'ordre alphabétique français, beaucoup plus utile, naturellement, dans notre pays.

Beaucoup de nos lecteurs possèdent des chiens anglais, et trouvent, comme nous, singulier d'affubler les jeunes de noms français, sous peine de tourner toujours dans le même cercle. Nous leur donnons ici, par le fait, une excellente liste anglaise et nous avons eu le soin de joindre à chaque mot sa prononciation exacte, afin que les veneurs ne soient point embarrassés pour apprendre à leurs piqueurs ou à leurs valets de chiens la manière véritable dont ils doivent prononcer le nom de leurs chiens. Nous n'oublions pas, en prenant ces soins, que nous nous adressons aux veneurs, la plupart du temps, au moment même où ils ont besoin des renseignements que nous leur fournissons et en des endroits où l'on ne trouve là, sous sa main, ni dictionnaire anglais ni autres livres qui seraient justement désirables en ce moment.

LISTE DE NOMS DE CHIENS.

A.

Accordeur	Tuner (tiou'-neur).
Acton	Acton (ac-ton).
Adjudant	Adjudant (adjudant).
Adroit	Dexterous (deks'-ter-euce).
Affutiau	Minikin (min-i-kine).
Agile. Léger. Impertinent	Flippant (flip-an'te).
Agissant	Agent (é-djen'te).
Aimant	Amorous (am'eu-rence).
Alarme	Perilous (per-il-euce).
Amyante	Rockwood (rok-ououd).
Annibal	Hannibal (han'-ni-bal).
Arbitre	Arbiter (ar-bi-teur).
Arlequin	Harlequin (har'-li-kouine).
Arrogant	Arrogant (ar'-rô-gan't).
Arsenic	Arsenic (ar-cen-ik).
Artisan	Artist (ar'tiste).
Assaillant. Prétendant. Commandant	Challenger (tchal' - en' - djeur).
Assaut	Effort (efforte).
Atlas	Atlas (at'lace).
Auditeur	Auditor (â-di-teur).
Austère	Rigid (ridj-ide).
Aventurier	Venturer (ven - tchïeur - eur).

B.

Babillard. Bavard.	Garrulous (gar'-riou-leuce).
Babillaud	Prater (pré-teur).
Badaud. Gandolin. Frelanpier	Saunter (san'-teur).
Badinaud	Playful (plé-foul).
Balivaud	
Ballotaud	Tosser (tos'-seur).
Barbaraud	Barbarous (bar'-ba-reuce).
Barraud	
Basque	
Batailleur	Struggler (streug'-leur).
Bateleur	Vaulter (vôlt-eur).
Batteur	Thrasher (thrach'-eur).
Bavardaud	Prattler (prat'-leur).
Bien-élevé	Wellbred (ouel-bred).
Bigarraud	Motley (mot'-lé).
Black	
Bliaud	
Blondeaud	
Blueman	Blueman (bliou-mane).
Bon-combat	Strivewell (straïve-ouel).
Bon-garçon	Merryboy (mer-è-boï).
Bon gars. Vrai gars	Trueboy (trou'boï).
Bon tireur	Marksman (marks'-mane).
Bon vivant	Merrymand (mer-é-mane).
Bouleur	Bowler (baoû-leur).
Bourrasque. Arrogant	Stormer (storm-eur).
Bourrant	Jerker (djerk-eur).
Boute-feu. Brandon. Brûlot	Firebrand (faïré-bran'd).
Boute-en-train	Reveller (rev-el-eur).
Bravache. Vantar. Capitan	Bragger (brag'-eur).
Bravaud	Manful (man'-foul).
Bravo	Bravo (bra'-vo').
Bredouillaud. Houraillaud	Rumbler (reum'-bleur).
Brelandin. Joueur.	Gamester (guème-steur).
Bretailleur	Militant (mil-i-tante).
Bretteur. Matamore	Ruffler (reuf'-leur).
Briador	
Briffault	
Brigadier. Courrier	Harbinger (har'-bin-djeur).
Brigand	Spoiler (spoïl'-eur).
Brillant. Brillador.	Brilliant (bril-ian't).
Brimborion. Colifichet	Gimcrack (djim'-krak).
Brise-tout. Cassant. Éclatant	Burster (beur-steur).
Brisquet	
Brosseur	Brusher (breuch'-eur).
Bruyant. Clabaud Clamant	Clamorous (klam'-eur-euce).
Bûcheron	Woodman (ououd-mane).

C.

Caliban	Caliban (caliban).
Camarade	Comrade (keum'-rède).
Cancannier	Rumour (rou'-meur).
Capitaine	Captain (kap'-tine).
Capital	Capital (capital).
Capricieux-(se)	Wayward (oué-oueurd).
Caressant-(e)	Stroker (stro'-keur).
Carillonneur	Chimer (tchaï-meur).
Caron	Charon (ké-rone).
Castor	Castor (castor).
Cerbère	Cerberus (ser'-be-reuss).
Chamaillaud	Skirmish (sker'-miche).
Champion. Combattant	Champion (tcham'-pi-eune).
Chanteur	Songster (son'gue-steur).
Charbonnaud	
Chasseur	Sportsman (spôrts'-mane).
Chef. Capitaine	Chieftain (tchif'-tène).
Cheminaud	Router (raout'-eur).
Chétif	Caitiff (ké-tif).
Chicanaud	Caviller (kav'-il-eur).
Citron	
Clabaud	
Clabaudier. Bruyant	Rattler (rat'-tleur).
Clairault	
Clarembaut	
Cleremont	
Cœur-de-Lion	Threatener (thret-t'n-eur).
Coiffé	Topper (top'-peur).
Colère	Choleric (kol'-eur-ik).
Colosse. Géant	Giant (djaï-an'te).
Combat	Combat (keum'-bate).
Combattant	Combatant (keum-baten't).
Commandeur	Leader (li-deur).
Commodore	
Compagnon	Messmate (mes'-mète).
Comus	Comus (ko'-meuce).
Conducteur	Driver (draï-veur).
Conflit	Conflict (kon'-flikt).
Conquérant. Domp-	

teur. Vainqueur.	Conqueror (kon'g-keur-eur).
Conquête. Victoire	Conquest (kon'g-kouèste).
Conseiller	Counsellor (kaoun'-cel-eur).
Cache-nez	Comforter (keum'-fourteur).
Contrariant	Thwarter (thouart'-eur).
Copeau. Brindillaud	Dashwood (dache-ououd).
Coureur	Rover (rô-veur).
Couronnant	Crowner (kraoun'-eur).
Coursier	Racer (ré-ceur).
Courtisan. Flagorneur	Tickler (tik'-leur).
Courtois. Obligeant	Courteous (keur-ti-euce).
Couvre-feu	Curfew (keur'-fiou).
Craqueur	Crasher (kra'-cheur).
Cri-de-guerre	Warwhoop (ouar'-houp).
Critique	Critic (kri-tik).
Croiseur	Cruiser (krou'-zeur).
Curieux, guetteur.	Lurker (leurk'-eur).

D.

Dangereux	Hurtful (heurt'-foul).
Dapster	Dapster (dap-steur).
Dardant	Darter (dar'-teur),
Délicat	Critical (krit'-i-kal).
Démon. Génie	Genious (dji'-ni-euce).
Déserteur	Scamper (kham'-peur).
Diamant	Adamant.
Diligent. Sérieux. Ardent. Brûlant. Fervent. Attentif. Tout-de-bon.	Earnest (er'-neste).
Disputaillaud. Disputeur	Disputant (dis'-piou-tan't).
Dominant-(e)	Paramount (par-a-maount).
Doulcet	
Dragon	Dragon (drag'-eune).

E.

Éclair	Glancer (glan'-ceur).
Écorcheur. Tondeur	Fleece'em (fli-s'm').
Écoutant	Listener (lis't-n-eur).
Écumant	Foamer (fô-meur).
Élégant. Gracieux.	Elegant (el'-i-gan'te).
Éminent. Excellent	Eminent (em'-i-nen'te).
Empoignant	Grasper (gras'-peur).
En avant	Foremost (for-môs-te).
Enfant-bleu	Blueboy (bliou-boï).
Entêté	Highflyer (haï-flaï-eur).
Entreprenant. En avant. Ardent. Empressé. Franc.	Forward (for'-ouârde).
Éreinteur	Thwacker (thouak'-eur).
Essai	Trial (traï-al).
Essayeur	Tryer (traï-eur).
Étranger	Stranger (stren'-djeur).
Éveillé (l'). Égrillard. Reveillaud.	Dapper (dap-eur).
Excellent	Excellent (ik-cel-en'te).

F.

Fâcheux	Vaxer (vaks-eur).
Facteur	Factor (fak-teur).
Factieux. Mutin.	Factious (fak'-cheuce).
Fainéant	Vagrant (vé-gran't).
Fanfaraud. Chanteur	Chanter (tchan'-teur).
Fanfaron	Swaggerer (souag'-eur-eur).
Faquin. Fat	Coxcomb (koks'-kôme).
Faraud	
Farceur	Rioter (raï-eut-eur).
Farfouillaud	Rummager (reum-idj-eur).
Farouche	Wildair (ouaïl-der).
Fataliste	Fatalist (fé-tal-iste).
Favori	Prosper (pros-peur).
Féal	Trusty (treust-è).
Fervent. Ardent. Violent	Fervent (fer'-ven'-te).
Feu-follet. Rameur	Flasher (flach'-eur).
Fiarnand. Recrue.	Novel (nov'-el).
Fidèle. Constant. Persévérant	Constant (kon'-stan't).
Fileur	Spinner (spin'-eur).
Finaud. Futé	Artful (art'-foul).
Flambaud. Ardent.	Flagrant (flé-grant'e).
Flâneur	Saunter (san'-teur).
Flâneur. Fainéant.	Lounger (laoun'-djeur).
Flatteur	Supple (seup'-pl').
Florès. Vantard	Flourisher (fleur'ick-eur).
Flûteur	Piper (paï-peur).
Folichon-(ne)	Romper (romp-eur).
Follaud	Bedlamite (bed-lem-aïte).
Fore	
Forban. Sacripan.	Wrangler (rang'-gleur).
Forestier	Forester (for-es-teur).
Forsenant	Chaser (tché-seur).
Fouetteur	Lasher (lach'-eur).
Fouillassaud. Saccageaud	Ransack (ran'-sak).
Foule-aux-Pieds	Trampler (tramp-leur).
Fourrageaud	Ravager (rav-idj-eur).
Fortunaud	Prosperous (pros-peur-euce).
Fortunaud. Glorieux	Glorious (glo-ri-euce).
Fourreur	Furrior (feur'-ieur).
Fulminant	Fulminant (fioul'-minan'te).
Foudroyant. Terrible. Formidable. Redoutable. Mort-Sauf	Dreadnought (dred-nâte).
Franc-Taupin	Vagabond (vag-à-bon'de).
Frappant	Rapper (rap'-eur).
Frappeur	Thumper (theum'p-eur).
Fripon. Jockey	Jockey (djok'-è).
Frondeur	Stickler (stik-kleur).
Frou-frou. Parador	Pageant (pe-djan'te).
Furioso. Violent. Pétulant. Turbulent	Boisterous (boïster-euce).
Fuyard	Scamper (skam-peur).
Fuyard	Flyer (flaï-eur).
Franc. Bonasse	Downrigth (daoun'-raïte).

G.

Gagnant	Gainer (gué-neur).
Gaillard	Galliard (gal'-ïarde).
Gamin	Gameboy (guéme-boï).
Garçon	Stripling (strip-lin'gue).
Garçon	Bachelor (batch'-i-leur).
Garde-chasse	Ranger (ren'-djeur).
Garde-crotte	Dasher (dach'eur).
Gardien. Tuteur	Guardian (gar'-di-an').
Général	General (djen'-er-al).

Genévrier.....	Juniper (djiou'-ni-peur).
Gentillaud.....	Bonnyface (bo-nè-fâ-ce).
Gentillet.....	Jolly (djol'-é).
Glapissant.....	Screamer (skrim'-eur).
Glisseux.....	Glider (glaï-deur).
Glorieur. Vantard.	Boaster (bôst'-eur).
Gouverneur.....	Governor (gueuv'eur-neur).
Grappin.....	Grappler (grap'-pleur).
Grimpant.....	Scrambler (skram'-bleur).
Gringalet. Polisson	Whipster (houip'-steur).
Grisollant.....	Singwell (sin'g-ouel).
Grognard. Grondant. Grognon. Murmuraud....	Grumbler (greum'-bleur).
Guerrier.....	Warrior (ouor-ïeur).
Guide. Directeur.	Guider (gaï-deur).

H.

Happe. Lopin....	Squabbler (skouab-bleur).
Harcelant.....	Harasser (har'-a-ceur).
Hardi.....	Venturous (ven-tchïeur-euce).
Hargneux.....	Surly (seur'-lé).
Hazardaud. Chançard.....	Random (ran'-deume).
Hector.....	Hector (hec'-teur).
Herbaut.....	Resonant (rez-ô-nan'te).
Hercule.....	Hercules (her'-kiou-liz).
Héros. Grand-homme.....	Hero (hi'-ro).
Hodain.....	
Hululant..... ..	Screecher (skritch-eur).
Hurleur.....	Squeaker (skouik'-eur).
Hurtaud. Choquant.....	Clasher (klach'-eur).
Husdent.....	

I.

Impatient.....	Anxious (an'k'-cheuce).
Impétueux.....	Impetus (im-pi-teuce).
Imposant..... .	Awful (â-foul).
Impudent.....	Brazeuface (bré-z'u-fèce).
Insolent. Arrogant.....	Saucebox (sâce-boks).
Inspecteur.....	Searcher (sertch'-eur).
Inflexible.....	Wilful (ouil-foul).
Intrigant. Carillon.	Bustler (beus-leur).

J.

Jaloux.....	Envious (en'-vi-euce).
Jaseur.....	Tattler (tat'-tleur).
Joli-garçon.....	Jollyboy (djol'-è-boï).
Jombard.....	
Journaliste.....	Newsman (nious-mane).
Jouteur.....	Striver (straï'-veur).
Jovial.....	Jovial (djô'-vi-al).
Judicaud. Bon-conseil. Sécuraud.	Castwell (kast'-ouël).
Jugement.....	Judgement (djeudj'-ment'e).

L.

Laboureur.....	Labourer (lé-beur-eur).
Laissez-passer ...	Transit (trans'-ite).
Lanceur.....	Tracer (tré-ceur).
Languissant.....	Lanker (lank'-eur).
Laster.....	Laster (last-eur).
Le Goussault.. ..	
Libéral. Généreux.	Libéral (lib'-er-al).
Libertin	Libertine (lib'-er-tine).
Licteur	Lictor (lik'-teur).
Linguist.....	Linguist (lin'g-gouiste).
Lion.....	Victor (vik-teur).
Longue haleine..	Lunger (leun'-djeur).
Lourdaud.....	Plodder (plod'-deur).
Loustic.....	Taunter (tan't-eur).
Lucifer..... ...	Lucifer (liou'-ci-fer).
Luminaud.....	
Lunatique.....	Lunatic (liou-na-tik).
Luron	Stripling (strip'-lin'gu).
Lutin. Spectre. Goblin.....	Goblin (gob-line).
Lutteur. Combattant.....	Contest (kon'-tes't).

M.

Malandrin.....	Wanderer (ouon-deur-eur).
Manant.....	Villager (vil-edj-eur).
Maraudeur	Stroller (strol-leur).
Maréchal.....	Marshall (mar'-chal).
Marmottaud.....	Mutterer (mout-eur-eur).
Marpault.....	
Marplot.....	Marplot (mar'-plote).
Matador	Mighty (maï-té).
Matelot.....	Mariner (mar'-i-neur).
Matois. Finaud..	Sharper (charp'-eur).
Maxime.....	Maxim (maks'-ime).
Maximus.....	Maximus (maks'-i-meuce).
Mécréant.....	Miscreant (mis-kri-ânte).
Médor.....	
Mélomane. Menestrel	Singer (sin'gn'-eur).
Menaçant	Menacer (men'-è-ceur).
Mentor.....	Mentor (men'-tor.)
Mercenaire	Workman (oueurk-mane).
Mercure.	Mercury (mer-kioû-rè).
Méritant- (e.)....	Worthy (oueur'-thé).
Merlin.....	Merlin (mer'-line).
Messager.....	Envoy (en'-voï).
Mêt-à-mort.....	Vigorous (vigu-eur-euce).
Méthodiste.....	Methodist (meth-ô-diste).
Ministre	Statesman (stéts'-mane).
Minos.....	
Miraud. Prévoyant.....	Foresight (for'-saïte).
Mirifique. Mirobolant. Mirliflore..	Marvellous (mar'-vel-euce).
Mittimus.....	Mitimus (mit-i-meuce).
Mobile.....	Mover (mou'-veur).
Modèle.....	Sampler (sam'-pleur).
Modeste. Rampant.....	Humble (eum'-bl').
Modulaud.....	Warbler (ouâr-bleur).
Monarque.....	Monarch (mon-ark).
Moniteur	Monitor (mon'-i-teur).
Montagnard.....	Mounter (maoun'-teur).
Moqueur.....	Smoker (smô-keur).
Moricaud.....	
Mort-aux-chats ..	Catkiller (kate-killeur).
Mungô.....	Mungo (meun'-go).
Murmuraud. Grognard. Grondant.	Growler (graou'-leur).
Musicaud.....	Musical (miou-si-kall).
Mutinaud. Turbulent	Mutinous (miou'-ti-neuce).
Myrmidon.....	Myrmidon (mer-mi-deune).
Mylord.....	

N.

Nasillaud.....	Twanger (touan'g-eur).
Négraud.....	
Nemrod.....	Nimrod (nim-rode).

Nestor	Nestor (nes'-tor).
Niveleur	Leveller (lev'-el-eur).
Noble	Noble (no'-bl').

O.

Orateur	Spokesman (spôke's-mane).
Ouragan. Bourrasque	Stormer (storm'-eur).

P.

Paladin	Sturdy (steur'-dè).
Pantin	Antic (an'-tike).
Parangon	Parangon (par'-a-gone).
Parfait	Perfect (per-fekt).
Partenaire	Partner (part'-neur).
Partisan	Partyman (par'te'-mane).
Passeur. Caron	Ferryman (fer'-i-mane).
Pataud	
Pélerin	Pilgrim (pil-grime).
Pénétrant. Perçant	Penetrate (pen-i-tran'-te).
Perçant	Piercer (pirs'-eur).
Perce-forêt	Lifter (lift'-eur).
Périlleux. Dangereux	Dangerous (dén-djeur-euce).
Persévérant-(e)	Reacher (ritch'-eur).
Pertinent	Pertinent (per-ti-nen'te).
Pétulent	Pétulant (pet-chou-lan'te).
Phœbus	Phœbus (fi-beuse).
Phaner	
Pied-léger. Agile	Lightfoot (laïte-foute).
Pierre-de-Touche	Touchstone (teutch'-stône).
Pillard	Pillager (pil-edj-eur).
Pillardaud	Rifler (raïfleur).
Pilote	Pilot (paï-leute).
Pimpant	Valiant (val-ïant'-e).
Pincetaud. Mordache	Pincher (pinch-eur).
Piquant	Stinger (stin'gu-eur).
Plein d'espoir. Excellent	Hopeful (hop'-foul).
Pointeur. Terminaud	Aimwell (aim'-ouell).
Pointillaud. Rageaud	Crusty (kreus'-té).
Politique	Politic (pol'-i-tik).
Potentat	Potent (pô-ten'te).
Poudraud. Boueur	Dustman (deust-mane).
Pourquoi-pas	Whynot (ouaï-note).
Pousseur	Jostler (djos-tl'-eur).
Premier	Premier (prem-ière).
Président	President (prez-i-den'te).
Prestaud	Runner (reun'-eur).
Prétendant	Claimant (klé-mant).
Pretantaine	Rambler (ramb'-leur).
Preux	Wrestler (res'-leur).
Prévoyant. Prudent	Heedful (hid'-foul).
Primat	Primate (praï-mate).
Principal	Principal (pin'-ci-pal).
Processif	Trouncer (traoun'-ceur).
Procureur	Coroner (kor'-ô-neur).
Prodigue	Prodigal (prod-i-gal).
Prophète	Prophet (prof-ite).
Prolétaire	Worker (oueurk'-eur).
Provincial. Paysan	Countryman (keun'-tré-mane).
Prudent-(e)	Sapient (sé-pi-ent'e).
Prud'homme	Wisdom (ouiz'-deume).
Pyrame	

Q.

Querelleaud. Tapageaud. Braillard	Brawler (brâ-leur).
Querelleur. Harpignaud	Scuffler (skeuf'-fleur).
Quoailleur. Quaillaud	Turbulent (teur-biou'-len'te).

R.

Railleur. Finaud	Flinger (flin'-gu-eur).
Raisonnant-(e)	Reasoner (ri-z'n-eur).
Ralentissant	Damper (dam'-peur).
Rallie-bois	Rallywood (ra'lé-ououd).
Ramageaud. Gazouillard. Grézillaud	Chirper (tcher-peur).
Ramonaud	
Rampant	Rampant (ramp-an'te).
Rancunaud	Rancour (rang'-keur).
Randonnaud. Muzard	Prowler (praoul'-eur).
Rantaway	Rantaway (ran't-a-ouê).
Rapace. Vorace	Ravenous (ra-v'n-euce).
Rapidaud	Speedwell (spide-ouelle).
Ravageaud	Noxius (nok-cheuce).
Ravaud	Mendall (mend-oll).
Ravaudeur	Mender (mend-eur).
Ravissant-(e.)	Ravisher (rav'-ich-eur).
Recteur. Gouverneur	Rector (rek-teur).
Régent	Régent (ri-djen'te).
Régisseur	Manager (man-adj-eur).
Relay	
Renversant	Baffler (baffleur).
Résolu	Steady (stâd'-é).
Résonnant. Tintant	Clinker (klin'k-eur).
Résonnant	Resonant (rez-ô-nan'-te).
Résonnaud	Soundwell (saound-ouel).
Rétif	Restive (res'-tiv').
Réveillaud	Rouser (raouz'-eur).
Réveille - matin. Sonnant	Bellman (bel'-mane).
Rêveur	Schemer (skim-eur).
Rhadamante	
Rigault	
Rigueur (la)	Rigour (rigu-eur).
Ringswood	Ringswood (rin'gues-ououd).
Risque-tout	Risker (risk'-eur).
Risque-tout. Danger	Danger (dén'-djeur).
Robin	
Robustaud	Spanker (span'gu-eur).
Rocantin	Match'em (mat'-ch'-èm).
Rôdeur	Scourer (skaour-eur).
Rodomont. Fanfaron. Moqueur	Bouncer (baoun'-ceur).
Ronflaud	
Rusaud	Shifter (chift'-eur).
Rustaud. Brutal	Brutal (brou'-tal).
Rusticaud. Rural	Rural (rou'-ral).
Rustique	Rustic (reust-ik).

S.

Saccageaud	Plunder (pleun-deur).
Saillant	Salient (sè-li-ent'e).
Saisissant. Surprenant	Catcher (katch'-eur).

Salomon	Salomon (sa-lo-mon).
Sanction	Sanction (san'gk-cheune).
Sans-égal. Sans-peur. Sans-pair	Fearnought (fir'-nâte).
Samson	Sampson (sam'-pson').
Sans-pareil	Nonsuch (neune-seutche).
Sans-souci	Risker (risk'-eur).
Saumoneaud. Tête bleue	Bluecap (bliou-cap).
Sauvage	Wildman (ouaïld-man).
Scalpeur	Scalper (skal-peur).
Secours	Succour (seuk'-eur).
Sergent. Happe-chair	Catchpole (katche'-pôle).
Signal	Signal (sig'-nal).
Sincère. Plein de cœur	Hearty (har'-té).
Sociable	Social (sô'-chi-al).
Solidaud. Nerveux	Nervous (ner'-veuce).
Solide	Hardman (hard'-mane).
Solon	Solon (solon).
Sonnailleur	Pealer (pil'-eur).
Sonnant	Jingler (djin'-gleur).
Soufflaud	Prompter (proin'-teur).
Souillard	
Spécial	Special (spéchi-al).
Spécimen	Specimen (spes'-i-mène).
Spectateur. Miraud	Gazer (gué-zeur).
Splendeur	Splendeur (splend'-eur).
Splénétique	Splenetic (splin'-et-ik).
Stop	
Strident. Retentissant. Sonnant	Clangour (klan'g-eur).
Sultan	
Superbe. Élégant	Gallant (gal'-lan't).
Surveillant. Contremaître. Chef	Foreman (for-mane).
Sylvain	Sylvan (sil'-vane).

T.

Talisman	Talisman (tal-iz-mane).
Tamar	Tamar (ta'-mar).
Tamponaud	
Tangente	Tangent (tan'-djen'te).
Tannant. Corroyeur	Currier (keur'-i-eur).
Tapageaud. Grondant. Violent. Fanfaraud	Bluster (bleus'-teur).
Tartarand	
Tartare	Tartar (tar'-tar).
Tatillon	Meddler (med'-dleur).
Téméraire. Violent	Hotspur (hot'-speur).
Témoin	Voucher (vaoutch-eur).
Tempête. Turbulent	Ranter (ran't-eur).
Terminaud	
Terreur	Terror (ter-eur).
Têtu. Rustaud. Forte-tête	Headstrong (hed-stron'-gue).
Timide	Daunter (dan'-teur).
Tocsin	Warming (ouarm-ingue).
Tom	
Tonnant	Thunderer (theun'-deur-eur).
Topmost	Topmost (top'-moste).
Torrent	Torrent (tor'-rent'e).
Tortureur	Torturer (tor-tchïeur-eur).
Touche-à-tout	Tackler (tak'-kleur).
Tourbillon	Rusher (reuch'-eur).
Tourment	Torment (tor'-men'te).
Tourmentant	Tayer (ti'-seur).
Tourne-casaque	Trimmer (trim-eur).
Tout-beau	
Tragique	Tragic (tra'-gik).
Trajan	Trojan (tro-djan').
Tranchant. Découpant	Carver (kar'-veur).
Tranquille	Settler (set'tleur).
Transport	Transport (trans'porte).
Travailleur. Artisan	Craftsman (krafts'-mane).
Tribole	
Trigaud	Subtle (seut'-tl').
Trimbush	Trimbush (trime'-buche).
Triomphe	Triumph (traï-eum'f).
Trottinaud	Trudger (treudj-eur).
Trouveur	Finder (faïn'd'eur).
Truand	Truant (triou-an'te).
Trueman	Trueman (trou'-mane).
Turbulent	Tomboy (tom-boï).
Twiguer	Twig'eur (touig-eur).
Tympanon	Dulcimer (deul'-ci-meur).
Tyran	Tyrant (taï-ran'te).

U.

Usurier	Griper (graï-peur).

V.

Va-bien	Traywell (traï-ouel).
Vagabond. Errant	Errant (er'-ran'te).
Vaillant. Hardi	Hardy (har-dé).
Vainqueur	Captor (kap'-teur).
Valeur-(la)	Valour (val-eur).
Valeureux	Valorous (val-eur-euce).
Valide	Valid (val-id).
Vantard	Vaunter (van't-eur).
Veinard. Chançard	Prosperous (pros-peureuce).
Vermine	Vermin (ver-mine).
Victorieux. Vainqueur	Foiler (foï-leur).
Vigilant	Vigilant (vidj-il-an'te).
Vigoureux	Lusty (leust'-é).
Vigueur (la)	Vigor vigu'-eur).
Villageois	Cottager (kot'-é-djeur).
Violent. Ardent. Bouillant. Brûlant	Eager (i-gueur).
Vipère	Viper (vaï-peur).
Volant-(e) ou Volant	Volant (vô-lan'te).
Voyageur	Traveller (trav-el-eur).

LISTE DE NOMS DE CHIENNES.

A.

Active	Active (ak-tiv').
Actrice	Actress (ak'-trece).
Admirable	Wonderful (oueun'-deur-foul).
Affable	Affable (af'-fa-bl').
Agile	Agile (adj'-il).
A la joie	Joyful (djoï'-foul).
A la mode	Modish (mô'-diche).
Alerte	Animate (an'-i-mète).
Allégresse	Gaiety (gué'-i-té).
A merveille	Welldone (ouel' deune).
Amoureuse	Wishful (ouich'-foul).
A preuve	Verifoy (ver'-i-foï).
Ardente	Sprightly (spraït'-lé).
Artifice	Artifice (ar'-ti-fice).
Audible	Audible (a'-di-bl).
Avenante	Handsome (han'-seume).

B.

Babillarde	Tattle (tat'-tl).
Babide	Bauble (bâ'-bl').
Badinage	Playsome (plé'-seume).
Bagatelle	
Bataille	
Baude	
Beau-jeu	Fairplay (fère'-plé).
Beauté	Beauty (biou'-té).
Belle	Beautsous (biou'-ti-euce).
Belle-fille	Fairmaid (fère-méd).
Bellmaid	Bellmaid (bel'-méd).
Bergeronnette	Wagtail (ouag'-tèle).
Bien-aimée	Lovely (leuv'-lé).
Bien-à-l'aise	Gladness (glad'-nèce).
Bienfaisante	Graceless (grèce'-lèce).
Bien-venue	Welcome (ouel'-keume).
Blonde	
Bluemaid	Bluemaid (bliou'-méd).
Bluette	
Bonne	
Bonne-chance	Luckylass (leuk'-é-lace).
Bonne-et-belle	Bonny-bel (boun-é-bel).
Bonne fillette	Truelass (trou'-lace).
Bonne-humeur	Lightsome (laïte-seume).
Bonne-volonté	Willingmaid (ouil'-in'gue-méd).
Boutade	Whimsey (houim'-zé).
Braverie	Bravery (bév'-e-ré).
Brelandière	Gamestress (guéme-strèce).
Breloque	
Brouillerie	Enmity (en'-mi-té).
Broussaille	

C.

Campanule	Bluebell (bliou-bel).
Cantatrice	Chantress (tchan'-trèce).
Capabe	Capable (ké'-pa-bl').
Capricieuse	Flighty (flaï'-té).
Carnage	Carnage (kar'-nédje).
Carrogne	Vixen (vik-s'n).
Changeante. Girouette	Voluble (vol'-iou-bl').
Chanteuse	Songstress (son'gn'-strèce).
Charmante	Captious (kap'-cheuce).
Charmeuse	Charmer (tchar'-meur).
Chasseresse	Sportful (spôrt'-foul).
Chère-lie	Sportly (spôrt-le').
Chorus	Chorus (kô'-reuce).
Circé	Circe (circé).
Clairaulde	
Claironette	Clarionet (klar'-ieunète).
Clapissante	Vocal (vô'-kal).
Clio	Clio (claï'-o).
Colifichet	Trifle (traï-fl').
Combattante	Warfare (ouâr'-fère).
Comète	Firetail (faïre-tèl).
Comique	Comical (kom'-i-kal).
Concorde	Concord (kon'-kord).
Conquérante	Vanquish (van-'gk'-ouiche).
Consolante	Comfort (keum'-feurte).
Coqueluche	Likely (laïké-lé).
Coquette	
Coquinne	Roguish (rô'-guiche).
Cora	
Coupable	Guilty (guilt'-é).
Coup-de-vent	Flurry (fleur'-é).
Courtaude	
Courroucée	Wrathful (rath'-foul).
Courtoisie	Courtesy (keur-ti-cé).
Crédule	Credulous (kred'-iou-leuce).
Cruelle	Cruel (krou-el).
Curieuse	Curious (kiou'-ri-eu-ce).

D.

Daphnée	Daphne (daf'-ni).
Dashaway	Dashaway (dache-a-oué).
Déchirante	Lacerate (las'-er-éte).
Défaillante	Syncope (sin'g'-kô-pi).
Délicate	Danety (dêne-tè).
Délicieuse	Delicate (del'-i-kète).
Délivrance	Riddance (rid'-an' ce).
Destinée	Destiny (des'-ti-né).
Diane	Diana (daï-a'-na).
Diligente	Busy (bi'-zé).
Discrète	Cautious (kâ'-cheuce).
Divertissante	Pleasant (plez'-an'-te).
Docile	Docile (dô'-sil).
Document	Document (dok'iou-men'-te).
Doucette	Dulcet (deul'-cete).

E.

Echo	Echo (ek'-ô).
Egayante	Joyous (djoï'-euce).
Egrillarde	Merriment (mer'-i-men'te).
Elégante	Fashion (fach'-eune).
Energique	Energy (en'-er-djé).
Entraînante	Ecstasy (eks'-ta-cé).
Ephémère	Brevity (brev'-i-té).
Epreuve	Essay (es-sé').
Espièglerie	Waggery (ouag'-eur-é).
Etourdie	Rantipole (ran't'-i-pole).
Extase	Rapture (rap'-tchïeure).

F.

Fadaise	Guiltless (guilt'-lèce).
Fallaise	
Fanfare	Noisy (noï'-zé).

Fantasque. Pleine d'idées	Fanciful (fan'-ci-foul).
Fatigante	Toilsome (toïl'-seume).
Favorite	Favourite (fé'-veur-ite).
Festivale	Festive (fes'-tiv).
Feu-follet	Wildfire (ouaïld'-faïre).
Fidèle	Accurate (ak'-kiou-réte).
Fil de soie	Needful (nid'-foul).
Finaude	Guilesome (gaïle-seume).
Fioriture	Flourish (fleur'-iche).
Fireaway	Fireaway (faïre-éoué).
Flore	
Folâtre	Gamesome (guème-seume).
Folichonne	Funnylass (feun'-é-lace).
Folle	
Formidable	Dreadful (drid'-foul).
Foudroyante	Lightning (laïte'-nin'-gne).
Fougueuse	Wreakful (rik'-foul).
Foullande	
Fredaine	Frolic (frol'-ik).
Frénésie	Phrenzy (fren'-zé).
Frétillante	Fidget (fidj-ite).
Fricoulde	
Friponne	Harlot (har'-leute).
Frisquette	Frisky (frisk'-é).
Furie	Fury (fiou'-ré).
Furieuse	Angry (an'g'-gré).

G.

Gaillarde	Frolicsome (frol'-ik-seume).
Galantine	Gaylass (gué'-lace).
Gambade	Gambol (gam'-beul).
Gazouillante	Chirper (tcher'-peur).
Gendarme	Termagant (ter'-ma-gan'-te).
Gentillette	Bonny (bon'-é).
Gouvernante	Governess (gueuv'-eur'-nèce).
Gracieuse	Comely (keum'-lé).
Grand'mère	Beldam (bel'-dame).
Gravité	Gravity (grav'-i-té).
Grincheuse	Fretful (fret'-foul).

H.

Hardie	Venturesome (ven'-tchïeu-re-seume).
Harmonie	Harmony (har'-mô-né).
Harmonieuse	Tunable (tiou'-na-bl').
Hautaine	Lofty (lof'-té).
Hélène	Helena (hel'-i-na).
Héroïne	Heroine (her'-ô-ine).
Honnêteté	Honesty (on'-es-té).
Hostile	Hostile (hos'-taïle).
Houspillante	Worry (oueur'-é).

I.

Impétueuse	Forcible (for'-ci-bl)'.
Importante	Notable (nô-ta-bl').
Impudique. Immodeste. Polissonne	Wanton (oueun'-teune).
Inconstante	Fickle (fic'-kl').
Indécise	Doubtful (daout'-foul).
Indulgente	Lenity (len'-i-té).
Industrie	Industry (in'-deus-tré).
Innocente	Blameless (bléme'-lèce).
Intrépide	Dauntless (dan't'-lèce).

J.

Jalouse	Jealousy (djel'-eus-é).
Jeanne-sans-peur. Invincible	Fearless (fire'-lèce).
Jolie-fille	Bonnylass (bon'-é-lèce).
Joueuse	Playful (plé-foul).
Junon	

L.

L'Accordée	Suity (souit'-é).
La Commère	Cherful (tcher'-foul).
La Malice	Waggish (ouag'-iche).
La Nonne	
La Porte	Strenuous (stren' iou-euce).
La Rancune	Spiteful (spaïte-foul).
Legière	
L'Emportée	Furious (fiou'-ri-eu-ce).
L'Éveillée	Diligent (dil'-i-djen'te).
Liberté	Liberty (lib'-er-té).
Libertine	Riot (raï'-eute).
Lissome	Lissome.
Louable	Laudable (lâ-da-bl').
Lucrative	Gainful (guéne'-foul).
Lugubre	Ghastly (gast'-lé).
Lunatique	Lunacy (liou-na-cé).

M.

Mlle Bon-sens.	Mindful (maïn'd'-foul).
Madrigal	Madrigal (mad'-ri-gal).
Magique	Magic (madj'-ik).
Magnifique	Gaily (gué'-lé).
Malgré-tout	Spitfire (spaït'-faïre).
Malice	Mischief (mis'-tchif).
Mandragore	Baneful (béne-foul').
Maniable	Tractable (trak'ta-bl').
Martiale	Warlike (ouâr'-laïke).
Matinale.	Hasty (hés'-té).
Mauvaise langue. Rapporteuse	Telltale (tel'-tèle).
Mégère	Brimstone (brim'-stône).
Mélodie	Melody (mel'-ô-dé).
Météore	Fiery (faï-ré).
Mignarde	Minion (min'-ïeune).
Mignonne	Darling (dar'-lin'-gue).
Miriam	Miriam.
Mise	
Mite	
Modeste	Bashfûl (bache'-foul).
Monodie	Monody (mon'-ô-dé).
Morose	Waspish (ouasp'-iche).
Morralle	
Musicante	Music (miou'-zik).
Myrza	

N.

Négative	Negative (neg'-a-tiv').
Négligente	Heedless (hid'-lèce).
Négresse	
Nouveauté	Novelty (nov'-el-té).
Nouvelles	Tidings (taï-din'gn'z).
Novice	Novice (nov'-ice).
Noyse	

O.

Obéissante	Buxom (beuk-seume).
Obligeante	Friendly (fren'd'-lé).
Oyse	

P.

Pallas	
Papillonnette	Strumpet (streum'-pite).

Pas belle..... Hideous (hid'-i-euce).
Passe-temps..... Pastime (pas'-taïme).
Passionnée..... Passion (pach'-eune).
Patience..... Patience (pé'-chen'-ce).
Pauvre-vieille... Crasy (kré'-zé).
Pécheresse..... Trespass (très-pace).
Pensée..... Notion (nô'-cheune).
Percante.....
Persévérante..... Faithful (féth'-foul).
Perverse..... Graceless (grèce'-lèce).
Pétillante..... Lavish (lav'-iche).
Pétulante. Bourrue..... Testy (tes'-té).
Phœnix..... Phœnix (fi'-niks).
Pirouette..... Whirligig(houerl'-i-guigne).
Placide..... Placid (plas'-id).
Plaideuse..... Litigate (lit'-i-guète).
Plaisante..... Gratefoul (gréte-foul).
Plésence.....
Poissarde..... Merrylass (mer'-è-lass).
Précieuse..... Précious (prèch'-euce).
Première..... Previous (prè'-vi-euce).
Prends-garde.... Notice (nô'-tice).
Présomptueuse .. Sanguine (san'g'-gouine).
Prêtresse..... Priestess (prist'-ece).
Probité..... Probity (prôb'-i-té).
Prodigue..... Wasteful (ouéste'-foul).
Proprette ..... Neatness (nit'-nèce).
Prudence..... Prudence (prou'-den'-ce).
Prudente..... Careful (kére'-foul).

R.

Radotteuse. Conteuse..... Narrative (nar'-ra-tiv).
Raffinette..... Nicety (naï'-ci-té).
Raillerie..... Rally (ral'-é).
Ramage..... Rummage (reum'-idje).
Rampante..... Reptile (rep'-taïl).
Rapide..... Rapid (rap'-id).
Rapine..... Rapine (rap'-ine).
Rapsodie..... Rhapsody (rap'-sô-dé).
Rareté..... Rarity (ré'-ri-té).
Ravaude.....
Ravissante..... Ravish (rav'-iche).
Reconnaissance... Thankful (than'-gk-foul).
Réjouissance.... Jollity (djol'-i-té).
Réjouissante..... Gladsome (glad-seume).
Résolue..... Resolute (rez'-ô-lioute).
Résonnante. .... Rattle (rat'-tl).
Rêveuse..... Thoughtful (thât'-foul).
Risque-tout.... Hazardous (haz-eur-deuce).
Rivale..... Rival (raï'-val).
Rougeaude..... Blowzy (blaou'-zé).
Ruine..... Ruin (rou'-ine).
Rusée..... Crafty (kraf-té).

S.

Sagesse..... Caution (kâ'-cheune).
Salopette..... Trollop (trol'-eup).
Sans-souci..... Careless (kére'-lèce).
Sans-espoir..... Desperate (des'-pi-réte).
Sans-fin..... Endless (en'd'-lèce).
Sans-frein..... Lawless (lâ'-lèce).
Sans-limite..... Boundless (baoun'd-lèce).
Sans-pareille..... Matchless (match'-lèce).
Sans-peur..... Doubtless (daout'-lèce).
Sans-pitié..... Ruthless (routh'-lèce).
Sapho..... Sappho.
Savante..... Skilful (skil'-foul).
Science..... Science (saï'-en'-ce).
Scélérate..... Galleyslave (gal'-i-slève).
Scrupuleuse..... Scrupulous (skrou'-piouleuce).
Séduisante..... Graceful (grecé-foul).
Séduite..... Vitiate (vich'-i-éte).
Sémillante..... Blithsome (blaïth'-seume).
Sensitive..... Prettylass (pret'-é-lace).
Sibile..... Sibyl (sbi'-il).
Sirène..... Syren (saï'-ren').
Soigneuse..... Watchful (ouatche'-foul).
Solide..... Credible (cred'-i-bl').
Sornette.....
Soubrette..... Speedy (spid'-é).
Soumise..... Pliant (plaï'-an'te).
Spécieuse..... Specious (spi'-cheuce).
Spirituelle..... Lively (laïve'-le').
Sportive..... Sportive (spôr'-tiv').
Subtile. Vilaine.. Shrewdness(chroud'-nèce).
Sultane.....
Superbe..... Stately (stéte'-lé).
Sylphide..... Airy (èr'-é).
Symphonie..... Symphony (sim'-fô-né).

T.

Tant belle.....
Tantine..... Aunty (an'-té).
Téméraire..... Rashness (rach'-nèce).
Tempête..... Tempest (tem'-peste).
Tentation..... Temptation (tem'-té'-cheune).
Terrible..... Terrible (ter'-i-bl').
Tête-folle..... Madcap (mad'-kap).
Thèse..... Position (pô-zich'-eune).
Tintamare..... Racket (rak'-ite).
Toujours-prête... Nimble (nim'-bl').
Tragédie..... Tragedy (tradj'-i-dé).
Tranquille..... Tasy (i'-zé).
Triomphante.... Famous (fé-meuce).
Triviale..... Trivial (triv'-i-al).
Trompette.....
Trouble-fête..... Troublesome (treub'-bl'-seume).
Turbulente..... Restless (rest'-lèce).

V.

Vaillante..... Stoutness (staoute'-nèce).
Vengeance..... Vengeance (ven'dj'-ean'ce).
Véhémence..... Vehemence (vi'-hi-men'ce).
Véhémente..... Vehement (vi'-hi-men'te).
Vénimeuse..... Venomous (ven'eum-euce).
Venus..... Venus (vi'-neuce).
Versatile..... Volatile (vol'-a-til).
Vertigo..... Maggotey (magu'-eut-é).
Vicieuse..... Vicious (vich'-euce).
Victoire..... Victory (vik'-teur-é).
Victorieuse..... Victrix.
Vieille-amie..... Crony (krô'-né).
Vigilante..... Vigilance (vidj'-il-an'-ce).
Vindicative..... Vengeful (ven'dje'-foul).
Vipère..... Viperous (vaï'-peur-euce).
Virulente..... Virulent (vir'-iou-len'-te).
Vivante..... Vivid (viv'-id).
Volage..... Giddy (guid'-é).
Volante..... Current (keur'-en't).
Volupté..... Levity (lev'-i-té).
Vraie-fille..... Truemaid (trou'-méde).

Z.

Zette.....

Nous nous attendons à ce que certains veneurs critiqueront le choix des noms ci-dessus, nous leur devons donc quelques explications. Nous avons réuni une bonne partie de ces noms usuels se perpétuant dans toutes les meutes françaises depuis cinq ou six cents ans; quelques-uns remontent seulement au dernier ou à l'avant-dernier siècle. Quant aux noms des listes anglaises, si certains paraissent singuliers, nous en laissons la responsabilité au bon goût de nos confrères de l'autre côté du détroit, mais nous rappelons à nos veneurs qu'ils auront toujours le droit de laisser de côté ceux qui ne leur plairont pas.... et c'est pour cela qu'une liste est faite!

Restait maintenant, pour les puristes, un dernier écueil à franchir; c'était celui de l'assimilation des mots dans les deux langues. En fait de noms de chiens, cette traduction littérale est impossible; aussi nous avons dû recourir aux équivalents pouvant offrir une certaine forme acceptable sur un rôle d'équipage... C'est là une question de goût *français* qui se peut contester de toutes façons. Heureux si nous avons réussi!... Dans le cas contraire, prions nos confrères en saint Hubert de nous faire part de leurs critiques.... et surtout de leurs meilleurs choix.

Nous prenons, dès maintenant, l'engagement d'honneur d'en profiter.

Dieu seul a su faire le monde parfait du premier coup. Nous, nous n'avons prétendu faire qu'un essai, non encore tenté jusqu'ici en France, avec l'espoir qu'il ne sera peut-être pas inutile.

NOURRITURE.

L'estomac du chien est à peu près aussi complaisant que celui de l'homme ; par conséquent, nous pouvons regarder nos braves compagnons en saint Hubert à peu près comme des *omnivores*, en nous souvenant toutefois qu'il convient de ne pas écarter la viande de leur régime, si nous tenons à leur santé. Une nourriture exclusivement végétale, et nous comprenons sous ce nom même le pain, ne suffit certainement pas à l'hygiène du chien, Selon nous, c'est la cause de leurs affections les plus graves.

Ce que nous disons pour les chiens de meute est tout aussi vrai s'il s'agit de chiens d'arrêt, parce que leur condition d'existence, en général plus rapprochée de l'homme, les place encore plus loin que les autres de l'état de nature. Nous nous rangeons avec une conviction profonde parmi les observateurs qui attribuent la *maladie des jeunes chiens* à une nourriture non assez animalisée. Le lait lui-même qui, vers cette époque de leur vie, leur est quelquefois libéralement donné, ne suffit pas aux besoins de leur croissance ; il leur faut la viande en nature, le sang, la fibre, la graisse et les os. Nous en avons fait l'expérience bien des fois ; et, plus la race de nos chiens d'arrêt est délicate, plus elle est *civilisée* en quelque sorte, plus nous faisons entrer de chair dans leur régime alimentaire de la première année.

Une fois la crise des crochets ou de l'*adulticité* atteinte et dépassée, le chien peut être ramené à un

régime de moins en moins animalisé; mais, — que l'on s'en souvienne bien! — ce ne sera jamais qu'aux dépens de la solidité de sa santé. A la première atteinte d'une affection quelconque, on s'apercevra clairement que tout l'organisme est attaqué, débilité, et en désarroi, beaucoup plus profondément qu'on ne le pensait.

Nous n'établirons donc entre les chiens aucune autre différence que celle de leur taille, sous le rapport de l'alimentation. Nous nourrirons les chiens d'équipage comme les chiens d'arrêt : et ces derniers s'en trouveront parfaitement bien. Il ne faut pas se dissimuler en effet que si ces derniers sont plus souvent malades que les chiens de meute, ils le doivent à la plus prochaine fréquentation de la cuisine de l'homme où ils trouvent une nourriture trop raffinée et des condiments dangereux pour eux.

Lorsqu'ils sont réunis ensemble, les uns compensent les autres, et l'on compte largement en faisant distribuer par jour, un kilogramme de nourriture par animal.

La soupe ou mouée sera composée dans les proportions suivantes :

Pain d'orge ou de froment, bien cuit, quelquefois les 2 grains mélangés. . . . . 3 parties en poids.

Résidus de suif, dit pain de cretons. 1 partie en poids.

Le pain de seigle est tout aussi bon que les autres, mais il faut que les chiens y soient habitués; sans cela, ce pain leur produit une purgation accompagnée souvent de coliques. Nous avons vu employer seul ou mélangé le pain de sarrazin. Il va sans dire qu'on trouvera toujours avantageux de varier, autant que possible, la nourriture

en remplaçant une partie du pain par des pommes de terre ou des betteraves. Si l'on peut se procurer des abats de viande de cheval ou de tout autre animal on pourra les mélanger à la soupe qui n'en vaudra que mieux; mais, dans ce cas, il conviendra de diminuer proportionnellement la ration de pain de cretons.

Viande ou pain de suif doivent être cuits dans de l'eau, que l'on fait bouillir pendant plusieurs heures. Avec ce bouillon tout chaud on arrose le pain coupé dans des écuelles ou des mangeoires, et on le laisse tremper au moins une demi-heure, en remuant de temps à autre. On ne servira la soupe aux animaux que quand sa température sera assez abaissée pour qu'on la sente tiède à la main. Si les chiens se trouvent bien de ne pas manger froid, la finesse de leur odorat perd, assure-t-on, si on leur laisse manger la soupe trop chaude.

Peu et souvent à manger, est une devise d'hygiène aussi bonne pour l'homme que pour le chien, en ce qu'elle se rapproche cartainement des conditions de l'état de nature dans lequel les êtres ont été créés, et par lequel ils ont passé, y trouvant la santé et la vie. Nous avons donc toujours fait donner la soupe *deux fois par jour* à nos chiens. Les valets de chenil ne trouvent jamais cette coutume à leur gré, parce qu'elle abrége leurs heures de *far niente;* mais les toutous sont d'un autre avis... et c'est là, pour le veneur, l'essentiel.

Ne souffrez jamais qu'on donne aux chiens la soupe froide de la veille, et surtout quand ils rentrent de la chasse. Que leur soupe, toute faite, les attende et leur soit servie une heure au moins après la rentrée au che-

nil, alors qu'ils se seront bien ressuyés dans leur paille fraîche.

L'apport de la soupe est, pour le chien, l'occasion d'une scène de gloutonnerie qui est de bon augure pour sa santé, mais qui n'en constitue pas moins un assez répugnant spectacle chez nos braves compagnons, dans leur intérieur. Il est aussi le moment où *ces messieurs* distribuent le plus volontiers à leurs semblables et aux hommes présents, quels qu'ils soient, même leurs maîtres, des coups de dents. L'instinct sauvage se réveille en présence de la victuaille et J. Catz a pu écrire au-dessous d'un de ses emblèmes :

> Le chien, le jeu, l'amour, le feu
> Ne se contentent oncq de peu.....

et il avait raison. On fera donc toujours bien de n'assister à la soupe qu'une bonne cravache, un fouet, ou une forte houssine à la main. Au surplus, dans tout chenil bien tenu, on trouve une collection de celles-ci à la porte et le piqueur a consigne de vous en offrir : c'est l'occasion naturelle de la pièce à ces intéressants serviteurs de la meute.

Nous voulons être bref dans les quelques conseils que nous donnons à propos de l'hygiène des chiens. Nous dirons donc seulement qu'il est, avant tout, indispensable de séparer, au chenil, les forts des faibles ; bien mieux, de faire venir aux bacs un peu avant les autres les plus timides, les moins forts de la bande, sans cela les voraces, et il n'en manque pas, les empêcheront de manger.

Si la place ne fait pas défaut ; donnez la soupe par deux

ou par trois dans chaque auge ; il vaudrait mieux encore la donner seul à seul. Tandis que les chiens mangent, les valets veillent, de l'œil et de la voix, à ce que chacun reste à son écuelle et n'écrème pas, en les dérangeant, la pitance de tous les chiens voisins. Il y a dans chaque meute un ou deux individus qui ont cette manie de fureter partout au lieu de manger tranquillement leur portion ; et, au risque de quelques coups de dent solides, vont ainsi troubler tous les autres chiens. Agissez fortement du fouet contre eux, mais surtout ne laissez jamais attaquer la soupe qu'au commandement :

Allons, mes beaux !.. au pain, au pain ! les toutous !.. ho ! ho !.....

Ils connaissent à merveille ce commandement ; mais ce qu'ils apprennent à connaître non moins bien, c'est la fanfare dont on doit leur faire entendre les notes avant et après le repas.

Après la soupe, les chiens au préau. Porte fermée, pendant une heure au moins, même s'il ne fait pas chaud. Il faut qu'ils se vident..... Enlevez les auges qui ont contenu la soupe, ils en font quelquefois un autre usage !...

En général, nous devons veiller, en France surtout, d'une manière très-attentive sur nos valets de chien ; parce que nos paysans, montrent plus volontiers une paresse instinctive qu'une propreté innée. Ce fait découle tout naturellement d'un autre que nous avons hautement dénoncé plusieurs fois ; c'est que notre nation n'aime pas assez les animaux. Les domestiques

que nous employons, que nous payons, pour entretenir nos animaux domestiques, quels qu'ils soient : chevaux, chiens, etc., croient toujours accomplir une besogne au-dessus de leur dignité humaine... Ils l'écourteront autant qu'ils le pourront. En Angleterre, en Flandre, en Allemagne, en Orient même, il en est tout autrement! L'homme aime l'animal... et il le soigne!

Il y a si peu de temps que l'exemple des palefreniers anglais a permis aux nôtres de savoir tenir une écurie propre, qu'il ne faut pas s'étonner si nos chenils laissent encore souvent à désirer sous ce rapport, mais qu'il faut veiller sur ce point. Le veneur en sera recompensé, non-seulement par l'aspect de sa meute, mais par les services supérieurs qu'elle lui rendra. Ventre plein, sonne bien! dit-on en fait de trompe. Chien bien portant chasse bien! peut-on affirmer sans crainte de contradiction!

Tout ceci est affaire personnelle. Il faut que le propriétaire veille : la Fontaine l'a dit!.. Et, surtout en fait de chien : tant vaut *l'homme*, tant vaut la meute!... *L'homme*, vous comprenez qui c'est?...

DRESSAGE.

CHIEN D'ARRÊT.

Il ne peut entrer dans nos intentions de donner ici une de ces méthodes plus ou moins compliquées que l'on a autant de peine à suivre qu'en a pris l'auteur à l'écrire. S'il s'agissait d'apprendre à un chien *quelconque* la marche et les qualités d'un vrai chien d'arrêt, je comprendrais ce luxe de prescriptions, de leçons et de périphrases; mais avant tout, il faut se souvenir que nous avons affaire à un *chien d'arrêt*, c'est-à-dire à une race chez laquelle l'arrêt est *naturel*. S'il en est autrement, ne persistez pas! C'est peine, sinon perdue, au moins gravement compromise.

La grande, la seule prescription à faire au chasseur, — mais qui est d'autant plus grave qu'elle n'est suivie ou accompagnée d'aucune autre, — c'est d'amener tout d'abord son chien d'arrêt à une obéissance *immédiate* et

absolue. Quand il a obtenu cela, le reste doit venir seul, ou le chien n'est pas digne de lui, il manque de race!

Le chien d'arrêt ne doit avoir aucune volonté en face du chasseur, toute initiative lui est refusée : il a le droit et le devoir d'obéir, voilà tout!

Comment l'amener là?

Mon Dieu! ce n'est pas si difficile quand on prend l'animal dès l'enfance, et qu'il a les véritables dispositions de son état. Les caresses, les corrections jouent dans cette éducation le même rôle que dans toutes les autres ; mais, si nous recommandons quelque chose au maître, c'est de se souvenir du fameux proverbe qui parle de la cuillerée de miel et du tonneau de vinaigre.

Les chiens, sous ce rapport, sont de véritables mouches...

Si le jeune élève prend peur de son maître, tout est fini! qu'ils se séparent : ils sont incompatibles d'humeur; ils ne feront jamais rien de bon ensemble.

C'est pour cela que je préfère, je l'avoue, le chien un peu dur à celui qui, trop gâté ou trop sensible, rampe, tourne sur le dos et demeure immobile. La force contre laquelle tout se brise est la *force d'inertie!*

Admettant donc que le chien arrête seul et tout jeune, *ce qui doit être*, je me permets de ramener toute son éducation au mot : *Derrière!* et à un coup de sifflet, qui, pour lui, doit avoir la même signification, et que tout chasseur fait retentir avec son accent particulier auquel jamais ne se trompe le chien.

Par le fait même que quand vous lui dites : *Derrière!* le chien vient derrière vous, dès que vous étendez le bras

dans une direction, en lui disant : *Allez!* il comprend parfaitement et s'y dirige de lui-même.

Tout cela est simple et s'apprend seul.

Je supprime le mot : *Couche!* parce que quand un chien est derrière moi, je m'inquiète très-peu comment il s'y tient. Si je suis debout, n'ayez crainte! il est debout! Si je m'asseois, il sait bien se coucher ou s'asseoir lui-même. Il ne faut pas faire nos chiens plus bêtes qu'ils ne sont! Quand il me voit à l'affût, me dissimulant dans les herbes, au fond d'un fossé, derrière un arbre, il se couchera tout seul,.... une tape sur la tête suffira pour le lui apprendre s'il ne le comprend pas! Si c'est un bon chien, il comprendra de lui-même, et se couchera comme moi...

Reste maintenant la grande question du *rapport.*

Celle-là ne s'improvise pas. Il faut la préparer de longue main, dès le bas-âge : apprendre au *chiot* à saisir un objet — il ne demande pas mieux! — à le rapporter, — il le fait toujours en jouant. — Mais, comme il est déjà parfaitement assoupli au commandement : *Derrière*, il apporte bientôt sans jouer, sans mâchonner, et sérieusement. A partir de ce moment, que ni vous, ni personne ne lui demande jamais d'autre rapport que celui d'une pièce de gibier. Il doit être dressé à ce rapport seul!

On a raison, éminemment raison, de dire depuis longtemps, *le chasseur fait le chien.* Tant vaut l'un, autant vaut l'autre.

En effet, qui peut apprendre au chien à battre le terrain selon son goût et sa formule, sinon le chasseur qui le guide d'abord du doigt, à droite et à gauche? Per-

sonne... et c'est ce qui fera toujours la supériorité du chien que l'on dresse sur celui dressé par un autre. Parmi les choses de la vie qu'on ne prête pas, le chien, à mon avis, est une des premières... Je ne suis pas assez mal élevé pour le mettre en tête des autres!...

— Mais, me demanderez-vous, comment apprendre au chien à garder son arrêt ferme comme un pieu!

Ah! ah! mais cela ne s'apprend pas! comment voulez-vous apprendre au même chien à sentir un perdreau? Quant à moi, je ne crois pas que ce soit possible. C'est une affaire de race! le chien arrête ou il n'arrête pas. Si c'est un choupille... ce n'est pas un chien d'arrêt... et puis, c'est tout! Pourquoi tel chien courant chasse-t-il vingt-quatre heures? pourquoi tel autre met-il bas au bout de deux heures? Ces questions sont du même ordre. Affaire d'atavisme et d'animal de plus ou moins de valeur.

Si votre élève a du nez, vous n'avez pas besoin de lui apprendre à prendre le vent, il le sait d'instinct, mieux que vous. S'il n'en a pas... Dame! donnez-le, vite! et commencez-en un autre.

Quant au collier de force, si votre chien en a besoin, faites comme si l'animal n'avait pas de nez, ou s'il devenait sourd et aveugle... donnez-le,... ou laissez-le à la cuisine. Un chasseur digne de ce nom ne tue jamais son camarade de plaisir, quelque vieux qu'il soit devenu! Il y a tout à parier, d'ailleurs, que son maître n'a pas rajeuni pendant ce temps-là, et arrive... lui aussi,... à l'âge de l'indulgence pour lui-même!

CHIEN COURANT.

En fait de dressage, pour les chiens courants, c'est bien le cas de dire : *Tot capita, tot sensus!* Non-seulement les races varient, mais surtout les pays. Telle race donnée chassera dans une contrée tout différemment que dans une autre, par conséquent le dressage des chiens courants ne peut être que tout instinctif. Il se fait de camarade à camarade, par l'usage, par enseignement mutuel.

Empruntons à M. le comte Le Couteulx de Canteleu quelques lignes très-sages à ce sujet ; elles nous serviront tout à l'heure, il est vrai, à prouver tout autre chose que ce qu'entendait leur auteur, mais elles n'en sont pas moins admirablement vraies et écrites de main de maître..... veneur!

« La chasse dans les fonds perdus, marécageux, du Morvan, ou dans les sombres gorges du Forez et des Vosges, ressemble-t-elle à la chasse de la plate Sologne ou aux débuchers du Poitou et du Limousin? La chasse du loup dans les montagnes noires de la Bretagne ou dans les grands bois de la Haute-Marne, ressemble-t-elle à la chasse du chevreuil dans les boqueteaux de la Vendée ou dans les bois clair-semés et percés d'Ermenonville ?

« Que le veneur vendéen ou poitevin qui ne veut, ne rêve, ne comprend qu'un chien léger, assez haut sur jambes, un peu levretté, ne reconnaisse comme bon que ce genre de chiens, que ce soit le seul qui lui convienne, je le comprends. D'abord parce qu'il chasse presque uni-

quement le chevreuil, ensuite à cause de ses grandes bruyères, de ses champs d'ajoncs, de ses grands fossés, de ses haies, de ses barrières, enfin parce qu'il a sûrement appris par expérience que le chien bâti en cheval de course est le seul qui convienne à son genre de pays; mais néanmoins qu'il n'écrase pas de ses quolibets le chien lourd, carré, près de terre, des environs de Paris; qu'il assure franchement que ce dernier peut être bon et convenir au pays où il chasse et où il est recherché.

« Le veneur de Fontainebleau, de Rambouillet, de Compiègne, de Chantilly, du nord de la Sologne, etc., chassant les grands animaux dans des forêts claires bien percées et sans obstacles, ami des débuchers dans des plaines plates, sans bruyères et sans clôtures, désire pardessus tout des chiens sages, froids, tranquilles, obéissants, disposés à ne pas faire de change, facilement créancés au milieu d'animaux qui bondissent de toutes parts. Ce veneur, dis-je, demande surtout ce bâtard ou ce chien anglais trapu, bâti en cheval de poste, ayant grande santé, sage et bien créancé, marchant grand train, qu'il a reconnu plus sûr et plus facilement de change, mieux ralliant et plus facile à mener en meute nombreuse, enfin qu'il a aussi appris, par expérience, mieux convenir à son genre de pays, et que le veneur vendéen gratifie du titre dérisoire de *chien durham.*

« Le chasseur de l'Est, de la Franche-Comté, du Charolais, du Morvan, de la Bourgogne, de la Bretagne, des Ardennes, etc., chassant dans de grands pays, souvent de grands déserts, dans des masses de bois et de forêts de vingt et trente mille hectares, marécageux et

coupés d'étangs, où, comme j'en ai vu, la main de l'homme n'avait peut-être jamais passé depuis la création du monde, dans des enceintes impénétrables de deux lieues de tour, ayant affaire à des bandes d'animaux, sangliers et loups, qu'il ne peut songer à détourner, vu la difficulté et l'immensité des enceintes et des bois, la profondeur des vallées et des gorges souvent impénétrables, n'avait de son côté entendu parler ni du bâtard lévrier de la Vendée, ni du chien anglais bâti en *hunter*. Il lui faut, à lui, et il ne comprend que le vieux chien griffon ou poil ras, tenace à sa voie, fou de la chasse, rapprochant tout seul sa voie de loup du matin, lançant tout seul son animal, sans qu'on soit forcé d'être sur son dos pour l'animer, le maintenant toute la journée à travers les étangs, les fourrés d'épines noires sans s'inquiéter de son maître qui, se postant au vent pour ne pas perdre la chasse dont il est souvent à une lieue, et s'avançant péniblement dans la boue et les fondrières jusqu'au ventre de son cheval, fait tous ses efforts pour tâcher de gagner le défilé, la gorge ou le passage connu, où il verra sauter l'animal et la meute.

« Que ferait ce chasseur d'un chien anglais habitué aux bois clairs, aux allées ou aux plaines élastiques de l'Angleterre, ou d'un chien qu'il faudrait faire travailler dans les défauts et qui se garderait bien de tenir les abois d'un sanglier?

« Voilà donc trois grands types de chiens courants, tous trois utiles, nécessaires dans chacun de ces pays, trois types précieux s'ils sont bien réussis.

« 1° Le bâtard léger de Vendée, bâtard très-bien créé et maintenant devenu une race confirmée par la bonne sélection entre chiens de la même espèce, et l'introduction, de temps à autre, d'un bon type étranger.

« 2° Le staghound ou le bâtard vigoureux et trapu des environs de Paris, sage, robuste et froid.

« 3° Le bon griffon ou poil ras français de la Vendée, du Morvan et de la Bretagne, l'intrépide à la chasse.

« Si, maintenant, à ces trois types nous joignons le petit chien de lièvre du vieux chasseur, qu'il soit d'Artois, qu'il soit harrier ou beagle, qu'il soit bâtard léger dans le type des chiens de chevreuil, nous arrivons à reconnaître quatre ou cinq modèles de chiens courants utiles, nécessaires, tous méritant nos soins, notre appui et les perfectionnements dont toute race est toujours susceptible. »

C'est précisément cette dernière considération si vraie, si pratique qui, à nos yeux, jure étrangement avec l'introduction de types étrangers, les harriers, les beagles, les bâtards, que l'habile veneur introduit beaucoup trop volontiers au milieu de nos races nationales. Non, cette introduction n'est nulle part nécessaire! Non, elle n'est nulle part utile! Partout où elle s'est faite, elle a été nuisible. Partout on pouvait s'en passer.

Comme preuve, nous avons vu les meutes de Saintonge, normandes, etc.

Toutes les fois que nous le voudrons sérieusement, nos races fourniront, plus facilement et plus rapidement que toutes autres, des chiens appropriés d'enfance au pays dans lequel ils doivent chasser. Races bien supé-

rieures, car elles en connaissent, comme d'instinct, le fort et le faible.

Telles sont les raisons qui nous font écrire que le dressage du chien courant est affaire *d'imitation naturelle dans un milieu donné;* propriété secondée par une aptitude innée qu'exalte ou amoindrit la *race* qu'on sait lui donner.

Ne laissez pas travailler vos chiens trop jeunes — de peur de les *effiler* — et de peur qu'ils ne baguenaudent sur des bouts de voie, et ne contractent de mauvaises habitudes. Couplez et tenez les chiens en laisse, un jeune à un vieux : l'habitude viendra vite : on fait ainsi pour le bœuf, et cela réussit toujours.

Dans les commencements soyez très-prudents. Si un défaut est trop long, trop difficile à relever, couplez et rentrez. Une autre fois vous ferez curée. Ne le manquez jamais pour les jeunes chiens, cela leur donne du cœur.

Tâchez que vos chiens soient bien de pied, et que les vieux n'entraînent pas les jeunes. Ayez toujours présent à l'esprit qu'il ne faut que leur donner l'occasion de développer leur aptitude naturelle. Ils savent d'avance ce qu'ils doivent faire, mais ils n'en ont pas conscience : c'est là ce qu'il faut leur dévoiler.

Le reste ira de soi.

Une précaution cependant est indispensable c'est d'apprendre au chien courant à reconnaître son nom et à revenir à la voix. C'est un vocabulaire peu embarrassant. Le chien apprend vite son nom, en s'entendant appeler à la soupe.

Lorsqu'ils sont en meute, on les appelle : *Haô*, *haô*,

haô !... Cela est pour tout le monde : les piqueurs doivent leur apprendre cet appel en les conduisant à la promenade : avec quelques coups de fouet, il en arrivera bientôt à les tenir autour de lui, sans les coupler. Ceci constitue un grand avantage pour les mener au bois, quoique — nous l'avouons humblement — nous n'ayons jamais osé l'employer, quand il s'agissait d'une chasse sérieuse.

Pour un chien seul, vous l'appelez par son nom : *Ah! Miraud! taî! taî! taî!!* Il revient à vous.

Les mots : *Bellement! bellement! chiens!* les font tenir tranquilles sous le fouet.

Foin de ça! haïe! haïe! leur indique qu'il ne faut pas courir au hasard après le premier animal qui passe, ou empaumer le premier bout de voie qu'ils rencontrent.

Tous ces termes sont simples, peu nombreux, et bien vite appris du chien : « N'oublions pas, dit G. Leroy, que les bêtes *sentent*, *comparent*, *jugent*, *réfléchissent*, *concluent*, *se souviennent.* » — Étonnons-nous, après cela, que nos chiens chassent... » et chassent bien...

VALEUR MARCHANDE

DES

CHIENS DE CHASSE.

DE L'AGE DU CHIEN.

L'âge du chien est une des plus fortes composantes de sa valeur marchande : nous devons donc apprendre à constater celui-ci aussi bien que possible avant d'arriver à celle-là. Il est certain que, pendant les cinq premières années de sa vie, les dents du chien fournissent des renseignements précis sur son âge; mais ces dents, en raison surtout de la nourriture que l'animal a pu recevoir, sont loin d'offrir des données aussi affirmatives que celle de plusieurs autres animaux.

Le chien porte quarante-deux dents : douze incisives, quatre crochets ou canines, et vingt-six molaires.

Si nous considérons spécialement les incisives, nous les diviserons tout naturellement en *pinces*, ou dents du milieu, en *mitoyennes* de chaque côté, et en *coins*,

les plus rapprochées des crochets. Les incisives de la mâchoire supérieure sont toujours plus grandes et plus développées que celles de la mâchoire inférieure. Ces dernières, dans le jeune chien, sont formées de trois lobes distincts qui imitent assez bien la forme d'une fleur de lis. Le lobe supérieur saillant ou lobe moyen est celui qui disparaît le premier : les lobes latéraux s'usent ensuite également.

Le chiot qui vient de naître porte ordinairement ses incisives et ses crochets.

A deux mois, les dents de lait commencent à être remplacées par les dents définitives ; les pinces tombent les premières, après elles les mitoyennes, puis les coins, et enfin, les crochets eux-mêmes vers le cinquième mois. Le remplacement est complet à huit mois. Pendant quatre ou cinq mois encore les dents sont blanches, fraîches, unies et parfaitement entières, mais l'usure commence assez vite. Pendant le cours de la seconde année, les pinces perdent le lobe supérieur des fleurs de lis à la mâchoire inférieure ; elles sont rasées à deux ans.

A trois ans, les mitoyennes inférieures à leur tour sont rasées, et les pinces de la mâchoire supérieure ont perdu leur lobe supérieur.

A quatre ans, les mitoyennes de la mâchoire supérieure sont généralement rasées. Les incisives inférieures ne disent plus rien. Toutes les dents prennent une teinte plus ou moins jaune, et les crochets eux-mêmes commencent à jaunir.

A cinq ans, le rasement est complet en haut comme en bas. Il est bien rare même qu'à cette époque un cer-

tain nombre des incisives, surtout d'en bas, n'aient pas disparu.

Au delà de cet âge, l'inspection des dents du chien ne fournit plus que des renseignements très-peu certains.

LES POINTS ANGLAIS.

Qu'il s'agisse de chiens, de chevaux ou d'animaux quelconques, leur valeur *conventionnelle*, au point de vue de l'emploi auquel ils sont destinés, et, par suite, leur valeur marchande, varie selon leur conformation. Ce mot exige une certaine définition. Il désigne, selon nous, non-seulement le mode d'agencement, mais la forme particulière de certains organes et des membres, *en vue d'un but déterminé.*

C'est presque énoncer une banalité que dire qu'un chien d'arrêt n'est pas fait comme un bull-dog, qu'un cheval de course diffère d'un cheval de brasseur et qu'un beuf de boucherie est tout autre qu'un bœuf de travail. Cependant, nous sommes obligés de rappeler cela, parce que cette remarque nous conduit à constater que si nous reconnaissons, au premier coup d'œil, des *différences* d'ensemble et de détail, nous constatons, par cela même, que nous sommes aptes à les distinguer les unes des autres et, par suite, à *en juger* la valeur.

Ici, nous nous faisons un véritable plaisir de rendre toute la justice qui leur est due aux Anglais, dont on ne peut pas nous accuser d'être un ami trop exclusif et un admirateur partial. En gens plus pratiques que nous, ils ont reconnu que c'étaient les valeurs distinctes et spé-

ciales des organes qui, estimées séparément, puis réunies, représentaient la véritable valeur d'un animal. Ils sont convenus, par une entente tacite et générale que, si le nez camus, la gueule forte et proéminente étaient les signes caractéristiques exigés du bull-dog, celui d'entre tous les bull-dogs qui, toutes choses égales d'ailleurs, aurait le nez le plus camus, la gueule la plus en avant, serait le plus beau, le plus recherché et, par suite, celui qui représenterait la plus grande valeur.

D'où cette conséquence que le nez, la gueule du bull-dog sont susceptibles de jugement, par suite, de rangement comparatif, et qu'il faut attribuer à chacun de ces organes un numéro d'ordre qui représente sa valeur et lui assigne une place dans une échelle facile à dresser. Ces coefficients sont habituellement représentés par des chiffres qui portent le nom de *points*. Par exemple, — pour continuer la comparaison plus haut employée, — le nez du bull-dog le plus camus possible, tel qu'on n'en voit que très-rarement, sera coté 10 et, naturellement, l'examinateur, le juge, cotera, dans son esprit, de 1 à 10, le nez de tous les bull-dogs qu'il voudra étudier et estimer. Voilà donc un moyen simple et rationnel de comparer, avec certitude, deux, trois, dix bull-dogs qui lui seront présentés.

Mais, ce que nous disons pour le nez et la gueule, en supposant les animaux égaux d'ailleurs, peut se dire de même de tous les autres organes du chien, de la queue, des pattes, des reins, des oreilles, de la tête, etc. Par conséquent, on pourra coter chacun de ces organes comparativement les uns aux autres dans chaque individu,

en représentant leur valeur absolue par un chiffre pris dans une échelle quelconque mais unique.

Maintenant, est-ce à dire que tous ces organes seront uniformément cotés 10, au maximum? Non. Il y aurait injustice à le faire. Car, parmi ces organes, les uns sont de première valeur comme déterminatifs de celle du chien, les autres de seconde, ceux-ci de troisième, quelques-uns ne sont même qu'accessoires. Il y avait donc nécessité de fixer des maxima différents pour chacun d'eux.

Par exemple, le bull-dog, chien d'attaque et de combat, a plus besoin de reins solides que de pieds rapides. Tout naturellement, nous estimerons plus haut la force des reins que la finesse des pattes ; nous attribuerons 10, je suppose, aux premiers et 5, ou 3 seulement aux secondes. Et ainsi de suite pour tous les autres organes, selon leur importance particulière, non dans la conformation générale de l'espèce, mais dans la conformation spéciale que l'on demande à la race, en vue d'un service déterminé. Chez les lévriers, certainement, les pattes compteront 10, le nez 3 ou 4 ; parce que ces chiens, chassant à vue, n'ont pas besoin d'organe olfactif très-développé, pas plus qu'ils n'ont besoin que leur gueule laisse toute force et toute place aux dents.

Nous sommes obligés de reconnaître que ces évaluations fondamentales ont été admirablement étudiées, en Angleterre, pour toutes les races de chiens dont ils se servent. C'est de ce travail, fait depuis bien longtemps par *tout le monde*, car on n'en connaît pas l'auteur, que nous voulons dire quelques mots, regrettant de

ne pas oser en essayer ici un semblable pour les races de notre pays. Espérons cependant que, dans quelques années, lorsque la *Société pour l'amélioration des races françaises* aura fonctionné, nous parviendrons, en réunissant de nombreuses appréciations des veneurs et des marchands de chiens, à composer une échelle convenable pour nos races. Ce sera, si l'on veut bien suivre nos avis, le premier travail dont il conviendra de s'occuper dans le *Bulletin*.

La première convention faite, là-bas, par *tout le monde*, c'est qu'un chien parfait, de quelque race, de quelque espèce qu'il soit, vaut 100 points. Secondement que ces 100 points se répartissent différemment sur chaque organe selon les aptitudes de chaque espèce. Par exemple, nous attribuerons 10 à la manière dont un chien d'équipage peut être coiffé, parce que, dans nos races françaises, nous regardons l'oreille comme une des beautés de la race, tandis que le même organe ne comptera, au maximum, que 2 ou 3 chez un chien braque d'arrêt, où il est moins apprécié.

Ceci bien convenu, il en résulte une très-grande facilité pour s'entendre, entre veneurs et chasseurs, sur la valeur réelle et vénale d'un chien quelconque. Voici comment : deux chasseurs se rencontrent auprès d'un même chien, l'un comme acheteur, l'autre comme vendeur. Chacun d'eux estime, en lui-même, le coefficient de chacune des parties du chien, puis, réunissant ces nombres, il en compose un tout qui, pour lui, représente mathématiquement la valeur de l'animal.

Ainsi, je vois un braque d'arrêt qui me plaît au pre-

mier coup d'œil. En quelques minutes, je constate qu'il se chiffre par le nombre 70 points. Je me fais ce raisonnement bien simple : un chien parfait, de cette espèce et de cet âge, vaudrait, à mon avis, 100 fr., 200 fr., 300 fr. Par conséquent, celui-ci vaut 70 fr., 140, fr., 210 fr., ni plus, ni moins!

De son côté, le vendeur a fait son calcul de la même manière ; obéissant à un autre sentiment, c'est possible, mais, prenant pour bases les mêmes maximum, admis par tout le monde. Lui, trouve 84... 90, etc.

Quel moyen de s'entendre?...

Il est bien simple, grâce aux *points*. Demandez à un autre chasseur, à dix autres chasseurs ou marchands de chiens, combien ils assignent de points à ce chien. L'un nous dira 73, l'autre 77, celui-ci 68, 69, que sais-je? Prenez la moyenne de ces chiffres résultant d'une même numération, et vous avez la valeur du chien aussi exacte qu'il est possible.

Aujourd'hui, nous avons autant de jugements que de jugeurs ; mais aucuns de ces jugements ne sont comparables entre eux, parce qu'ils n'ont point de commune mesure.

N'est-ce pas un vrai progrès qu'en instituer une? D'autant plus que, dans la pratique, les moyennes se font de tête, avec la plus grande facilité, quand on en a un peu l'habitude. A nos yeux, il existe un très-grand avantage à avoir su trouver un moyen de comparaison exact entre des objets aussi difficiles à mesurer que des animaux vivants, et nous faisons les vœux les plus ardents pour que cette manière de compter s'introduise dans nos habitudes.

POINTS POUR LES RACES ANGLAISES.

RACES.	TÊTE.				TOTAL.	SYMÉTRIE ET ENSEMBLE.					TOTAL.	MEMBRES.					TOTAL.	REINS.			TOTAL.	ROBE.		TOTAL.	Tempérament.	Qualités générales.	Poids (en livres anglaises).
	Tête.	Nez.	Oreilles.	Cou.		Forme.	Dos.	Arrière.	Épaules.	Poitrine.		Pieds.	Jambes.	Coudes.	Jarrets.	Longueur d'haleine.		Reins.	Côtes.	Port et pose de la queue.		Couleur.	Qualité.				
Pointer	10	10	5	5	30	3	7	6	5	4	25	6	5	4	3	2	20	«	«	«	«	«	«	10	«	15	«
Setter	10	10	5	5	30	3	6	6	6	4	25	8	7	«	5	«	20	«	«	«	«	«	«	15	«	10	«
Scotch or Gorden setter	10	10	5	5	30	3	6	6	6	4	25	8	7	«	5	«	20	«	«	«	«	«	«	15	«	10	«
Sussex spaniel	15	10	5	5	35	10	«	«	5	5	20	5	5	«	«	«	10	5	5	5	15	5	5	10	10	«	35-40
Clumber spaniel	«	«	«	«	30	«	«	«	«	«	40	«	«	«	«	«	10	«	«	«	«	«	«	10	«	10	«
Cocker	20	«	10	10	40	«	20	«	«	«	20	«	«	«	«	«	20	«	«	«	«	«	«	10	10	«	18-25
Retriever proper	10	10	2	8	30	«	10	10	6	4	30	6	6	«	6	2	20	«	«	«	«	«	«	15	«	5	70-80
Greyhound	«	«	«	«	20	«	«	«	«	«	40	«	«	«	«	«	30	«	«	5	5	«	«	5	«	«	«
Bloodhound	15	«	«	5	20	«	«	10	15	«	25	10	10	«	«	«	20	10	10	«	20	«	«	10	«	5	«
Deerhound	25	«	«	10	35	«	15	«	15	«	30	10	15	«	«	«	25	«	«	«	«	«	«	«	10	«	«
Foxhound	«	«	«	«	20	«	20	10	20	«	50	10	10	«	«	«	20	«	«	«	«	«	«	«	«	10	«
Harrier	«	«	«	«	20	«	20	10	20	«	50	10	10	«	«	«	20	«	«	«	«	«	«	«	«	10	«
Beagle	«	«	«	«	20	«	20	10	20	«	50	10	10	«	«	«	20	«	«	«	«	«	«	«	«	10	«
Otterhound	15	«	10	5	30	«	10	10	15	«	35	5	5	«	«	«	10	«	10	«	10	«	«	10	«	5	«
Fox-terrier	10	10	10	5	35	5	10	5	5	10	35	10	10	«	«	«	20	«	«	«	«	«	«	«	«	10	14-16
Mastiff	30	«	«	10	40	«	10	«	«	«	10	5	5	«	«	«	10	«	«	«	«	«	«	10	20	10	120-130
Bull-terrier	25	«	«	10	35	«	10	«	10	10	30	5	5	«	«	«	10	«	«	5	5	5	5	10	10	«	«
Smooth terrier	25	«	«	10	35	«	10	«	10	10	30	«	10	«	«	«	10	«	«	5	5	5	5	10	10	«	6-10
Skye-terrier	«	«	15	«	15	20	«	«	10	«	30	«	«	«	«	«	«	«	«	10	10	15	30	45	«	«	«
Dandie Dinmont	10	10	5	5	30	«	«	«	«	«	15	«	«	«	«	«	«	«	«	10	10	20	25	45	«	«	18-24

Ce n'est pas tout encore. Cette méthode donne une manière de vendre sous une forme différente de celle *en bloc* dont nous sommes habitués à nous servir dans nos marchés. Un éleveur publie qu'il possède telle espèce de chiens, des Dupuy, par exemple, d'une race très-pure, dont il donne le *pedigree*, très-bien dressés et parfaitement aptes à la chasse en plaine. Il les vend 10 fr. le point.

Que reste-t-il à faire à l'acheteur qui se présente? A évaluer le nombre de points que représente chaque animal qui lui est présenté, et à calculer ainsi celui qui, selon son pays, ses chasses, ses habitudes, lui semble le plus avantageux. Or, remarquons-le, cette manière de compter admet des arbitres, qui peuvent rendre compte de leur estimation, la rationaliser, tandis que un arbitre actuel, jugeant d'intuition, de sentiment, serait fort embarrassé non-seulement si on lui demandait sur quoi il fixe son chiffre, mais pourquoi il diffère tant de ses collègues sur le même animal, de 100, 200, 300 fr. Notons, en passant, que nous ne critiquons aucun jugement : avec de l'habileté, un certain tact, une connaissance suffisante du chien, les marchands font, en gros, dans leur esprit, ce que nous leur enseignons aujourd'hui à faire mathématiquement. Nous savons qu'ils arrivent à des résultats analogues aux nôtres et souvent très-conformes, mais il n'en reste pas moins acquis que leur calcul mental n'est pas discutable, tandis que la méthode des points fournit un calcul matériel toujours et facilement justifiable.

Une fois convenu, par *tout le monde* des chasseurs, quel sera le coefficient du nez, — je pourrais dire du *piff !* —

chez la race Dupuy dont nous parlions tout à l'heure, comparé au nez du pointer ou du Pont-Audemer, la valeur de la jambe, des reins, le port de la queue, la beauté de l'œil, de l'oreille, etc., etc., rien n'est plus aisé qu'évaluer un quelconque de ces animaux. Celui-ci, noir et blanc, est coté 56 points par son éleveur : c'est 560 francs qu'il en demande. L'acheteur fait remarquer que le front est gros, bas, que le corps est trop levretté, etc.; le coefficient, pour lui, monte seulement à 41 ; il en offre 410 francs. Chacun essaie de convaincre la partie adverse; ils s'accordent ou ne s'accordent pas; mais, du moins, savent sur quoi ils peuvent s'entendre. Le débat se circonscrit plus facilement et les deux adversaires peuvent s'expliquer et conclure plus vite.

Gagner du temps, c'est une bonne devise, puisque le temps est l'étoffe dont la vie des veneurs, comme celle des simples mortels, est faite!!...

VII

LE CHIEN MALADE.

Οὐρῆας μὲν πρῶτον ἐπώχετο καὶ κύνας ἀργούς.
(Hom. Il. A. 50.)

« Le fléau frappa d'abord les mulets et les chiens agiles. »

(Selon d'autres « les chiens au blanc pelage » les animaux de cette robe étant considérés comme moins sensibles à l'action du soleil en Orient.)

On a observé que le miasme de la peste se communique d'abord à ceux des animaux qui ont l'odorat fin. (Note de Dübner.)

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés;
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie;
Nul mets n'excitait leur envie.....

LE CHIEN MALADE

Pour le chasseur qui connaît bien ses chiens — et nous n'écrivons que pour celui-là — l'état de maladie n'échappe pas un instant. Dès que la fièvre envahit le chien, son poil devient comme sec et poussiéreux, il se hérisse par bouquets ou par places : le nez devient chaud et sec, ce signe ne trompe jamais. Les yeux sont secs ou larmoyants, presque toujours rouges et enflammés ainsi que le dedans de la gueule. Le pouls est vif, saccadé, répété, petit, plein ; la respiration est accélérée.

Ne perdez jamais de vue comment votre chien mange, comment il est gai : voyez s'il boit bien, s'il saute : méfiez-vous si vous le voyez triste, abattu, la queue entre les jambes, faisant le gros dos ou regardant ses flancs tout à coup. A plus forte raison, veillez s'il se plaint, s'il gémit, s'il tousse, s'il jette par les naseaux ou par la bouche, s'il frissonne.

Nous ne voulons pas compliquer inutilement ces symptômes généraux. C'est au chasseur, dès qu'il les a reconnus en tout ou en partie, à chercher dans les pages suivantes les symptômes particuliers qui lui décèleront exactement de quelle affection le pauvre animal est atteint. C'est pour faciliter cette recherche que nous avons fait suivre les noms, aussi vulgaires que possible, des maladies, d'une symptomatologie aussi frappante et aussi courte cependant que nous l'avons pu. Très-souvent, d'ailleurs, des circonstances antérieures ou des faits extérieurs dont le maître sera instruit, — ou du moins devrait l'être toujours, — le guideront dans cette recherche.

Au moment où nous nous sommes décidés à joindre au traitement allopathique que presque tout le monde connaît, une courte esquisse d'un traitement homœopathique pour chaque affection du chien, nous avons cru trouver dans les volumes français publiés sur l'art vétérinaire homœopathique, les quelques renseignements qui nous manquaient; malheureusement ces ouvrages nous ont paru fort incomplets et nous avons pensé à recourir aux traités anglais et américains.

C'est alors que nous vint l'heureuse inspiration de prier le docteur Isid. G. M., notre excellent ami, de vouloir bien jeter les yeux sur notre travail..... Non-seulement il l'a vérifié, mais il l'a enrichi à toutes les pages; mais il l'a augmenté de ses précieuses remarques personnelles, si bien que mon abrégé est devenu un traité unique dans sa forme, précieux maintenant dans son contenu, excellent de tout point.

Désormais, en France, on pourra guérir ses chiens!

Que notre bon docteur en soit remercié, au nom des disciples de saint Hubert, et surtout au nom des *toutous*, sans lesquels ceux-ci ne feraient pas grande besogne!

Les médicaments homœopathiques sont extrêmement faciles à faire prendre aux chiens, soit qu'on leur donne les globules en nature, soit qu'on les leur prépare dissous, fondus dans une petite quantité d'eau. Tous ces médicaments peuvent être demandés par le propriétaire du chien, dans les pharmacies homœopathiques *spéciales* (1). Nous allons donc expliquer les signes abréviatifs dont nous nous sommes servis, et que chacun pourra copier pour le pharmacien, en indiquant le livre d'où il les tire.

Il suffit de copier bien exactement le nom abrégé du médicament et le chiffre suivi d'un D qui l'accompagne, le pharmacien saura parfaitement ce que cela veut dire. Ainsi :

Baryt. carb. 6e D ou 6e — veut dire : Baryta carbonica, 6e dilution.

Gttæ signifie gouttes, Gttæ VI veut dire 6 gouttes.

G. veut dire *globules;* ex. : 2 g., deux globules, 6 g., six globules, etc.

C. Cuillerée à bouche.

C. c. Cuillerée à café.

6/8 veut dire : six globules dans huit cuillerées d'eau. 4/5, quatre globules à fondre dans cinq cuillerées d'eau : ce sont toujours des cuillerées à bouche, et, autant que possible, d'eau limpide et bien filtrée. Ainsi de suite pour tous les nombres nécessaires : 2/12, 4/8 etc., etc.

(1) On se procure des médicaments dignes de toute confiance aux pharmacies de MM. Castellan frères, 17, rue du Helder, à Paris, et succursales, 104, faubourg St-Honoré ; 32, rue du Bac et 25 boulevard St-Martin.

M. et s. veut dire matin et soir.

T. M. signifie : *Teinture mère.*

Trit. signifie : *Trituration.*

Toutes ces abréviations sont de la plus grande simplicité.

En général, il est bon d'être deux personnes pour faire avaler au chien un médicament sans difficulté et sans qu'il se défende. L'une saisit son museau : la seconde entr'ouvre les lèvres en tirant le pli de côté, à leur commissure. Cela produit une sorte d'entonnoir dans lequel on verse la cuillerée d'eau médicamenteuse qui passe immédiatement.

Abcès chauds et froids. — Les premiers se développent sous l'influence d'une cause d'inflammation aiguë, soit à l'endroit même où la cause a agi, soit au moins sous l'incitation d'une affection préexistante. En somme, l'abcès est toujours une poche remplie de pus se développant au milieu des tissus, et finissant par s'ouvrir pour donner passage aux liquides contenus dans son intérieur. On le reconnaît généralement au toucher, et à la sensation de fluctuation d'un liquide, et le chien accuse par ses cris que la sensibilité y est extrême.

Allop. : Favoriser l'évacuation du pus le plus tôt possible par l'emploi des cataplasmes émollients, des bains, pommades de laurier, de belladone, d'huile camphrée, onguent de la mère ; ouvrir avec le bistouri, dès que la fluctuation sous le doigt indique la maturité. Régime doux, petit-lait.

Homœop. : Au début, période inflammatoire : *Bryon.* 12e *D*, et *Acon.* 12e *D*, alternativement, 2 g. matin et soir. Pour hâter la résolution, au bout de quelques jours, *Hépar. S.* 12e *D*, 6/8 : une cuillerée à bouche 3 fois par jour.

Suppuration établie, ulcère à bords durs renversés, mauvais aspect : *Silic.* 12e *D*, et *Arsen.* 12e *D*, alternativement 6/8, 3 cuill. par jour, pendant 3 jours chaque potion.

Développement d'excroissances charnues ; *Arsen.* 12e *D*, *Sep.* 12e *D* alternativement, 6/8, 3 C. par jour, pendant 2 jours ; puis : *Con. mac.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour, pendant 3 jours s'il est nécessaire.

Les *abcès froids* ont une marche lente et progressive, sans inflammation bien appréciable.

Allop. : Frictions répétées trois fois par jour avec pommade à l'iodure de potassium ou onguent basilicum.

Homœop. : *Baryt. carb.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour ; activer avec *Sulf.* 12e *D*, et *Carb. vég.* 12e *D* alternativement : 2 g. m. et s. Terminer le traitement par *Con. mac.* 12e *D*, 6/8 3. C. par jour.

Acnè ou Pustules rouges. — Maladie assez fréquente, non contagieuse : boutons rouges se formant au ventre et à la poitrine, puis envahissant le reste du corps, et causant au chien des démangeaisons violentes.

Allop. : Alterner bains de son et bains de Barèges.
Friction à la teinture d'iode.
Lotions de sublimé corrosif : 0.50 centigr. dans eau 150 gr. Empêcher le chien de se lécher, puis laver légèrement et renouveler.

Homœop. : *Rhus toxicodendron* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour. On peut terminer le traitement par *Sulfur* 30e *D*, 6/8, une cuillerée matin et soir.

Acrobustite ou Gonorrhée. — Maladie très-commune chez le chien un peu âgé, et qui consiste en un écoulement purulent causé par une inflammation du fourreau. Les mictions se font quelquefois lentement et avec douleur : amène ulcérations et polypes.

Allop. : Faire disparaître les sécrétions purulentes au moyen de douches et d'irrigations émollientes ; puis astringentes : alun, sulfate de fer, brou de noix, etc.
Enfin injections d'eau de Rabel et d'eau phagédénique, ou bien :

	gr.	gr.
Sulfate de zinc	0,35 à	0,60
Eau	30	

Ou encore :

Chlorure de zinc	0,30 à	0,10
Eau	30	

Couper, cautériser les tumeurs polypeuses.

Homœop. : *Cannabis sativa* T. M. 12 gouttes pour 12 cuillerées d'eau, 3 cuillerées par jour. Lorsque l'inflammation est tombée, on peut achever la guérison par *Kali nitr.* 0, 1 trituré avec du sucre 3 fois par jour. — Beaucoup de cas chroniques peuvent aussi se guérir par *Sulfur* 30e *D*, 6/8, 1 cuillerée matin et soir.

Aggravée. — Tous les chasseurs connaissent cette affection du chien qui consiste en ce que le contact de la terre durcie par l'été ou l'hiver cause une véritable inflammation du tissu plantaire des pattes. La patte est chaude, enflée, douloureuse, rouge : l'épiderme est usé, les ongles aussi. L'animal est très-abattu, ne peut se lever sans gémir. Quelquefois des abcès suivent : il faut exercer une sérieuse surveillance, quoique la terminaison la plus ordinaire de cette affection soit sans gravité.

Allop. : Bains froids : compresses astringentes ; lotions au sulfate de fer, sel de cuisine, suie, carbonate de potasse appelé *cristaux* chez les épiciers ; alun, etc. Diète pendant quelques jours et saignée chez le chien très-gras.

Homœop. : *Arnic.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Au même moment, envelopper les pattes dans des compresses, que l'on trempe dans un verre d'eau où l'on verse 12 à 15 gouttes de *teinture mère d'Arnica.*

Albugo ou Taie sur les yeux. — Cette affection qui modifie la vision du chien n'est pas assez observée par les personnes qui prennent soin de ces animaux. Elle est malheureusement très-grave : il faut surtout éviter de la laisser arriver à l'état chronique. Vient d'un coup, ou d'un coup-d'air.

Allop. : Collyres astringents, lotions d'eau blanche, extrait de saturne ; insufflation d'alun calciné, de sulfate de zinc. Cautérisation à la potasse caustique ou au nitrate d'argent. Séton à la nuque ; purger avec aloës ou huile de croton sous le ventre, 3 ou 4 gouttes sur un morceau d'étoffe de laine.

Homœop. : Si l'affection vient d'un coup, il faut traiter avec *Arnica*, 12e, 6/8, 3 C. par jour ; puis, *Conium* 6e, 6/8, 3 C. par jour. Attendre quelques jours et recommencer la médication.

Si l'albugo vient d'une inflammation aiguë, on prendra : *Cannab.* 12e *D*, puis *Bellad.* 12e, 6/8, 4 C. par jour ; enfin revenir à *Cannab.*

Si l'affection est déjà chronique, attaquer par : *Pulsat.* 12e *D*, et *Sulf* 12e, 6/8, 3 C. par jour ; alterner, puis passer à *Caust.* 12e et *Euphras.* 12e 6/8, 3 C. par jour. Attendre une semaine, puis alterner de la même manière *Cannab.* 12e *D*, et *Lycop.* 12e *D.* Ce traitement est souvent long dans ce cas : on le répète en laissant toujours un intervalle d'une ou deux semaines entre chaque reprise. Si la cornée se marque de lignes rouges, on fera prendre *Sassa*, 6e *D*, 6/8, 4 C. par jour.

Amaurose ou Goutte sereine. — Dépend d'une grande quantité de causes certainement, dont la plupart, sinon la totalité

sont inconnues et tout à fait hypothétiques, à moins qu'on ne puisse constater une contusion, une blessure ou tel autre fait extérieur. Le chien frappé d'amaurose devient absolument aveugle, sa physionomie perd son expression, sa marche devient hésitante.

Allop. : La maladie est presque incurable. On emploie les purgatifs, les sétons, les vésicatoires volants près de l'œil, les lotions astringentes. Enfin les lotions excitantes, les vapeurs d'éther et l'alcool.

Homœop. : S'il est une maladie dans laquelle les symptômes subjectifs (1) soient absolument nécessaires pour trouver les indications des médicaments, c'est l'amaurose. — On peut toujours essayer les médicaments suivants: *Bellad.* 12e et 30e *D*, 6/8, 1 cuillerée matin et soir. — *Calc. carb.* 30e 6/8, 1 C. matin et soir ; à un degré plus avancé, *Causticum* 6e, 12e, et 30e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir.

Anémie. — Cette maladie envahit les jeunes chiens mal nourris ou provenant de mères vieilles et épuisées : elle atteint également une jeune chienne qui nourrit trop de petits et s'y épuise par une réfection insuffisante. On s'en aperçoit à la décoloration des muqueuses, au poil devenant *malade,* c'est-à-dire terne, poussiéreux et hérissé : appétit diminuant, forces aussi, abattement, etc. (V. *Scorbut.*)

Allop. : Amélioration du régime et administration de toniques, d'amers et de ferrugineux, quinquina, gentiane, houblon, feuilles de noyer, sel de fer, etc.

Homœop. : *Ferrum aceticum*, 1e trit. 0,05 cent. matin et soir, dans la pâtée ; on peut interrompre de temps en temps, pour donner alors 3 ou 4 jours de suite *Ars.* 3e *D*, Gttæ iij dans 12 cuillerées d'eau, 3 C. par jour.

Angine, Esquinancie, Mal de gorge. — Inflammation du larynx, très-commune chez certaines espèces de chiens, surtout chez ceux de salon, sans que pour cela les chiens de chasse en soient garantis. Le chien est triste, il ne mange pas et tousse : d'abord peu, puis davantage, la voix est rauque et voilée comme dans le début de la rage, ce qui implique toujours beaucoup de prudence dans les soins à donner à cette affection. Salivation filante, souvent abondante. Dure dix jours environ.

(1) C'est-à-dire les sensations décrites par le malade lui-même.

Allop. : Saignées de 100 gr. et sangsues, si le chien est pléthorique. Fumigations émollientes, boissons pectorales, séton sur le cou, chaleur. Gargarismes avec

Alun en pierre.....	1 cuillerée.	Diète absolue.
Miel.....	100 gr.	
Eau....	500 gr.	

Si la laryngite se complique de toux sèche et douloureuse, donner opium, laudanum, morphine, belladone dans boissons sucrées.

Homœop. : *Acon.* 6e *D*, et *Bellad.* 6e *D*, 6/8, 3 ou 4 C. par jour ; alterner chaque médicament pendant 2 jours et revenir à *Acon.* 6e *D*, pour finir. On peut également attaquer par *Bellad.* 6e *D*, et *Merc.* 6e *D*, mais surtout quand on voit les amygdales très-gonflées : terminer par *Bellad.* Donner enfin *Hep. sulf.* 12e *D*, 2 C. matin et soir, pendant 2 à 3 jours, suivant l'état.

Puls. 12e s'il survient des vomissements.

Lorsque les amygdales sont très-gonflées, et menacent d'abcéder, il faut alterner avec *Bell.* 6e *D*e, *Baryta carb.* 12e 6/12, 3 C. par jour.

Si le fond de la gorge est très-gonflé, transparent, comme de l'*œdème*, ce que l'on peut conclure de la chute de la luette, *Bellad.* sera alors alternée avec *Apis mellif.* 6e *D*, 6/12, 3 C. par jour.

Apoplexie, Coup de sang. — Pendant l'été, au soleil, par les chaleurs lourdes, les chiens sont sujets à cette affection dangereuse, qu'elle se porte au cerveau ou au poumon. L'animal tombe, souvent avec des convulsions : l'œil et la gueule sont violacés, le pouls plein, la respiration ronflante ou bouillonnante : souvent il y a paralysie.

Allop. : Saignée immédiate, copieuse, de 250 grammes, au moins : eau froide sur la tête et dans la gueule ; frictions d'essence de térébenthine, sinapisme sous le ventre. Frictionner le ventre pour purger avec croton. (Voir *Constipation.*) Lavements avec eau, sel et savon.

Homœop. : *Arnica* 6e *D*, 6/8, et *Bell.* 6e *D*, 6/8, par cuillerées alternées de 1/2 heure en 1/2 heure. Éloigner les prises à mesure que le mieux survient. A un moindre degré, *Glonoïn*, 6e *D*, 6/12, 1 C. de 3 en 3 heures, surtout quand il y a eu manifestement coup de soleil. Il sera bon d'alterner toujours *Arnica* avec le médicament choisi.

Arthrite ou Rhumatisme articulaire. — Gonflement de l'articulation qui devient douloureuse et empâtée, rendant les mouvements très-bornés, et difficiles. Généralement le chien a la fièvre, surtout au début.

Allop. : Saignées, frictions avec la pommade de peuplier belladonée, bains tièdes, lotions avec décoction de têtes de pavot, cataplasmes émollients, etc.

Homœop. : *Bryon.* 3e *D*, *Dulcam.* 3e *D*, 6/8, 3 C. par jour, alternées ; *Nux vom.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour, et revenir à *Bryon.* et *Dulcam.* si nécessaire, après 2 ou 3 jours de repos. *Acon.* 3e *D*, 6/8 pour le rhumatisme aigu. — Si la douleur force l'animal à s'agiter, à chercher une position commode, qu'il ne trouve pas, au lieu de *Bryon.* ce sera *Rhus toxic.* 6e *D*, 6/12, 3 C. par jour, soit seul, soit alterné avec *Aconit.* ou *Dulcamara* (ce dernier médicament *Dulc.* convient surtout lorsque l'humidité est manifestement la cause déterminante du rhumatisme).

Ascite ou Hydropisie. — Très-fréquente chez le chien, surtout quand il est jeune, sans que la cause en puisse être raisonnablement distinguée : elle varie également à la suite d'affections chroniques des viscères abdominaux.

Allop. : Purgatifs : sulfate de soude 30 gr., sirop de nerprun 30 gr., aloës 4 gr. : ou diurétiques, salpêtre 1 gr., scille en teinture à l'intérieur 0 gr. 30 et à l'extérieur sur le ventre et les cuisses.

Potion composée purgative anglaise :

Acide sulfurique dilué.....	3 drachmes.
Teinture d'opium.....	2 —
Teinture de quinquina composée.....	1 once.
Eau.....	6 1/2 onces.

Mêlez, et donnez deux cuillerées à bouche toutes les quatre heures.

Homœop. : *Arsen.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Puis *Chin.* 30e 6/8, 3 C. par jour, et revenir à l'*Arsen.* Attendre quelques jours et recommencer le traitement jusqu'à guérison.

Si l'ascite subsistait après une péritonite ou une pleurésie : on emploierait *Apis mell.* 3e *D*, 3 C. par jour.

Asphyxie. — Suspension de la respiration par une cause extérieure.

Allop. : Enlever le chien vivement aux causes qui l'asphyxient ; insuffler de l'air dans les poumons ; frictionner le corps ; lavement avec décoction de tabac et sel de cuisine.

Homœop. : Chien noyé, asphyxie par l'eau : *Lach.* 30e *D*, 6/8, une cuill. tous les quarts d'heure ; alterner avec *Arsen.* 30e *D*.

Asphyxie par des gaz délétères, ou par strangulation : *Op.* 30e, 2 g. tous

les quarts d'heure pendant une heure : puis : *Cannab. ind.* 12e et *Bellad.* 12e 6/8, une C. par heure.

Asthme. — Attaque souvent les animaux âgés, mais souvent aussi ceux qui sont poussés à l'embonpoint. Accès de toux ronflante et forte.

Allop. : Chaque matin donner : liqueur de Fowler, 5 gouttes; ajouter même laudanum 4 gouttes à cette quantité, si la toux est fréquente.

Homœop. : *Ipeca*, 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour. *Bryon.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour : attendre quelques jours, puis prendre *Nux vom.* 30e 6/8, 3 C. par jour. Si *Ipeca* n'avait pas agi à la 30e *D*, on obtiendrait des effets remarquables d'une basse trituration, comme la 3e ou même la 3e décimale, dont on donnerait 3 à 4 grains par 24 heures, à sec, dans la gueule.

Avortement. — Il peut être naturel, par suite de faiblesse générale ; il est souvent accidentel, par suite de secousses, de coups, ou d'exercices forcés.

Allop. : Si la chienne est faible : toniques, vin de quinquina, infusion de sauge, de feuilles de noyer, etc... Convulsions : opiacés, laudanum et éther.

Homœop. : *Sec. cor.* 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour. *Acon.* 12e *D*, 2 g. pour commencer; devant une simple menace, donner : *Actæa rac.* 30e *D*, 2 g. matin et soir, pendant 2 ou 3 jours.

Ne pas oublier *Arnica* 6e *D*, 6/12, une C. de 2 heures en 2 heures, quand il y a eu violence extérieure. On doit même toujours commencer par lui.

Balanite. — Cette affection, très-commune, accompagne presque toujours l'acrobustite (Voy. ce mot).

Allop. : Employer : Bains et lotions d'eau de guimauve ; puis eau blanche, décoction d'écorce de chêne, dissolutions de tannin.

Homœop. : *Cannabis sativa* T. M. gttæ 12/12. Même traitement que la gonorrhée, on peut lotionner la partie avec de l'eau légèrement arniquée plusieurs fois par jour.

Blépharite ou Maladie des paupières. — Maladie assez commune chez les chiens; cette inflammation est caractérisée par enflure, rougeur, larmoiement, humeurs sécrétées, etc.....

Allop. : Lotion émolliente à l'eau de pavot ; collyres astringents, etc....

Sulfate de zinc.....	5 à 8 grains.
Eau.....	2 onces.

Autre :

Eau de Goulard..... 1 drachme.
Eau..... 1 once.

Homœop. : *Digit.* 30e *D*, 2 g. matin et soir, pendant 2 jours. Puis *Merc. sol.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Terminer par *Bellad.* 30e *D*, 6/8, 2 C. par jour.

Si l'œil est enflammé lui-même, faire prendre *Spigel.* 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour, puis *Merc. sol.* 12e *D*, et *Bellad.* 12e *D*, 6/8, 2 c. par jour, alternés.

Un excellent médicament de la Blépharite chronique est le *Précip. ruber* 6e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir.

Blessures. Voyez *Plaies*. — On comprend, sous ce nom : contusions, piqûres, coupures, déchirures, brûlures, fractures, etc....

Homœop. : A l'intérieur, invariablement *Arnica* 6e *D*, 6/12, 1 C. toutes les 4 heures. A l'extérieur, toutes les fois qu'il ne s'agit que de contusions, *sans plaie*, pansement avec d'eau légèrement arniquée. — Au contraire, lorsqu'il y a *plaie*, au lieu d'Arnica, c'est *Calendula* T. M. qu'il faudra employer. (C'est le *Souci* des vignes.) Ce médicament a été employé en grand dans la guerre d'Amérique, et tous les chirurgiens ou vétérinaires se sont accordés à lui reconnaître des qualités cicatrisantes remarquables. Les *piqûres* en particulier sont traitées par *Ledum palustre* 6/12, 1 C. de 2 h. en 2 h.

Boulimie ou Faim canine. — Appétit inusité, insatiable. L'animal dépérit.

Homœop. : On ne peut espérer guérir rapidement un état qui tient évidemment à une cause générale morbide dans l'individu.

Si l'on suppose que la cause de boulimie est la présence de vers dans les intestins, donner : *Viol. od.* 6e *D. Stann.* 30e 6/8, alternés, 3 C. par jour, puis *Ver. alb.* 18e *D*, 6/8 pendant 4 jours, 3 C. par jour, et terminer par *Ipeca* 30e *D*, et *Lycop.* 30e *D*, 6/8 2 C. par jour.

On peut ajouter à ces médicaments *Cina* 12e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir.

Bronchite, Catarrhe ou Rhume. — L'inflammation de la muqueuse des bronches est malheureusement commune dans l'espèce canine ; les causes de refroidissement ne sont que trop fréquentes dans la vie des chiens. Elle s'annonce par une toux sèche et répétée, et il est toujours à craindre qu'elle ne revête la forme chronique.

Allop. : Employer les saignées, les fumigations émollientes, telles que les boissons calmantes au laudanum et à la belladone ; sétons sur le cou ; calotte de poix fondue sur le front, au besoin potions à l'émétique 5 centig. et au kermès 2 centigr. Feuilles de bouillon blanc.

Homœop. : *Ipeca* 6e *D*, 6/8, 1 C. toutes les 3 heures. *Acon.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Si l'irritation des bronches se traduit par de fortes quintes de toux : *Coff. crud.* 6e *D*, 2 g. 2 fois par jour, et, s'il ne réussit pas : *Coral. rubr.* 24e *D*, 2 g. 3 fois par jour, ou encore *Viola odor.* 12e *D*. Une excellente combinaison, surtout tant qu'il y a fièvre, c'est d'alterner *Ipeca* et *Bry.* de chaque 6e *D*, 6/8, 1 C. toutes les 3 heures. — La forme chronique demande pendant quelque temps, une semaine, 3 jours de *Sulfur* 12e et 3 jours de *Calc. carb.* 12e, de chaque 6/8, 1 C. matin et soir.

Cancer. — C'est généralement la chienne qui est attaquée de cette maladie aux mamelles.

Allop. : L'enlèvement des tumeurs et le pansement des plaies par la teinture de ciguë sont à peu près les seuls moyens par lesquels on peut espérer de conjurer un issue fatale.

Homœop. : *Hydrastis canad.* 3e à 12e *D*, 6 g. dans 12 C. d'eau, 3 C. par jour. Si le cancer est ulcéré, on peut le lotionner avec le même médicament, ou encore y faire des applications de compresses trempées dans le mélange suivant : *Bry. alb.* T.M. 3 C. c. dans 5 cuillerées d'eau. En même temps à l'intérieur, on peut donner successivement :

Conium mac. 12e *D*, 6 /12		
ou *Lachesis* 12e *D*, 6 /12		3 C. le jour, 1 la nuit.
ou *Arsenicum* 12e *D*, 6 /12		

Cataracte. — La cataracte n'est pas l'amaurose ; celle-ci n'étant qu'une paralysie du nerf optique, la seconde est plutôt l'opacité du cristallin. La prunelle, au lieu d'être noire, devient d'un blanc nacré, ce qui est dû à ce que les rayons lumineux ne la traversant plus, sont réfractés.

Homœop. : On peut jusqu'à un certain point en arrêter les progrès en donnant, pendant longtemps, avec des interruptions et des reprises :

1° *Magnes. carb.* 12e *D*, 6/8 1 C. matin et soir.
2° *Secale corn.* 12e *D*, 6/8 1 C. matin et soir.

Chancre (de l'oreille). — L'une des affections les plus communes et les plus rebelles chez le chien. La moindre déchirure ou solution de continuité sur le pourtour de l'oreille, porte le chien à se gratter et à secouer la tête ; telle est souvent la cause bien innocente des chancres les plus difficiles à guérir.

Allop. : Avant tout, envelopper la tête dans un bonnet ou un filet, ex-

ciser la partie malade, et cautériser avec le nitrate d'argent; on peut encore passer une mèche de lin ou de laine dans l'oreille au-dessus du chancre, de manière que le fil repose sur la plaie directement.

Homœop. : M. Prost-Lacuzon préconise : *Aran. diad.* 6e *D*, ou *Arsen.* 6e *D*, 5 g. tous les soirs. Contre la suppuration des oreilles, il indique comme isopathique : *Kynotorr.* 3e *D*, 4 C. par jour. — On peut ici obtenir de très-bons résultats de *Calc. carb.* 12e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir et encore, si la suppuration est dûe, comme cela a lieu souvent, à la présence de quelque petit polype, *Thuya* 30e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir (suspendre longtemps).

Chorée ou Danse de St-Guy. — Suite, malheureusement trop fréquente, de la maladie des chiens, à peu près inguérissable par les moyens ordinaires.

Allop. : On emploie les antispasmodiques : valériane 4 gram.; assa fœtida; camphre 1 gr.; toniques végétaux, le fer, et les narcotiques. On a essayé la noix vomique et la strychnine, la liqueur de Fowler; le bromure de potassium à la dose d'un gramme.

Homœop. : *Coff. crud.* 18e *D*, *Coccul.* 18e *D*, *Colchic.* 18e *D*, alternés de semaine en semaine : 6/8, 2 C. par jour; interrompre 8 jours après les trois et reprendre avec patience.

La thérapeutique de la chorée chez l'homme a fait d'heureux progrès, dont on peut certainement faire bénéficier les animaux. — Nous avons d'abord *Tarentula Aranea* 12e à 30e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir, avec suspension 3 à 4 jours, et reprise en variant les dilutions. Puis :

Rana bufo 12e *D*, 6/8, 1 C. le matin.
Salamandra 12e *D*, 6/8, 1 C. le soir.

Conjonctivite. — Inflammation de la face interne des paupières. (Voyez *Blépharite.*)

Allop. : *Collyre au sulfate de zinc*, 0,10 centigr. pour 30 grammes d'eau de roses, dont on instille 2 ou 3 gouttes, 2 fois par jour, dans les yeux malades. — Un autre moyen héroïque, formant une sorte de transition à l'homœopathie, c'est le *collyre au nitrate d'argent*, 0,10 centig. pour 30 gr. d'eau distillée 1 goutte le matin, puis laver à l'eau froide.

Homœop. : *Euphrasia* 3e *D*, ou 6e *D*, 3 Gtte dans 200 gr. d'eau (12 cuillerées) 3 C. par jour et une ou deux fois en instiller quelques gouttes dans les yeux malades.

On peut encore donner { *Bellad.* 12e *D*, 6/8 / *Merc. solub.* 12e *D*, 6/8 } alternés, 2 cueillerées de chaque par jour.

Constipation. — Le chien est très-sujet à cette affection

surtout quand son alimentation devient tout à coup purement animale.

Allop. : Purgation à l'huile de ricin 25 gr., au sulfate de soude 30 gr. ou bien potion suivante :

Sulfate de soude.....	15 grammes.
Aloës.....	1 décigr.

Lavements fréquents d'eau de graine de lin et d'huile. Frotter le ventre avec 4 à 5 gouttes d'huile de croton sur un morceau de laine, diète, cataplasmes de farine de graine de lin. Au chaud.

Homœop. : *Nux vom.* 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour. — Encore : *Bry.* 1e *D*, Gtte 3 par jour (convient l'été, dans les cas aigus, chez les animaux qui ne font pas assez d'exercice). Il y a encore *Opium* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour, (lorsque l'animal n'a aucune colique, et surtout lorsqu'on a remarqué que les selles qu'il rend sont énormes). — Si la constipation dépend de quelque affection du foie, cas dans lequel les yeux sont jaunes, on doit donner alors *Sulfur* 6e *D*, Gta 1, 3 fois par jour, deux C. d'eau.

Contusion. — Lésion et froissement des tissus par un choc déterminant souvent un épanchement qui peut se terminer par un abcès.

Allop. : Les saignées, les sangsues sont bonnes pour les contusions récentes. Compresses d'eau blanche. Frictions d'eau-de-vie camphrée, de teinture d'arnica et de belladone.

Homœop. : *Arn.* 6e *D*, 6/12, 4 C. par jour, puis 3, puis 2. Au bout de quelques jours : *Ferr. magn.* 12e *D*, et *Spig.* 12e *D*, 6/8 2 C. par jour, alternés. Cesser toute application externe d'*eau arniquée* (V. *Fractures*), dès qu'on prend un remède intérieur autre que l'arnica.

Convulsions.

Homœop. : *Anacar. or.* 6e *D*, et *Phosp. ac.* 30e *D*, 6/8 3 C. par jour. Ordinairement les convulsions cessent dès l'abord ; mais il faut continuer, après quatre jours, à alterner deux nouveaux médicaments : *Plat.* 12e *D*, et *Spigelia* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour pendant une semaine. Si les convulsions se représentent, ce qui arrive souvent à la suite de la maladie, on recommence le traitement, en laissant toujours un intervalle d'une ou deux semaines entre chaque reprise générale.

Un excellent médicament des convulsions épileptiformes est l'*Acide hydrocyanique*, 6e *D*, 2 gouttes dans 8 cuillerées d'eau, 1 cuillerées de 1/2 h. en 1/2 heure.

Courbature. — Indisposition des chiens jeunes ou non

entraînés après la première grande chasse ou quelque fatigue.

Allop. : Le traitement consiste en repos absolu et bains prolongés pendant quelques jours.

Homœop. : *Acon.* 12e *D*, d'abord ; puis *Dulcam.* 12e *D*, 6/8 3 C. par jour ; puis 2 ; l'un après l'autre.

Le médicament capital de la courbature simple, que l'on peut assimiler à une contusion générale, est l'*Arnica* à l'intérieur, 6e *D*, 6/12, 1 cuillerée de 3 heures en 3 heures.

Cystite ou Inflammation de la vessie. — Maladie assez rare, caractérisée par la fièvre, la soif, le ventre douloureux, l'agitation de l'animal qui ne sait ou se poser, et ses efforts pour uriner à chaque instant, fort peu à la fois.

Allop. : Lavements émollients, lotions et fomentations tièdes sur les reins, boissons mucilagineuses et camphrées.

Homœop. : *Canth.* 12e *D*, 6/8 4 fois par jour, puis 3. *Hyoscyam.* 12e *D*, 6/8 3 fois par jour.

Dartres. — Affections de la peau très-communes chez les chiens et souvent rebelles. Voir les mots *Pytiriasis* ou dartre farineuse, furfuracée ; *Acné, Impétigo, Lupus*, etc.

Diarrhée. — Produite souvent par un refroidissement.

Homœop. : *Chamom.* 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Si elle persiste : *Calc.* 12e *D*, 2 C. matin et soir. On peut alterner ce dernier avec *Phosph. acid.* 12e *D*, si la diarrhée est passée à l'état chronique.

Dyssenterie et Flux de sang. — On reconnaît cette affection intestinale par les coliques qu'elle provoque chez les animaux, et par des déjections alvines formées de matières muqueuses mêlées de sang et expulsées souvent avec effort.

Allop. : Diète sévère, boissons émollientes avec quelques gouttes de laudanum, lavements de même. Puis, alun ou noix de galle, 5 gr.; feuilles de noyer ; cachou ; quinquina 2 gr.; carbonate de fer ; lavements d'amidon. Essayer les purgatifs : sulfate de soude 30 gr., ou de magnésie, ajoutés à une eau de tête de pavot ou de riz. On peut encore employer comme tisane la boisson composée :

Eau de gomme, de riz, ou de tête de pavot.....	q. s.
Sous-nitrate de bismuth.....	6 gr.
Cachou.....	1 gr.

Ou celle-ci : Décoction de ronces et sulfate de zinc, 2 grammes : 3 fois par jour, et donner trois lavements astringents de tan ou de feuilles de noyer bouillis dans l'eau, avec 3 ou 4 gouttes de laudanum pour chaque lavement.

Homœop. : *Ipeca* 12e *D*, 6/10, 1 C. toutes les 2 heures. *Capsic*. 9e *D*, 6/8, 1 C. toutes les 2 heures. *Merc. corr.* 30e 6/8 2 C. par jour.

Entérite ; inflammation de la muqueuse intestinale. — Très-grave chez le chien ; caractérisée par la tristesse, défaut d'appétit, soif intense, vomissements, ventre douloureux, fièvre.

Allop. : Breuvages, lavements et cataplasmes émollients ; laudanum à l'intérieur par gouttes dans les véhicules, diète absolue ; sétons au besoin.

Homœop. : *Podop. pelt.* 6e *D*, 6/8, 4 C. par jour. — On peut encore ici employer *Merc. solub.* 6e *D*, 6/8, 3 C. par jour.

Entorse, Efforts, Boutures, Déboitements. — Se reconnaît aux douleurs du membre, au gonflement, à la boiterie plus ou moins accentuée.

Allop. : Eau froide, eau blanche, douches, compresses froides, diète et repos. Appliquer sur le gonflement des cataplasmes émollients et narcotiques. Par une autre méthode, applications du liniment Boyer ou du feu anglais : puis feu en pointes ou en raies.

Frictionner l'entorse avec un onguent composé de décoction épaisse et concentrée de sauge, thym, serpolet mêlées à graisse de veau.

Ou encore :

Camphre	30 gr.
Essence de térébenthine	45
Alcool	45

Ou encore :

Onguent mercuriel fort	60 gr.
Essence de laurier	30
Essence de romarin	18
Essence de térébenthine	30

Homœop. : *Arn.* 6e *D*, 6/8. 4 C. par jour, applications de compresses d'eau, arniquée. (V. *Contusion.*) Si l'entorse ne se résout pas : appliquer compresses d'eau cicutée :

Eau fraîche	1 verre.
Teinture mère de *Con. mac.*	2 à 3 gouttes.

Entozoaires ou Vers intestinaux. — Très-communs chez les chiens et d'espèces diverses : très-tenaces.

Allop. : Purgatifs : sirop de nerprun 30 gr.; huile de ricin 25 gr.; sulfate de soude 30 gr. En fait de remèdes plus actifs : huile empyreumatique; essence de térébenthine ; éther sulfurique 1 gr.; calomel. Administrer le matin à jeun. On peut en faire une potion que l'on donnera une fois par jour, en agitant avant de verser.

Benzine	20 gouttes.
Essence de térébenthine	5 gouttes.
Eau	250 gr.

Si les vers ne sont pas expulsés, donner contre le tœnia :

Poudre de kousso	1 gramme.
Aloès	1 gramme.

Purger quelques heures après avec :

Huile de ricin	30 grammes.

On peut chasser les helminthes (plus connus sous le nom d'oxyures), petits vers qui tracassent les chiens à l'anus, en frottant celui-ci d'un peu d'onguent mercuriel : on peut aussi donner des lavements d'eau contenant quelques gouttes d'essence de térébenthine, ou encore une légère infusion de tabac en lavement.

Homœop. : *Viol. od.* 6e *D*, *Cina* 6e *D*, 6/8, 1 C. toutes les 3 heures, pendant 2 jours; puis *Stann.* 30e *D*, 6/8, 1 C. par jour. Si cela ne suffit pas : employer *Lycop.* 30e *D*, 8/10, 3 C. par jour, puis *Veratr. alb.* 18e *D*, 6/8, 3 C. par jour, pendant 4 jours. Enfin *Ipeca.* 12e *D*, 6/8, 2 fois pendant 8 jours.

Épilepsie, Haut-mal ou Mal caduc. — Accès convulsifs survenant sans époques fixes.

Allop. : Pas de remèdes spécifiques. Essayer chaque jour de la potion suivante :

Bromure de potassium	1 gramme.
Essence de salsepareille	1 c. à bouche.
Eau	q. s.

Homœop. : *Bellad.* 12e *D*, *Cina.* 12e *D*, 6/8, 3 C. d'heure en heure, alterner ensuite par jour. Essayer *Agaric. Cedron. Lach.* 4/8, 2 fois par jour 1 C. attendre une semaine pour reprendre en ordre.

Ici, contre les convulsions récentes, *Acide hydrocyanique* 6e *D*, 3 gouttes dans 12 C. d'eau, 1 C. de 1/2 heure en 1/2 heure.

Esquinancie, Etranguillon. (Voy. *Angine.*)

FIÈVRE.

Allop. : Quoique la fièvre soit plutôt, chez le chien, un symptôme qu'une maladie, nous donnons ici quelques formules anglaises employées dans ce cas :

		gr.	gr.	
1.	Calomel.....	0,06	à 0,19	Former une pilule à donner chaque nuit.
	Digitale.....	0,32		
	Salpêtre.....	0,19	à 0,32	
2.	Salpêtre.....	3,90		Deux cuillerées à bouche toutes les six heures.
	Esprit doux de nitre..	11,65		
	Esprit de Mindérérus.	31,10		
	Mixture de camphre..	201,10		

Pillules toniques :

		gr.	gr.	
3.	Sulfate de quinine....	0,06	à 0,19	Une pilule à donner 2 fois par jour.
	Gingembre.....	0,12	à 19	
	Extrait de gentiane...	Quant.	suff.	

Homœop. : Fièvre inflammatoire. Très-souvent déterminée par une cause interne qu'il faut combattre, et non la fièvre qui n'est que symptomatique.

Acon. 3e *D*, 6/8, 3 C. par jour : puis, au besoin, *Merc. viv.* 12e *D*, 5/8, 3 C. par jour.

Fièvre muqueuse. *Aconit,* de la 3e à la 6e *D*, surtout au début.

Fièvre nerveuse. *Nat. mur.* 18e *D*, *Bryon.* 6e *D*, 6/8, une C. toutes les deux heures, alterner les médicaments pendant une semaine; puis *Chin.* 12e *D*, 6/8, 2 C. par jour; on peut commencer par *Aconit* 6e *D*. 6/8, 1 C. de 3 en 3 heures.

Fièvre putride. *Arsenic* 6e à 12e *D*, 6/8, une C. de 3 heures en 3 heures, et après, s'il y a mieux, *Rhus tox.* 6e *D*, de même.

Fièvre tuberculeuse. Quand il y a ce qu'on appelle fièvre hectique avec grand amaigrissement, diarrhée chronique, on peut alterner *Iodium* 30e *D*, 6/8, une C. matin et soir, et le jour suivant. *Phosph. acid.* 6e *D*, 3 gouttes dans 10 cuillerées d'eau, 3 cuillerées par jour, pour revenir à l'Iode et ainsi de suite.

FOURBURE. — Par suite de grande fatigue, l'animal a les pattes raides, le dos voûté : perte d'appétit et refus de se lever.

Homœop. : *Rhus. tox.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour; puis *Acon.* 12e *D*, *Bryon.* 12e *D*, alternés, 6/8, 3 C. par jour.

FRACTURES.

Homœop. : Commencer par en opérer la réduction, c'est-à-dire replacer

les deux extrémités de l'os bien en regard et dans leur position normale, puis placer sur le membre un certain nombre d'attelles en bois léger et mince pour maintenir les os dans la position voulue, assujettir avec une ou plusieurs bandes de toile. Il est bon de mettre également une bande sur le membre, sous les attelles. Arroser le tout avec :

Eau	1 verre.
Teinture d'arnica	20 gouttes.

Faire prendre *Ruta grav.* 2e *D*, 6/8, 3 C. par jour : puis *Symphyt.* 3e *D*, 6/8, 3 C. par jour pendant une semaine au moins.

Furoncles. — Tumeurs rouges, pointues, très-douloureuses, véritables *clous* paraissant, chez le chien, sur toutes les parties du corps, indistinctement.

Homœop. : Quelquefois, lorsqu'ils apparaissent *Calc. carb.* les fait avorter : 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Si, au contraire, ils suivent leur marche normale, avec douleur, fièvre et forte inflammation, donnez : *Bellad.* 12e, *Merc. viv.* 12e *D*, 6/8, les deux alternés de 3 en 3 heures, puis éloignés le second jour à 3 fois par jour ; puis *Hep. sulf.* 6e *D*, 2 g. matin et soir jusqu'à ce que le furoncle s'ouvre. Panser alors et faire prendre *Silic.* 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour jusqu'à guérison.

Traitement préventif. *Sulf.* 30e *D*, 6/8, 2 C. par jour.

Gale. — Invasion de la peau par des acarus presque microscopiques. Guérit facilement.

Allop. : Bains sulfureux : bain Tessier, pommade soufrée, application de bromure de potassium. Frictions avec graisse du chasseur :

	gr.
Huile de lin	1,000
Salpêtre	20
Fleur de soufre	150
Sel de cuisine	50
Alun	20

Faire bouillir dans l'huile et monter deux fois sur le feu.

Homœop. : *Sulf.* 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Au bout de la semaine, donner *Staphis.* 6e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Si l'infection persiste, employer : *Lob. infl.* et *Crot. tigl.* : 4 gouttes teinture mère dans 125 gr. d'eau : 3 C. chaque jour, alterner par jour pendant 10 à 12 jours. Inutile d'ajouter qu'il ne faut en aucun cas négliger les moyens externes.

Gastro-entérite. — Inflammation de l'estomac et de l'intestin. (V. *Entérite.*)

GOUTTE.

Homœop. : *Dulcam.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour : attendre quatre jours et faire prendre à l'animal : *Bellad.* 6e *D*, 6/6, 3 C. par jour, puis *Bryon*, 12e *D*, 6/6, 3 C. par jour ; revenir à *Bellad.*, puis *Bryon.* alterner ainsi sept ou huit fois suivant effet.

Si le mieux ne se montre pas, on essaie *Puls.* 30e *D*, et *Acon.* 30e *D*, 6/6, par jour, alternés aussi : pour revenir au premier traitement au bout de deux semaines en laissant quelques jours d'intervalle.

On peut encore essayer le *Ledum palustre* 12e *D*, 6/8, une C. 3 fois par jour, pendant 3 à 4 jours.

HÉMATURIE ou Pissement de sang. (V. *Cystite, Néphrite, etc.*)

Homœop. : *Ipeca* 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour. *Canth.* 6e *D*, 6/6, toutes les 2 heures, et *Acon.* 3e *D*, trois doses de 2 g. toutes les heures.

La *Thérébentine*, 6e *D*, 3 gouttes pour 12 cuillerées d'eau, est un médicament fondamental de l'hématurie.

HÉMORRHAGIE. — Grave dans tous les cas, surtout si elle est intérieure. Extérieure, comprimer le membre, ou la plaie si l'on peut, et y placer une compresse imbibée de perchlorure de fer.

Homœop. : *Arnica* à l'intérieur et à l'extérieur.

Les hémorrhagies graves, abondantes, doivent être traitées par l'*Aconit.* T. M. 12 gouttes dans 12 cuillerées d'eau, une cuillerée de 1/2 heure en 1/2 heure ; on peut encore avoir recours au *Ferrum perchl.* 1re *D*, 3 gouttes dans 12 cuillerées d'eau, une C. de 1/2 heure en 1/2 heure ; à l'*Ipeca*, 3e *D*, de même ; au *Millefolium* T. M. de même, ou encore à ce nouveau médicament américain, l'*Hamamelis Virginica* 2e *D*, 12 gouttes, 12 C. d'eau, une C. de 1/2 heure en 1/2 heure. Éloigner les cuillerées de tous ces médicaments à mesure que le mieux se manifeste.

HÉPATITE ou Inflammation du foie. — Jaunisse ou coloration des muqueuses en jaune, toux sèche, perte d'appétit.

Allop. : Saignée de 125 gr. Purgatif, sulfate de soude 20 gr., lavements émollients d'eau de graine de lin, puis émétique. Repos, peu de nourriture, mais boisson à discrétion. Au chaud.

Homœop. : S'il y a fièvre et au début, commencer par donner *Aconit.* 6e *D*, 6/8, une C. de 3 h. en 3 heures. Ensuite on donnera *Merc. sol.*, 6e *D*, 6/10, une C. de 3 heures en 3 heures. S'il y a constipation, on alternera ce médicament avec *Nux vom.* 12e *D*, une C. de 3 heures en 3 heures (une fois

de l'une, une fois de l'autre), on peut changer *Nux vom.* contre *Bryonia* 12e *D*, donnée de même.

Hydropisie de poitrine. — Provient presque toujours d'une pleurésie mal soignée. Rare.

Allop. : Purgatifs, diurétiques. Pas de guérison.

Homœop. : *Ars.* 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour : *Chin.* 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour; revenir à l'*Ars.* et continuer ainsi à alterner jusqu'à guérison promptement obtenue.

Lorsqu'un épanchement de sérosité peut être bien constaté dans la cavité pleurale, on pourra le faire résoudre presqu'à coup sûr par l'usage plus ou moins longtemps continué de *Cantharis* 3e à 6e *D*, 3 gouttes pour 12 cuillerées d'eau, 3 C. par jour, 4 jours de suite, 3 jours de repos et ainsi de suite.

Hydropisie du ventre. — Se reconnaît au ballonnement du ventre, difficulté de respiration, urines rares, appétit, démarche difficile. On s'en aperçoit souvent trop tard.

Allop. : Sinapismes renouvelés sur le ventre. Chaque jour faire prendre en pilules :

Digitale.....	0 gr. 50
Salpêtre.....	3 »

Frictions sur le ventre et les aines de vinaigre scillitique.

Homœop. : Médicament principal : *China* 6e à 12e *D*, 6/12, 3 cuill. par jour, 4 jours de suite, 3 jours de repos, recommencer à une autre dilution, et ainsi de suite; de temps à autre on pourra interrompre *China*, et donner en place *Apis mellif.* 6e *D*, 2 gouttes pour 8 cuill. d'eau, une C. matin et soir, puis revenir à *China*, etc.

Indigestion. — Indisposition très-fréquente, mais peu grave chez le chien : comme le vomissement est très-facile chez l'animal, il se débarrasse lui-même.

Allop. : Émétique 5 centigr. : lavements émollients. Infusion à boire de sauge, de camomille, de menthe, d'anis, etc.

Homœop. : Si l'indigestion, comme cela a lieu le plus souvent, est causée par une trop grande quantité d'*aliments gras*, de graisse, de pâtisserie, le meilleur médicament est *Pulsatilla* 6e *D*, 2 gouttes dans 8 cuillerées d'eau, une cuillerée de 2 heures en 2 heures.

Jaunisse. — (Voyez *Hépatite.*)

Homœop. : Ictère simple, avec inappétence, douleur au toucher dans la région du foie, urines rouges, faiblesse ; *Acide picrique*, 3e *D*, deux gouttes dans 8 cuillerées d'eau, 3 C. par jour ; ou encore *Chelidonium majus* 6e à 12e *D*, 6/8, 2 C. par jour. A un état plus grave, on a encore à opposer *Lachesis* 12e à 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour, ou *Phosphorus*, 12e à 30e, *D*, de même.

Lichen rouge ou Gale rouge, Rouvieux, Rogue. — Cette affection n'est que trop connue de tous les chasseurs, car elle atteint très-souvent les chiens d'un certain âge, surtout les braques et les lévriers ; si les épagneuls et griffons y sont moins sujets, ils ont bien assez d'autres maladies spéciales à la peau, sous leurs grands poils, pour compenser.

Allop. : Bains durant trois jours, avec son bouilli contenant par : eau, 15 litres, sous-carbonate de soude, 250 grammes. Au sortir des bains, lotionner avec :

Solution quin.	Chaux vive.....	50 gr.
	Fleurs de soufre.	100 gr.
	Eau.....	500 gr.

Faire réduire avec les deux ingrédients ci-dessus à 1 litre.

On peut encore frotter, après les bains, le chien avec de la benzine. Dans l'un et l'autre cas ; éviter que le chien se lèche, et ne pas laisser tomber de la liqueur dans les yeux.

Pas de frictions astringentes qui répercutent la maladie sur les yeux ou les oreilles.

On peut encore, après les bains, frictionner avec :

Teinture d'iode.....	50 gr.
Iodure de potassium.....	5 gr.
Eau.....	500 gr.

et faire précéder ce traitement d'une purgation.

Homœop. : (Voyez *Rouge, Rouvieux.*)

Lupus ou Dartre rongeante.

Allop. : Employer les caustiques : beurre d'antimoine, azotate acide de mercure, nitrate d'argent : bains sulfureux, eau phagédénique, etc.

Homœop. : Le médicament qui aurait le plus de chance de succès serait *Kali-Hydriodicum*, 1re décimale, 2 gouttes 3 fois par jour dans 3 ou 4 cuillerées d'eau, à continuer 8 jours de suite, et recommencer longtemps, en laissant 3 ou 4 jours d'intervalle entre chaque huitaine.

On peut, de temps en temps, suspendre ce traitement, et donner une se-

maine : *Calc. carb.* 12e *D*, 6/8, une cuillerée matin et soir, et l'autre semaine *Silicea* 12e *D*, 6/8, une cuillerée matin et soir.

S'il n'y avait pas amélioration, la semaine suivante on donnerait *Clematis erecta* 6e *D*, 6/8, une C. matin et soir.

Pour revenir après à *Kali-Hydriod,* traitement constitutionnel.

Maladie des jeunes chiens. — Ce que les chasseurs nomment *la maladie* est une époque critique qui se présente chez des jeunes chiens au moment de la seconde dentition, quelquefois avant. La cause véritable de cette crise vient, selon nous, du changement anormal de régime que notre civilisation impose aux chiens : elle en fait des omnivores, et, pour les chiens courants, plutôt des granivores que tout autre chose. Or, le chien est carnivore avant tout. C'est pourquoi en revenant, tout simplement, à sa nourriture naturelle, on guérit la terrible maladie, ou, du moins, on la fait avorter : nous en avons eu maintes fois des exemples sous les yeux. Il est bien évident que ce moyen ne peut réussir qu'au début et avant qu'on n'ait laissé les symptômes s'aggraver et montrer que tout l'organisme est malade.

Allop. : Ne pas abuser des purgatifs, mais les employer néanmoins comme révulsifs. Plusieurs poudres se vendent qui réussissent souvent. L'emploi du séton réussit aussi contre les convulsions, mais celles-ci amènent souvent la paralysie postérieure et alors tout est fini.

Homœop. : *Sulf.* 30e *D*, et *Calc. carb.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour, alternés par jours pendant la durée du médicament : puis *Phosph. acid.* 6e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Repos pendant quatre ou cinq jours, et donner *Rhus tox.* et *Chin.* 30e *D*, 6/8, 2 C. par jour, alternés jusqu'à épuisement. (Voyez *Convulsions.*)

Mastite ou Mammite, Inflammation des mamelles.

Allop. : Les engorgements laiteux se traitent avec des cataplasmes de suie, d'oseille, de terre glaise imbibée de vinaigre, d'eau blanche, etc. On peut aussi essayer par les émollients : décoction de pavot, de belladone.

Si la suppuration s'établit, il faut traiter comme tout autre abcès : onguent de la mère, pommade de laurier ou de peuplier fortement belladonée, etc.

Homœop. : Pour commencer, et avant que la suppuration ne soit établie, donner :

Merc. vivus. 12e *D*, 6/8, alterné avec *Bryonia* 12e *D*, 6/8.	une cuillerée toutes les 4 heures.

Lorsque l'inflammation n'a pu être conjurée par ces moyens, et que la suppuration est inévitable, pour hâter celle-ci, donner : *Hepar sulf.* 12 D, 6/8, une C. de 4 heures en 4 heures. Lorsque l'abcès est ouvert, soit spontanément, soit avec la lancette, pour hâter la fin de la suppuration, donner *Silicea*, 6e *D*, 6/8, 3 C. par jour.

Enfin, si l'ouverture restait fistuleuse, on donnerait *Phosph.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour, ou encore *Phytolacca de c.* 3e *D*, 3 gouttes dans 12 C. d'eau, 3 C. par jour.

Comme moyens externes, maintenir les mamelles soutenues avec un bandage de corps et du coton. Lorsqu'il y aura eu suppuration, continuer, et lotionner plusieurs fois par jour avec de l'eau additionnée de teinture de *Calendula.*

Métrite ou Inflammation de la matrice.

Allop. : Cataplasmes sur les lombes ; injections émollientes, tisanes chaudes ; diète.

Homœop. : *Acon.* 30e *D*, 2 g. par heure pendant un jour, puis *Arnic.* 6e *D*, 6/8, 4 C. par jour ; enfin *Sab.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour, puis 2 le lendemain et après.

On peut aussi essayer *Secal. cor.* et *Cauloph.* 12e et 30e *D*, 6/8, 3 C. par jour. S'il y a un écoulement abondant, aqueux, leucorrhéique, par la vulve, on peut essayer encore *Sepia*, 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Si l'écoulement est au contraire épais, crémeux, jaunâtre et que *Solubilis* ne l'ait pas amélioré donner alors *Pulsat.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour.

Néphrite, ou Inflammation du rein. — Douleurs aiguës, chaleur dans la région des reins, urine nulle ou très-pénible.

Allop. : Cataplasmes émollients sur les lombes, tisane graine de lin, diète...

Homœop. : Le traitement principal est *Cantharis* 6e *D*, 6/8, 3 C. par jour. Si les urines étaient sanguinolentes, ou même présentaient de véritables hémorrhagies, *Térébentine* 3e *D*, gouttes 2/8, 3 C. par jour, ou plus souvent suivant l'intensité des accidents. Mais avant tout, si l'affection peut être rattachée à un refroidissement comme cause occasionnelle, commencer le traitement par *Aconit* 6e *D*, 6/8, 1 C. de 4 h. en 4 h. En même temps, maintenir sur la région rénale des cataplasmes ou mieux des fomentations chaudes d'eau de graine de lin.

Orchite, ou Inflammation du testicule. — Parties gonflées, chaudes, douloureuses, fièvre ; le chien ne mange pas.

Allop. : Cataplasmes émollients et calmants avec morelle, douce-amère, ou belladone ; tisanes émollientes ; purgatifs légers. Frictions ammoniacales ou à la pommade d'iodure de potassium.

Homœop. : 2 médicaments principaux : *Pulsatilla* 6e *D*, 6/8, 1 C. 3 fois par jour ; ou encore *Clematis erecta* 6e *D*, 6/8, 1 C. 3 fois par jour.

Otite, ou Inflammation de l'oreille. — Suintement séreux puriforme.

Allop. : Injections émollientes, puis astringentes : acétate de plomb, tannin, sulfate de zinc ; séton réussit au cou. Chaque jour, 5 gouttes de liqueur de Fowler dans l'eau : purgatifs fréquents avec 4 g. aloès ; injection dans l'oreille de nitrate d'argent 1 gr. dans 30 gr. d'eau.

Homœop. : Inflammation des oreilles, provient la plupart du temps d'un refroidissement ou d'un coup d'air ; en ce cas, on peut traiter par *Acon.* et *Bryon.* 3e *D*, 6/8, 3 C. par jour, alternant chaque *potion*.

Pulsatilla 12e *D*, 6/8, 2 C. par jour, un jour, alterner avec *Solubilis* 12e *D*, 6/8, 2 C. par jour le lendemain, et ainsi de suite, jusqu'à la fin des potions ; s'il s'est établi un suintement purulent ou muco-purulent, donner une semaine *Calc. carb.* 12e *D*, 6/8 1 C. matin et soir, et une semaine *Silicea* 12e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir. Comme moyen externe, le meilleur est l'irrigation prolongée d'eau simple tiède, faite tous les jours, on remplit et on vide dans l'oreille malade, et cela 6 ou 8 fois de suite, un irrigateur Éguisier.

Si, au contraire, on ne connaît aucune cause probable ou prochaine, commencer le traitement par *Merc. viv.* et *Spong.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour alternés, et voir ce qui va en résulter comme symptômes.

Paralysie. — On sait à peu près comment elle vient, mais on ignore absolument comment on la chasse ou on la guérit ! Celle des reins est la plus commune, elle frappe les chiens à la suite de la *maladie* et surtout des convulsions et de la danse de Saint-Guy ; on essaie tout... mais...

Allop. : Antispasmodiques : valériane, camphre, assa fœtida ; sétons aux fesses, frictions excitantes sur la colonne vertébrale. Administrer tous les matins : extrait aqueux de noix vomique par 0, 50 gr., lavements d'eau avec savon et sel, sétons aux cuisses. Essayer le feu appliqué sur les reins.

Homœop. : La pareplégie (c'est-à-dire la paralysie du train de derrière) peut se traiter par 2 médicaments spéciaux à cet état : 1° *Cocculus* 12e ou 30e *D*, 6/8 1 C. 2 fois par jour, suivi, après 2 ou 3 jours de repos, de *Nux vom.* 12e ou 30e *D*, 6/8, de même, surtout s'il y a eu des convulsions. Lorsque la paralysie paraît avoir succédé à la maladie, cas dans lequel il y a lieu de supposer une altération *nutritive* des os ou du système nerveux de l'é-

pine dorsale, on peut donner intérieurement avec les médicaments ci-dessus : 1 semaine, *Calc. phosp.* 12e ou 30e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir.

Comme moyens externes, frictions thérébentinées le long de la colonne vertébrale, ou encore courants électriques.

Parturition ou Mise-bas. — Cette opération n'est presque jamais, dans l'espèce canine, une occasion de troubles et de maladie ; il faut ménager aux femelles un lieu tranquille, retiré, un peu sombre, où elles puissent accomplir seules leur œuvre. En tout cas, il est bon de donner d'avance, pendant quelques jours, une bonne et réconfortante nourriture à la chienne et quand on lui laisse plusieurs petits, de se rappeler qu'elle dépense beaucoup pour les bien nourrir et a besoin d'un traitement en conséquence. Il est toujours bon, cependant, de surveiller le travail de la mère, afin de pouvoir la secourir à temps, surtout si elle est faible ; sans cela on peut la perdre.

Homœop. : L'homœopathie possède un puissant moyen de *préparer* une bonne parturition ; c'est la *Pulsatille*, dont on peut, un mois ou deux avant l'époque présumée de la mise bas, donner quelques doses, 2 ou 3 jours seulement une cuillerée le matin, d'une potion faite, la première fois avec *Puls.* 12e *D*, 6/8, la seconde fois avec *Puls.* 30e *D*.

Pendant le travail encore, si les douleurs *sont irrégulières*, les efforts impuissants, le même médicament, employé alors à la 3e ou à la 6e *D*, 1 C. d'heure en heure, régularisera et aidera le travail. Après la mise bas, pendant 2 jours, *Arnica* 6e *D*, 6/8, 3 C. par jour.

Péritonite. — Le chien est triste et sans appétit : la fièvre se manifeste par un pouls petit, le ventre est douloureux, l'animal abattu.

Allop. : Sangsues, cataplasmes sur le ventre, purgatifs et diurétiques à petites doses ; chaleur, diète.

Homœop. : Médicament principal : *Colocynt.* 3e *D*, Gttæ III dans 200 gr. d'eau, 1 cuillerée de 3 h. en 3 h. Si la péritonite paraît manifestement développée sous l'influence d'un refroidissement, commencer par *Aconit* 3e *D*, comme ci-dessus, et l'alterner avec *Colocynth.* Ce dernier médicament correspond aux douleurs excessives, à l'agitation, à la position courbée, aux vomissements verdâtres, à la diarrhée.

Si la péritonite paraît à la suite d'une blessure, on commencerait alors par *Arnica* 6e alterné avec *Aconit* 3e.

PHTHIRIASE ou Maladie des poux. — Le chien se gratte et se déchire.

Allop. : Frictions à l'huile de pétrole ou à la benzine ; bains sulfureux et frictions ; l'essence de térébenthine réussit bien aussi.

Homœop. : *Sulf.* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour, s'y reprendre à quelques jours d'intervalle. Il faut toujours y joindre des frictions extérieures avec *un corps gras* quelconque, lequel, bouchant les trachées des insectes, les tue sûrement. — L'huile de pétrole, recommandée plus haut, ne convient que mieux.

PITYRIASIS ou Dartre furfuracée, farineuse. — Affection très-fréquente aux oreilles, aux coudes, au nez.

Allop. : Bains et lotions émollients, bains et frictions sulfureux.

Homœop. : Médicament principal : *Arsenicum* 6e à 30e *D*, 6/8, une cuillerée 2 fois par jour ; repos 4 jours, puis recommencer, en variant toujours la dilution. — On peut, pour laisser reposer d'*Arsenicum*, interposer de temps à autre une potion de *Mezereum* 6e *D*, 6/8, 2 C. par jour.

PLAIES. — Les plaies peuvent provenir souvent d'une cause extérieure ; elles sont donc très-simplement séparées de toutes les autres lésions sous ce rapport, mais, de quelque part qu'elles viennent, toutes ont, entre elles, un certain rapport qu'il est bon de remarquer. La vitalité est très-grande, en général, chez le chien ; cependant toute plaie tendant à dégénérer par la suppuration, il faut une grande propreté dans son traitement.

Quand la plaie est une piqûre ou une déchirure, il faut avant tout extraire tous les corps étrangers, débrider s'il est nécessaire, puis, une fois la plaie propre, la soustraire au contact de l'air et lotionner avec teinture d'aloès étendue d'eau, ou de vin aromatique. On la couvre quelquefois aussi de poudre de gentiane, de quinquina ou, tout simplement, d'écorce de chêne ou tan. Avant tout, on réunit les lèvres de la plaie par un point de suture, ou du diachylon.

Les brûlures demandent des bains froids, des compresses et des lotions astringentes : on les panse avec du cérat opiacé ou saturné.

Homœop. : (Voyez *Blessures*, pour ce que nous avons dit du *Calen-*

dula.) Nous ajouterons ici que lorsqu'il s'agit spécialement de plaies par instruments piquants, il faut toujours, indépendamment des soins locaux, faire prendre une potion de *Ledum palustre* 6e *D*, 6/8, 3 C. par jour.

Quant aux brûlures, les applications de compresses alcoolisées et additionnées de quelques gouttes de teinture d'*Urtica urens* sont le meilleur pansement. En même temps, à l'intérieur, *Cantharis* ou *Rhus toxic.* 6e ou 12e *D*, 6/8, 1 C. de 4 h. en 4 h.

Pleurésie. — Chutes sur le thorax en sautant, refroidissement et changements brusques de température, telles sont les causes de cette maladie chez le chien : on la reconnaît à une toux courte et petite, respiration accélérée, tristesse, perte d'appétit de l'animal.

Allop. : Au début, saignées faibles, répétées, de 100 g. ; sinapismes sur la poitrine ; tisanes de tilleul, bourrache, sureau émétisées à 0,10 centig. : 2 à 4 fois par jour, prises de salpêtre ; diète ; sétons au besoin sous le ventre, calomel et digitale.

Homœop. : Lorsqu'on sera sûr du diagnostic de la pleurésie, dont le signe extérieur le meilleur est une *respiration entrecoupée,* accompagnant *une matité à la percussion* s'étendant à tout ou presque tout un côté de la cage thoracique, et dont le maximum doit être du côté du sternum si l'animal est debout sur ses 4 pattes, et varie si on le lève sur ses 2 pattes de derrière, et est alors du côté des fausses côtes. On commence par *Aconit* 3e *D*, Gttæ III pour 200 gr. d'eau, s'il y a eu refroidissement. — S'il y a eu un coup ou une chute, on alternera avec *Arnica* 6e *D*, 6/8, de 3 h. en 3 h. — Sinon, pendant 1 jour ou deux, ce sera *Bryonia* 6e *D*, Gttæ III, dans eau 200 gr. qu'on alternera avec *Aconit.*

Si, au bout de 2 ou 3 jours, on remarque que la respiration est de plus en plus gênée, et que la matité dans n'importe quel sens augmente en étendue, ce qui est un signe qu'un épanchement de liquide existe dans la cavité de la plaie, on aura recours alors à *Cantharis* 3e *D*, Gttæ III, dans 200 gr. eau, 3 C. par jour, et successivement, à mesure du mieux, changer la dilution, et passer par la 6e et la 12e. — Avec ce médicament seul continué avec persévérance, on doit résoudre complétement les épanchements pleuraux résultant de l'inflammation des plèvres.

Voir *Hydropisie de poitrine.*

Pneumonie ou Fluxion de poitrine. — Le chien montre une soif ardente, de la tristesse ; reste couché, tousse souvent et jette une matière sanguinolente ; sa respiration est accélérée, les muqueuses sont jaunâtres.

Allop. : Au début, saignées, et même traitement que *Pleurésie.*

Homœop. : *Acon.* 30e *D,* et *Bryon.* 6e *D*, 6/6 1 C. d'heure en heure, espaçant à mesure qu'on voit s'amender les symptômes, mais rester à 3 C. par jour jusqu'à guérison, alternés toujours ; donner alors *Chin.* 12e *D*, et *Sulf.* 30e *D*, 6/8 2 C. par jour, alternés aussi pendant une semaine.

On peut encore, après 2 ou 3 jours d'usage d'*Aconit*, lui substituer *Phosphorus* 6e *D*, 6/6, 1 C. d'heure en heure ou de 2 heures en 2 heures, alterné avec *Bryonia* (*Phosphorus* est le médicament *spécifique* de l'inflammation du parenchyme pulmonaire. — *Bryonia*, l'est plutôt de celle de l'enveloppe, ou plèvre ; *Aconit* est le médicament de début, surtout quand il y a eu refroidissement ; mais il n'a plus de raison d'être au bout d'un jour ou deux.)

Polype ou Excroissance charnue. — Affection commune qui demande la présence d'un vétérinaire instruit.

Homœop. : On pourra presque toujours en obtenir la chute ou la flétrissure à l'aide de *Thuya occid.* 30e à 200e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir pendant 3 ou 4 jours, puis laisser agir longtemps, 1 mois, 1 mois 1/2, et recommencer, en changeant de dilution. — En même temps on touchera tous les 2 ou 3 jours le polype avec un pinceau trempé dans *Thuya* T. M.

S'il s'agit de polypes des cavités nasales ou auriculaires, on peut varier le traitement, en donnant, *intus* et *extra*, *Teucrium marum verum*, à l'intérieur, de la 6e à la 12e *D*, et sans laisser l'animal si longtemps sans médicament qu'avec *Thuya.* — Toucher avec la T. M.

On peut aussi essayer *Nitri acidum*, 6e à 30e et même 200e, mais ce médicament convient plus particulièrement aux cas de polypes siégeant sur les ouvertures naturelles au point exact où *la peau extérieure se change en muqueuse.* — C'est là la sphère d'action exacte de ce médicament.

Rétention d'urine. — Les chiens sont sujets aux affections de la vessie se manifestant par ce symptôme. On reconnaît à leurs plaintes quand ils s'efforcent d'uriner, à leur tristesse, à la fièvre, au refus de nourriture ce qui les tourmente. Appeler un vétérinaire.

Essayer de la préparation diurétique suivante :

Salpêtre.....	0 gr.	30
Digitale.....	0	05
Gingembre.....	0	25

Ajoutez farine de graine de lin et eau, puis on forme une pilule à donner matin et soir.

Homœop. : *Acon.* 12e *D*, 2 g. puis au bout d'une demi-heure, *Canth.* 30e

6 g., souvent la rétention cesse. S'il en est autrement, on fera prendre *Petrosel.* 12e *D*, ou *Hyosc. nig.* 12e *D*, 6 g. à la fois.

Rhumatismes. — Douleurs dont la plupart des chiens sont frappés quand ils ont beaucoup servi et que l'âge arrive. Tous les chasseurs connaissent cela, mais bien peu parviennent à les guérir; presque tous, même, n'y essaient pas et... ils ont souvent raison!

Allop. : Purgatifs légers, boissons émétisées, frictions de pommade à la belladone, la jusquiame ou l'aconit. Tenir au chaud, frictions d'essence de térébenthine, alcool camphré, appliquer un séton.

Homœop. : On peut, en employant les moyens extérieurs de caléfaction, tels que l'enveloppement des parties malades *dans de la laine,* et les boissons délayantes, obtenir de puissants effets avec : *Aconit*, au début, 2 jours, 3e *D*, Gttæ 3 pour 200 gr. d'eau, 1 C. de 3 h. en 3 h. — Puis, passer aux médicaments spéciaux suivants, que l'on alternera ou non avec *Aconit* continué selon qu'il y aura ou non persistance de la fièvre.

Ce sont :

1° *Bryonia* 6e *D*, Gttæ III dans eau 200 gr., 1 C. de 3 h. en 3 h., si le moindre mouvement, attouchement, augmente la douleur, ce qui force l'animal à une immobilité absolue; ou :

2° *Rhus tox.* 6e *D*, Gttæ III dans eau 200 gr. 1 C. de 3 h. en 3 h., si au contraire le mouvement paraît soulager la douleur, ce qui fait que le malade change souvent de position.

Enfin, un médicament que l'on donnera, avec succès certain, lorsque le rhumatisme paraîtra plutôt musculaire qu'articulaire, est *Actœa racemosa* 3e *D*, Gttæ III dans 200 gr. d'eau, 3 C. par jour.

Rouge ou Rouvieux.

Homœop. : R. *Assa fœt.* 6e *D*, *Arsen.* 12e *D*, alternés par semaines, 6/8 3 C. par jour, puis laisser un repos d'une semaine et recommencer; l'affection est très-rebelle quand elle est ancienne ou que les plaques suppurent et tendent à l'ulcération.

Sarcocèle ou Tumeur du testicule. — Grave. Les coups, les chutes provoquent cette affection.

Allop. : Bains émollients, sangsues, pommade à l'iodure de potassium.

Homœop. : *Spongia* 6e à 30e *D*, 6/8, 2 C. par jour. — On peut, de temps à autre, varier, et donner *Conium mac.* 12e *D*, de même, ou encore *Agnus castus* 6e *D*.

Scorbut. — Plus commun qu'on ne le croit dans beaucoup de chenils. Le chien est faible et refuse de marcher, les gencives sont molles, saigneuses.

Allop.; Changer de régime et le donner meilleur. Toniques et amers, gentiane, quinquina, cochléaria : deux fois par jour, une cuillerée à café de teinture ou vin de quinquina et, chaque matin, une prise de rhubarbe, 0 gr. 5.

Homœop. : *Natron muriat.* 12e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir. *Merc. corros.* 12e *D*, 6/8, 1 C. matin et soir. } 1 semaine l'un, 1 semaine l'autre.

S'il survenait de la périostite maxillaire, avec suppuration et carie osseuse, il faudrait avoir recours alors à *Phosphorus* 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour.

Stomatite ou Inflammation de la bouche. — Rare.

Allop. : Boissons adoucissantes, régime lacté.

Homœop. : Médicament principal, *Merc. solub.* 6e à 12e *D*, 6/8, 3 C. par jour.

S'il y a des aphtes ou du muguet, on donne alors avec beaucoup d'avantage *Borax* 3e trit 0,20 centig. pour 200 gr. d'eau 1 C. de 4 h. en 4 h.

Hors le cas d'aphtes ou de muguet, insister sur *Merc.* L'on peut donner *corrosivus* au lieu de *solub.*, que l'on peut suspendre pour y substituer *Nitri acid.*, en cas d'ulcération, d'hémorrhagie des gencives, de salivation fétide.

Tiquets, Tics, Louvets, Pous de bois.

Allop. : On frotte le chien avec la lotion suivante :

Eau	1 litre.
Chaux vive	50 gr.
Fleur de soufre	100 gr.

Ulcère.

Allop. : Cautériser avec eau phagédénique, chlorure de chaux ou nitrate d'argent, puis couvrir de quinquina en poudre ou gentiane. On peut couvrir d'abord de camphre ou sulfate de zinc, ou charbon.

Homœop. : Contre ceux qui envahissent les oreilles, *Ars.* 12e *D*, *Sulf.* 30e *D*, 6/8. 3 C. par jour. alternés tous les quatre jours; puis, essayer *Aran. diad.* 6e *D*, de M. Prost-Lacuzon, 4 C. tous les deux jours pendant 8 à 10 jours.

L'ulcère suppurant abondamment, essayer encore *Silicea* 6e *D*, 6/8, 3 C. par jour. En même temps, lotionner avec de l'eau additionnée de *Calendula* T. M. comme une plaie quelconque.

Urétrite. (Voyez *Acrobustite.*)

Venins. — Les chiens sont souvent exposés à être mordus ou piqués par des animaux armés de venin : la vipère, les guêpes, les abeilles sont à craindre. Aussitôt que le chien est mordu par la vipère, il convient de pratiquer une ligature sur le membre, à moins que ce ne soit à la tête, ce qui n'arrive malheureusement que trop souvent. Il faut alors bien presser la plaie, l'agrandir même avec un canif, si l'on n'a pas d'autre outil sous la main, et la laver avec quelques gouttes d'ammoniaque. En même temps, faire boire à l'animal de l'eau avec quelques gouttes d'ammoniaque au premier moment, et mieux d'acide phénique dont un chasseur doit toujours être muni. Administrer ensuite trois à quatre fois par heure de l'eau ammoniacale ou mieux mélangée d'acide phénique au 10e. Que l'on n'oublie pas que les deux liquides indiqués brûlent et cautérisent.

Homœop. : Contre les accidents suivant les morsures venimeuses, qui sont le plus souvent de la prostration, des sueurs froides, un gonflement général du membre mordu ou de tout le corps, de la gangrène, on pourra toujours, indépendamment des moyens ci-dessus, pour l'extérieur et le premier moment, donner avec quelques chances 2 médicaments fondamentaux, alternés de 1/2 h. en 1/2 h.

Ce sont : *Arsenicum* 3e *D*, Gttæ III, eau 200 gr.
et *Lachesis* 3e *D*, Gttæ III, eau 200 gr.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A.

Pages.

Adive..... 25
Adjack, chien rutilant..... 203
Age du chien..... 273
Alans (chiens)..... 175, 207
— gentils..... 79
— vautre..... 77
Albanie (chien d')..... 208
Allemagne (chien d')..... 208
Anjou (braque d'arrêt d')..... 48
Arrondir les oreilles..... 244
Autriche (chiens d')..... 210

B.

Barbet..... 54, 61, 150
Bassets à jambes droites. 119, 121
— à jambes torses. 119, 120
— allemands..... 210
Baubis, baubès, boubès..... 174
Beagles.. 115, 122, 172, 176, 192
— du nord..... 192
Blancs du roi (chiens)..... 68
Bleus (braques d'arrêt)..... 48
Bloodhound.... 68, 95, 171, 179
Bordelaise (race)..... 104
Bouffe (chien)..... 61
Bourbonnais (braques d'arrêt). 46
Brachet..... 114, 174
Braque..... 116, 149
Braques allemands..... 209
— bleus..... 48
— courte queue ou bourbonnais..... 46
— d'Anjou..... 48
— d'Artois..... 92
Braques de la race royale.... 40
— de Navarre..... 49
— d'équipage..... 87
— Dupuy..... 43
— français d'arrêt.... 40
— gascons..... 103
— normands..... 92
— picards..... 44
— poitevins..... 102
— saintongeois..... 107
— vendéens..... 97
Briquet..... 64, 114, 126, 174
Buansu ou buansuah..... 202
Bull-dog.....171, 172, 175
Bull-terrier..... 172, 197

C.

Calpen..... 22
Cambodge (le chien au)..... 18
Caniche..... 54, 60
Cat-beagles..... 192
Chacal..... 16, 22
Charnègres de Provence..... 81
Chenil ancien..... 217
— d'exhibition du Jardin d'acclimatation..... 218
— du petit propriétaire... 235
— fermé de grillages mécaniques..... 230, 231, 232
— fermé de grilles. 224, 225, 232
— rayonnant..... 226
Chien d'Alicante..... 211
— de chasse (du)..... 23
— d'oysel..... 38
— malade..... 283
— rutilant..... 203

Pages.
Chiens à loup de Russie..... 212
— courants anglais..... 169
— — français..... 63
— d'arrêt anglais..... 147
— — français..... 35
— d'Artois..... 120
— de petit équipage..... 114
— de terre..... 120
— d'ordre..... 82
Choix des reproducteurs..... 241
— d'un nom..... 246
Clumber..... 149, 162
Cocker..... 52, 150, 163
Colley..... 14, 138
Collier de force..... 266
Colsun, chien du Dekhan..... 202
Contr'onglé..... 72
Corsac..... 22
Courte queue (braque d'arrêt). 46

D.

Dalmatie (chiens de)..... 210
Dandy-dinmont..... 195
Danemarck (chiens de)..... 206
Danois (grand)..... 78
— tigré..... 206, 207
Déchirure des oreilles..... 245
Deerhound..... 171, 182
Dogue..... 137, 149
— du Thibet..... 203
— espagnol..... 211
Dhole (chien du Dekhan).... 202
Double-nez (épagneuls)..... 53
— (terriers)..... 195
Dingo, chien sauvage d'Australie..... 22, 212
Dressage des chiens d'arrêt... 263
Dressage du chien courant... 267
Dupuy (braque d'arrêt)..... 43

E.

Écosse (lévriers d')..... 170, 176
Effiler un jeune chien..... 271

Pages.
Égyptiens (le chien chez les). 26
Élevage..... 241
Épagneuls à double nez 53
— de Pont-Audemer. 53
— français..... 50
Épire (chien d')..... 208
Équipage (braques d')..... 87
Espagne (chien d')..... 211
Estric (lévriers d')..... 81

F.

Fauves de Bretagne (chiens).. 71
Foudras (chiens bleus)..... 113
Fours (chenil en)..... 233

G.

Gasconne (race)..... 103
Gordon (épagneuls)..... 52
Greffiers..... 69
Greyhound..... 171, 175
Griffons..... 82
— bouffes..... 60
— d'arrêt..... 50
— de Bresse..... 86
— du Boulonnais..... 64
— vendéens..... 84
Grillages mécaniques pour chenils..... 230
Grille à rouleau pour chenils. 223
Gris de Saint-Louis..... 73, 75
Grouse..... 157, 168

H.

Harrier..... 115, 122, 172, 193
Hound..... 171

I.

Irlande (lévriers)..... 176
Isatis..... 21

J.

Java (chien de)..... 203

K.

Karagan..... 22

Pages.
Kenlir..... 22
Kerry-beagles..... 191
Kostrowa (chien de)... 207
Koupara..... 22

L.

La Brie..... 138
Lavardan (race de)..... 107
Levrette..... 81
Levron..... 206
Levriche..... 81
Lévrier russe..... 208
Lévriers..... 79, 88, 176, 204
Lice en gésine..... 243
Limiers..... 171, 179
Loup de Java..... 22
— des prairies..... 21
— du Mexique..... 22
— noir..... 21
— odorant..... *ib.*
— rouge..... 22

M.

Maladie des jeunes chiens.... 307
Mâtin..... 76, 88, 149, 171
Mastiff..... 79, 171, 175
Moors..... 157
Mutabilité de l'espèce..... 15

N.

Navarre (braques de)..... 49
Nippon ou chien de Java.... 203
Noms anglais des chiens..... 247
— de chiennes..... 253
— de chiens..... 248
Norwége (chiens de)..... 206
Nourriture..... 257

O.

Ordre (chiens d')..... 64, 82
Oreilles coupées..... 174, 188
Origine du chien..... 3
Otterhound..... 171, 176

P.

Pages.
Pains de cretons..... 258
— divers..... 258
Pedigree..... 241
Performance..... 241
Perro de punta..... 153
Petit équipage (chiens de)... 114
Picards (braques d'arrêt).... 44
Pierre taillée (le chien à l'époque de la)..... 27
Podolie (chiens de)..... 207, 211
Poil rude (chiens à)..... 82, 84
Pointer.. 137, 149, 151, 157, 159
Points anglais..... 275
Poitevine (race)..... 102
Pont-Audemer (épagneuls de). 53
Poodle..... 150

Q.

Quao..... 22

R.

Race royale (braques d'arrêt de la)..... 40
Races diverses..... 199
— royales..... 66
Rapport..... 265
Ratier (terrier)..... 195, 197
Renard agile..... 21
— argenté..... *ib.*
— croisé..... *ib.*
— de Delalande..... *ib.*
— d'Égypte..... *ib.*
— du Bengale..... *ib.*
— gris..... 22
— tricolore..... *ib.*
Rentrée de la chasse..... 234
Retriever..... 61, 150, 165, 168
Rounded ears..... 245
Russie (chiens de)..... 207

S.

Saint-Bernard..... 167

Pages.
Saint-Germain (chiens de)... 159
Saint-Hubert (chiens de).... 104
— blancs..... 69
— noirs..... 67
Saint-Louis (chiens de)... 73, 75
Saintongeois (braques)..... 107
Saintongeois-Gascons..... 108
Sélection..... 241
Setter..... 149, 157, 160, 168
— épagneul russe.... 157, 207
Sloughis (chiens)..... 205
Slowhounds, chiens lents..... 173
Société nationale pour la conservation et la propagation des races canines françaises. 137
Plan général..... 140
But..... 141
Concours locaux..... 141
Sol du chenil..... 237
Souabe (chiens de)..... 78
Souches des chiens français.. 66
Soupe..... 260
Southernhounds..... 173, 191
Spanish pointer..... 158
Spitz (chiens)..... 61
Springer..... 149, 162
Staghound..... 171, 181
Studbook..... 144
Suisse (chiens de)..... 211

Pages.
Sumatra (chiens de)..... 22, 203

T.

Tableau comparatif des races de chiens de chasse, anglaises et françaises..... 30
Tableau des points anglais... 280
Talbot..... 127, 170, 173
Talbots-limiers..... 179
Tanniers (chiens)..... 119
Terre-neuve..... 167
Terrier à renard.... 172, 173, 195
— de Skye..... 125, 195
— et bull-terrier..... 194
— ratier..... 195
Terriers à poil ras..... 195
— d'Écosse..... 179, 195
— griffons..... 195

V.

Valeur marchande du chien... 273
Vautrait, Vaultrait..... 76
Vautres..... 76, 79
Veltraits, Veltragi..... 87
Vendéenne (race)..... 97
Viande..... 258
Virelade (race de)..... 108

W.

Water-spaniels..... 53, 150, 164

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

TABLE MÉDICALE.

A.

Pages.
Abcès chauds et froids..... 288
Acétate de plomb..... 309
Acide hydrocyanique.... 298, 301
Acide picrique..... 306
Acné ou pustules rouges.. 289, 299
Acon. nap. 288, 292, 293, 294, 296, 299, 302, 304, 308, 309, 310, 312, 313, 314.
Acrobustite ou Gonorrhée 289
Actea rac..... 294, 314
Agar..... 301
Aggravée..... 290
Agnus castus..... 114
Albugo ou Taie sur les yeux... 290
Alcool..... 291, 300
Aloès soc..... 290, 293, 298, 309
Alun... 257, 258, 267, 289, 292, 299, 303.
Amaurose ou Goutte sereine.. 290
Anacard. or..... 298
Anémie..... 291
Angine..... 291
Apis mellif..... 292, 293, 305
Apoplexie..... 292
Aran. diad..... 297, 315
Arnic. mont... 290, 292, 294, 295, 298, 299, 300, 304, 308, 310, 312
Arsen... 291, 293, 296, 297, 302, 305, 311, 314, 315, 316.
Arthrite ou Rhumatisme articulaire..... 292
Assa fœtida..... 297, 309, 314
Ascite ou Hydropisie..... 293
Asphyxie..... 293
Asthme..... 294
Pages.
Avortement..... 294

B.

Bains de Barèges..... 289
Bains sulfureux..... 303, 306, 311
Bains Tessier..... 303
Balanite..... 294
Baryt. carb..... 289, 292
Bellad. 290, 291, 292, 294, 295, 297, 301, 303, 304, 309.
Benzine..... 301, 306
Bismuth (sous-nitrate de)..... 299
Blépharite ou Maladie des paupières..... 294
Blessures..... 295, 311
Borax..... 315
Bouche (inflammation de la).. 315
Boulimie ou Faim canine..... 295
Boutures..... 300
Bromure de potassium.. 297, 301, 303.
Bronchite..... 295
Brou de noix..... 289
Brûlures..... 295, 311
Bryon. alb. 288, 293, 294, 296, 298, 302, 304, 308, 309, 312, 313, 314

C.

Cachou..... 299
Calc. carb. 291, 296, 297, 299, 303, 307, 309.
Calc. phosph..... 310
Calendul..... 295, 308, 311, 315
Calotte de poix fondue..... 295
Calomel..... 301, 302, 311

Pages.
Camphre..... 297, 300, 309, 315
Cancer..... 296
Cannab. ind..... 293
Cannab. sativ..... 289, 290, 294
Canth.. 299, 304, 305, 308, 312, 313.
Capsic. ann..... 300
Carbonate de fer..... 299
Carbonate de potasse..... 290
Carb. vég..... 289
Cataplasmes émoll. 288, 293, 298, 300, 308, 309, 310.
Cataracte..... 296
Catarrhe..... 295
Cauloph. thal..... 308
Caust..... 290, 291
Cautérisation .. 290, 297, 300, 315
Cédron..... 301
Chamo. matr..... 299
Chancre de l'oreille..... 296
Chelid. maj..... 306
Chin. (Cinch.). 293, 302, 305, 307, 313.
Chlorure de zinc..... 289
Chorée ou Danse de Saint-Guy. 297
Cina..... 295, 301
Clémat. érec..... 307, 309
Clous et furoncles..... 303
Coccul. ind..... 297, 309
Cochléaria..... 314
Coff. crud..... 296, 297
Colchic..... 297
Collyre astringent 290, 294
Collyre au nitrate d'argent.... 297
Collyre au sulfate de zinc..... 297
Colocynt..... 310
Compresse astringente..... 258
Conjonctivite..... 297
Con. mac 288, 289, 290, 296, 300, 314
Constipation..... 297
Contusions..... ... 295, 298
Convulsions..... 298, 309
Coral. rubr..... 296
Coup de sang..... 292

Pages.
Coupures 295
Courbature..... 298
Crot. tigl..... 293, 303
Cystite ou Inflammation de la vessie..... 299, 304

D.

Danse de Saint-Guy..... 297, 309
Dartres..... 299, 311
Déboîtements..... 300
Déchirures..... 295, 311
Diarrhée..... 299
Diète.... 299, 300, 308, 310, 312
Digit. purp. 295, 302, 305, 312, 313
Dulcam..... 293, 299, 304
Dyssenterie 299

E.

Eau blanche... 290, 294, 297, 300, 307.
Eau de Goulard..... 295
Eau de Rabel..... 289
Eau phagédénique.. 289, 306, 315
Efforts..... 300
Émétique..... 295, 305, 314
Entérite..... 300, 303
Entorse..... 300
Entozoaires ou Vers intestinaux. 301
Épilepsie 301
Esprit de Minderérus..... 302
Essence de laurier..... 300
Essence de romarin..... 300
Essence de salsepareille..... 301
Essence de térébenthine. 300, 301
Esquinancie..... 291, 301
Éther sulfur..... 291, 294, 301
Étranguillon..... 301
Euphrase off..... 290, 297
Extrait de Saturne ou sous-acétate de plomb..... 290

F.

Faim canine 295

Pages.
Ferr. acet..... 291
Ferr. magn..... 298
Ferr. perchl..... 304
Feu en pointes ou en raies. 300, 309
Feuilles de noyer... 291, 294, 299
Fièvre..... 302
Flux de sang..... 299
Fluxion de poitrine..... 312
Foie (inflammation du).....
Fourbure..... 302
Fractures..... 295, 302
Frictions. 292, 293, 309, 310, 311, 314.
Fumigations..... 292, 295
Furoncles et clous..... 303

G.

Gale..... 303
Gargarismes..... 292
Gastro-entérite..... 303
Gentiane..... 291, 302, 313, 314
Gingembre..... 302, 313
Glonoïn..... 292
Gonorrhée ou Acrobustiste... 289
Goutte..... 304
Goutte sereine ou Amaurose.. 290
Graisse du chasseur contre la gale..... 303

H.

Hamamelis virg..... 304
Haut-mal..... 301
Helminthes..... 301
Hématurie ou Pissement de sang. 304
Hémorrhagies..... 304
Hépar. sulf... 288, 292, 303, 308
Hépatite ou Inflammation du foie..... 304, 305
Houblon..... 291
Huile empyreumatique..... 301
Huile de croton..... 290, 298
Huile de ricin..... 297, 301
Hydrast. canad..... 296
Hydropisie..... 293

Pages.
Hydropisie de poitrine... 305, 312
Hydropisie du ventre..... 305
Hyoscyam. nig..... 296, 314

I.

Impetigo..... 299
Indigestion..... 305
Inflammation de la vessie..... 299
Iode..... 302, 306
Iodure de potassium 289, 306
Ipéca. 294, 295, 296, 300, 301, 304

J.

Jaunisse..... 304, 305

K.

Kali-hydriod..... 306, 307
Kali-nitr..... 289
Kermès..... 295
Kousso (poudre de)..... 301
Kynotorr..... 297

L.

Lach..... 293, 296, 301, 306, 316
Larmoiement..... 294
Laryngite..... 291
Laudanum. 292, 294, 295, 299, 300
Lavements. 292, 293, 298, 299, 300, 304, 305, 309.
Led. palust..... 295, 304, 314
Lichen rouge ou Rouvieux.... 306
Liniment Boyer..... 300
Liqueur de Fowler.. 294, 297, 309
Lobel. infl..... 303
Lotion contre les poux de bois. 315
Louvets..... 315
Lupus ou Dartre rongeante. 299, 306
Lycop. clav..... 290, 295, 301

M.

Magnes. carb..... 296
Maladie des jeunes chiens.... 307

Pages.
Mal de gorge..... 291
Mastite ou Mammite, Inflammation des mamelles..... 307
Mer. corr..... 300, 315
Merc. sol. 292, 295, 297, 300, 304, 309, 315.
Merc. viv..... 302, 303, 308, 309
Métrite, Inflammation de la matrice..... 308
Mezere..... 311
Millefol..... 304
Mixture de camphre..... 302
Morphine..... 260

N.

Nat. muriat..... 302
Néphrite, Inflammation du rein.. 304, 308.
Nitrate d'argent. 290, 306, 309, 315
Nitri acidum..... 313, 315
Noix de galle..... 299
Noix vomique..... 297, 309
Nux. vom. 293, 294, 298, 304, 309

O.

Onguent basilicum..... 289
Onguent de la mère..... 288
Onguent mercuriel..... 268, 269
Opium..... 292, 293, 298
Orchite, Inflammation du testicule..... 308
Oreilles (inflammation des)..... 309
Otite, inflammation de l'oreille. 309
Oxyures..... 301

P.

Paralysie..... 309
Parturition ou Mise bas..... 310
Paupières malades..... 294, 297
Péritonite..... 310
Petrosel. com..... 314
Phosph. ac.... 296, 299, 302, 307
Phosphorus..... 306, 308, 313

Pages.
Phthiriase ou Maladie des poux. 311
Phytolacc. dec..... 308
Pilules diurétiques.. 305, 310, 313
Pilules contre la fièvre..... 302
Piqûres..... 295, 311
Pissement de sang..... 304
Pityriasis ou Dartre furfuracée, farineuse..... 311
Plaies..... 295, 311
Plati..... 298
Pleurésie..... 305, 312, 313
Pneumonie ou fluxion de poitrine..... 312
Podop. pell..... 300
Polype ou excroissance charnue. 313
Pommade de laurier..... 288, 307
Pommade de peuplier.... 293, 307
Pommade iodure de potassium. 289, 309, 314.
Pommade soufrée..... 303
Potasse caustique..... 290
Potions contre les vers..... 301
Potion purgative anglaise..... 302
Pou de bois, louvets..... 315
Précip. rubr..... 295
Pulsat. ni. 290, 292, 304, 305, 309, 310.
Purgations.... 290, 291, 293, 299, 301, 304, 305, 309, 314.
Pustules rouges ou acné..... 289
Pytiriasis ou dartre farineuse. 299

Q.

Quinquina..... 291, 293, 299, 315.

R.

Rana buf..... 297
Rétention d'urine..... 313
Rhumatisme articulaire..... 229
Rhumatismes..... 314
Rhume..... 295
Rhus. toxicod. 289, 293, 302, 307, 311, 313, 314.
Rouge, gale rouge..... 306

Pages.
Rouvieux..... 306, 314
Ruta grav..... 303

S.

Sab..... 308
Saignée... 290, 292, 293, 295, 298, 304, 310, 312, 313.
Salam..... 297
Salpêtre.. 293, 302, 303, 305, 312, 313.
Sangsues..... 292, 298, 314
Sarcocèle ou Tumeur du testicule..... 314
Sassap..... 290
Sauge (infusion de). 294, 300, 305
— (onguent de).....
Scille en teinture..... 293
Scorbut..... 291, 315
Sec. cor..... 290, 294, 296, 308
Sel de cuisine..... 290, 293, 303
Sep..... 288, 308
Séton. 290, 291, 292, 295, 300, 307, 309, 312.
Silic.. 288, 303, 307, 308, 309, 315
Sirop de nerprun..... 293, 301
Spigel. anth..... 295, 298
Spong. tost..... 309, 314
Stann..... 295, 301
Staphys. del..... 303
Stomatite, Inflammation de la bouche..... 315
Strychnine..... 297
Sublimé corrosif..... 289
Suie..... 290, 307
Sulfate de fer..... 289, 290, 291
Sulfate de quinine..... 302
Sulfate de soude. 298, 299, 301, 304

Pages.
Sulfate de zinc. 289, 290, 295, 309, 315.
Sulfur. 289, 290, 296, 298, 303, 307, 311, 313, 315.
Symphyt..... 303

T.

Taie sur les yeux..... 290
Tannin..... 294, 309
Tarent. aran..... 297
Teinture de cigüe..... 296
Teinture d'iode..... 289
Teinture de scille..... 293
Térébent..... 304, 308
Térébenthine (essence de).... 292, 311, 314.
Tête de pavot..... 293, 299
Teucr. mar. ver..... 313
Thuya occ..... 297, 313
Thuya T. M..... 313
Tiquets, louvets, etc.....
Tumeur du testicule..... 314

U.

Ulcère..... 315
Urétrite..... 316
Urtic. ur..... 312

V.

Valériane..... 297, 309
Venins..... 316
Ver. alb..... 295, 301
Vers intestinaux..... 301
Vésicatoires..... 291
Vessie (inflammation de la).. 299
Vin de quinquina..... 294
Viol. od..... 295, 296, 301

FIN DE LA TABLE MÉDICALE.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

HISTOIRE NATURELLE

La Pêche et les Poissons : Nouveau Dictionnaire général des pêches, publié sous les auspices de MM. le ministre de la marine et des colonies, le Ministre du commerce et de l'agriculture et le Ministre de l'instruction publique ; précédé d'une préface par M. A. Duméril, membre de l'Institut, professeur d'Ichthyologie au Muséum d'Histoire naturelle. Ouvrage couronné par la Société d'acclimatation ; diplôme d'honneur à l'exposition internationale du Havre, etc. 1100 illustrations, dessinées et *coloriées* par A. Mesnel, d'après des photographies sur nature par l'auteur. 2e édition. 1 vol. grand in-8°..... 30 fr.

Les Ravageurs des forêts, étude sur les insectes destructeurs des arbres ; à l'usage des propriétaires de parcs et de bois, régisseurs, agents forestiers, agents voyers, architectes, gardes particuliers et forestiers, pépiniéristes, etc. 144 bois dessinés d'après nature, et suivi d'un tableau général de tous les insectes qui habitent les forêts de la France. 5e édition. 1 vol. in-18..... 2 fr.

Les Ravageurs des vergers et des vignes. (Sous presse.)

Plantes et animaux, récits familiers d'histoire naturelle. 30 vignettes par A. Mesnel. 1 vol. in-12..... 2 fr. 50

Industrie des eaux : Culture des plages maritimes, pêche, élevage et multiplictaion des crevettes, homards, langoustes, crabes, huîtres, moules, mollusques divers ; avec une préface par M. Coste, membre de l'Institut, professeur d'Embriogénie comparée au Collége de France. 70 bois d'après nature. 1 vol. in-18..... 2 fr.

Les Oiseaux utiles et les Oiseaux nuisibles, aux champs, jardins, forêts, plantations, vignes. 120 bois, 2e édition. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50

Manuel pratique d'acclimatation. L'art d'élever et de faire reproduire les animaux nouvellement importés. — Ouvrage couronné par la Société d'acclimatation. — Illustrations par Mesnel. 1 vol. in-12..... 2 fr.

Amis et Ennemis de l'horticulteur. 188 vignettes par A. Mesnel. 1 vol. in-12..... 2 fr.

Culture des eaux (sous presse). 1 vol. in-12.

PHYSIQUE ET CHIMIE

Répertoire encyclopédique de photographie, nombreuses vignettes. 7 vol. in-8°. Chaque vol. 3 fr. 50, le tout..... 20 fr.

L'Art du photographe, 32 illustrations, 2e édition. 1 vol. in-8°.. 2 fr. 50

La Photographie des commençants. 90 vignettes. 1 vol. in-8°.. 1 fr. 50

Monographie du stéréoscope. 60 figures. 1 vol. in-8°..... 2 fr. 50

LITTÉRATURE

Voyage au fond de la mer. 16 illustrations coloriées et 37 en noir, par T. Weber et A. Mesnel. 2e édition. 1 vol. in-8°..... 8 fr.

Oncle Tobie le pêcheur, avec 40 vignettes, par A. Mesnel, 2e édition. 1 vol. in-12..... 2 fr.

Les Aventures de la Ramée et de ses trois compagnons, avec 36 illustrations, par Forest, 2e édition. 1 vol. in-12..... 2 fr.

La Pêche aux bains de mer. 90 illustrations, texte encadré. 1 v. in-4°. 8 fr.

L'Esprit des poissons. 98 vignettes. 1 vol. in-12..... 1 fr.

Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.

APR 2 1929